Pare Gorki

Cars. Au risque de a la Gionner par les Bri Foule d'agents de l'agents de CLAUDE SARRE

RT DYVONNE LEFÉBURE feu de l'esprit

caure n'en étan par em las le papier. Elle same rands Benhan manue sociate à bla-main juitir le jeu de lan A Paris d Gutte. OF STREET E. r assess Scholer a: THE LANG. merc Debutty on Fame risme in Carre laster class W. WH. Plater. man sens decruels a le 14" Son 7 200 Com ky

de de de tres comos narm esquels Dim lime The telebon density THE FEBRUAR A LEADER TO DOTAL IS THE BETTER

ier mili malga, pisali South the Party & Comments 77 1 24 7433 dan 3 des THE BURETU and the state of t . Call works of the figure Birth to all the number de process .≟'ಒಂದ ಮರ್ಪದಲ್ಲಿ ಮ .. norm andere de (9502)@be aige res ية والمعاملية والمناه عن المناه عن المناه عن المناه عن المناه المناه المناه المناه المناه المناه المناه المناه True Paland the second second The Colombia

INTYION RHONE-ALPES DU & MONDE »

re A perter du lundi 27 janvier just Midne-Aspes, Gerne edition resmitt reportera tous les jours enime

Redection

DES at le magasin HN SOUS-SOL 114 tél. (1) 42 33 3

PEUT ÊTRE

endin tour savoir sur leval ge de votre cervesu. Me the the tart out do politique The rationine ou instinctif. with ou emotionnel.

m point c'est tout.

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE - № 12751 - 6 F LA SITUATION AU YÉMEN DU SUD

> affrontements, la rébellion su Yémen du Sud vient de remporter une double victoire. Sur le terrain d'abord, les rebelles ont visiblement gagne la partie à Aden, la capitale. Sur la plan diplomatique également, puisque Moscou, mettant fin à sa politique de prudenta expectativa, a reconnu, ou presque, le nouveau chef de l'Etat intérimaire, nommé vendredi 24 janvier per les rebelles, M. Haydar. Abou Bakr el Attas, l'ancien premier ministre du prési-dent déchu, M. Ali Nasser, qui s'était réfugié à Moscou depuis une

Lette attitude soviétique à l'égard de la rébellion a été annoncés vendredi, au cours d'un déjauner de presse à l'ambassade d'URSS à Pans, où M. Lev Tokounov, président du Soviet de l'Union, une des deux Chambres du Soviet suprême, a déctaré : « Le groupe du ministre de la défense semble l'amporter s, faisant allusion au colonel Ali Antar, qui fut longtemps ministre aud-yéménite de la défense, puis vice-président, event de devenir l'un des chefs de file de l'opposition au président All Nasser Mohamed, « Nous devrons, a ajouté M. Tolkounov, prendre en considération la ligne politique des nouveaux dirigeants s'ils s'imposent solidement. Si leur ligne est conforma à notre accord avec le Yémen du Sud, il ve de soi que nous nous conformerons aux dispositions de l'accord et ne manquerons pas de développer la coopération pré-vue par cet accord. »

Le principal idéologue du Kremlin, M. Ligatchev, membre du burear politique de contilicación de PC soviétique, a d'alilleure repu-dans la soirée, M. Hayder Abou Baior el Attas. Selon la zélévision, M. Ligatchev, en fait le numéro deux du Kremiin, a souligné que Moscou continuera à soutenir les nouveaux dirigeants commu nietes d'Aden et a demandé la récsocialiste yéménite, affirment qu'il était d'abord essentiel d'obtenir la fin des combets et le rétablis de l'ordre. Il a aussi lancé una mise en garde aux pays étrangers, leur conseillant de se tenir à l'écart de ce qu'il a appelé « le caractère inté-neur des affaires du Yémen du

Cette remarque s'adressait à Washington, qui avait fait savoir par l'intermédiaire de M. Bernard Kalb, porte-parole du département d'Etat, qu'il jugasit « peu clair » la rôle joué per l'URSS dans la conflit au Yémen du Sud, relevant des e indications » d'un engagement de Moscou aux côtés des adversaires du président Ali Nasser. La porteparole s'est appuyé sur les témoiparions sei appoint producti, selon lesquel des Soviétiques auraient side les rebelles en dirigeant leur feu ou en déchargeant des muni-

Deux faits semblent avoir déter-miné .la position soviétique. d'Aden de la mort du vice-président sud-véménite, Ali Antar, une per-sonnalité conservatrice comme pour être le chef de la rébellion des tribus, qui surait été abattu au cours d'une fausse réunion du bureau politique orchestrée per le président Ali Nesser, le 13 janvier. Ensuite, le nomination d'un modéré à la tête de l'Etat. En effet, M. Hayder Abou Bakr el Attas, très lié à certains milieux d'affaires kowaitiens et révolutionnaire » que Moscou pourrait redouter. N'ayant pas ouvertement pris parti en faveur de l'un des deux camps, il semble la solution idéale. De même, sea lieus avec les responsables des pays voisine du Golfe constituent pour le Kremiin le garantie que nen ne sera fait par le nouveau régime pour compromative la progression diplomatique de l'URSS dans la région et sa politique d'ouverture vers les monarchies pérrollères arabes.

L'absence de toute allusion pa la radio d'Aden au sort de M. Abdel-Fattah Ismail, ancien chef de l'Etat et idéologue du parti yéménite, devenu, à son retour de Moscou, l'un ées chefs de file de la rébellion contre le président Ali Nasser, laisse penser qu'il n'est pag mort, consistement à ce qui aveit été amnoncé. En ravanche, la radio a été particuliarement sévère à

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

DIMANCHE 26-LUNDI 27 JANVIER 1986

DERNIÈRE ÉDITION

LA PRÉPARATION DE L'APRÈS-MARS

Aden: Moscou s'apprête | La leçon de cohabitation de M. Michel Rocard à reconnaître les rebelles

dénoncé comme « un barbare et un

comploteur contre le parti », qui sera traduit en justice. Enfin, la

radio a indiqué que la président

éthiopien Menguiatu avait adressé

un message aux nouveaux diri-

exprimer son « soutian », ca qui

semble indiquer que l'Ethiopie a également reconsidéré sa politique

du Nord, où se trouverait actuelle-

ment le président Ali Nesser, appuie le chef de l'Etat déchu. Ce dernier surait déclaré, salon des sources nord-yéménites, qu'il était en train

rante mille hommes pour lancer une

« contre-offensive décisive » contre les rebelles. Salon lui, les rabelles

correspondent à Aden, est catégori-

que : les opposants se sont assuré

capitale yéménite dans la journée

de vendretii, après deux journées consacrées à nettoyer les poches de

(Lire nos informations page 16.)

JEAN GUEYRAS.

loyaux au président déchu

sembler una force de qua-

En conséquence, seul le Yémen

d'appui à M. Ali Nasser.

De notre envoyé spécial

Aurillac. - . Dans Rocard, il y a rock! - C'est Catherine Lara qui l'a dit en ouvrant avec son orchestre, vendredi 24 janvier, à Aurillac, la fête électorale de la l'édération socialiste du Cantal, au cours de laquelle l'ancien ministre de l'agriculture a commencé sa campagne en province. Le propos de la chanteuse était prémoni-

Quelques instants plus tard, M. Michel Rocard, qui avait décidé de s'exprimer pour la pre-mière fois sur le « problème de la

ment de la majorité le 16 mars, s'est livré, sur ce thème, à l'une de ces contorsions politiques qu'il pratique volontiers lorsqu'il cherche à concilier son engagement militant et sa démarche présidentielle. Dans un long discours pédagogique, attentivement suivi par près de quinze cents person rassemblées malgré la neige, le député des Yvelines s'est - formellement - exprimé dans le droit fil de l'orthodoxie de son parti.

> ALAIN ROLLAT. (Lire la suite page 6.)



«Dents» de droite et bilan de gauche LE MONDE AUJOURD'HU!

La crise pétrolière

L'OPEP prête à laisser tomber le prix du baril à 13 dollars.

Un avertissement pour M. Hersant

La cour d'appel de Paris lui demande de communiquer les actes concernant le rachat du « Progrès ». PAGE 11

«Cosi fan tutte» à Nanterre

Original et dérangeant. PAGE 9

Dates (2) ● Etranger (3 à 5) ● Politique (6) ● Société (7) ● Culture (9) ● Communication (11) ● Régions (12) ● Economie (13 à 15) • Programmes des spectacles (10) • Radio-télévision (11) • Informations services : Météorologie, Mots croisés, Carnet (8).

DEUX MINISTRES VICTIMES DE FUITES ORGANISÉES

M^{me} Thatcher dans l'engrenage de l'affaire Westland

M. Leon Brittan, ministre du commerce et de l'industrie, qui avait soutenu la prise de comrôle des hélicoptères Westland par la société amé-ricaine Sikorsky, a été contraint de démissionner

De notre correspondant

Londres. - M= Thatcher n'ira pas ce week-end aux Chequers, la résidence de campagne des pre-miers ministres. Elle a préféré rester au 10, Downing Street pour préparer sa défense avant le débatqui aura lieu, lundi 27 janvier, à la Chambre des Communes. Il s'agit bien de se défendre, car elle est cette fois directement mise en

cause. La crédibilité de son gouent est sérieusement entsmée après la démission, en l'espace de quinze jours, de deux de ses ministres, et non des moin-

Quand M. Michael Heseltine a claqué la porte du cabinet, M= Thatcher n'a pas du tout cherché à le retenir. Celui qui, soudain, était entré en contestation ouverte pouvait partir. Le premier ministre estimait que l'unité et l'autorité du gouvernement n'étaient pas gravement menacées, et aucun des collègues de M. Heseltine n'avait pris le parti de l'ancien ministre de la défense.

Il en va tout autrement aujourd'hui. Avec M. Leon Brit-

fidèle de ses collaborateurs. Alors qu'il était sur la sellette depuis une dizaine de jours, elle a tout fait pour le protéger jusqu'au bout. Elle a même vouln refuser sa démission, mais elle a dil céder à la requête de plusieurs ministres et d'un grand nombre de députés conservateurs qui ont, discrètement ou publiquement, fait savoir que le départ de M. Leon Brittan, ministre de l'industrie et du commerce, leur paraissait inévitable

Vendredi soir, 18 heures, M. Brittan prend le train pour regagner comme presque toutes semaines sa circonscription du Yorkshire. Alors que la rumeur de sa démission court dans Londres

De notre envoyé spécial

Montauban. - Le procès des

trois accusés du meurtre d'Habib

Grimzi connaît son épilogue dans

la soirée de ce samedi 25 janvier. Pour la cour d'assises de Tarn-et-

Garonne, il s'agit de savoir au

terme d'un débat plus pénible que

difficile si Anselmo Elviro-Vidal,

Marc Béani et Xavier Blondel doivent être unis dans la condam-

nation ou si, entre les trois, peu-

vent exister des différences de res-

Là où les parties civiles logi-

défense, elle, s'applique à en rechercher. C'est tout à la fois son

rôle et son devoir. Pour sa part, l'avocat général, M. Jean-Louis

Brignol, a répondu clairement à

l'interrogation : ne reconnaissant

aucune circonstance atténuante

aux trois accusés, il a requis trois peines de réclusion criminelle à

Ce qui pourtant au fil des jours

ement n'en ont point vu, la

ponsabilité.

perpetuité.

et salutaire.

pressé de questions, il ne répond que par ce sourire un peu crispé qu'il arbore en toute circonstance. Un quart d'heure plus tard, le communiqué officiel annonce la nouvelle. Downing Street public démission dans laquelle il déclare ne pouvoir rester davantage au gouvernement sans I'- affaiblir -. Il précise qu'il n'a plus la - conflance - de ses collègues.

Quelques heures plus tôt, lors d'un déjeuner organisé par les rédacteurs en chef de la presse londonienne, Mm Thatcher avait affirmé qu'on ne saurait démissionner dans un climat - émotionnel - et que le ministre de l'indus-

côtés lundi au banc du gouvernement pendant le débat aux Communes. Mais M. Brittan, et surtout une partie de l'entourage du premier ministre, ont jugé que cette présence rendrait encore en même temps sa lettre de plus difficile la tâche du gouvernement, comme cela a déjà été le cas jeudi à la Chambre où M= Thatcher n'a jamais paru aussi peu à son aise.

Beaucoup de conservateurs, même ceux qui reprochent au gouvernement ses maladresses dans l'affaire Westland, espèrent que la page sera tournée avec le départ de Leon Brittan.

FRANCIS CORNU.

(Lire la suite page 3.)

TRENTE ANNÉES DE RELATIONS INTERNATIONALES



BON DE COMMANDE , MONDE DIPLOMATIQUE >

CODE POSTAL TITLE VILLE

NOMBRE D'EXEMPLAIRE (S) X 1 500 FF finis d'appliffice instant = COMMANDE À FAIRE PARVENIR AVEC VOTRE RÉGLEMENT AU MONDE, Mª LAFFETER 5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09

INDEX ANALYTIQUE DU

sera appara, c'est que ce crime fut l'aboutissement d'une succession de coups du destin sans lesquels il aurait pu être empêché. Tout s'en est mêlé à partir du moment où, le 14 novembre 1983, le hasard a voulu que le jeune Algérien Habib Grimzi vienne prendre place dans la voiture 113 du Bordeaux-Vintimille, où

L'indifférence de quatre-vingt-douze voyageurs étaient montés, en même temps que lui, les aspirants légionnaires qui allaient en faire leur victime. remarque la présence d'un caporal-chef. C'était Elviro-Vidal, gui allaient en faire leur victime. Blondel et Béani, les trois aspi-C'est cela qui ressort de la calme et noble déposition du témoin principal, le contrôleur de la

SNCF, Vincent Perez.

LE CRIME DU BORDEAUX-VINTIMILLE DEVANT LES ASSISES

Ecoutons-le, cet homme tranquille mais encore tout ému, originaire de Mostaganem, pied-noir done, comme l'était M. Joseph Rodriguez, qui avait symphatisé, lui à Bordeaux, avec le jenne homme venu d'Oran et rencontré per hasard. Dans ce train 343. c'est M. Perez qui va tout faire pour que le jeune homme échappe à ses tourmenteurs. A quoi a tenu son échec? Il l'a longuement expliqué,

Il avait, pour sa part, à assurer un service dans ce convoi jusqu'à Toulouse. Dès le départ, il commence à parcourir les voitures depuis la queue du train. Il passe ainsi de la voiture 14 à la der-nière, la 113, qui lui fait suite.

J'ai remarqué alors en passant devant le compartiment nº 2 un sur les oreilles. C'était Habib Grimzi. On remarquera que, pour M. Perez, il s'agit d'un jeune homme et non d'un Algérien. A quelques compartiments de là, les 5 et 6, il tombe sur un groupe de jeunes gens qui chahutent bruyamment et auprès de qui il

rants légionnaires qu'emmenait à Aubagne Joseph Logel. - J'ai demandé à ce dernier de les calmer et j'ai poursuivi mon chemin vers l'avant du train.

Il n'y aura rien d'autre à signaler jusqu'à Agen. M. Perez revient alors vers l'arrière du CORVOL C'est à ce moment que j'ai

remarqué sur la plate-forme arrière de la voiture 113 le jeune homme que j'avais vu dans le compartiment na 2. Il était accroupi, se tenait la tête et pleu-rait. Je lui ai demandé ce qui s'était passé. Il m'a répondu qu'il avait recu un violent coup de tête mais n'a pas voulu me dire qui l'avait frappé. Je lui ai proposé de le conduire alors vers l'avant du train. Il n'a pas voulu parce qu'il aurait fallu qu'il repasse devant ses agresseurs. C'est pourquoi je lui ai proposé de l'installer dans la voiture 14, la dernière. Il a refusé d'entrer dans un compartiment et s'est assis par terre sur la plateforme arrière. Je lui ai dit que je vicadrai le chercher à l'arrêt de Montauban pour le faire pesser dans une voiture de tête par le quai de cette gare.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE (Lire la suite page 7.)

SIS DE MOIS 20 E.

Dates

RENDEZ-VOUS

Dimanche 26 janvier. - Portugal; Election présidentielle. - Bonn : Visite du premier ministre israélien M. Shimon Pérès. - Inde : Attribution de Chandigarh au Pendjab.

Lundi 27 janvier. - Visite à Paris du président égyptien.M. Moubarak. - Jérusalem : Réunion du Congrès juif mondial. - Honduras : Intronisation du président Azcons. - Luxembourg : Conseil des ministres des affaires étrangères de la Communauté.

Mardi 28 janvier. - Suède : Visite de M. Roland Dumas, ministre des relations extérieures. - Strasbourg : M. Moubarak devant le Conseil de l'Europe. - Dakar: Sommet interafricain sur la sécheresse au Sahel.

Mercredi 29 janvier. -Berlin-Ouest : Visite de M. Shimon Pérès.

Vendredi 31 janvier. - Now-Delhi: Visite de Jean-Paul II.

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 05 Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81 Tél.: (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde Anciens directeurs :

Jacques Fauvet (1969-1982) Améré Laurens (1982-1985) Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 570.000 F Principuux associés de la société : Société civile

Les Rédacteurs du Monde Les Rédacteurs du monae »,
 Société anonyme
 des lecteurs du Monde,
 MM. André Fontaine, gérant,
 et Hubert Beuve-Méry, jondateur.

Administrateur: Bernard Wouts. Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Corédacteur en chef : Claude Sales.



5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS Tél : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ABONNEMENTS 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE 4 F 672 F 954 F 1 200 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOICE NORMALE 7 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ÉTRANGER (par messaceries)

- met Goue/Luxembourg/PAYS-BAS
399 F 762 F 1 089 F 1 380 F 1L - SUISSE, TUNISIE 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F

504 F 972 F 1 404 F 1 800 F
Par voie aéricene: tarif sur desnanda.
Les abomés qui paient par chèque postal (trois voiets) voudront bien jomdre ce
chèque à leur demande.
Changements d'adresse définitifs ou
provisoires (deux semaines ou plus); nos
abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur
départ. Joindre la dernière hande d'envoi
à toute correspondance.

Venillez avoir l'obligeance d'écrire tous les nous propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algária, 3 DA: Marce, 6 dir.; Tunisie, 550 m.; Alleasagna, 2,50 DM; Astriche, 20 sch.; Belgique, 40 fr.; Canada, 1,80 \$; Cate-d'hvoire, 420 f CFA; Danamark, 7,50 kr.; Espagna, 100 pae, 12-Lu, 1,25 \$; Q.-B., 55 p.; Grèce, 140 dr.; Iriande, 85 p.; Italie, 2,000 L.; Löye, 0,350 DL; Loyembourg, 40 f.; Norvèga, 11 kr.; Psys-Bex, 2,50 fl.; Portugal, 130 esc.; Sánágal, 450 f CFA; Suède, 71 kr.; Suissa, 1,80 fl.; Yougoslavis, 110 nd.

IL Y A SOIXANTE ANS, L'ENTRÉE TRIOMPHALE A LA MECQUE

L'épopée d'Ibn Séoud le Grand

Le 8 janvier 1926, Ibn Séoud, après être entré en triomphateur dans la ville sainte musulmane, se proclamait roi du Hedjaz à la place des Hachémites, étape décisive dans l'édification d'un Etat unitaire en Arabic.

Amateurs d'histoire, si vos affaires vous conduisent en Arabie - car le tourisme est une pratique inconnue au Royaume séoudite, - n'y cherchez point de monuments ou de vestiges de l'épopée du fameux roi Ibn Séoud! En pays d'islam, paradoxalement, souvent rien n'est plus destructeur, en matière de patrimoine, que les régimes conservateurs : « Regardez comme c'est beau l », nous disait, il y a quelques années, tout exalté, un édile séoudien devant le spectacle des belles demeures à moucharabiehs de Diedda démolies à belles dents tandis que s'édifiait un front de mer chauve et douché de néon.

Les tombeaux auraient eu plus de chances d'être respectés, mais la doctrine wahabite - courant suunite, donc «orthodoxe», se référant à un penseur local rigoriste du dix-huitième siècle, Mohamed Ben Abdelwahab — ne tolère qu'un ensevelissement dans le sable sous quelques pierres brutes. S'ils existent, les souvenirs matériels du fondateur de l'Etat sécudien moderne sont bien cachés ou bien oubliés.

Une lie-de-France désertique

Comme l'est, au reste, l'îtinéraire de la famille sécudite, que des ouvrages indigents font seuloment démarrer au début du vingtième siècle, précisément avec Ibn Séoud le Grand, alors qu'elle a des origines plus anciennes. Et une histoire comparable, mutatis mutandis, à celle des Capétiens en France, L'Ile-de-France des Séoudites fut le Nedj, âpre désert du centre-est de la péninsule Arabique. Le premier membre de la lignée à faire parler de lui hors de cette région fut Mohamed I Ben Séoud (ou Ibn Séoud, ibn ou ben signifiant fils en arabe), qui devait son « nom de famille » à Séoud I Ben Mohamed Ben Migrine (1). Ibn Séoud, qui nous occupe ici, s'appelait en réalité Abdelaziz Ben Abderrahmane, et ce sont les Occidentaux qui l'appelèrent Ibn Séoud par référence à son lointain ancêtre.

Abdelaziz, le troisième du nom parmi les Sécudites et futur Ibn Sécud, naquit donc vers 1880 à Ryad, alors humble bourgade du Nedj, au foyer d'Abderrahmane, prince et imam des Arabes de la contrée, ralliés depuis 1749 à la vision de l'islamisme sécrétée par le cheikh Abdelwahab.

Les Séoudites, il y a cent ans, étaient au plus bas de leur destin. Tout au long du dix-neuvième siècle, ils avaient vu leur essor contrecarré par ordre du sultancalife ottoman de Constantinople, alors suzerain de l'Arabie. Il dépêcha dans la péninsule la toute nouvelle armée à la française d'un autre de ses vassaux, Mehemet-Ali d'Egypte. L'émir séoudite Fayçal Is fut même retenu prisonnier au Caire, de 1840 à 1845, avant de s'en évader. C'est là que remonte, et non pas à Nasser, la vieille inimitié égypto-séoudienne.

Abderrahmane Ist, le père d'Ibn Séoud, était devenu pour sa part une sorte de Charles VII arabe, après avoir été battu à plate couture par un autre homme-lige de la Turquie, Mohamed Ben Rachid, émir du Hall. au nord-ouest de Ryad. Peu après la naissance d'Ibn Séoud, son père dut s'exiler à Koweit avec sa famille. Le garçonnet, très tôt d'une force herculéenne, reçut une éducation militaire et morale tout entière tendue vers la revanche. A huit ans, il galopait en tirant des coups d'escopette (2). Et son père lui répétait : · Contente-toi chaque jour d'un peu d'eau, de quelques dattes et de trois neures de sommeil. C'est ainsi que les ancêtres conquirent un empire. »

Bien que vassal des Ottomans, nir celui de l'Islam couvert d'or de l'émir Mohamed du Koweft, par l'or noir! solidarité arabe, tolérait cet exil sans résignation. Le frère et bientôt successeur de l'émir, Moubarak, après un séjour aux Indes, s'était même chargé de l'instruction scolaire, bien négligée, du jeune prétendant séoudite. Au moment où le sultan-calife s'apprêtait à faire châtier les Kowestiens et à se débarrasser définitivement des Sécudites, l'Angleterre de la reine Victoria offrit sa - protection - à l'émirat, sauvant en même temps, sans le savoir, la dynastie sécudite.

Avec trente chameaux

Agé d'une vingtaine d'années, Ibn Séond saisit déjà les avantages qu'il pouvait tirer de la présence occidentale, à l'époque surtout britannique, dans ce que l'on appelait alors le golfe Persique et non pas le « Golfe » tout court. C'est là encore aujourd'hui, la donne essentielle du jeu diplomatique sécudien.

Avec trente chameaux, autant de vieux fusils et un coffret de pièces d'or donnés par l'émir Moubarak du Kowett, Ibn Séoud, galvanisant quelques hommes du haut de ses deux mètres et auréolé du prestige politico-religieux ancestral, allait reconquérir la principauté familiale et relancer la marche vers l'unité de la pénissule, à la barbe des Turcs.

Après s'être cachée durant cinquante jours dans le désert le plus absolu du monde, le Roba-el-Khali, la petite troupe s'empara par surprise de Ryad. On était en janvier 1902. Au même moment. dit la chronique royale, l'épouse du jeune vainqueur mettait au monde, à Kowelt, un bébé, qui, un demi-siècle plus tard, monterait dite sous le nom de Séond Ben Abdelaziz, premier d'une série de quatre monarques, tous fils du même homme : Sécud IV, Faycal II, Khaled II et enfin Fahd I', actuellement régnant et qui a pour dauphin encore un de ses

En attendant, il fallait le bâtir, ce royaume qui serait un jour le symbole d'un Islam frugal, nomade et martial avant de deve-

l'or noir!

« La guerre est sang et courage! Le chef doit être à l'avantgarde. Ralliez-vous à moi! ». lanca l'émir lors d'une danse du sabre qui suivit son retour en Ara-

Nedj « et de ses dépendances », terme vague et ambitieux. s'empara de l'Asir, sur la côte de la mer Rouge, au nord du Yémen. Peu d'années après, le fer est

Mauvaise surprise pour ceux- aux distingués Hachémites, pourci : en 1920, Ibn Séoud, qui allait tant descendants du Prophète, qui bientôt se faire appeler sultan du allèrent se reconvertir dans la beaucoup moins prestigieuse Transjordanie, et réserve un accueil d'imperator au fils des frastes nomades venu de l'autre côté du désert.

Le 8 janvier 1926, avec le docte avai des oulémas, les théologiens islamiques, Ibn Sécud se décrète roi du Hedjaz. Deux ans plus tard, il érige aussi le Nedj en royaume. Ce n'est qu'en 1932 que le souverain unifiera les deux provinces sous le vocable d'Arabie

Une fois La Mecque aux mains des Sécudites, la France est le premier Etat à reconnaître officiellement la neuve primauté sécudite sur l'Arabie. L'Union soviétique et le Royaume-Uni suivront bientôt cet exemple. Les nations musulmanes, au premier rang desquelles la jalouse Egypte, se font prier pour rendre hom-mage à la nouvelle étoile au firmament de l'Islam. Il ne terdere pourtant pas à s'imposer à ses pairs, cet être exceptionnel, guerrier, homme d'Etat et protecteur Médine mais aussi sage dans la meilleure tradition de ces Mille et Une Nuits pourtant proscrites de · la terre de la Vertu -.

Un chrétien du Levant, Amine Rihani; fort de sa citoyenneté américaine, avait pu parvenir jusqu'à Iba Sécud en 1922. Le prince l'acoucillit ainsi : « On m'a dit que tu-étais un missionnaire américain venant prêcher le christianisme en Arabie, et l'on m'a dit aussi que tu représentais certaines compagnies qui désirent des concessions [pétrolières] en Arable : et l'on m'a dit encore que tu viens du Hedjaz et que tu es un partisan du chérif [Husscin] ; et l'on m'a fait encore bien d'autres rapports. Mais j'ai dit : « S'il y a comment l'éviter; et s'il y a du bien en ha, je sals aussi comment en tirer parti. Qu'Allah te garde et te bënisse ! ».

(!) J.-L. Soutié et L. Champenois, le Royaume d'Arabie séoudite face à l'Islam révolutionnaire, Axmand Colin,



Ibu Sécod et l'un de ses quarante fils.

1906, tout le Nedj appartenait aux Sécudites, et en 1915 l'Angleterre leur reconnaissait la propriété de tout l'Ouest arabique. côte comprise. Londres espérait ainsi sauvegarder, à l'est, le Hed-jaz, territoire de ses alliés hachémites, chérifs de La Mecque.

bie en 1902. L'appel allait être porté au cœur du Hedjaz et, en entendu au-delà de tout espoir. En décembre 1925, Diedda, port des villes saintes, tombe dans l'escarcelle sécudite.

> Restait La Mocque. Un gros morceau. Mais la cité de Mahomet, peuplée de marchands et de dévots, n'a guère d'inclination pour la pondre. Elle tourna le dos Albin-Michel, 1955.

JEAN-PIERRE PÉRONCEL-HUGOZ.

(2) Benoist-Méchin, Ibn Séoud.

IL Y A QUARANTE ANS

La naissance de la République en Hongrie

L y a quarante ans, le le février 1946, sur la place Kossuth à Budapest, devant l'immense bâtiment du Parlement, plusieurs centaines de milliers de citoyens saluent la proclamation de la République. La Hongrie, l'une des trois plus vicilles nations de l'Europe, avec la France et la Pologne, a cessé d'être un royaume, même si, à plusieurs reprises au cours de son histoire millénaire, des régents élus - appelés « gouverneurs » (kormanyzo en hongrois) avaient été placés à la tête de l'Etat. C'est ainsi que, après le bref régime républicain instauré au lendemain de la dislocation de la monarchie austro-hongroise en 1918 (régime républicain « transformé » en 1919 en « dictature du prolétariat »), les contrerévolutionnaires, après la victoire remportée sur les « soviets » de Béla Kun, se sont empressés de rétablir la royauté.

L'amiral-régent

Mais les puissances victorieuses de la première guerre mondiale de même qu'une partie de l'aristocratie hongroise - ne voulaient pas le retour du dernier roi légitime de la maison des Habsbourg. Charles IV, couronné en 1916 puis parti en exil. Et l'Assemblée nationale élit régent de Hongrie. le 1st mars 1920, Miklos Horthy. ancien aide de camp de François-Joseph, devenu commandant en chef des forces contrerévolutionnaires.

lors des cérémonies, monte à cheval vêtu de son uniforme de viceamiral de la flotte d'une monarchie qui n'existe plus; Horthy, chef d'Etat - provisoire » de confession protestante d'un pays à prédominance catholique, sera regent pendant vingt-quatre ans. La Constitution monarchique s'accommode d'autant mieux de ce « royaume sans roi » paradoxal que, suivant la tradition, la Sainte Couronne, pieusement conservée depuis le premier roi Saint-Etienne au onzième siècle, reste le symbole de la souveraineté natio-

En octobre 1944, au moment où les troupes soviétiques s'approchent de Budapest, l'amiral Horthy, allié de l'Allemagne, décide enfin de rompre avec Hitler. Mal préparée, la tentative de conclusion d'un armistice échoue. Avec l'appui des nazis, les Croix-Fléchées prennent le pouvoir et font régner une folle terreur. Leur chef. Ferenc Szalasi, une sorte de Führer hongrois, ne songe pas un seul instant à abroger la royanté. Il s'empresse de prêter serment devant la Sainte Couronne, avant de l'emporter dans sa fuite en Occident, où elle tombera entre les mains des Américains.

Bien entendu, dès la constitution du premier gouvernement démocratique dans la partie libérée de la Hongrie, on s'interroge sur la forme constitutionnelle de l'Etat. De nouvelles institutions se

Etrange - gouverneur - qui, les radicaux et le parti bour- tent - eux aussi - la fin d'une geois – avant même les commu-nistes sortis de l'illégalité et renforcés des éléments rentrés de leur exil moscovite - se pronon-cent en faveur de l'établissement de la République.

> Joseph Mindszenty, cardinal-primat de Hongrie, sent le « danger». Mgr Mindszenty se consi-dère Homo Regius, à savoir le « mandaté du roi » qui, en l'absence du souverain, est par conséquent le premier dignitaire du pays. Il multiplie ses efforts pour empêcher toute réforme constitutionnelle. Le cardinal dresse même une lettre à Otto de Habsbourg (fils du dernier roi couronné), installé aux Etats-Unis, pour qu'il occupe son trône; le Vatican, consulté, est défavorable à l'idée.

17 % des voix au PC

Encouragé par les résultats des élections de novembre 1945 au cours desquelles le Parti communiste n'obtient que 17 % des suffrages exprimés, le primat réussit néanmoins à convaincre la Conférence épiscopale de se prononcer le mois suivant pour demander au gouvernement l'ajournement du Drojet.

Le principal vainqueur des élections (le Parti des petits propriétaires) est divisé. Mais beaucoup d'hommes politiques peu susceptibles de sympathies pour mettent en place. An printemps la gauche constatent que les goude 1945, les sociaux-démocrates, vernements occidentaux souhai-

royauté devenue anachronique.

Bere gen**erale**

C'est dans ces conditions que se déroule en janvier 1946 le débat historique devant l'Assemblée nationale. L'un des principaux orateurs, le député Dezso Sulyok, qui se dit « troublé » par le projet, explique qu'en dernière analyse pen importe la forme constitutionnelle d'un pays : qu'ils soient des républiques, comme les Etas-Unis d'Amérique ou la Suisse, ou des monarchies, comme la Grande-Bretagne ou le Danemark, ces régimes différents peuvent assurer le bonheur du peuple, car se sont des pays démocratiques. Curieusement, il n'a pas men-tionné l'Union soviétique.

Finalement, l'Assemblée se prononce à l'unanimité moins une voix - celle de Margit Slachta, militante catholique proche du cardinal — en faveur de la République.

Quarante ans plus tard, marquée par des bouleversements, dont l'insurrection de 1956, la République (« populaire » depuis 1949) existe toujours. Mais le grand succès théâtral de ces dernières années est un opéra-rock qui relate la vie du premier roi apostolique Etienne Is, fondateur de l'Etat. Quant à la Sainte Couronne restituée en 1978 par les Etats-Unis, désormais exposée au Musée national de Budapest, elle est contemplée par une foule recueillie. Une couronne qui illustre d'ailleurs de nombreuses brochures destinées aux touristes occidentanx...

Ritani, fen de si dies School on 1021 prince . Lecueillit aimi : On Col and in gine m with arrier, talk venant pricha kas har the en Arabie a las All andle the the représente taines timpagnies qui in de constituint product Arana . et . un ma in ame in element Heapth of guings perior as order Husen and the second mention ruppierte Man findiresh. ale the en cet komme ge Comment Fronter : et 1814. State of the particular and and and

JEAN PERRE PERONCE AND

en tree part Qualities

ed te to misse in

francourre a francosemán ja, Paristro de Constante America De Bert, de Mitchen Reiße

en Hongrie

Marie at La

The same

i bras Taylor of the same analysis ALCOHOLD IN Come the case conditioned M. 25% يطونها مناسي ودورت ures Je Hall willie ceram l'Asset entrante L'un des principal MENTAL INC. protects to contra Despisad Marina di Artoloff Parisas ele de que derake est PATE TO A SUTTE OFFICE · DET Ce 12 C LT 22/8 : 44/8 8282 CONTE remed ... uss. Jemme is find met le di American de la Sese de mareranas, semme is 685 mi pet minist milioria Breingne Lie Dueret : Personal Secretary points May me

Territorio de recomo personales de la compansión de la co grid mail Ser de Server of the server serverse. Figure 1: Assemble 5 Property of the state of the st Wiring - Carrie de March Share Fr. Charles and Philipse Professor

Quarterio una pius unt se trace fur des deutsteren State of the state of 1981 Republication and the Property of the state of of the 45 XX MIN'M Appendix of the property of th W. Paf-Confe San Maria Canada de 1975 per la processa de 1975 per l **MACCI** -The same of the sa to dearen de amende Charles to Market DEAUpanienus. THOMAS SCHROOM - Book

Etranger

L'AFFAIRE WESTLAND

M. Brittan: « Leon le maladroit »

M. Leon Brittan est un de ces jeunes loups qui doivent toute leur carrière politique à Mª Thatcher. La sienne fut sans doute trop rapide, et il lui aura manqué d'avoir fait suffisamment long-temps ses classes à la Chambre

Cet ancien de Cambridge, britlant mais maladroit, avait à peine commencé sa carrière d'avocat qu'il entrait, en 1979, au gouver-nement dans le cabinet du minis-tra de l'intérieur. En janvier 1981, il devensit chef de la Trésorerie, c'est-à-dire en far numéro deux au ministère des finances, un poste qu'il occupe de façon très active, en défencar inton res active, en caren-seur zélé de la politique économi-ques de Mr. Thatcher. Il est clair déjà qu'il ne désespère pas de remplacer un jour calui dont il est l'adjoint. Sir Geoffrey Howe.

Après les élections de juin 1983, il devient capandant, à quarante-trois ans, le plus jeune secrétaire d'Etat au Home Office, le ministère de l'intérieur. M. Whitelaw, en quittant la place, a convaince Mª Thatcher. de la nommer à sa success M. Leon Brittan professe en effet un certain libéralisme sur les tions sociales; il a appartenu au Bow Group, un club de centre-gauche, et il est notam-ment opposé au rétablissement de la peine de mort.

C'est pourtant à ce poste que « Leon le maladroit », comme l'appelaient ses proches depuis toujours, va commettre ses premières erreurs politiques. C'est à tui que l'on doit l'impressionnant déploisment de police qui, dès les premiers mois, a accompagné la grève des mineurs et n'a sans doute pes servi à faire bais tension dans ce secteur. Mais, surtout, à l'été 1985, il déclenche une véritable crise politique en donnant l'impression que le gouvernement causure la BBC. Les pressions qu'il exerce sur la direction de la télévision publique pour que soit ratirée des pro-



Dessin de PANCHO.

grammes una émission sur l'Irlande du Nord entraîgent une grève générale de tous les jour-nalistes de l'audiovisuel, la pre-mière depuis la guerre.

Quelques semaines plus tard. il est muté au ministère du comest important (et convoité d'ali-leurs par M. Heseltine), et la sanction est douce, témoignant de la confiance que la premier ministre garde à M. Leon Britten. Dès le début de l'affaire West-

land, les défauts de M. Leon Brittan sont clairement apparus : une fidélité aveugle au premier ministre à qui, disent ses adversaires, il n'a jamais dit « non »); un manque évident de talent pour les prestations publiques (il ne sait même pas sourire, disentile encore) et, surtout, une arro-ganca pédante qui déplait non seulement aux députés de l'opposition mais ausai à une large partie de ceux de la majo-rité — et à l'opinion publique. Les journaux populaires l'avaient désigné comme bouc émissaire de l'affaire Westland, « Videzle l'a, titrait sans détours l'un d'entre eux vandredi matin.

La « dame de fer » dans l'engrenage

(Suite de la première page.)

Rien n'est pourtant moins sur. La
plupart des éditorialistes pensent
que la saga Westland est loin
d'être terminée et ils évoquent maintenant le spectre d'un « Westlandgate ». Pourtant, rien n'a été
commis de comparable au cambriolage ou à l'espionnage de l'opposition démocrate américaine par Richard Nixon. De l'avis général, il est
très peu probable que M™ Thatcher
soit obligée de se démettre comme
l'ancien président américain, mais la
résistance du gouvernement britanrésistance du gouvernement britan-nique devant les demandes d'« explications - rappelle l'attitude de l'administration Nixon dans l'affaire du Watergate.

M= Thatcher, son cabinet et son parti n'en risquent pas moins un pé-nible discrédit jusqu'à la fin de la lé-gislature, dom la durée pourrait être écourtée si d'autres difficultés se présentaient (de mauvais résultats économiques en mison de la crise du pétrole, par exemple).

En tout cas, la question posée à M= Thatcher ressemble à celle qui était adressée à M. Nixon: le chef de l'exécutif était-il au courant et at-il convert les agissements incri-minés ? Jeudi, au Parlement, M= Thatcher n'a fourni sur ce point qu'une réponse insatisfaisante

Ne pouvant faire autrement que révéler certains éléments d'une en-quête interne qu'elle ne voulait pas quête interne qu'elle ne voulant pas rendre publique, M= Thatcher a dit que les services de M. Britana, avec l'accord de celui-ci, avaient délibérément organisé la fuite d'un document dans lequel le procureur général du gouvernement (qui fait fonction de conseil juridique) reprochait à M. Heseltine des e inexactivules e dans ses prises de position tudes - dans ses prises de position contre la participation de Sikorsky dans la société Westland et en faveur du consortium européen. Cette divulgation avait pour but évident de porter préjudice à M. Heseltine alors que celui-ci était encore au

Pareille indiscrétion était d'autant plus choquante que le gouvernement avait été très critique l'an dernier pour avoir fait poursulvré en justice deux fonctionnaires coupables d'avoir révélé à la presse des infor-mations confidentielles. L'enquête a

Lesotho

Le général Lekhanya

donne la priorité

à la normalisation

des relations avec Pretoria

pouvoir le 19 janvier, a prêté ser-ment, vendredi, comme président du Conseil militaire. Cette cérémonie a en lieu en présence du roi Moshoe-shon II, dont les pouvoirs se sont notablement accrus depuis le coup

Dans son premier discours radio-diffusé, le général Lekhanya a sou-ligné que le règlement de la crise intérieure au Lesotho et la normali-

demander le départ des réfugiés sud-

demander le depart des retugies sud-africains de leur territoire (le Monde du 25 janvier) un premier contingent de soixante réfugiés a quitté la capitale du Lesotho, ven-dredi, pour se rendre à Lusaka, en Zambie. – (AFP, Reuter, UPI.)

République

sud-africaine

baux. — Les affrontements qui ont opposé le jeudi 23 janvier, près de Durban, des Zoulous à des Pondus (le Monde du 25 janvier) ont fait, selon un bilan officiel, 36 morts et

plus de 40 000 sans-abri. Mais le bilan définitif des scènes de carnage

qui se sont produites dans la réserve d'Umbumbulu, au sod de Durban, pourrait être de 50 morts et au moins une centaine de blessés. Quel-que 10 000 habitations, pour la plu-

part des cahutes de tôle ondulée, ont été détruites au cours des combats.

533 personnes, en majorité des Pondos, ont été arrêtées par la police, traduites devant un tribunal,

puis relachées sous caution. - (AFP, Reuter, UPI.)

Le général Lekhanya, qui a pris le

montré qu'à Downing Street deux conseillers très proches de M= Thatcher out donné leur aval à cette opération pour le mains dou-teuse. Là où les explications de M= Thatcher tournent à la confusion, c'est qu'elle prétend n'avoir pas été elle-même consultée alors qu'elle reconnaît approuver a posteriori le principe de la publication – même si un tel geste ne lui paraît pas très ecorrect -. L'opposition conclut que, avec cet aven, Ma Thatcher partage pratiquement la responsabi-lité de l'acte reproché à M. Brittan.

De plus, M. David Owen, leader du Parti libéral, a déclaré vendredi soit : • Il est absolument incroyable que M= Thatcher n'ait pas été aussitût informée par ses deux collaborateurs qui se trouvaient dans la pièce voisine de la sienne. Ces deux personnes pouvaient-elles prendre seules une telle décision? -M. Owen pense qu'il pourrait bien-tôt être établi que Mª Thatcher a

M≈ Thatcher: la voie britannique « peut être bonne aussi pour la France »

Dans me interview parue dans le Figaro magazine du 25 janvier, le premier ministre britannique, Mar Thatcher, explique que le gouvernement français a, depuis quelques ambes, « changé de vole et adopté me palitique fiscale et monétaire plus ferme. Politique qui a permis de réduire l'infiation et qui ouvre de mellitares pesspectives à la cruissance » et devrait être pourauvie par la prochaine équipo gouvernementale, « quelle qu'ele soir ». Un natisficit accompagné d'une recommandation : compte tens des « héafices que l'économie britamique a retirés de la libéralisation en matière financière, de l'abolition du contribo des changes et de la privatisation », Mar Thatcher espère que le nouveau gouvernement français « se dira que la voie que nous avous saivie en Grande-libreingne peut être banne annul pour la France ».

Une « première » mondiale

au cas où... Si l'affaire Westland provo-que autant de remous en Grande-Bretagne, ce n'est pas seulement parce que l'opinion publique y est sensible aux péripeties politiques au uein du cab-net de M. Thatcher, C'est auss perce qu'il s'agit de l'éventualité du rechat par un commanditaire étranger d'une part importante du capital d'une industrie

C'est en cela que l'affaire Westland ast aussi exemplaire et qu'elle est suivie, hors du Royaume-Uni, avec autant d'attention per tous ceux qui, dans le secteur sensible de l'aéronautique militaire, consi-dérant qu'il s'agit là d'une « pre-

Dans le cas où les action-naires de Westland accepteraient les propositions de Sikorsky, le firme américaine n'a pas dissimulé son intention d'aller au-delà des 30 % du capital qui lui seraient affectés au départ. On a, en effet, évoqué la perspective d'une prise de contrôle qui se tonderait sur une participation de 40 % au capital, dans un deuxième temps. En revanche, le consor-tium européen qui s'oppose à Sikorsky a toujours indiqué qu'à remettrait sa prise de participation de 30 % au capital de Westland à la disposition des actionnaires de la société britantique la journal de la contraction de nique le jour où ces demiers, assurés d'un meilleur avenir financier et commercial, l'exige-

Il existe, dans le monde, des précédents. La Libye a pris une percecents. La Libys a pris die percepation chez Fiat, en Italia. L'Aérospatiale, en France, détient des actions de Messerschmitt-Bolkow-Biöhm, en Allemagne fédérale. La société américaine Pratt and Whitney est un actionnaire de la SNECMA (moteurs d'avions) en France. On pourrait aligner d'autres exemples. Mais tous ces cas de participation de sociétés étrangères au capital de firmes travaillant, majoritairement ou partiellement, pour la défense d'un autre pays ont en commun de concerner des entreprises stratégiques où ce contrôle demeure très largement minoritaire (entre 5 % et 10 %).

société aéronautique cana-dienne de Havilland peut encore venir à l'esprit. Mais il s'agit là d'un cas différent : de Havilland est d'abord un constructeur d'avions de transport civil dont la gamme - des appareils court et moyen-courriers - est complémentaire de celle de Boeing.

Dans la mesure où, selon l'avis de ses actionnaires, West-land peut donner lleu à une « pramière » qui pourrait ensuite faire jurisprudence et donner des idées à d'autres sociétés, on doit regretter que l'Aérospa-tiale, en France, n'ait pas eu, il y a plusieurs années, le souci d'entrer dans le capital de la société britannique. Westland et l'Aérospatiale cofabriquent, depuis des années, des hélicop-tères comme le Puma, la Gazelle ou le Lynx. A l'époque, pour cimenter catte coopération, l'Aérospatiale n'e pas été auto-risée par l'Etat français à acqué-rir une part du capital de West-lend. Ce fut sens doute une belle arreur.

JACQUES ISNARD.

Ce résultat tend à montrer qu'une partie de leur électorat est peut-être lasse de leur radicalisme Belfast. - - L'Ulster dit non... -

Conformément au slogan qui s'étale sur tous les murs de la pro-vince depuis des semaines, la majovince depuis des senames, la majo-rité protestante unioniste a, comme on pouvait s'y attendre, manifesté son rejet du récent accord anglo-irlandais. Mais les dirigeants irlandais. Mais les dirigeants « loyalistes » n'ont pas, tant s'en faut, atteint le but qu'ils s'étaient fixé en provoquant les élections du jeudi 23 janvier par la démission collective de quinze députés unionistes à la Chambre des communes (le Monde du 24 janvier). L'un de ces derniers n'a pas été réélu et son siège a été conquis par le Parti social-démocrate et travailliste (SDLP), qui représente le courant nationaliste modéré de la minorité catholique. C'est l'un des éléments intérieure au Lesotho et la normali-sation de ses relations avec l'Afrique du Sud étaient les priorités du nou-veau régime, indiquant à ce sujet : • Les activités des politiciers au Lesotho ont longtemps mui aux rela-tions avec l'Afrique du Sud et ont amené à la destruction de l'écono-mie du pays. » D'autre part, après la décision des autorités de Maseru de catholique. C'est l'un des éléments les plus intéressants et signi-ficatifs des résultats proclames vendredi 24 janvier dans la soirée,

Nord.

Bien que les divisions de l'électorat soient pratiquement figées, le SDLP a sensiblement progressé au détriment du Sinn Fein, l'aile politique de l'IRA, qui — comme les partis unionistes, mais pour toute autre raison — rejette l'accord. Tel était l'un des objectifs recherchés par Londres et Dublin lorsqu'ils ont conclu leur emente en novembre : débloquer la situation en

peut-ètre lasse de leur radicalisme et d'une attitude constamment négative. Ce constat pourrait amener certains dirigeants, surtout au parti «officiel», moins en flèche que celui du pasteur Paisley, à réviser leur stratégie. Le pacte qui unissait depuis peu les deux formations unionstes, d'ordinaire rivales, risque d'être remis en cause. risque d'être remis en cause.

cherché à - égarer - le Parlement et

qu'elle doit pour cela lui présenter des - excuses » — une humiliation que M. Brittan avait déjà subie pour un autre épisode de l'affaire Wes-tland, lorsqu'il avait voulu dissimu-ler le fait que la direction de British Accessage s'était plainte autrès du

Aerospace s'était plainte auprès du gouvernement de son comporte-

Alors que Mª Thatcher a tou-jours affirmé que son cabinet s'en te-nait à une attitude de stricte neutra-

lité dans l'affaire Westland, la

révélation progressive de ces di-verses manœuvres est troublante.

Son indulgence persistante à l'égard de M. Brittan l'est tout autant, alors

que le parti pris de ce dernier a été largement aussi actif que celui de M. Heseltine, qu'elle a pourrant

laissé partir comme si elle le condamnait. Ainsi que le notent les

observateurs politiques, il est surpre-nant que M= Thatcher se soit lais-sée -enferrer - dans cette affaire

qui n'aurait jamais dû prendre de telles proportions. C'est ce qui in-

Une fois encore, « sa méthode et

son style de gouvernement - sont mis en cause et elle ne paraît plus

maîtriser la situation comme autre-fois. Plusieurs commentateurs de la

presse se risquent à annoncer que le premier ministre est peut-être en train de perdre son meilleur atout,

sa réputation de « dame de fer », et par là même la principale raison de la confiance que lui portent ses par-

tisans. Que se passera-t-il lorsque le gouvernement sera confronté à des

problèmes beaucoup plus graves que celui de Westland? Ces interroga-

ceiu de westiand? Ces interroga-tions s'entendent jusqu'au sein du Parti conservateur au moment même où les sondages lui sont de plus en plus défavorables et où la

cote de popularité du premier minis-tre semble pour la première fois in-férieure à celle de M. Kinnock, le

Dans l'immédiat, la plupart des

FRANCIS CORNU.

députés conservateurs estiment que la démission de M. Brittan « désa-

leader de l'opposition.

Renforcé par son succès, le SDLP paraît en mesure d'accentuer ces dissensions éventuelles chez les unionistes. Des vendredi soir, plusieurs représentants du SDLP auraient laissé entendre qu'ils étaient disposés à proposer aux unionistes ou à certains d'entre eux d'engager un dislogue. Dans les milieux catholiques modérés, on se montre toutefois prudent, car on se in our le évent pel échec des sait qu'un éventuel échec des « politiques » du camp unioniste pourrait inciter les groupes para-militaires protestants à entrer en

Avec 26 % des voix, le SDLP améliore assez nettement son score de 1983 (22%) et le recul du Sinn Fein se confirme: 14,3 % au lieu de 19,5 % en 1983. Le président du Sinn Fein, M. Gerry Adams, a déclaré qu'à son avis une grande partie de l'électorat républicain avait opté pour un « vote tac-tique » au profit du candidat nationaliste le mieux place.

 Un sikh assassinë. – Tarsem Singh Toor, ciaquante-quatre ans, président de l'Association des travailleurs indiens en Grande-Bretagne, a été assassiné jeudi 23 janvier. Un partisan du parti sikh modéré Akali Dal, qui gouverne l'Etat indien du Penjab, avait été grièvement blessé à Londres le 16 janvier. — (Reuter.)

morce » un peu la tension et, avant le débat de lundi, « diminue la pres-sion » qui s'exerce contre M^{me} That-cher. Mais ils n'en sont pas tous

AUX ÉLECTIONS PARTIELLES Les protestants unionistes n'ont pas obtenu le soutien massif qu'ils espéraient

Irlande du Nord

De notre envoyé spécial

vaintel l'a souligné aussitét, au nom du gouvernement de M= Thatcher, M. Tom King, secrétaire d'Etat pour l'Irlande du

bre : débloquer la situation en favorisant une évolution qui permette d'isoler les partisans ou sympathisants du terrorisme et de rendre moins inacceptable aux unionistes Fidée d'un compromis.

M. James Molyneaux et le révérend Ian Paisley, les dirigeams du Parti unioniste « officiel » et Parti unioniste « officiel » et « démocratique », espéraient atteindre et dépasser la barre des 500000 voix. Ils n'en ont obtenu que 416000, à peine 2000 de plus qu'aux élections générales de 1983. Compte tenu de l'augmentation du corps électoral entre-temps, cela représente une baisse réelle de 1,2%.

AVIS AUX ESPAGNOLS

Les ressortissants espagnols de la juridiction du Consulat général d'Espagne à Paris, qui ont demandé leur inscription sur les listes électorales des résidents à l'étranger, peuvent, jusqu'au 4 février prochain, vérifier s'ils ont bien été inscrits sur lesdites listes et présenter, le cas échéant, les réclamations correspondantes.

Ces listes sont affichées au Consulat général d'Espagne, 165, boulevard Malesherbes, 75017 PARIS.

A travers le monde

ARGENTINE

Grève générale largement suivie

La grève générale, convoquée le vendredi 24 janvier à l'appel de la CGT argentine, a été largement suivie mais n'a été marquée per aucun incident sérieux. Il n'y a pas eu de manifestations de rue, mais on signale cependant de source policière plusieurs errestations, notamment à Mendoza. La CGT a affirmé dans un communiqué : « Le peuple a dit non d'une menière définitive à le politique économique du gouvernement. » Le texte dénonce le « subordination de l'économie argentine aux exigences du Fonds monétaire international ». Il s'agissait de la quatrième journée de grève générale depuis l'arrivée au pouvoir de M. Alfonsin en décembre 1983.

PHILIPPINES

Des observateurs américains pour le scrutin

Washington. - Les Etats-Unis enverront aux Philippines une délégation officielle de trente observateurs pour l'élection présiden-tielle du 7 février. M. Reagan a indiqué, le vendredi 24 janvier, qu'il approuvait l'envoi de cette délégation et a remis au secrétaire d'Etat, M. Shuktz, et au président de la commission des affaires étrangères du Sénet. M. Lugar, la charge de désigner les membres de la mission. M. Lugar, qui dirigera lui-même la délégation, a émis de « sérieuses réserves » sur la possibilité d'un déroulement honnête du scrutin. La Commission électorale philippine a interdit, le 20 janvier, l'accès des bureaux de vote à tott étranger (le Monde du 22 janvier) et subordonné l'envoi d'observateurs à leur désigna-tion officielle par le chef de la Maison Blanche. La délégation américaine devrait néanmoins partir pour Manille le 4 février. — (AP, AFP.)

ITALIE

Le secrétaire général du PCI se rend à Moscou

Rome. - M. Alessandro Natta, secrétaire général du Parti communiste italien, devreit partir le dimanche 26 janvier, pour une visite de trois jours à Moscou et des entretiens avec Mikhail Gor-batchev, les premiers à ce niveau depuie 1978. Alors que les conversations de cette époque entre Leonid Brejnev et Enrico Berlinguer s'étalent déroulées dans un climat plutôt tendu, on indique dans les milieux proches du PCI que la rencontre entre MM. Natta et Gorbatchev s'annonce sous le signe de « l'attention et du respect réciproque ». De mêma source, on précise que les entretiens porteront sur trois aspects principaux : la sécurité et la paix en Europe et an Méditerranée, las rapports Est-Ouest, les rapports entre les PC d'Europe occidentale. - (AFP.)

Etranger

LES RELATIONS ENTRE ALGER ET TRIPOLI

Algériens et Libyens préparent une rencontre entre MM. Chadli et Kadhafi

De notre correspondant

Alger. – Le chef de la diplomatie libyenne, M. Ali Abdessalam Triki, est arrivé le vendredi 24 janvier à Alger, porteur d'un message du colo-nel Kadhafi pour le président Chadli. Il a précisé que ce message traitait de la coordination des positions des deux gouvernements face à la crise pétrolière, de la situation dans le monde arabe et des . menaces américaines » pesant sur son

M. Trîki était déjà venu à Alger, le 18 novembre dernier, dans la délégation conduite par le commandant Hamildi Khouili et chargée de transmettre un message du colonel au président Chadli. Depuis, les allerretour se sont succédé entre Alger et Tripoli. Le 4 janvier, le président Chadli a reçu son ambassadeur en

comité central du FLN, qui a ren-contré vendredi le colonel Kadhafi.

Le concours mauritanien

Le chef de l'Etat mauritanien. M. Ould Sid Ahmed Taya, a également prêté son concours. Il a reçu un appel téléphonique du président algérien à la veille de son voyage à le colonel Kadhafi, le 13 janvier.

En rentrant de Nouakchott, il a fait escale à Alger et a rencontré le

S'il est exact que la baisse des prix du pétrole inquiète sérieusegérien, qui produisent les mêmes qualités de brut et tirent l'essentiel

drocarbures, l'Algérie vient aussi de soutenir officiellement la Libye dans son différend avec les Etats-Unis.

avantage de sa position. Comme il est hors de question de régler le contentieux sur le bornage des frontières dans un avenir proche, il semble logique que l'Algérie attende en retour un geste libyen dans le cadre du conflit du Sahara occidental.

Ces dossiers figureront au centre de la rencontre prévue entre MM. Bendjedid Chadli et Kadhafi (le Monde du 27 décembre 1985), dont la tenue a été confirmée la semaine dernière à Damas par des officiels libyens et algériens, mais dont

FRÉDÉRIC FRITSCHER.

Le président péruvien Alan Garcia se rendrait en France en avril

Lima (AFP). - M. Carlos Roca, responsable des relations internationales de l'Apra, le parti gouvernemental, a déclaré le ven-dredi 24 janvier que le président Alan Garcia se rendrait en France en avril en visite offi-

M. Garcia prendrait d'autre part la parole devant le Parlement européen de Strasbourg.

[M. Alan Garcia, au pouvoir depuis le 28 juillet 1985, a récemment reçu une invitation formelle de M. Mitter-

LA CRISE CAMBODGIENNE

Les Indochinois préconisent des négociations parallèles sur les aspects « interne » et « externe » du conflit

sa vie en exil a mourir à Pékin »

ministre laction des affaires étran-

gères, M. Phoum Sipaseuth, a déclaré que « les différences exis-tant actuellement entre les pays

d'Indochine et ceux de l'ASEAN

(Thailande, Singapour, Indonésie, Brunei et Philippines) pouvaient se réduire graduellement » et qu'une

- solution acceptable [concernant le Cambodge] pourrait être trouvée à condition d'être basée sur le principe d'égalité et dans le respect des

A Bangkok, le secrétaire général du Conseil national de sécurité, le commandant Prasong Sonrisi, a

déclaré an quotidien The Nation qu'il n'y avait « rien de nouveau » dans le souhait exprimé par la confé-

rence de Vientiane que les quelque deux cent cinquante mille réfugiés

cambodgiens vivant actuellement sur la frontière khméro-thallandaise soient déplacés plus à l'intérieur de

soient deplaces plus à l'interieur de la Thallande, « afin de ne pas être courôlés par les forces réaction-naires khmères » et en attendant d'être rapatriés au Cambodge. M. Presong a affirmé avoir été informé par le Haut Commissariat des Nations mois pour les réferaits

des Nations unies pour les réfugiés que le principal obstacle à un tel rapatriement était le Vietnam. La

Thailande, a-t-il encore ajouté,

Manifestation devant l'ambay-

sade du Guatemala à Paris. -Quelques dizaines de personnes ont

devant l'ambassade du Guatemala,

violations des droits de l'homme

dans ce pays et une enquête sur le

De notre correspondant

Bangkok. - Le communiqué final de la douzième conférence des ministres des affaires étrangères du Vietnam, du Laos et du Cambodge, réunis jeudi 23 et vendredi 24 janvier à Vientiane (le Monde du 24 janvier) recommande l'ouverture de négociations parallèles sur la crise cambodgienne afin de régler séparément ses aspects internationaux et nationaux. Reprenant l'esprit du texte publié à l'issue de la précédente rencontre des trois précédente rencontre des trois ministres à Phnom-Penh en août 1985, ce communiqué réaffirme que le Vietnam est disposé à retirer ses troupes du Cambodge en 1990, pour autant que soit mis fin aux livraisons d'armes à la résistance ainsi qu'à son « utilisation du territoire thaflandais comme refuge ».

En ce qui concerne l'aspect interne du conflit, M. Hun Sen, pre-mier ministre et ministre des affaires étrangères de Phnom-Penh, de presse, que des négociations pour-rajent s'ouvrir entre les diverses factions cambodgiennes, à l'exclusion des Khmers rouges, afin, notam-ment, d'aboutir à l'élimination politique et militaire - de ces derniers, actuellement, le principal adversaire militaire des Vietnamiens au Cambodge. Leurs forces sont estimées à trente-cinq mille soldats, dont au moins vingt mille opéreraient à l'intérieur du territoire cambodgien, certains jusque dans la

L'aspect international du conflit, a dit encore M. Hun Sen, devrait être discuté entre les Etats de l'Indochine, la Chine, la Thallande et « ceux qui aidem » la résistance. M. Hun Sen a également lancé un appel au prince Sihanouk, qui

<u>EN VISITE A PARIS</u>

« Une réduction des forces nucléaires de l'URSS passe par l'abandon de l'IDS »

déclare le chef d'une délégation parlementaire

de nos forces nucléaires », a déciaré, le vendredi 24 janvier, à quelques journalistes M. Tolkounov. soviétique actuellement en visite à Paris. La même personnalité a ajouté, toutefois, surs plus de précision qu'il « est possible de s'emendre dans un domaine précis sans attendre que des résultats soient obtenus dans celui des armements stratégiques ou d'antres

que a encore déclaré que le vingt-septième congrès du PC de l'Union 25 février et qui devrait durer jusqu'an 5 mars, renouvellers pour plus d'un tiers - l'effectif du comité central du PC, éta par le précédent congrès en 1981. Le congrès devrait déboucher égale-ment, selon lui, sur des «change-ments énormes» dans le domaine

M. Tolkonnov, qui préside à Moscon le Soviet de l'Union (l'une des deux Chambres du Soviet suprême), ainsi que le groupe par-lementaire de l'URSS, a séjourné à Paris à l'invitation du groupe d'amitié franco-soviétique du Sénat.

Il a été reçu par MM. Roland Dumes, ministre des relations exté-rieures, Alain Poher, président du Sénat, et Louis Mermaz, président de l'Assemblée nationale, qui s'était rendu le mois dernier en URSS et avait été reçu par M. Gorbatchev.

Début des manœuvres aériennes américaines au large de la Libye

La Libye a lancé, le vendredi 24 janvier, une mise en garde aux Etats-Unis affirmant qu'elle ne saurait rester les bras croisés face au terrorisme officiel américain » et recours à la force militaire -. L'agence libyenne Jana réagissait ainsi à l'annonce par Washington que les deux porte-avions américains de la VIº Flotte en Méditerranée large des côtes libyennes pour y effectuer des exercices aériens (le Monde du 25 janvier). Les exercices ont commence vendredi et ont donné lieu à un incident lorsque quatre chasseurs libyens qui volaient en direction du nord de la Méditerra-

chasseurs américains F-A-18 se sont dirigés vers eux.

Les responsables de la marine américaine ont assuré que les avions américains ne s'aventureraient pas au-dessus du golfe de Syrte, dont la souveraineté libyenne est contestée par les Etats-Unis. En 1981, deux F-14 américains avaient abattu des avions libyens au-dessus du golfe.

A Ankara, l'ambassadeur soviétique en Turquie a déclaré, vendredi, au cours d'une conférence de presse: Les Etats-Unis ont commencé des manœuvres militaires et l'Union soviétique a entrepris une démarche. Nous avons invité les Etats-Unis à ne rien faire qui puisse aboutir à une escalade de l'affaire qui prendrait des proportions graves. - (AFP, Reuter.)

sort des trente-huit mille personnes née, apparemment pour observer les bâtiments de l'US Navy, ont MÉMOIRE ET LOIS DE L'HOMME DU 25, 26, 27 JANVIER. POUR SON RETOUR, LE JUDAISME N'A PAS FAIT DANS LE SCHMOLLDU.

SAMEDI 25 JANVIER 1986 à 20H30 SORBONNE

Par le professeur Jacques SOPPELSA Président de l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne. "L'éthique Juive et le renouveau spirituel contemporain". Président Ady STEG

Communication: Léon ASKENAZI. Avec : Emmanuel LEVINAS, Bernard Henri LEVY, Jean-François L.YOTARD, Alain FINKIELKRAUT, Charles MOPSIK, Emile PAPERNIK, R.P. RIQUET,

Schmuel TRIGANO.

Page 4 - Le Monde • Dimanche 26-Lundi 27 janvier 1986 🐽

DIMANCHE 26 JANVIER à 15H30 CENTRE RACHI

Président Jean-François REVEL "Le Judaïs et les Sciences Humaines". Communications: Jacob TAUBES Professeur de l'Université libre de Berlin et Guy SORMAN.

Avec : Elisabeth De FONTENAY, Catherine CLEMENT, Jean-Pierre FAYE, Bernard KOUCHNER, Cyril KOUPERNIK, Jacques Alain MILLER, Edgar MORIN, Daniel SIBONY.

DIMANCHE 26 JANVIER 1986 à 20H30 CENTRE RACHI

"Les Juifs, les exilés de l'histoire au can de l'histoire." Président : Pierre NORA. Communication: Armand ABECASSIS.

Avec : Rachel ERTEL, François FURET, Patrick GIRARD, Jacques LE GOFF, Emmanuel LEROY LADURIE, Jacques TARNERO.

LUNDI 27 JANVIER 1986 à 20H 30 CENTRE RACHI

"Le personnage Juif dans la littérature". De la Caricature au paradigme de la condition ha Président : Marek HALTER. Communication Olivier REVAULT D'ALLONNES

Avec : Roger ASCOT, Blandine BARRET KRIEGEL, Marguerite DURAS. Léon POLIAKOV, Lazare PRAJS, Françoise SAGAN, Philippe SOLLERS, Armando VERDIGLIONE



Un Mois de Judaïsme avec Marek Halter.

Centre Rachi - 30 bd de Port Royal, 75005 Paris - Tel.: 43.31.98.20

Bluich E

RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE

Les «Panthères grises» de Wuppertal

En Europe, c'est surtout par le parti des Verts que l'Allemagne fédérale à ce jour, a'est singularisée. On conneit moins ceux qui refusent, sulvant l'exemple eméricain

EN VISITE APA

3pects

d filter . Moute, is less étran-moute, a

LASE AN findance in

Ge une

de gladra! lourité, le lourité, le

W. Metion

i la confe

decique trifugiés militaren disiduac par ètre materia

statendam mbodge ivoir eta siduatigi refugida di un tel mana La siguata, all soule du refu

« Une réducie

des forces nacion

par l'abanden de la

d'une délégation parle

Si les Etats-Unis magistrategique, nous re sent le procéder à un de la rece forces nuclèans,

de nos forces nucle

de nos fortes nucleona.

deciare, le vendred M had ches d'une délégation parte.

des d'une délégation parte.

soviétaque actuellement q i Paris La même pery

son gu'il -en possible de

de dans un domaine prince de dans un domaine prince attendre que des résultes à

Chierus dans celui des on

Le chef de la délégation

que a encore déciaré que le se se serviciente congrès du PC de lie

sociatique, convoque par 25 ferrier et qui dema

treed an austr tenominal

fin d'un tiers fellen

pricedont congres to 18

compres deviait déboache à

menti enternes dans le

M. Terkouner, qui prist. Mescou le Seviet de l'Union fin

des deux Chambres de Se

emprémier, ainsi que le grant destructuere de l'URSS, a des

Paris à constante de graphe

tre francis-serietique de Sen

Denne, mouste des misses certico. A sur Poten piede:

Server et Louis Mercuat ples

de l'Annemblee nationale quite

rende to the tomate the

ana : ett ter par M Gertach

AISME

)LLDU

NO. 27 14347 (E). 1-4-2 2-439.

المنتان المناسبة المناسبة المناسبة المناسبة

REMARKS

ASCOT BARRET

WEGEL MORENTE STREET

POLIANIE LEADER PRAIS.

Françoise Edition

Philosophia States

Armento VERSION NE

Marat HALTEN CONTRACTOR

De la Correction de partir

TO CENTRE LAUSE

to a gre tota bat WM FF

de l'URSS

déclare le che

soviétique

d'être rangés parmi les vieux et militent contre les discriminations fondées sur l'êge.

Correspondance

Wuppertal, - - Nous voulons montrer que, même si l'on est vieux, on peut être libre et combatif. - Trude Unruh, fondatrice et présidente des quinze mille · Panthères grises - - mouvement né il y a dix ans - est une robuste sexagénaire, pleine d'entrain, au visage enjoué. Femme de tête, d'action et de poigne, elle régente maternellement ses troupes et n'est pas da genre à aller soigner ses rhumatismes dans une maison de retraite. Avec Heimut, son mari, et douze compagnes de lutte entre soixante et quatre-vingt-cinq ans, elle vit en communauté à Wuppertal, cité industrielle de la Ruhr, dans une grande maison qui sert de siège à

En dépit de l'âge des « pensionnaires », on ne peut pes un instant se croire, ici, dans une maison de retraite. Des pancartes dans le hall appellent à la prochaine « manif ». Elles proclament : L'assistance, pas la charité! « Pauvreté des vieux, pauvre Allemagne ! - Sur un mur, bien en évidence, l'hymne de l'organisation: - Nous voulons lutter, nous défendons nos droits et notre honneur ... » Dans un ourcau, quatre femmes — qui ne sont plus de première jeunesse tapent à la machine, classent des dossiers ; d'autres s'affairent dans la cuisine, tandis qu'un petit groupe tricote et papote dans la grande salle où se retrouvent chaque semaine une centaine de membres. La politique, mais aussi le plaisir - est l'une des



formules-chocs de Trude, qui ne renie pas les activités dont sont friandes les associations tradition-

Si on le connaît, à l'américaine, sous le nom des - Panthères grises », le mouvement porte le nom de « Senioren Schutzbund » (Ligue pour la protection des per-sonnes âgées). Il a provoqué, par ses méthodes, une petite révolu-tion dans le monde discret du troisième âge. Discrétion, pour Trude Unruh, est, en effet, trop souvent synonyme de résignation : « Nous voulons changer les mentalités, montrer que les vieux sont des êtres humains qui ons leur opinion, qui osent parler et n'ont pas peur de se montrer. » Elle ajoute, en riant : - D'ailleurs, à nos âges, qu'est-ce que nous risquons? Pour dénoncer une société dans lequelle les anciens n'ont pas droit au chapitre, les « Panthères » se sont assises devant le palais de justice de Wuppertal, bouche collée an sparadrap.

Les « Panthères grises » se considèrent comme un « syndicat du troisième âge », et se battent comme des militants : manifestations, happenings, occupations de locaux... « Notre but est de lutter contre la dépendance, le manque d'autonomie des vieilles perionnes, par des actions speciacu laires .. précise Adam Bauer, un .. jeunot .. de cinquante et un ans, frontologue à Francfort, entré dans le mouvement pour mieux l'étudier. - Il existe une image

très négative de la vieillesse. Pou les gens, elle ne bouge pas, elle est absente de ce qui se passe. Nous voulons rompre avec ce rôle traditionnel, avoir une conscience de nous-mêmes complètement différente, un rôle social important, bref être respectés. »

« Nous faisons peur »

Fermeture des asiles et des hospices, aménagement de structures d'accueil plus humaines, création de communautés à l'image de celle de Wuppertal, augmentation des pensions, institution d'un « minimum vieillesse », remise en cause de la loi sur la tutelle, qui

peut obliger des personnes à partir de soixante ans, considérées même à tort, comme invalides, à vivre dans des maisons de retraite connues per l'Etat...

Etalées devant l'opinion publique, ces revendications sont aussi défendues au Bundestag par les Verts, auxquels les - Panthères grises » ont demandé d'être leurs porte-parole.

Pour l'instant, ces projets n'ont pas encore abouti, mais on en discute... . Au Parlement, affirme M. Bauer, on a commencé à parler de la nécessité d'un changement dans les asiles. . . Dans certains débats, nous sommes invités en tant qu'experts pour les problèmes concernant la vieillesse. Mais, surtout, nous faisons peur », poursuit Trude Unruh. Quand, dans une maison de retraite, il y a une section de notre mouvement, cela change beaucoup de choses. »

Deux exemples parmi d'autres : en juillet dernier, le groupe de Münster est alerté par une infir-

dix-neuvième siècle dans la

monde entier. Sa salle des pas perdus est encore aujourd'hui la

plus haute de la planète. L'archi-

tecte est mort fou avant l'inaugu-

ration de son palais. Maigre

consolation pour les Marolliens,

qui ont toujours gardé depuis une

haine tenace pour deux corps de

mière qui travaille dans un bospice tenu par des religieuses ayant la réputation de maltraiter leurs pensionnaires. Les « Panthères » occupent les locaux en clamant des slogans du style : - L'humanité avant la prière! - L'Eglise, embarrassée par ce scandale, devra appeier les - coupables - à d'autres fonctions.

L'administration vent envoyer dans une maison de retraite onze personnes agées qui vivent, appa-remment bien, dans une pension de famille. L'une d'entre elles tente de se suicider, une autre sombre dans la dépression, tandis qu'une troisième, plus avisée, avertit les « Panthères ». Aujourd'hui, le petit groupe, regonflé à bloc, a créé à son tour

De vieux punks i »

Les . Panthères grises », qui recrutent surtout parmi les petits retraités des classes moyennes, n'ont guère la faveur des politiciens. Elles soupirent volontiers: Ils passent leur temps à plaindre les vieux, mais ne font rien. » Proche des alternatifs, avec les-

quels elle participe aux marches pour la paix et contre le nucléaire », dégoûtée « des magouilles, du bla-bla-bla et des luttes internes des partis - après des années de militantisme au sein du SPD, da FDP et de mouvements féministes, Trude affirme qu'elle ne revendique plus qu'une étiquette, celle de

- rebelle aux cheveux blancs -. L'indignation l'a amenée au cours de sa vie à défendre les femmes battues, les enfants maltraités, la nature polluée... Elle la poussera à se pencher sur le sort des personnes âgées. Il y a dix ans, une vieille dame qu'elle rencontre régulièrement dans des « thés à papotages » doit, à la suite d'un accident, prendre le chemin de la maison de retraite. On a toutes eu peur de subir un jour le même sort et on a Imaginé une maison où nous aurions ou nous relayer pour nous occuper

d'elle. De là a germé l'idée d'une organisation d'entraide. »

Depuis, la Ligue a essaimé dans cent soixante-dix villes en Allemagne; ses membres se réu-nissent une fois par semaine pour discuter de leurs problèmes, certes, mais aussi papoter autour d'un the et jouer aux cartes. Dix maisons communautaires ont été ouvertes : certains pays, comme la Suède, ont pris contact avec le groupe de Wuppertal pour créer un mouvement similaire, et Trude Unruh envisage même de former une section européenne.

Sept sur dix des membres de la Ligue sont des semmes. Certains hommes, et tout d'abord Helmut, l'époux de Trude, s'accommodent de la forte personnalité de la fondatrice. En revanche, Werner Richter, un homme digne et raide de soixante-quinze ans, a quitté le mouvement au bout de six mois : « Ce sont des semmes-hommes Elles font peur aux vieux. Ils ne veulent pas se retrouver sous leur coupe. - Autre sujet de déception : « On m'avait prévenu qu'ils faisaient des manifestations, que c'étaient des bagarreurs. J'ai l'impression de voir une bande de vieux punks. Ça n'a aucun sens, et ça ne correspond pas à la mentalité du peuple allemand. »

M. Adam Bauer reconnaît : « Nous choquons la majorité des personnes âgées. Nous apparais-sons agressifs, excentriques. Moimême, professeur et scientifique. je rencontre de la méfiance de la part de mes collègues. L'image est beaucoup plus positive chez les jeunes. » Bien silr, certains parents dotés d'enfants particulièrement « répressife » doivent se résigner... à aller manifester en cachette. Ce n'est pas le cas d'Adam Bauer : . Nous forcons le respect des jeunes », dit-il. On en trouve même au sein de l'organisation, car elle accueille sans discrimination tous conx qui se sentent concernés par les problèmes du grand âge.

Et cela, en vertu d'un argument irréfutable : - Aujourd'hui, c'est nous : demain, ce sera vous. »

ANNE GALLOIS

BELGIQUE

Les super-Bruxellois des Marolles

Il est à Bruxelles un guartier qui tient de la place Maubert et de l'ancienne « zone » perisienne. On n'y roule pes sur l'or, mais les gens de ce quartier-là sont plus bruxellois que les autres....

De notre correspondant

Bruxelles. - - Moi, tu sais, je parle flamand ou wallon. Ça dépend comme on m'attaque.» La casquette de travers, le mégot déjà chancelant mais l'œil encore pétillant malgré les quelques dizaines (?) de bières svalées depuis le matin, Jean-Paul Carton - alias «Spinnekop» - est chez hii au Chandelier, un des derniers vrais bistrots des Marolles, en plein cœur de Bruxelles.

Ici, tout le monde a sa place. Ceux qui ont des « chicons » (entendez : de l'«oseille») boivent. La bière coûte environ 3 francs. Les autres parlent, écou-tent Alain Barrière : « Mo-ovie-il... Il est long, le cheminin ... - Quelques-uns, arrives au bout de leur voyage, dorment, la tête dans les bras. Ils pourront res-ter toute la nuit. Jadis, au Bossu, sans doute le café le plus célèbre, le patron tendait une corde pour permettre à tous ceux qui restaient, et ils étaient nombreux, de dormir debout. A l'aube, raconte la petite histoire, la corde était dénouée, et tous tombaient par terre. « Faux, protestent les anciens. Le patron nous réveil-

Sésame efficace pour se faire accepter : offrir une tournée générale. Mais attention aux mau-vaises surprises! Chez Dikke Pierre, l'ancienne patronne, une énorme matrone, sonnaît la cloche des qu'un client imprudent, ou un offrait à boire. Aussitôt, des ombres surgissaient des quatre coins du quartier, entraient chez le «gros Pierre», vidaient leur verre : - Une bonne santé, monsieur / », et repartaient se fondre dans la nuit, dans l'attente d'un autre mall. Autres temps, autres cloches. Au Moyen Age, celles-ci sonnaient à la tombée de la nuit pour indiquer la fermeture des portes du Bruxelles fortifié. Les « clochards », l'expression vient de là, rentraient alors chez eux, dans les Marolles.

Historiquement, « la » Marolle se bornait à quelques rues mal famées, voisines de l'ancien couvent des sœurs de Marie, appelées aussi Sœurs Mariolles, ou Marolles. D'autres font dériver Marolle de l'espagnoì maruliero (fin, rusé). Reste qu'aujourd'hui encore les vrais Marolliens sont très stricts quant à la délimitation exacte de leurs quartiers. Ainsi, pour les puristes, le trottoir de gauche de la rue haute « en est ». Mais pes le trottoir de droite!

⟨ Ces gens sont des démons »

. Les Marolles, écrit Jean d'Osta, évoquent d'une façon générale toute l'aire d'habitation des gagne-petit, des chiffonniers, des brocanteurs, des artisans, des laveurs de vitres, des boutiquiers, des marchands des quatre saisons, des « ketjes » effrontés, des « kastars », des saoulards, des braillards... » Et cette population a ses titres de gloire. Ne dit-on pas qu'en 1830 trois cents Marollie ont mis en fuite les seize mille soldats de Guillaume d'Orange ? « Ces gens sont des démons. Nous rentrons chez nous -, disaient les Hollandais. La Belgique était indépendante!

Le quartier a aussi des souve-nirs plus tragiques, et moins glo-rieux. Combien de sois les « aristocrates » y ont-ils mis le feu, pour calmer ses ardeurs revendicatrices? Quatre mille métiers à tisser brûlèrent ainsi en 1430. Mais la grande bataille perdue des Marolliens, celle qui a laissé une empreinte tragique sur le quartier, se produsit en 1862. L'année où Joseph Pollaert, un architecte communal, conçut le projet d'ériger un palais de justice titanesque, précisément sur la colline des Marolles. Il fallut exproprier des centaines d'habitants, et la lutte dura des années. Un vieux barbier de la rue de la Chèvre se pendit à l'arrivée des gendarmes, qui durent assister les huissiers de justice puis escorter les norias de chariots chargés de pierres de

Beaucoup d'ouvriers des Marolles préférèrent chômer, plutôt que de travailler à la construction du palais.



FRANCHINI.

Celui-ci, enfin achevé, devint le plus grand édifice construit au

métiers. Les gendarmes, tout d'abord. Ici, l'agent de police est l'ennemi béréditaire. Sauf s'il est natif du quartier, il n'a pas intérêt à se mêler de trop près de ses affaires. Il n'y a pas si longtemps, comme dans la chanson de Brassens, des gendarmes désireux de s'interposer dans une bataille rangée entre deux groupes de Marolliens durent rapidement quitter les lieux, devant le from des ennemis provisoirement réconciliés.

Maudits architectes!

Autre profession mandite : elle d'architecte. Depuis Pollaert, le mot est devenu une insulte. Louis Quevrieux, dans son Edition du dialecte bruxellois, cite cet extrait savoureux du Journal des tribunaux, de 1883 :

· Interpellée en flamand, la prévenue a répondu avec une modeste fierté :

 Monsteur le juge, je parle français, sais-tu? J'avais acheté du pétrole, dit-elle. - Le commissionnaire, qui a une pique sur ma famille, a crié : « Tu es une scandale, et ton frère est un architecte. - Alors, ça m'a mise en colère. Et je lui ai donné sur sa figure une clache, avec ma cruche à pétrole.

Plus d'un siècle après, la langue des Marolles est toujours aussi hermétique pour les étrangers. Et souvent même pour les Bruxellois.

La capitale de l'Europe, si l'on met de côté cet autre idiome,

mélange d'espéranto et de technocratisme, qui fleurit dans les bâti-ments de la CEE, possède trois parlers populaires : le jargon flamand, le jargon wallon et le marollien, un curieux amaigame des deux langues.

Intégrer les marginaux

Ou plutôt, comme l'analyse Jacques Van der Biest, le vicaire de la paroisse, - un mélange de flamand en transition vers le français et de français en transi-tion vers le flamand -, avec, pour simplifier, les différents apports d'émigrants qui ont toujours habité les Marolles : Italiens, Espagnols ... Marocains, aujourd hui.

Preuve de cette mosaïque : Dorothée et Georges, les deux poupées géantes qui symbolisent le quartier, ont successivement donné naissance à Woltje, à Marion et Isabelle (toutes deux réalisées à partir de la photo d'une petite émigrée italienne), à Kwibe-Kwibus, à Rolle Van de Steenport, et enfin, en 1985, à Dona Brabantia.

Le quartier, qui en quarante ans est passé de quarante-cinq mille à dix mille habitants. npte aujourd'hui près de 50 % d'immigrés. Pourtant, on n'y trouve pas l'espèce d'apartheid qui sévit dans d'autres quartiers

· Les Marolles, explique Jacques Van der Biest, ont toujours été le quartier des méprisés et des exclus. Mais il a toujours rempli une fonction primordiale : intégrer les marginaux dans la vie rbaine, Depuis les tanneurs, qui devalent, parce qu'ils travail-laient sur des animaux morts, se purifier avant d'entrer dans les églises, jusqu'aux Marocains, qui, ailleurs, vivent terrés chez

Point commun à tous, la misère. La moitié des habitants des Marolles vivent en dessous du seuil de pauvreté. Si, avant la crise, la population s'y répertissait également entre travailleurs, chômeurs et marginaux, aujourd'hui il y a 50 % de chômeurs et 20 % de travailleurs. Les 30 % restants n'ont jamais travaillé, et n'ont même pas atteint le « niveau » du chomage.

Alors, la fin des Marolles? Réponse de Jacques Van

« Au XVI^e siècle, un pamphles écris en flamand par un habitant du quartier expliquait déjà pourquoi les Marolles étalent mnées. Alors... >

Aujourd'hui, certaines maisons du quartier ont été répovées. Des restaurants « branchés » s'y sont installés. Et, tous les dimanches matin, le marché aux puces, sur la place du Vieux-Marché, attire les bedauds. Depuis 1976, les Fêtes breughéliennes rappellent que le peintre habita ici et épousa une vraie Marollienne, Marie Coucke...

Et puis, au Chandelier, la «vie » continue. A 3 heures du matin, «Spinnekop» a la casquette un peu plus de travers, le mégot plus chancelant et l'élocution plus hasardeuse. Une dispute éciste, rapidement calmée : « Ils sont trop saouls pour se battre vraiment », commente un habi-

Une vieille, édemée, entre, ivre morte. Elle a encore la force de m'interpeller : « Alors, fieu, on vient voir le quart-monde ? »

Heureusement, Alain Barrière enchaîne : « Ma-q-vie-ii... il est long, le chemin-in... .

JOSÉ-ALAIN FRALON.

France

LE DÉBAT SUR LA COHABITATION

M. Rocard: «Clarté, efficacité, respect»

ant la candidature de M. René Souchon, ministre délégué auprès du ministre de l'agriculture, M. Michel Rocard a réaffirmé ses critiques de la plate-forme commune de l'opposition, telles qu'il les avait exprimées la ille dans *le Monde*, mais il a assi, pour la première fois, évoqué la perspective d'une cohabi-tation entre M. Mitterrand et la droite en mars prochain. Il a

« Je veux dire, avec une certaine brutalité, que le problème de la cohabitation, ce n'est pus mon problème, d'abord parce que c'est l'hypothèse de la défaite, l'hypo-thèse où RPR et UDF forment une majorité capable de soutenir un gouvernement, et je me bat justement pour éviter cette situation. Nous verrons bien alors. Nous n'avons pas fini de progresser.

» La cohabitation ce n'est mon problème, parce que ce n'est pas le problème de la gauche. C'est le pro-blème de la droite. C'est elle qui cherche à créer cette situation politique nouvelle. Il hui revient donc de nous prouver que la solution pour-rait être viable, la charge de la preuve incombe à MM. Giscard d'Estaing, Barre, Chirac, qui venlent revenir au pouvoir, pas à nous qui pensons qu'il est préférable pour la France que nous y restions. Certains ne se privent pas d'ailleurs de jouer les professeurs. Que de leçons entendons nous! Et que de contradictions, de discordances, de dissonances. Les professeurs de cohabitation ne manquent pas, mais aucun ne dit la même chose. Enfin, c'est leur affaire! Qu'ils continuent ainsi leurs leçons, leurs classes seront rapidement désertées! (...)

Chacun se rend bien compte qu'il ne sert pes à grand-chose de supputer on de fantasmer sur des résultats électoraux qui restent à venir. Les hypothèses sont multiples. Il nous revient, et il me revient de déterminer des principes, de poser des exigences qui seront, pour moi et, je l'espère, pour l'ensemble de la gauche, les clefs d'un comportement politique responsable et crédible.

» Nous devous avoir trois exigences:

 D'abord une exigence de clarté.
 Attention à la confusion des idées, à la confusion des alliances, à la confusion des responsabilités. Les Français veulent savoir à tout moment qui gouverne, qui porte les responsabilités, qui doit être électoralement sanctionné en cas d'échec ou, au contraire, applaudi en cas de réussite. Toute autre situation se retournerait contre ceux qui

» De même, nos interlocuteurs étrangers, dans le cadre de rapports quotidiens ou de négociations internationales difficiles, veulent savoir qui est l'interlocuteur valable, qui décide au bout du compte. Le sentiment que plus personne ne décide-

M. CHABAN-DELMAS: INÉVITABLE

La cohabitation sera inévitable. C'est très clair des aujourd'hui. Par conséquent il va falloir la vivre, et la vivre dans l'intérêt du pays », a estimé, le vendredi 24 janvier au micro de France-Inter, M. Jacques et député RPR de la Gironde.

- Le gouvernement gouvernera a réassirmé l'ancien premier minis-tre. Et « le président présidera en fonction des articles 5 à 19 de la Constitution (...) ses fonctions devront être respectées scrupuleusement. Mais, de son côté, il devra respecter scrupuleusement l'article 20 de la Constitution qui, pour la première fois, sera mis en application car il n'a jamais été appliquė (1).

Un éventuel retour aux pratiques de la IV République serait, a encore constaté M. Chaban-Delmas, une catastrophe nationale ».

(1) L'article 20 de la Constitution prévoit : « Le gouvernement détermine et conduit la politique de la nation. Il dispose de l'administration et de la force armée. Il est responsable devant le Parlement dans les conditions et suivant les procèdures prévues aux arti-cles 49 et 50.

 Une exigence d'efficacité ensuite, les problèmes de notre pays sont trop graves pour que nous puis-sions accepter un retard dans l'éla-boration et l'application des déci-

» La bataille économique implique que tous les acteurs de la vie économique sachent où va la France, quelles sont les priorités nationales, les orientations gouvernementales, la flottille des entreprises ne peuvent se diriger à l'aveuglette. Il leur faut un bateau «France» dont la barre soit ferme-

» De même, pour les grands défis sociaux auxquels notre pays doit répondre. (...) Il faudra être efficace, sinon ce sera l'incertitude et, au bout du compte, l'échec.

 La troisième exigence est celle du respect de la fonction présiden-tielle, et d'abord de la personne du président de la République, et donc, bien sûr, de François Mitterrand.

> L'élection présidentielle est devenue pour tous les Français l'élection fondamentale, celle à laquelle ils participent le plus, avec

rait, ou pire, que tout le monde déci-derait, aboutirait à un abaissement de la France. Le plus d'engagement personnel. C'est autour de cette élection, et donc autour de celui qui est élu, que se forment les majorités, que se for-gent les pouvoirs. Certains à gauche l'ont regretté ou le regrettent encore. Pour avoir, parmi les premiers, perçu l'importance de l'élection au suffrage universel du président de la République, je n'en suis que plus à l'aise pour en défendre l'institution.

> D'autres à droite voudraient, aujourd'hui, abaisser le président à une fonction d'apparat ou d'appa-rence. Une présidence « d'influence », cela n'est pas accep-table, parce que les Français n'accepteraient pas que soient ainsi amoindris et la fonction et l'homme. Le rôle peut sans doute varier, mais un président de la République ne saurait être ni l'objet de polémiques ni le sujet de comportements politi-ques qui voudraient en dévaloriser la

A ces conditions, la France a quelques chances d'être gouvernée sans secousses violentes et de voir la cohabitation, si vos votes l'appellent, se faire en souplesse et en douceur. Dans sa sagesse, l'opinion à travers les sondages exprime très clairement cet espoir d'une cohabitation

M. Barre prêt à aller «jusqu'au vote de la censure»

Si l'opposition devient la majorité après les élections législatives, M. Raymond Barre souhaite qu'elle « ne fournisse pas » au président de la République « le gouvernement qu'il souhaite ». Pour cela le député de Lyon est prêt à aller « jusqu'au vote de la censure ».

Invité de l'émission «Face à la trois », le vendredi 24 janvier, l'ancien premier ministre a ainsi réaffirmé de la manière la plus claire son opposition à toutes formes de cohabitation. Mais comme il sait que sa position n'est pas majoritaire au sein de cette éventuelle future majorité, il n'entend pas jouer « les trublions . devant un gouvernement de cohabitation. « Je ne lui voteraipas la confiance », dit-il toutefois. Si le premier ministre engage alors sa responsabilité sur le vote d'un projet de loi, la position de M. Barre dépendra du texte, mais comme il est persuadé que ce système « ne marchera pas », il ne veut pas « se mettre au milieu pour prendre des coups », aussi il regardera cette cohabitation « avec intérêt et dis-

Pour autant, l'ancien premier ministre ne préfère pas une défaite de l'opposition aux législatives afin

qu'elle soit en meilleure position tion RPR-UDF, dont il qualifie la pour gagner l'élection présiden-tielle : « Mon objectif pour les élections législatives, c'est qu'elles permettent de mettre un terme le plus rapidement possible au socialisme à la française (...). Je souhaite donc une vicioire franche et massive de l'opposition, car ce sera un désaveu du président de la République. . An demenrant il est . normal . que celui-ci dise « aux Français : donnez-moi une majorité pour gou-verner. Mais il est plus contestable qu'il le fasse dans un meeting du Parti socialiste ». Que M. Mitterrand - se-conduise en homme de parti, en homme de classe » renforce M. Barre dans son refus de la

Si le député de Lyon se refuse à range clairement au sein de l'opposi- année ni en 1987.

plate-forme commune de « docu-ment sobre et bon - car elle ne tient pas cumpte de certaines - positions intempestives - et parce qu'alle dit « un certain nombre de choses très

Il émet tontefois quelques réserves - sur le programme de l'opposition en matière fiscale, car il sochaite, lui, une réforme globale de la fiscalité et non pas simplement quelques réformes ponctuelles, recomaissant que, pour lui, cela implique que plus de personnes payent l'impôt sur le revenu. De même, il voit « une ambiguité » dans le fait que la plate-forme n'indique pas les délais dans lesquels serait mis en place la réduction d'impôt. Contrairement à M. Alain chercher quels sont « ses principaux Juppé, M. Barre pense que cela « se concurrents ou adversaires », il se sera pas possible » ni la première

La leçon de M. Rocard

(Suite de la première page.)

Non seulement il n'a pas réaffirmé ses doutes sur les chances de la gauche d'empêcher la prise du pouvoir législatif par la droite, mais il s'est employé a accréditer l'idée que la dynamique dont les socia-listes bénéficient actuellement, si l'active d'entre le social'on s'en tient aux sondages, pourrait s'amplifier jusqu'à permettre de progresser suffisamment pour évi-ter à la France une politique agres-sivement revancharde et pour assurer la continuité sur les éléments essentiels du destin national ».

La direction du parti ne le prendra pas, cette fois, en flagrant délit de défaitisme. L'Elysée non plus. D'abord, toute l'argumentation de M. Rocard tend à renvoyer sur les seuls partis de droite la responsabilité de définir avant le 16 mars leur conception d'une «cohabitation calme» avec le président de la République afin de répondre aux exigences de « clarté » et d' « effica-cité » dues aux électeurs. Sousentendu : mieux vaut la continuité que le désordre potentiel.

Ensuite, M. Rocard foude cette mise en garde contre les risques d'une crise de régime sur une troisième «exigence», celle du «respect de la fonction présidentielle, et d'abord de la personne du présient

ordres à l'étranger. >

-Propos et débats-

M. Chirac : les Gaulois extrémistes

geants d'un courant de pensée qui est à l'opposé du nôtre », s déclaré M. Jecques Chirac, le vendredi 24 janvier, au cours d'un mee-

ting à Dijon, en faisant allusion à une éventuelle alliance avec « les Gaulois extrémistes » du Front national. Venu soutenir la liste d'union

RPR-UDF conduite en Côte-d'Or par M. Robert Poujade, ancien minis-

tre et maire de Dijon, le président du RPR a ajouté : « Je n'admets pas

que ce soit un socialiste qui me pose la question. Des hommes qui

n'ont pas hésité pour conquérir le pouvoir (...) à s'allier avec des com-

munistes, dont checun sait qu'en matière de droits de l'homme ils sont autrement dangereux (...) et dont les dirigeants vont chercher les

M. Le Pen : la corbeille de concubinage

pare à se marier avec lui ? » a déclaré M. Jean-Marie Le Pen à l'adresse de M. Jacques Chirac, le vendredi 24 janvier, lors d'une réu-

nion publique à Amiens (Somme). Evoquent la plate-forme électorale

UDF-RPR, le président du Frant national a estimé que ces deux partis

apportaient « dans la corbeille de concubinage » avec le président de

Enfin, M. Le Pen a affirmé que, dans le domaine de la lutte contre le chômage, les chiffres étaient « truqués ».

M. Mauroy: le rassemblement

comme en 36

dans la banlieux de Dreux, un appel au rassemblement de la gauche

demière le président François Mitterrand. « Les militants ont

imposé 36. La gauche n'a jamais gagné que quand elle était unie », a

déclaré l'ancien premier ministre au cours d'un discours clôturant un

banquet pour le cinquantenaire du Front populaire, « Le 16 mars, il ne

sera pas question de seulement compter, les communistes dans leur

carré, qui rétrécit, les socialistes dans leur carré, qui s'agrandit », a-t-

il ajouté. « Il faut une dynamique qui soit majoritaire 1 ».

M. Pierre Mauroy a lancé, le vendredi 24 janvier, à Vernouillet,

la République leur refus de remettre en cause « le pouvoir syndical ».

« Comment pourrait-on combattre le socialisme quand on se pré-

« Ni le RPR ni l'UDF n'accepteront de compromis avec des diri-

de la République, donc bien sur, insiste-t-il, de François Mitterrand. Il s'oppose clairement à M. Valéry Giscard d'Estaing qui vone le chef de l'Etat, dit-il, à un rôle « d'apparat ou d'apparence». On ne saurait être plus solidaire du chef de l'Etat.

Pour un accord minimum

Cela dit, il y a l'air et il y a la chanson, comme dirait Catherine Lara Le non-dit, une fois de plus, chez M. Rocard, qui visiblement veut donner à réfléchir, contribue à entretenir l'ambiguité. Sa «leçon» de cohabitation n'est intelligible que si son raisonnement est poursuivi insqu'à son aboutissement logique : la conclusion, au lendemain du 16 mars, en cas de défaite de la gauche, d'un *modus vivendi* négocié entre M. Mitterrand et le chef de la nouvelle majorité parlementaire. Conçue comme un choix médian entre la thèse de M. Giscard d'Estaing et l'intransigeance absolue de M. Raymond Barre, cette propo-sition ne contredit par les orienta-tions actuelles de M. Mitterrand et elle mise sur le réalisme de M. Chirac, lequel ne va pas jusqu'à envisager une crise de régime dans son refus affiché de tout

de M. Rocard : si cohabitation il doit y avoir, le mieux est que M. Mitterrand et son futur premier ministre essaient de conclure un accord minimum de gouvernement, en forme de trêve, valable jusqu'à l'échéance présidentielle. On

conçoit, toutefois, que l'ancien ministre n'ose per formuler ouvertement pareille suggestion qui lui vau-drait aussitôt d'être taxé d'esprit de compromission au sein de son propre parti.

Pour lui, l'important est, de toute évidence, que l'idée fasse son chemin, au-dela du Parti sociali même s'il ne croit pas vraiment à un tel scénario. Et surtout qu'on n'oublie pas cette contribution per-sonnelle à la recherche de la paix civile si la confusion devenait que M. Mitterrand n'aurait alors d'autre choix que de se démettre de son mandat avant le terme de 1988 ou de tenter de sortir de l'impasse en pronouçant la dissolution de la nonvelle Assemblés retionale.

Le hasard a voulu qu'au même moment, sur FR 3, M. Raymond Barre accentue son refus de toute cohabitation en envisageant d'aller jusqu'à censurer un gouvernement qui serait cohabitationniste. Cette nouvelle intervention de l'ancien premier ministre est venue opporturément sonligner le caractère aléatoire du schéma de l'ancien ministre de l'agriculture, mais elle a rappelé aussi que MM. Barre et Rocard ont en commun de se juger prêts à une élection présidentielle anticipée. Ce qui suffit à expliquer l'assurance du premier et les circonlocutions du

M. Marchais et « l'inégalité de traitement - sur TF 1. - Dans une lettre adressée au PDG de TF 1 et publiée dans l'Humanité du samedi 25 janvier, M. Georges Marchais dénonce - l'inégalité de traitement manifeste » pratiquée, selon lui, par cette chaîne entre le PS; le RPR et l'UDF d'une part, et le PCF d'autre part. Le secrétaire général du PCF écrit que son parti est exclu » de-deux débats que TF I va organiser prochainement affirmet-il enure des représentants du Parti socialiste et de la droite » (MM. Pierre Joxe et Jacques Touon, Pierre Bérégovoy et René Monory).

Tel est bien le fond de la pensée

dissant une pancerte : « Gros cul. >

dn 13 mars 1983.

ALAIN ROLLAT.

M. Jean Leques nouveau maire de Nouméa. – M. Jean Leques (RPCR), président du conseil de la région Sud de Nouvelle-Calédonie, a été élu vendredi 25 janvier maire de Nouméa. Il succède à M. Roger Laroque, décédé en novembre dernier. M. Leques, qui a été à plusieurs reprises dans le passé président de l'Assemblée territoriale du Territoire (aujourd'hui disparue), a annoncé qu'en raison de la lourdeur de sa nouvelle tâche il démissionnera prochainement de son mandat de président du conseil de région.

Un dialogue difficile C'est dur pour un homme poli-

tique de dialoguer avec des jeunes, tout particulièr avec ces nouvesux adultes qui, faute de travail et donc d'argent, se sentent exclus avant même d'avoir pu se faire la moindre place I M. Raymond Barre en a fait l'amère expérience vendrade soir sur FR 3. Que dire à Martine, qui, au bout de vingt deux minutes d'écoute du traditionnel discours politique, s'exclame : e C'est insupportable, je craque. Les problèmes que j'ai, vous ne les conneîtrez jamais. Vous ne les avez jamais connus. Je n'attenda rien des hommes politiques.... > 7 La compassion de l'ancien premier ministre ne peut être une réponse suffix *e aigrie »* parce qu'elle se plaint d'e avoir les huissiers au cul » n'est pas ouvrir le dialogue, même si la jeune femme l'a clos d'une manière brutale, en bran-

immédiats : trouver un travail pour le lendamain. M. Barra ne peut que leur parler d'un futur plus lointain, quand on aura réformé « tout le système de formation ». En attendant, ils devront se contenter d'« un grand affort de solidaris nationale ». Mais ce n'est pas la che-Oh I M. Barre est plus à l'aise

avec ces étudients qui lui perlent Bourae et investissements étran-gers. Mais peuvent-ils être satis-feits quand il leur demande de e prendre un peu plus de maturité, un peu plus de sagesse a, alors qu'ils proclament leurs besoins « de souffle, d'incitation

S'ils veulent que les jeunes s'intéressant vraiment à la politique, à la vie de la cité, les combler ce fossé des généra-tions, si flagrant vendredi sur le plateau de € Face à la 3 ».

М

100

n – Kit. 🎳

Tr real

. . .

.

100 x200

+ p./ 6

· - - - -

C Sympa

A A ALEM

La fraude électorale à Sarcelles

INCULPATION D'UNE MILITANTE DU PC

Le parquet de Pontoise (Val-d'Oise) a inculpé de france électo-rale, le mardi 21 janvier, M= Colette Le Foll, attachée aux finances de la mairie de Sarcelles, dans le cadre de l'enquête déclenchée après les élections municipales

Au soir de cette consultation, qui avait vu la victoire du maire communiste sortant, M. Henri Canacos, avec 36 voix d'avance, son adver-saire, M. Raymond Lamontagne, conseiller général divers droite, constatait que le procès-verbal de récapitulation des chiffrages avait été rectifié et que les feuilles de dépouillement des tables 1 et 2 du bureau 14 avaient fait l'objet de modifications portant sur 70 voix.

Plainte fut déposée par M. Lamontagne. Après confirma-tion par le Conseil d'Etat, le 2 septembre, de la décision d'ann du scrutin par le tribunal adminis-tratif de Versailles, une nouvelle Election fut organisée en octobre 1983. M. Lamontagne l'emporta, cette fois, avec 54 % des suffrages. L'inculpation de Mes Le Poll

s'appuie sur un rapport d'expertise graphologique concluant que la même personne a rédigé et modifié les feuilles de dépouillement et également rectifié le chiffrage du procès-verbal. Membre du PCF, Mar Le Foll me totalement la première accusation, mais a reconnu la seconde devant le juge d'instruction, en précisant qu'elle avait agi sur

Evoquant cette inculpation, vendredi 24 janvier, M. Canacos, a estime qu'il s'agissait d'une « erreur judicaire ». Pour l'ancien maire communiste, le moment choisi pour inculper Ma Le Foll « prouve qu'il s'agit là d'une opération politicienne qui vise à détourner les électeur de Sarcelles de l'enjeu du 16 mars ».

SITUATION 86

TARN-ET-GARONNE: M. Gouze (ex-PS) persiste

« Je ne vois pas pourquoi je n'irais pas jusqu'au bout », a déclaré, le vendredi 24 janvier, M. Hubert Gouze, maire de Montauban, député du Tarn-et-Garonne. qui vient d'être exclu du PS pour avoir décidé, en violation de l'accord national PS-MRG, de conduire une liste socialiste aux élections législatives et régionales du 16 mars.

Ce coup de force place M. Gouze en face de M. Jean-Michel Baylet, secrétaire d'Etat auprès du ministre des relations extérieures, MRG, régulièrement investi par le PS pour dirigé la liste des législatives.

M. Baylet avait fait savoir jeudi. dans une lettre ouverte adressée à M. Gouze et à la fédération départementale du PS : « Il est encore temps, si nous en avons la volonté, de surmonter nos divergences en agissant rapidement pour réaliser l'entente qui nous permettra de maintenir la représentation du Tarn-et-Garonne à l'Assemblée nationale dans la tradition républi-

• Le MPPT dans quatre-vingt-treize départements. - Le Mouvement pour un parti des travailleurs (MPPT) présentera ou soutiendra une liste législative dans tous les départements métropolitains sauf les deux départements corses. En revanche, il ne participera pas aux élections régionales en raison, selon ses dirigeants, de son opposition à la politique de décentralisation mise en place par le gouvernement. Essentiellement constitué de militants du PCI (Parti communiste internationaliste, troskiste), le MPPT regroupe, affirment ses dirigeants, de nombreux syndicalistes et d'anciens membres du PCF et du

Uranus se dévoile lentement

Pour André Brabic, astrophysicien de l'observatoire de Paris-Meudon de l'observatoire de Paris-Mendon qui participe à Pasadeua (Californie) au dépouillement des images envoyées per sonde Voyager-2, c'est cette image un peu théâtrale qui résums le mieux l'impression dominante des scientifiques réunis au Jet Propulsion Laboratory. Vendredi 24 janvier à 19 heures (heure française), Voyager-2 est passée à aculement 81 000 kilomètres de la planète : une distance infime en regard des 3 milliards de kilomètres qui nous séparent d'elle. Juste avant ce raso-mottes, elle a observé de près, de très près même pour Miranda (30 000 kilomètres), les cioq satellites auciens « d'Uranus. Ces satellites étaient les seuls connus il y a un mois, mais Voyager-2 leur a déjà mois, mais Voyager-2 leur a déjà ajouté neuf coagénères — et il semble bien que le liste ne soit pas close, comme ne l'est sans doute pas celle des neuf anneaux qui entourent la planète.

· Trois chercheurs européens recoivent les prix Jeantet de médecine. – Les prix de la Fondation Louis-Jeantet de médecine, d'un montant total de 7 320 000 francs, ont été attribués le 24 janvier aux professeurs Luc Montaguier (Instiprofesseurs Luc Modragmer (insti-tut Pasteur de Paris), Michael Ber-ridge (université de Cambridge, Angleterre) et Désiré Collen (uni-versité de Louvain, Belgique). La plus grande partie de cette somme (6,6 millions de francs) doit servir à la poursuite de leurs travaux. La Fondation Jeantet, dont le conseil scientifique est présidé par le profes-seur Maurice Tubiana (directeur de l'Institut Gustave-Roussy de Ville-juif), a été créée à Genève en 1983, Dorénavant elle décernera chaque année des prix destinés à encourager les meilleurs travaux de recherche en Europe occidentale.

 Un colloque sur les médecines du monde.

– Un colloque - Médecines du monde, authropologie et pratique médicale » aura lieu les 27 et 28 janvier 1986 au centre de conférences Panthéon, 16, rue de l'Esplanade, 75005 Paris. Rensci-gnements et inscriptions : docteur Véronique Barrois-Larouze, ministère des affaires sociales et de la solidarité nationale, cabinet du minis-tre (pièce 6156), 3, avanne de Ségur, 75700 Paris. Tél.: 43-06-28-42.

 SOS scierose en plaques. — La scierose en plaques, maladie du sys-tème nerveux central, atteint en France près de cinquante mille per-sonnes, des adultes jeunes pour la plupart, qu'elle rend progressive-ment invalides. Pour aider les chercheurs à trouver les causes - encore affection, une association de malades a en l'idée de constituer une banque de données. Le questionnaire qu'elle a mis au point est à la disposition des melades. SEP-SOS, 40, rue de Berri, 75008

Ensuite, la sonde a tourné autour d'Uranus, passant dans son ombre, observant l'hémisphère nord obseur après l'hémisphère sud éciairé. Elle listes attendent d'autres images, en a étudié la lumière solaire diffusée cours de transmission, qui permettront de voir les anneaux de profit.

La moisson de la sonde Voyager-2 est immense. Il faut du temps pour capter ces informations, les trier et les analyser.

20 à 30 mètres.

rayonnement émis par la planète aux diverses latitudes, d'où l'on va déduire la température de l'atmosphère, la vitesse des vents, l'étrange météorologie de cette planète ren-versée où jours et saisons se confordent. Elle a mesuré les complexes interactions entre le système uranien et le milien interplanétaire. Elle s'éloigne maintenant en direction de Neptune, prochain rendez-vous programmé dans trois aus et demi, mais va encore pendant plusiaurs semaines accumuler les observations.

Le rideau s'ouvre. On nourrait noême dire qu'il est grand ouvert, même si les yeux des scientifiques n'ont pu encore fouiller le monde qu'il dévoile. Il faut trois heures pour que les signaux envoyés par la sonde atteignent la Terre. Mais la quantité d'informations est telle que tout n'a pu être envoyé directement : de nombreuses données ont été stoc-kées sur bande augmétique à bord de la sonde, et seront diffusées pen-dant le week-end. Il faut aussi du temps pour les analyser. Faire appa-raître une photographie sur les écrans de visualisation, l'orienter, régler les contrastes, repérer les principaux éléments visibles, nécessite un quart heure. Si elle est jugée intéressante - et elles le sont tontes! - il fant deux heures pour tirer les premières informations. Or ce sont quelque deux cents clichés que Voyager à envoyés.

Un SOS de Giotto

De minute en minute, les informations s'accumulent. Les plus passionnames concernent le champ magnétique. Longtemps inobservable,
décelé jeudi de manière indirecte, ce
champ a pu être bien mesuré vendredi. Il est relativement grand, nettement supérieur à ce qu'où peasait
au vu des premières mesures, signe
qu'Uranus contient en son centre un
noyau électriquement conducteur et
que de la matière s'y déplace. Surtout, les pôles magnétiques semblent
très éloignés des pôles géographiques, ce qui fait que les spécialistes
ne s'y retrouvent plus. Les notions
de nord et sud étaient déjà conventionnelles sur Uranus, dont l'axe de
rotation est presque orthogonal à
ceux de toutes les autres planètes. Si
de plus, l'axe magnétique est très de plus, l'axe magnétique est très éloigné de l'axe géographique, la confusion s'installe vite, et on a relevé quelques quiproques dans les discussions entre expérimentateurs.

Une première image en conle des anneaux a été obtenue : elle fait apparaître de notables différences entre ceux-ci, même si le noir est la

début de la conférence de presse de vendredi, tenne juste à l'heure où Voyager-2 passait au plus près d'Urams, les scientifiques de Pasadena rocevaient un SOS. La sonde européenne Giotto, qui doit en mars « visiter » la comète de Halley, s'était perdue. Elle ne répondait plus aux ordres transmis de la Terre. Pour la remettre dans le droit chemin, il failant d'argence actionner le système de secours, en envoyant des signanx plus puissants, et utiliser pour cela les grandes antennes qui étaient justement occupées à rocevoir les informations transmises par Voyager-2. Après quelques moments Déjà, l'occultation d'une étoile a permis de mesurer l'épaisseur des anneaux. Elle ne paraît pas dépasser

Voyager-2. Après quelques moments d'inquiétude, une solution a été trou-vée; à une période où plusieurs antennes étaient utilisables pour la réception, l'une d'elles a été pointée contrôle de cette sonde sit pu être

MAURICE ARVONNY.

20 à 30 mètres.

S'accamulent aussi des images des satellites, remplies de fractures, de cratères... Comme on pouvait s'y attendre, les différences sont grandes entre ces objets qui, vus de la Terre, ne sont que des points faiblement lumineux. On connaît maintenant leurs d'imensions précises (1). Et là encore, beaucoup d'observations attendent que les expérimentateurs trouvent le temps de s'intéresser à elles.

Comme dans toute nièce de thés-(1) 480 kilomètres de diamètr Miranda, I 180 pour Ariel, I 220 pour Umbriel, I 620 pour Titania, I 570 pour Obéron. Les nouveaux satellites ont des tailles comprises entre 20 et

ENVIRONNEMENT

Comme dans toute pièce de théâtre bien montée, un peu de suspense ne messied pas à l'intrigue. Au

Marée noire en mer du Nord

Un chelutier néerlandeix, pris dans la tempête en mer du Nord, a éventré, vendradi 24 janvier, un pétrolier libérien affrété par un armateur grec, l' Orléans, à la limite des eaux territoriales néctiondaises et britanniques. Il a failu évacuer les personnels de deux plates-form d'extraction de pétrole en mer, car la navire en feu s'est mis à dériver au milleu du brut échappé de ses soutes — l' Oriéens en transportait 76 000 tonnes, Finalement, l'incendie a pu être maltrisé et le pétroller pris en remorque. Une nappe de pétrole d'une dizaine de kilomètres de long dérive maintenent en mer du Nord.

PARIS

Pas d'enclave soviétique dans le Bois

Sous la pression de M. Georges Mesmin, maire (UDF) du XVI* arrondissement de Paris, M. Jacques Chirac, maire (RPR) de Paris, vient de renoncer à accorder à l'ambassade soviétique une parcelle du bois de Boulogne de près de 4 000 mètres carrés attenant aux bâtiments de l'ambassade. Ce sont les habitants du quartier qui, se voyent interdire le jardin longeant l'avenue du Général-Fayolle et la passerelle franchissent le boulevard périphérique en direction du Bois, ont vigoureusement protesté. Les Soviétiques avaient déjà obtenu que les piétons ne puissent passer sur le trottoir longeant leurs

Plusieurs pays européens en compétition pour vendre des canons de 155 mm à l'Inde

Plusieurs pays européens, dont la France, sont en compétition pour la fourniture à l'armée indienne de pièces d'artillerie de 155, pour un montant évalué à environ 10 miliards de francs. Selon des estimations des millions de couronnes, à prêt bonifié, pour le même pays.

La France a déjà vendu à l'étranger son canon de 155 millions des couronnes, à prêt bonifié, pour le même pays. tions des milienx industriels, le choix du gouvernement indien est attendu très prochainement, à l'issue de négociations de plus de trois ans.

Le marché indien se présente, en réalité, sons la forme d'un double contrat : celui des pièces d'artillerie elles-mêmes et celui des munitions adaptées aux pièces. L'Inde pourrait ainsi décider de négocier séparé-ment, avec le fournisseur des canons et avec le fournisseur des munitions.

Face à face, plusieurs construc-teurs. La France, par l'intermédiaire da Groupement industriel des arme-ments terrestres (GIAT), propose son canon tracté de 155 millimètres, dérivé du canon AUF-1, dit à grande cadence de tir, qui commence d'équiper les unités d'artillerie de la 1 = armée. L'Autriche, de son côté, présente son canon Voest. Un consortium anglo-germano-italien, conduit per la société britannique Vickers et associant la firme ouest-allemande Rheinmetall et l'entreprise italieune Oto-Melara, a fait des offres de service. Enfin, la Suède, par la voic de la société Bofors, dont le président a du démis-sionner l'an dernier après la révéla-tion de l'existence d'un contrat d'armes suédoises avec l'Iran, pro-pose ses matériels à des conditions de prêt ou de subventions étatiques particulièrement intéressantes.

On croit savoir que le marché indien serait, dans un premier temps, de quatre cents canons directement commandés au fabricant et qu'il s'agirait, ensuite, de la construction sous licence, locale-ment, d'un millier de canons supplémentaires.

A Paris, on considère dans les milieux spécialisés que les principaux rivaux des matériels français sont les matériels suédois. La Suède, estime-t-on de même source, a exporté ea 1984 pour 200 millions de dollars de canons en dépit de l'image de marque, propre à cet Etat, d'un pays neutre et pacifiste. On ajoute que le budget suédois a prévu, pour 1986, un don de 300 millions de couronnes (l'équiva-lent en francs français) à l'Inde et

ger son canon de 155 millimètres, notamment à l'Irak, et des munitions du même calibre à des utilisateurs étrangers de canons sabriqués par d'autres constructeurs que les ucteurs français.

LA FRANCE S'ASSOCIE AU CANADA ET A L'ALLEMA-**GNE FÉDÉRALE POUR LA** PRODUCTION D'UN ENGIN DE RECONNAISSANCE AÉRIENNE

Montréal (AFP). – Le Canada, l'Allemagne fédérale et la France ont signé, vendredi 24 janvier à Montréal, un protocole d'accord pour la pré-production d'un engin de reconnaissance aérienne télécommandé CL-289 – un avion sans pilote muni de moyens d'observation dont le maître d'œuvre est la société canadienne Canadair. Le CL-289 pourra être pro-

grammé pour parcourir une trajec-toire déterminée (quelques cen-taines de kilomètres), enregistrer des données et revenir sans dommages à son point de départ. Il offrira une plus grande portée que son predécesseur, le CL-89, actuelleson prédécesseur, le CL-89, actuelle-ment utilisé dans les forces armées ouest-ellemandes, françaises, ita-liennes et britanniques. Dans le cas de la France, l'acquisition du missile de surveillance CL-289 est rendue nécessaire par la mise en service, après 1990, du missile préstratégi-que Hadès tête nucléaire. La mis-sion du CL-289 est de rendre compute au commandement de la compte au commandement de la situation du champ de bataille avant l'éventuel déclenchement d'un tir nucléaire du Hadès, qui parte, lui, à plus de 350 kilomètres.

Dans ce contrat, la France assumera les responsabilités financières et industrielles du sous-système optronique et du système de commu-nications de l'appareil. Les entre-prises associées à Canadair sont Dornier (Allemagne) et la Société anonyme des télécommunications SAT (France).

L'indifférence de quatre-vingt-douze voyageurs

M. Perez, qui a mesuré le danger, quitte alors la voiture 14 en rennnt soin de bloquer d'un tour de clé la porte de communication avec la 113, celle des aspirants légionnaires. Il pense ainsi assurer la sécurité de son protégé.

Mais il n'en reste pas là. Dans cette voiture 113, il s'adresse an caporal-chef Logel et à ses aspirants légionnaires. Il veut savoir qui a porté à Habib Grimzi le coup de tête dont il se plaint. Alors Elviro-Vidal lui déclare : « C'est moi », en affectant de s'excuser et de faire comprendre que l'incident est terminé.

« Je há ai demandé pourquoi il avait fait ça. Il m'a répondu : « Je n'aime pas les Arabes. . Quand j'en vois un, j'ai envie de » tomber dessus. » Alors je me suis adressé au caporal-chef pour qu'il intervienne et empêche toute nouvelle agression. Il m'a donné cette assurance, c'est pourquoi j'ai cru que je pouvais repartir. Sans cela, je n'aurais pas bougé. Mais pour moi, ce caporal-chef en uniforme représentait l'auto-

Or, a peine M. Perez reparti, Elviro-Vidal, Béani et Blondel vont galoper jusqu'à la voiture 14 à la recherche de Grimzi. Ils se heurtent à la porte qu'a verrouillée le contrôleur. Mais un agent de la SNCF ignorant de la situation va leur ouvrir, car ils lui disent qu'ils avaient un copain à rejoindre. C'est ainsi que tout va s'accemplir. Lorsque M. Perez reviendra, il comprendra très vite. Les trois aspirants légionnaires sont de nouveau, dans jeur compartiment pe 6 de la voiture 113. Mais tout montre dans la voiture 14 qu'il y a en un drame : le

Voilà déjà un bilan : passivité du caporal-chef Logel en dépit des assurances données à M. Perez, déblocage de la porte per un agent de la SNCF ignorant. Lequel ? Aucun de ceux qui étaient de service sous l'autorité de M. Perez n'a vonju se reconnaître l'auteur pourtant bien innocent d'un geste dont, après coup, les conséquences apparaissent évidemment considérables.

Ce n'est pas tout. Dans les voitures 14 et 113, Il y avait, ce soir-là, 92 voyageurs. C'est M. Perez, encore lui, qui aussitôt a réussi à obtenir de trois d'entre oux quelques témoignages. Mais les autres, tous les autres, ont disparu

« Comme au cinéma »

Que disent ces trois-là ? M. Frédéric Retailleau, pas telle-ment fier de lui, traduit bien ce que fut le sentiment commun Dans son compartiment de la voiture 14, il a bien va - des mouve ments dans le couloir », il a même entendu un cri. Mais ce Bordeaux-Vintimille «ce n'est jamais un train très tranquille». . J'ai cru à une altercation entre militaires comme il y en a sou-vent. S'ils avaient fait plus de bruit, je serais sans doute sorti pour leur dire de se calmer, car j'avais envie de roupiller. =

Pourtant il a vu Béani un coutenu à la main dans une position baissée « comme au cinéma ». Il a perçu aussi des claquements de la porte de communication comme si l'on poussait quelqu'un à plusieurs reprises. .

Personne non plus n'a eu l'idée de tirer la sonnette d'alarme. M. Laurent Royère, monté en sang qui macule les portes et les gare d'Agen, n'a pas, lui non plus, couloits, la disparition de Grimzi eprouvé - le sentiment de quelque que M. Perez fora sochercher chose de grave - « On s'est bien.

autres voyageurs. Il y avait à côté de moi un professeur de mathématiques avec lequel j'avais parlé. Il a dit : « Ne nous en mêlons pas. Latssons-les læver leur linge sale entre eux. =

Est-il alors besoin d'en rajouter? C'est aussi cela le procès de Montauban, Les avocats des associations parties civiles n'ont pas manqué de le rappeler.

L'a effroyable destin >

Au nom des parents de Habib Grimzi, le biltonnier Pierre Souquières, ponvait parler de l'« effroyable destin » et reprendre la phrase dite à la barre par le père de Habib : - J'aime la France, quand je rencontre des Français, je les accueille chaleureusement. J'avais élevé cet enfant comme on soigne un arbre et on me l'a déraciné avant qu'il puisse porter ses fruits. .

 Cinq contrôleurs pour les fichiers d'Interpol. - La commis-sion de contrôle des fichiers d'Interpol, présidée par M. Robert Biever, ubstitut du grand-duché du Luxembourg, est composée de MM. Markus Peter, substitut de la Confédération helvétique; Jacques Fauvet, président de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL), et ancien direc-teur du Monde; Robert Van Hove, commissaire général sux délégations judiciaires à Bruxelles, et Georges Wiesel, expert en informatique

 Pourvoi en cassation de Michel Baron. — Condamné à dix ans de réclusion criminelle par la cour d'assises de l'Essonne le 19 janvier, Michel Baron a introduit, le 22 janvier, un pourvoi en cassation. Reconnu coupable d'avoir participé à un vol à main armée, commis le 24 mai 1092 Michel Baron e terre. 24 mai 1983, Michel Baron a toujours sié. Au terme du procès (le Monde du 21 janvier), deux accusés

ques Lévi et Michel Rodon ont élevé le débat : • Ce procès ne servira à rien si dans nos cœurs rien n'est changé. Il nous invite à une réflexion sur nous-mêmes, à un sursaut de conscience -, et Mª Roland Rappaport, au nom du MRAP: · A partir du moment où nous sommes indifférents aux autres comme l'ont été, ce soir-là, les voyageurs du Bordeaux-Vintimille, c'est nous-mêmes que nous mettons en danger. Vous aller juger. Je vous demande de le faire comme si vous aviez devant vous trois Algériens qui, voyant un Français avec un walkman sur les oreilles, se mettent à le frapper pour sinalement le jeter par la portière d'un train. »

Ce fut là le thème commun contre cenx que Mª Boyer, au nom de l'Association France-Algérie, devait qualifier de meurtriers de l'amitié ».

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

avaient été acquittés dont Roger Knobelspiess, ami d'enfance de Michel Baron.

· Grève de la faim de l'un des preneurs d'otages de Nantes. -Abdelkarim Khalki, qui avait apporté les armes à Georges Cour-tois, lors de la prise d'otages au palais de justice de Nantes (le Monde daté 22-23 décembre 1985), monae date 22-23 decembre 1985), observe une grève de la faim depuis le 30 décembre dernier parce qu'il estime que les promesses qui avaient été faites n'ont pas été tanues. Une fois les otages libérés, Abdelkarim Khalki devait, en principe étre expulsé pers annueure être expulsé pers annueure être expulsé pers annueure. cipe, être expulsé vers son pays d'origine, mais le Maroc avait refusé de l'accueillir.

L'état du gréviste, qui accepte de boire, ne nécessite pas pour l'instant son hospitalisation, a précisé le ministère de la justice. Le détenu a été transféré, le 16 janvier, de la prison de Ploemeur (Morbihan) à celle

SITUATION 86

TARN-ET-GAROME: M. Graze (ex-PS) person

u die mei in die gest gestegel

a vote de la census

tion RPR-UDF, dont in a particular commune de la particular de commune de la particular de commune de la particular de commune de co

i émet toutefois que

forms on matter field

Scaling of manager land a scaling for the scaling of the scaling of the scaling scaling of the s

second que por la te

implique que plus de pour la le partir de partir d'impôt sur le roma le manure d'arts de fait que la plate de la p

Juppe M Bure pease parch.

sera ;== possible · ni a no

Dez eunes ont des besse

Constant of the Constant of th

peut dus du parer dus la propé (2001200 guand on an

Call La trace e 1001 le sisteme de la Mat an a. En attendant, &

de. itht to contenter dem

Grand offer de soldante mo-

Chi W Erme est dus à l'an

Ann : ter. C'_13715 Qu'la Com

Bourse of mestatement in-

yers. Vals replented from

TANG GUARGE : BUT SPREASE

e premare un des plus de mais-

With the year over the segment

45079 Guina prociament less terror to the stuffe distant

Sign of Left Cut les pers All mission sur ment à a pole-

our . . . e de la cif la Province and agree device be pamelier as rouse des geriet

filony i ovin agrant vendred safe. ஓ%∉ாக்கும் முரு உரிக்கை அன் இது.

4. 45. 17. 1

mer qui la demandent.

année ni en 1987.

logue difficile

Series Series Series Segulies Segulies Segulies with the second of the second M Hamm deute, mitt R. favour comme du Tarret Gase Win in and a state exclu de 8 m ment and her on violation of the ALL NE PRO de contra s have about the and Bertiers by News of regulation at local E in an an dis force place M for the fixed on M. Josephistal Sec. MAN TO SELECT SERVICE OF THE SERVICE des colleges extensus Mis res a reason a sau pa a by Bet-Bit - Late Law togisteres

- M. Banet aven fan under M. Commandation M. Commercial Sciences Period & 75 . - 11 8 5 M. Command of 75 II at the second in the sec Maria to a man and a page of the state of th

- treated to compare the same Property of the party of the pa New Sie Land der Mit The particular of the second s The Care of the Ca TO STATE OF THE PARTY OF THE PA Mes and the second seco Planta in the Commentation for THE SECTION ASSESSMENT OF THE SECTION ASSESSMENT Maria de Mar FLOWER STREET

de comment de partie

LE MALAISE AU QUAI DES ORFÈVRES

Une partie de la base réclame la mutation des commissaires Mertz et Cancès

L'incuipation d'un inspecteur des responsables des deux bri-de la Brigade de recherches et d'intervention (BRI), Dominique mond Mertz (BRB) et Claude Loiseau, pour vols à main armée (le Monde du 25 janvier), ampli-fie le mataise qui règne au Quai des Orfèvres depuis le hold-up contre le Crédit lyonnais de la rue du Docteur-Blanche à Paris (184) au cours doquel Jean Vrindts, un enquêteur de la BRI, avait été tué (le Monde du 23 janvier)."

Une pertie de la base (inspec-teurs et enquêteurs) de la BRI et de la Brigade de répression du banditisme (BRB), appuyée par le syndicat majoritaire chez les ine pecteurs, le Syndicat national sutonome des policiers en civil (SNAPC), réclame la mutation

Cancès (BRI), à qui elle reproche des e-erreurs de commande-ment » lors du hold-up. De son côté, la hiérarchie du

Quei des Orfèvres, comme le Syndicat des commissaires, réquant le manque de détermination de la base pendant l'opération alors que essués les commissaires sont allés au feu ». Plus de soixante policiers se trouvaient en effet sur les lieux et seuls deux inspecteurs, dont Jaan Vrindte, one fait usage de

e L'enquête sur le meurire d'une fillette dans les Yvelines. –
L'autôpsie de la fillette de douze ans Diarry Dakho, d'origine sénégalaise, qui a été tuée jeudi 23 janvier à Mantes-la-Jolie (Yvelines) - (le Monde du 25 janvier), a révélé qu'elle n'avait pass été violée, comme on l'avait pensé tout d'abord, mais qu'elle est morte d'une hémorsagie cérébraie à la suite des coups qu'elle avait reçuis à la tête. L'hypothèse de rôdeurs cherchant de l'argent et qui se sont enfuis sans rien emporter se sont enfuis sans rien emporter lorsqu'ils ont été surpris par la mère de la fillette semble de plus en plus

a incendie à la cathédrale de e Incandie à la cathédrale de Bharges. — Une explosion, vraisemblablement d'origine accidentelle, surve, d'un incendie, s'est produite reparedi 24 janvier à la cathédrale des Bourges (Cher) près des orgues décemment restaurées. Le portail, des voites par la marraine de Louis XI lors du baptême de son filleul ont été désériorés.

L'explosion s'est produite dans le local servant de réserve de cierges. L'incendie a été très rapidement naîtrisé par les sapeurs-pompiess de

Société

Les projets de l'opposition

LE RPR VEUT RÉTABLER **UN BARRAGE** A L'ENTRÉE EN SIXIÈME

Persuadé que l'éducation est, avec la sécurité et l'emploi, l'un des thèmes majeurs de la campagne flectorale, le RPR a précisé, cette semaine, lors d'une rénnion de presse, quelques unes des idées qu'il entend défendre en la matière et qui seront rassemblées dans un document publié prochainement.

Pour Mass Michèle Alliot-Marie, secrétaire nationale à l'enseigne-ment et à la recherche, le texte de la plate-forme cosignée avec l'UDF (le Monde du 19-20 janvier) marque le recul des thèses ultra-libérales de certains partenaires tels que M. Madelin, dont l'idée du « chèque éducation » n'a pas été retenue. « Nous n'avons pas de divergences sur l'immédiat, a-t-elle souligné, mais seulement sur le rythme des réformes, que nous souhaitons progressif. -

Quelques-unes des mesures préco-nisées par le RPR tranchent cepen-dant avec la situation actuelle. Pour endiguer l'échec scolaire, il est par exemple question de faire passer aux élèves des tests de comaissance à chaque palier du système éducatif. Pendant la scolarité élémentaire, deux séries d'épreuves seraient ins-taurées, dont l'une en fin de cours moyen deuxième année, qui débou-cherait, soit sur le passage en sixième, avec ou sans cours renforcés dans certaines matières, soit sur l'orientation vers une classe spéciale, soit sur l'obligation de redou-bler. M= Alliot-Marie a d'autre part précisé qu'elle n'était guère favora-ble à la réforme des lycées préparée par M. Chevènement

Pas de ségrégation »

Le RPR voudrait aussi offrir aux parents le - libre choix de l'école en espérant une désectorisation totale des établissements dans un délai de cinq ans - sans déstabilisation ni segrégation », affirme M= Alliot-Marie, parce que, selon elle, 10 à 15 % des familles seulement useraient de cette liberté nou-

D'autre part, le pouvoir des chefs d'établissement et des collectivités locales serait accru. Les chefs d'éta-blissement interviendraient dans le choix des enseignants et le polds de la note administrative qu'ils attriforcé. Le RPR ne souhaite pas remettre en cause le caractère national des diplômes au niveau secondaire, mais envisage la création, par contrat avec les collectivités locales, d'enseignements techniques spécialisés, liés aux besoins de l'économie.

Avançant prudemment sur le sentier de la décentralisation et dénoncant - les pièges de la décentralisation socialiste », le parti de M. Chirac estime néanmoins qu'il est « impossible de refuser plus longtemps aux collectivités locales le droit de s'intéresser à l'efficacité des établissements scolaires » et prône l'instauration d'un dialogue nouvesu - entre l'école et les élus

 Enjeux scolaires, enjeux rociaux. - Les Actes de ce colloque par Ecole et Société, les revues Esprit, Intervention, Politique aujourd'hui, Projet, Raison présente et par l'université de Paris-III, et dont nous avions rendu compte dans le Monde du 21 mai 1985 (- Entre Jean-Jacques Rousseau et Jules Ferry »), sont parus. On y trouve notamment les interventions de Jacques Delors, Marcel Gauchet, Françoise Mayeur, Evry Schatzman. Paul Thibaud. Diffusé par Le Seuil, cet ouvrage est en vente en librairie ou par correspondance à Ecole et Société, 16, rue Laplace, 94110 Arcueil (103 p., 50 F).

« LE MONDE » EN ALSACE

Strasbourg compte sur l'appui des gouvernements français et ouest-allemand pour appuyer sa candidature au secrétariat d'Eurêka

Strasbourg. - « J'attends plus pour Strasbourg et l'Alsace de l'Europe du libre-échange que des l'Europe du libre-échange que des institutions européennes proprement dites »: M. Adrien Zeller, député du Bas-Rhin et maire UDF de Saverne, n'a pas rencontré d'opposition en concluant ainsi la conférence-débat organisée par la chambre de commerce et d'industrie de Strasbourg et le Monde, à l'occasion de la publication, vendredi 24 janvier, du supplément « Strasbourg, ville au futur ». M. René Uhrich, directeur général de la chambre de commerce, Philippe chambre de commerce, Philippe Lemaîre et François Renard, pour le Monde, y ont fait le tour des atouts de Strasbourg en cette fin de siècle, mais aussi de ses nécessaires

Quelque quatre cent personnes, élus, chefs d'entreprise, banquiers, responsables économiques de l'agglomération, avaient répondu à cette invitation. Ils ont eu des réactions contrastor. Its ont en des reac-tions contrastor. Aimsi, quand Fran-cois Renard a jugé que, entre Luxembourg et Bâle, Strasbourg, malgré ses vingt-buit banques et les ramifications internationales de plusieurs grands groupes régionaux, ne pouvait guère s'imposer comme une place financière internationale.

Ou encore quand Philippe Lemal-tre a soupesé les chances de Stras-bourg pour obtenir l'implantation du secrétariat permanent d'Eurêka - qui se décidera en juin prochain à

Londres lors du conseil des minis-tres, seize des dix-huit pays impli-qués penchant plutôt pour Bruxelles. M. Marcel Rudloff, sénateur et maire (UDF) de Strasbourg, a réaffirmé solemellement qu'il comptait beaucoup sur l'appui des gouverne-ments français et allemand pour défendre la candidature de sa ville.

défendre la candidature de sa ville.

Au centre géographique d'un marché de 333 millions d'habitants, Strasbourg et l'Alsace seront au rendez-vous du vingt et unième siècle, a jugé M. René Uhrich. D'autant plus que la région appartient au « triangle d'or des nouvelles technologies », où se croisent les économies badoise, alsacienne et helvétique. La collaboration entre la recherche et l'industrie, la levée prorecherche et l'industrie, la levée pro-gressive des barrières non tarifaires qui ralentissent le libre-échange européen, ne peuvent que profiter à l'économie aisacienne, « au cœur du bassin d'innovation du Rhin supé-

Un mot est revenu dans le débat : « espérance » de Strasbourg et de l'Alsace, qui doit compter sans illusions sur ses propres forces face aux défis du futur. Mieux placée que bien d'autres régions – peut-être – pour en incarner le relais rhénan et européen. Et par là même, sans doute, moins attentivement soute-

JACQUES FORTIER.

L'obstination d'Alain Calmat

Un champion sportif à la retraite, c'est toujours décoratif. Pourquoi ne pes en mettre un sur premier ministre a pu faire ce cal-cui en appelant Alain Calmat au ministère de la jeunesse et des sports. Mais n'allait-il pas se casser la figure sur la glace politique, cet ancien champion du monde de patinage artistique?
Ses premiers pas furent hésitants. Mais, après seize mois de
pratique, ses triples boucles dislectiques sont du plus haut

fait rire, à ses débuts et à ses dépens, en proposant un aménagement du temps scolaire pour favoriser la pratique du sport par plus ieunes. A pe l'idée était retombée sur l'indifférence hostile de l'éducation nationale. Avec l'obstination du sportif qui s'est levé pendant quinze ans à 4 heures du matin pour réussir des ronds perfaits sur le glace, il a néanmoins fait avancer son projet. Résultat : on ne sourit plus quand il annonce, à l'occasion des vosux pour 1986, que « deux cent mille enfants pratiquent des activités physi-

Vincennes...

LE RALLYE PARIS-DAKAR: **UNE SEPTIÈME VICTIME**

Paris-Alger-Dakar, le motard italien Gian Paolo Marinoni, est mort vendredi 24 janvier à Dakar après avoir été blessé dans une chute lors de la dernière épreuve chronométrée, mercredi 22 janvier, entre Mboro et le lac Rose. Le pilote avait terminé la course, mais souffrant d'une lésion au foie, il avait été transporté à l'hôpital de Dakar où il a suc-

combé à une hémorragie interne. Coéquipier des Français Hubert Auriol et Gilles Picard dans l'écurie Caviga-Elf, Gian Paolo Marinoni avait remporté plusieurs spéciales au cours du rallye. Sa mort porte à sept le nombre des victimes du Paris-Dakar 1986, tandis que les motards Michel Parmentier et Jean-Michel Baron sont toujours dans le

ques et sportives dans le cadre d'un aménagement du temps à l'école primaire, et que l'objectif est d'atteindre six cant mille enfants en 1986 ». Autre exemple : François Léotard, secrétaire de l'UDF, mara-

thonien à ses heures, avait estimé que avec moins de 0,5 % du budget de l'État, le ministère des sports ne représentait plus rien et pouvait être supprimé. Réplique d'Alain Calmat : grâce au Loto sportif, qui devrait rap-porter plus de 600 millions de les crédits pour le sport ont augmenté de 40 % en francs préparation olympique pour 1988 est sérieusement engagée niveau, sous contrat, et la mise en place de quinze centres l'institut national du sport de

peut-être à daux fois à l'avenir avant de nommer un ancier champion au ministère des aports. Avec des gens qui ont la performance dans le sang, on ne

JOURNAL OFFICIEL-

Sont publiés an Journal officiel du samedi 25 janvier : DES DÉCRETS

 Nº 86-108 du 21 janvier 1986 modifiant le livre III du code de la construction et de l'habitation (par tie réglementaire) en ce qui concerne la participation des employeurs à l'effort de construc-

 Nº 86-109 du 23 janvier 1986 instituant un délégué à la rénovation des banlieues. UN ARRÊTÉ

 Du 17 janvier 1986 fixant les conditions d'admission à l'École normale supérieure. UNE CIRCULAIRE

 Du 21 janvier 1986 relative aux notations, nominations, muta-tions et autorisations d'absence ou de congés des chefs des services extérieures de l'État, dans la région ou le département.

France/services

MÉTÉOROLOGIE





Un champ de pressons envous man-tiendra le pays à l'écart du flux perturbé coéanique. La perturbation qui abor-dera samedi soir l'ouest du pays restera peu active, conduisant à une simple

Dimanche, un temps peu nuageux régnera du Nord-Est aux Alpes,où l'on observera encore quelques averses de seign an-dessus de 500 mètres d'alti-

de l'Aquitaine, les nuages seront plus de l'Aquitaine, les nuages seront plus abondants, s'accompagnant parfois de faibles bruines côtières. Cette baude nuageuse gagnera dans la journée l'ensemble de l'Aquitaine.

Près de la Méditerranes, le vent fai-bilita et la journée sura largement enso-leillée, excepté en Cocse et sur les Pyré-nées orientales, où les averses pessisteront Partout ailleurs, régassa un temps calme, fiscapèle à la formation des brouillands matinaux, localement givrants. En cours de journée, les

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 4148 HORIZONTALEMENT

 I. La médecine du travail. Une demande qui pent faire verser une larme.
 II. D'être sec ne l'empêche pas d'être bouffi. Apostrophe qui entraîne un mouvement de pivot. Général, à la tête d'une unité.
 III. Milieu dont ou est le centre. Cou-

rant haute fréquence. - IV. Un homme de glace. Revenu « al-légé ». Note. — V. Avoir droit au chapitre. Un homme qui à du vraie carpette. N'a vraiment pas beaucoup d'allure. - VI. N'était pas parti-san de l'union libre. Est branché VII. Grandes

époques. Ne frappent pas et pourment. - VIII. Préposition. A

donc été exprimé par signes. Femme de lettre. — IX. Lieu de mauvaises rencontres ou tableau idyllique. Lanceur de disque. Partie de pêche. — X. N'incite pas à monter sur les planches. Participe passé. — XI. Se règle à coups de marteaux. Al. Se regie a coups de marteaux.
Peut se voir au saut du lit. —
XII. On l'oblige à bien articuler dès
le plus jeune âge. Apprivoisé. Quartier de Venise. — XIII. Note.
Impression d'aise ou de malaise. —
XIV. Cas de dispense de taxe.
Quand il n'est pas à la porte, il peut nous signifier notre congé. L'un ne manque pas de panache, l'autre de noblesse. - XV. Toujours prêt à faire payer. Préposition, Mécon-

XII

XIV

VERTICALEMENT

1. Une manière de parler franc. Sont done contre on bien très loin. -2. Espèce de flamme qui est portée avec feu. N'est pas prise. - 3. Dont les lèvres se sont rencontrées. Grosse masse. - 4. Vieux « sac ». En fait voir de toutes les couleurs. -5. Note. Il brode avec des petits points. - 6. Demande formulée en plusieurs exemplaires. Vieille «bombe». Est donc entrée en com-munication. - 7. Pare donc ou répare. Ne se laissent donc pas facilement avoir. - 8. Vole haut. Ser-

vice d'ordre, - 9. Petites perles. Pied de « bercean ». — 10. Tout ou presque rien. Forme d'avoir. Signes de moquerie (deux mots). - 11. Ne manque pas de mordant. Mordra ou léchera. - 12. Abréviation relisieuse. Son académia comporte beaucoup de membres. Est souvent aux arrêts mais conserve-tout de même une certaine liberté de manœuvre. — 13. Indication musi-cale. Appareil de détection sous-marine. Poisson rouge. — 14. Dont la qualification ne fait pas de doute. Est souvent absent. - 15. Eau courante. Préparation à base de fève.

Solution du problème nº 4147 Horizontalement

I. Coiffeurs. — II. Accourrée. — III. Baisse. Va. — IV. A.R. Se. Ain. — V. Rime. Test. — VI. — En. Terre. — VII. Ta. Trieur. — VIII. Ness. Ri. — IX. Es. Sète. — X. Rus. Epte. — XI. Echassier.

Verticalement 1. Cabaretière. - 2. Ocarina. Suc. - 3. Ici. Eh! - 4. Fossettes. - 5. Fuse. Erse. - 6. Eté. Tristes. - 7. Ur. Aère. Epi. - 8. Réviseur. Te. - 9. Séant. Rimer.

· · · · GUY BROUTY.

de l'ordre de 3 à 6 degrés sur la moitié nord, 8 à 12 degrés sur la moitié sud et sur le littéral atlantique.

Températures (le premier chiffre Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré dans la journée du 24 janvier, le second le minimum de le muit du 24 au 25 janvier) :
Ajaccio, 14 et 3 degrés; Biarritz, 11 et 4; Bordeaux, 9 et - 1; Brébat, 8 et 6; Brest, 7 et 2; Cames, 12 et 5; Chenbourg, 5 et 3; Clermont-Ferrand, 7 et - 2; Dijon, 5 et - 1; Dinard, 8 et 4; Húbrun, 3 et - 5; Granoble-St-M.-H., 7 et - 1; Granoble-Saim-Geoirs, 7 et - 2; La Rochelle, 9 et 5; Lille, 4 et 1; Limosas, 5 et - 2; Lurieat, 8 et 1; - 2; La Rochelle, 9 et 5; Liffe, 4 et 1; Limoges, 5 et - 2; Lorient, 8 et 1; Lyon, 6 et - 1; Marseille-Mariguaue, 10 et 2; Nancy, 3 et 0; Nantes, 8 et 1; Nice, 13 et 6; Paris-Montsouris, 5 et 3; Paris-Orly, 6 et 1; Pau, 9 et 1; Perpignan, 10 et 4; Reunes, 7 et - 1; Rouen, 5 et - 1; Schot-Etienne, 6 et - 2; Schotheren 4 et 0; Tenhenet 8 et 1

Alger, 18 et 11; Genève, 5 et -1; Lisbonne, 15 et 8; Londres, 6 et 0; Madrid, 14 et -1; Rosse, 17 et 3; Stockholm, 1 et -2.

(Document établi

Carnet

Les membres de l'encadrement l'ensemble du personnel de la

ML Michel BAZONNET.

M. Michel MULLER.

La cérémonie religieuse se déroulers le handi 27 janvier 1986, à 16 ir 15, en l'église Notre-Dame de Cholet.

(Le Monde du 25 janvier.) - M= Armelle Bloch,

Stéphane, Jean-Dominique, Maxence, Lucile, ses emints, Les familles Nizard, Doukham,

Brachfel et Nathan, ont la douleur de faire part du décès de

M. Georges-Philippe BLOCH, professeur de droit à l'université de Nancy-II, avocat à la cour, .

survenu le 21 innvier 1986.

Les obsèques out en lieu le vendredi 24 janvier, au cimetière israélite de Nancy.

Cet avis tient lieu de faire-part. - Les amis et la famille de

M Yvonne LEFEBURE, officier de la Légion d'honneur, grand-croix de l'ordre national

ont la grande tristesse de faire part de son décès, survenu à Paris, le 23 janvier 1986.

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église Saint-Roch, 296, rue Saint-Honoré, à Paris-1-, le lundi 27 janvier, à 8 h 30.

12, rae Emile-Duciaux, 75015 Paris. (*Le Monde* du 25 janvier.)

Anniversaires - Pour le dixième anniversaire de la

Pascai PEPIN LEHALLEUR. une pensée est demandée à sa mémoire, et à celle de

- L'Institut Pierre-Mendès-France organise une série de conférences sur l'œuvre et l'action de l'ancien président du conseil. La première sera donnée le 28 janvier, à 18 heures, 52, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris-5*, par M. Pierre Rosanvallon, sur le thème : « Pierre Mendès France et l'introduction en France des idées de John May-

"GRAND JURY" RTL- Le Monde

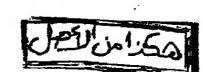
dimanche 18 h 15

animé par Olivier MAZEROLLE

et Thierry BREHIER (Le Monde) Paul Jacques TRUFFAUT et Claude POZNANSKI (RTL)

en direct sur

Page 8 - Le Monde Dimanche 26-Lundi 27 janvier 1986 .



« COSI FAN TUTTE », à Nanterre

Original et dérangeant

crainte voir le Cost fan tutte que le théatre royal de la Monnaie de Bruxelles présente au Théatre des Amandiers de Nanterre. Mais n'hésitez pas à réagir devant le spec-tacle fort intelligent de Luc Bondy (directeur de la Schaubühne de Ber-lin), qui propose une lecture origi-nale et dérangeante. Excellent exer-cice neur ne nes verter dans encice pour ne pas verser dans une consommation béate des chefs-

DÉBUT DE

de l'active de 3 à 6 degrés ser la moisse, Aired, 9 à 12 degrés sur la moisse, seux se l'active à moisse,

Temperatures (ie prenier de

Line Rockelle, 9 et 9; like 4el.
Line 2 et 2 : Loren, 8 el.
Line 3 et 2 : Marselle Man, 10 et 2 : Marselle Man, 10 et 2 : Man, 10 et 2 : Para Monson, 5 el : Para 10 et 2 : Para 10 : Para 10 et 2 : Para

Stranger 4 = 0: Tomber 101

Auger, is et ... George in -like doctors of et ... Rome in et ...

والأعازة ويوجه والمنسأ and the same fire taked

ar a March Carlotte

per el cuer de l'active secrétic

一年 ないできる はっかんかっち

es ander our su remonte de sinh

the later price on the part hadded

M. Michel BAZONNET,

M. Michel MULLER

立せ かんだがかせ

Standard Jan-Demaid

Barn Carry es Nazard, Disches

The in the out to the test that

2007-00 4 11 Jan. 2 . 350.

M. Georges-Philippe BLOCK

A Nasa-R

Employed the second

Name of the second

Corporation in the contraction

والمالة المعامدة المالة

CON IN STREET CONTINUE OF THE PARTY OF THE P

La communica marine sur les l'agrant de l'

750:1 P27:

- Pour le 100 juit 120 miles

Parti PEPIN LEHALITA

THE PERSON OF THE PERSON AND ADDRESS.

Control of the second of the s

Core and server

Burg heren .

Perre Reservation of the See & Control of the Second Se

F 7275050

Anniversaits

13 mg Forth-Ducker

TAX:

NAME AND POST LEFEBURE Company of a large of the company of

بالسنة في المالية. وم

te nant 31 am et fenal ball.

w. New Armer's Siles.

AND COURSE

Marente, Lume

≸maste e Noti⊃i

Jecupes Mare: 54 . New-Mary

Carnet

l'ai dit longuement (le Monde du 30 octobre 1984) combien cette réalisation brillante me paraissait arbitraire et bizarra, tant elle s'éloigne gratuirement du livret et casse le rythme musical des récitatifs. Mais, quand on coupait mal le texte, on peut prendre grand plaisir à cea décors peints de Karl-Ernst Herrmann qui déroulent derrière le plateau un d'admirables marines, une forêt préromantique, un rideau de pluie où volent des monettes, à la merveilleuse fête de nuit de la fin, à merveilleuse fête de nuit de la fin, à ces ébats d'une joune troupe excel-lente, enchantée par ces jeux char-mants et cruels, où les cœurs et les corps se prennent au-delà de leurs désirs superficiels,

Que Luc Bondy oriente Cosi da côté de Laclos et des Liaisons dancôté de Laclos et des Liaisons dan-gereuses n'est pas une nouveauté, car il y a bien longtemps qu'on ne considère plus la pièce comme une comédie bouffonne. Mozart, d'ail-leurs, ne l'avait-il pas intitutée « dramma giocoso » ? Et une inter-prétation stricte permet d'en faire saillir toute la crusuté, l'amertume et la sensualité exacerbée que l'on voudra. Tout le problème est de savoir si, en multipliant les détails et les périofèties étrangères, en décrailes péripéties étrangères, en détrui-sant les références de temps et de lieux pour en inventer d'antres, on

Une nuit à l'Opéra

Que le Second Empire est beau sous le République I Louis Vuixton, qui a donné à l'art du bagaga ses lettres de nobl a offert dans la nult du jeudi 23 au vendredi 24 janvier une solau ventrece 24 janver une sor-rée qui comptara dans les an-nales du palale Garrier. Autour de celle que le président de l'Opéra, M. André Larquis, ap-pelle joliment la plus offibre tousseuse de l'art lyrique, autrement dit la Traviata, incamée per la fregile et forte Coollis Gascia, les élégantes avaient ressont les crinolines et les anglaises de leurs arrière-grande-mères. Foison de roses au milieu de la verdure, le décoration des escallers et du foyer était à l'unisson de l'opulents mise en scène de Zeffirelfi.

Après le souper, servi à minuit sur fond de flamenco, les couche-tard avalent encore le choix entre valeer dans le jardin d'hiver et jouer au casino cuvert pour la circonstance dans le sa-lon de l'Association des amis de l'Opéra.: Aucune faute de goût et même, au milieu de tout ce faste, une sorte de retenue de bon aloi. Il n'y manquait même pas, pour les consciences que le luxe chagrine en ces temps diffi-ciles, la caution de Jeck Lang. sous le haut patronage duquel la fête était placés.

Je trouve personnellement que la mise en scène tire en longueur, majgré sa vivacité, et particulièrement dans le finale, très embrouillé, quelque pau ennayenx, alors qu'il étincelle dans son schématisme lumineux chez Mozart. Cein n'empêche pas de goûter mille détails savoureux et gestes exquis dans cette réalisation où Luc Bondy a fait un isation où Luc Bondy a fait un grand travail sur les acteurs et par-fois révélé de justes perspectives sur les personnages.

ne déforme pas une œuvre et une musique parfaites où tout est dit avec une précision absolue.

John Pritchard dirige la représentation avec une grande netteté, une avec une précision absolue. fait au bout de la poésie et de la pénétration mozartiennes, à la tête de l'excellent orchestre de la Monnaie. La distribution se révèle fort homogène: Barbara Madra (Marfa dans la récette Flancée du usar à Monte-Carlo) est une belle et vibrante Fiordillei, dont la voix s'est éparonies, maleré une certaine épanouie, maigré une certaine épanouie, maigré une certaine dureté : la Dorabella d'Alicia Nafé a cependant un timbre plus riche et un jeu plus persoanel : quant à Elzbiera Szmytka, c'est une éblouissante

die. Chez les hommes, Jérôme Pruett (Ferrando) et Militael Mel-bye (Guglielme) sont fougueux et chantent fort agréablement, cepen-dant que Claudio Desderi eampe un Alfonso inquiétant, avec une variété de timbres et d'expressions qui donne une grande force à son rôle.

JACQUES LONCHAMPT.

" Représentations tous les jours (sauf le 27 janvier) jusqu'au 2 février, avec doux distributions différentes.



MORT DE JOSEPH BEUYS

Un sculpteur au sens large

Joseph Bauys, l'un des artistes ouest-allemends les plus connus de l'aprèsguerre est mort le 22 janvier à Düsseldorf d'une criso cardiaque. Il était âgé de solxante-quetre ans.

Coiffé d'un éternel chapeau de ler politique, de la capacité de feutre planté droit sur la tête, touers habilló de gilets à poches en soufflets, de jeans et de grosses chaussures de marche qui renforçaient le fragilité de se silhouette, Joseph Benys était une figure familière des grandes rencontres internationales comme la Documenta de Kassel ou la Biennale de Venise, où on l'apercevait toujours entouré d'un mage de disciples subjugués par le discours du maître. Depuis les années 70, depuis surtout la rétrospective que le musée Guggenheim bai a consacrée en 1979, où l'artiste faisait sa grande percée de star sur la scène artistique, ch il allait être abondamment critiqué, et commenté, vu tour à tour comme une

œuvre, sa vie et ses idées outrepassé les limites généralement admises du domaine de l'artiste. Pour s'être engagé sur le terrain du social et du politique, en particulier cos dernières années, où il militait aux côtés

Pour Bouys, parler art c'était parmination, de recherches de systèmes économiques nouveaux, de relations humaines nouvelles. Etsit-ce un nerf, na idéaliste, un femiste, un grand artiste? La question s'est posée et se posera encore. Comme pour Duchamp, une de ses références premières que Benys entendait dépasser en sortant du musée pour entrer dans la vie.

En France, on conneît mei son œuvre qui n'a jamais fait l'objet de grandes expositions ni de beaucoup d'étades. Elle découle d'une mythologie personnelle, est très liée à de nombreux souvenirs d'enfance - le jeune Beuys né en 1921 à Clèves,

Benys dérange pour svoir, par son passionné de nature, de botanique, de sciences et d'histoire naturalle ; à des souvenirs de guerre : l'épisode de cet accident d'avion quand, pilote opérant sur le front est, il fut sauvé de la mort par une tribu tertare. Son engagement dans le Luftwaffe laisse planer une ombre sur l'image de

> Bouys se destinait à la médecine quand éclate la guerre. C'est seulement en 1946 qu'il s'oriente vers la mie de Düsseldorf. De cette formation classique, il sort dans les années 50 après une profonde crise morale dont il laisse des traces : des dessins fragiles et splendides d'écorché vif, très peu comus et qu'on pourrait situer quelque part entre ceux d'Egon Schiele et ceux d'Artand.

> Commencera alors pour his ce qu'on peut appeler l'invention des matériaux de sa sculpture : la graisse, le feutre, le bois, le cuivre avant de se lancer avec le groupe Fluxus dans les happenings, dont certains sont célèbres, avec piano et lièvre mort par exemple. Chaque objet mis en scène, manipulé parfois des heures durant, relève d'une symolique qu'on n'a pas fini de mettre à jour, et qui tourne autour des concepts d'homme et de nature, d'animalité et d'humanité, de notion de chaleur, de transformation d'énergie vitale.

De ces actions sont restés des témoignages, films, documents divers et des objets : des sculptures doot il faut toujours penser qu'elles ne sont pas une fin en soi, lorsqu'on les voit au musée, bien qu'elles dégagent une grande force. Voir la salle du Musée national d'art moderne qui achève le parcours des collec-tions au quatrième étage du Centre Georges-Pompidou.

GEMEVIÈVE BREERETTE.

RÉCITAL LISZT PAR P.-A. VOLONDAT

L'intégrale des « Années de pèlerinage »

qui, depuis se fondation, n'avait encore jemais été attribué à un Français — et, fait extraordinaire, se doublait du prix Reme Fabiola et du Prix du public, — le pieniste Pierre-Alzin Volondet a divisé l'opinion dès ses premières apparitions en public. Tout le monde s'accordant à lui reconnaître une personnalité singulière, mais ses partis pris subjugusient les uns et agaçaient les autres.

Depuis, it a donné beaucoup de concerts et gravé deux dis-ques (1), les passions sont un peu retombées, et Volondat est rentré dans le rang des planistes de se génération (il a vingt-deux ans) sur lesquele il est permis de fonder de solides espérances. En choisissant de donner en concert, les 14 et 17 janvier, l'intégrale des *Années de péleri-nage* de Liszt, il n'a pas joué la facilité. Certes, l'Année Liszt pertoures les audaces, mais sur les vingt-eix pièces que comporte le cycle, seules cinq ou six jouissent de la faveur du public perce qu'elles sont plus brillantes ou d'une forme plus directement

N'était la gageure que repré-sante techniquement l'autécution de cette intégrale, on pouvait craindre qu'une talle entreprise ne suscite guère la curiceité des mélomanes. Le surprise était Gaveau si bien garnie et de constater que Volondat tenait son auditoire non tent par d'éblouissantes démonstrations de virtuosité dans les passages qui a'y prêtent que par une lecture intériorisée à l'extrême des pages méditatives. Ces demières sont assez nombreuses pour jus-tifier qu'une interprétation éclaire d'ailleurs plus conforme aux intentions du compositeur, qui destinait ce recueil « au petit

Célèbre du jour au lendemain, pour l'est une destination autre lorsqu'il remporte en 1983 le que celle d'emuser les heures prix Reine Elisabeth de Belgique, vaines et lui demandent autre chose que la futile distraction d'un amusement passager 3.

> De là à tomber dans l'ennui inspiré à force de viser au sublime, il n'y a qu'un pas, mais s'éteignent seulement au continuité nécessaire, même là où il étire les passages que d'autres joueraient plus vite : il s'atterde mais ne se perd jamais at nous entraîne dans ses rêvesymphonique qui se construit sous nos yeux ; le Mai du pays et nés d'ailleurs, tant les audaces de l'écriture sont mises en valeur parent : dans les Jeux d'eau à la Villa d'Este, dont la luminosité contraste avec la couleur sombre croit distinguer la résonance spé-cifique de chacune des multiples fontaines que l'architecte a réalieses pour le plaisir des oreilles autent que des yeux et dont Liszt a su capter le mystère en traitant

> grotte réverbérante. Si étonnents qu'aient pu être ces récitals, qui ont semble-t-il opéré des conversions, il est cer-tain que Pierre-Alain Volondat n'a pas dit son demier mot, mais d'affinités avec Liszt pour compter parmi les rares interprètes capables de conférer à ses œuvres leur véritable dimension.

GERARD CONDÉ.

(1) Récital Chopin-Liszt (VSM 17.31.991) et trois sonates de Clementi (VSM 27.02.301).

LE IX. FESTIVAL DU CIRQUE DE DEMAIN

Artistes modèles pour Disney Channel

Le neuvième Festival mondial du nouvezu attirés par la piste. Avec un cirque de demain qui a lieu comme certain romantisme et malgré les chaque amée sous le chapiteau du cirque national jusqu'au 28 janvier permet de confronter les jeunes artistes de la piste de vingt et un pays. Pour l'acrobate, l'équilibriste ou le clowa, c'est un tremplin qui peut le conduire l'année suivante à un autre festival : celui des « confirmations - a Monte-Carlo. Pour l'artiste soviétique, c'est un banc d'essai : si son zuméro plaît au public parisien, il sora intégré à la prochaine touraée du Cirque de Moscou. Pour l'artiste chinois, c'est un moyen de se familiariser avec les techniques modernes et de les adap ter à sa tradition : ainsi ces trois jon-gleurs de Nankin qui travaillent avec du matériel occidental : massues, cerceaux, raquettes de tennis.

Concours unique au monde, le Festival, animé par Dominique Mauclair, s'est associé pour cette neuvième édition avec Disney Chan-nel. Il présente quelques-unes des meilleures attractions mises au point par des jeunes qui, désormais, som à

contraintes, les pesanteurs, les traditions rigides, les structures d'une extrême fragilité.

Cette année, pratiquement pas de Français au Festival, mais beaucoup de Suisses qui ont suivi l'Ecole du cirque de Budapest — la seule à l'Est qui admette des élèves occidentaux. Parmi eux, dans un exercice de l'il souple : Macha Dimitri, la fille du clown, qui, après Budapest, vient de travailler au cirque californies de Pickle Family.

· Festival du film de cirque, -Le premier Festival international du film de cirque se déroulers du 31 janvier au 7 février à Mantes-la-Jolie (Yvelines). Outre une rétrospective des grands films de cirque et d'œuvres comme la Nuit des forains, Lola Montès, la Strada, Yoyo, le festival programmera un concours de films amateurs, dont Jean Richard présidera le jury.

Dim et « Marie-Claire » dans l'ivresse des anniversaires

sorte de prophète ou de obsriaten.

On celèbre, au Musée de la publicité, les vingt ans d'une union exemplaire. Dim, l'annonceur, et Publicis, l'agence, ils ne se quittent plus depuis 1965, date à lequelle le bes Dimanche, sollicité par les créatifs de Publicis, troque une appellation un brin vieillote contre un diminutif plus percutant : Dim. Le bes s'étiole, il n'y en a plus que pour le collant. Deux temps trois mouvements, il suffit de l'enfiler pour être transformée : la femme Dim

Rien d'inutile sur les cimaises, l'oil va des affiches aux rédactionnelles (publicité magazine) qui se répondent sur les deux murs de rie. Pourtant, Mª Dim n'estpas al innocenta que cela, en dépit de ses airs sexy, elle suit ment les courbes du marché. Les siogens s'épanouis-sent : « Tels quels », « Plats devant, ronds derrière », « You-pee le Dint sip »... Dès 1981, comme s'il ne fallet pes perfes cette belle intimité, les publicistes inventent : le tutolement sous

l'espèce d'une question dont la réponse valsans dire.

d'T'as dansé le dernier Dim ? », « T'as écouté le demier Dim ? », « T'as couru le demier Dim ? ». Autant de variations sur « l'image éternelle et changeense » de la marque, qui, selon le petit journal maison, s'apprête à conquérir la planète...

Une autre épopée attend le visiteur dans la salle adjacente : le magazine Marie Claire a jeté son dévolu sur cent ans de publicité, de 1885 à 1996.

Avent d'offrir ce tour de manage deuel, il convient de citer le nom d'Anne Lardeur, à qui sevient le mérite de la recherche iconographique, et il est grand. En sept chapitres d'un panorama affolger, les réglisses Sanguinède effacent les mauvaless digestions, les cycles Decauville roulent à la perfection, Ocap décape les cheparfaitement mat, la brillantine du docteur Roja irradie la chevelure, le shampooing Dop Tonic is dynamise, is 4 CV règne et le pissolet-parfum à Eau folle vous renverse littéralement... Que rêver de olus ? Ah !

encore une merveirle. Les années 30, celles du bronzage sans denger et des congés payés, une joune fille vue de dos, en canoè chante les bienfaits de Diadermine. l'uitra violet des espérances. Cette invraisemblable crème protège la pesu des ardeurs du soleil et filtre tout, les joies barieles comme les joies inexprimables de cette sportive inconnue. Ou peut-elle bien siler

C'est tout à l'honneur de cette rétrospective d'avoir su ressem-bler les différents aspects d'un siècle d'imaginaire au féminin. Portreit saisissant où l'on peut voir la Trappistine de Mucha serrer la main de Grace Jones.

BERTRAND RAISON. * Dim, ca fait vingt ans que je t'aime. Modes et publicité : 1885-1986, le regard de *Marie-Ciaire*. *Musée* de la publicité. 18, rue de Paradis, 75016 Paris, du 15 janvier-au 31 mars 1986.



IAS de MARTINE DRAI Mise en scène d'Antoine Vitez GRAND FOYER 47 27 81 15 THEATRE Du 22 janvier au 15 levrier à 20130 NATIONAL RELACHE LES dIMANCHES ET LES LUNCIS

Ambiance musicule at Orchestre - P.M.R. : prix moyen du ropes - J.,. H. : ouvert janga'i... heures

DINERS

43-87-28-87

Dej., diner j. 22 h 30. SPÉC. ESPAGNOLES et FRANÇAISES. Zarzuela, gambes bacalao, calamares tista. Environ 135 F. Formule à 79,80 F s.n.c. avec spécialités

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

CHANTECLER: TBB (46-03-60-44). sam. 15 h 30, 20 h; dim. 15 h 30, LES FEMMES DU MOLOCH: VI-

lejuif, Romain-Rolland (47-26-08-12), sam. 20 h 30. LES NONNES : Vinceanes, Sor (43-74-81-16), dim. 21 h. LA BAIE DE NAPLES : Mather petite salle (42-65-90-00), sam. 21 h; dim. 15 h 30.

DE DOUX DINGUES : Nonventés (47-70-52-76), sam. 20 h 30 ; dim. 15 h 30. LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS : Saint-Gratien, Epi d'or (34-17-11-20), sam. 21 h; dim.

15 h 30.

LE RÉSIDENT : Matheries (42-65-90-00), sam. 18 h; dim. 15 h 30.

MADEMOISELLE ELSE: Cheiry,
Paul-Rhard (48-90-89-79), sam.
20 h 30. de 14 h 30 i 23 h 30; Chapitean de Rentily (45-85-47-10). SCHILLER: Wa

ur Spectacies, sélectionnés par le club du « Monde des spectacles »

Les salles subventionnées

OPERA (47-42-57-50), sam. 19 h 30 : ia ta. de G. Verd SALLE FAVART (42-96-06-11), sam. 20 h 45 : Groupe de recherche chorégra-phique de l'Opéra de Paris : Bande dessi-née : le Sacre du printemps : Manèges ; le

COMEDIE-FRANÇAISE (42-96-10-20), sam. 20 h 30; dim. 14 h 30; le Balona. CHAILLOT (47-27-81-15), Grand Foyer sam. 20 h 30; Alias.

ODÉON (43-25-70-32), sam, dim. 20 h 30 : Six personnages en quête d'anteur, de L. Pirandello. PETIT ODÉON (43-25-70-32), sam., dim. 18 h 30 : Comédienne d'un certain âge pour jouer la femme de Dostolevski, de E. Radzinski.

E. Radzinski.
TEP (43-64-80-80), sam. 20 h 30, dim. h
15 h: les Tourlourous. Clustess : dim. h
20 h : Drèle de drame, de M. Carné;
l'Extravagant M. Ruggles, de L.-Mac

l'Extravagant M. Ruggies, on L.-wanc Carey (v.o.).

BEAUBOURG (42-77-12-33): Déhats-Ressoutras: dim. de 16 h à 20 h : Poésic et prose à Trieste tiectures et projec-tions): Chémas-Vidéo : Nouvesux films BPI: sam, dim. à 13 h (+ lun. 17 h 30): Révalutionnuires du Yddishland, de N. Lilenstein; 16 b : Au pays des loups, N. Lilenstein; 16 h: As pays des loups, de B. Mason: A la recherche de la baleine france, de B. Mason; 19 h: Autoportrait d'un inconnu: 19 h: Autoportrait d'un inconnu: 19 h: Autoportrait d'un inconnu: 19 h: Corceau, d'E. Cozarinsky. Vidéo-Massique: sam., dim. à 13 h: Uzeste bleu, de P. Chamine's; 16 h: Catherine Wheel, de D. Byrne; 19 h: La leçon de musique, de P. Boulez; dim. à 15 h: Cinéma pour Valério Adami: hommage à Taylor Mead; sam., dim. à 18 h, La photographie californicune: 1945-1960. Chema (mar) à 14 h 30, 17 h 30, 20 h 30: Le cinéma italien 1905-1945, série de films muets (programmes au banques d'accueil). — Salle Garance (42-78-37-29). Concerts-Spectacles: C'Contre-jour: sam. à 20 h 30; dim. à 16 h: Une houre d'antenne, Chor. O. Duboc; sam. à 18 h 30: Répétition publique. Massique: sam. à 20 h 30: Concert à deux ensembles (O. Messiaen, A. Schnittke, I. Stravinski (dir.: P. Boulez).

MEATRE MUSICAL DE PARIS (45-61-19-83): Black Senson : sam, à 16 h et 20 h 30 : Black and Blue - Revue noire. Spect. de C. Segovia et H. Orezzoli; dir. orch. : R. Stevenson; chorégraphie : H. Le Tang (Musiques de Duke Ellington, Fats Waller, Jelly Roll Morson, Louis Armetrone).

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77) : sam., dim. 1 20 h 45 : Lapin, Lapin, d'Elle Bourquin, mise en schoe de Beno Besson ; sam. 18 h 30 : Sol- (clowspoète).

CARRÉ SILVIA MONFORT (45-31-

Les autres salles

-ANTOINE-SIMONE BERRIAU (42-ARCANE (43-38-19-70), sam. 30 h 30. dim. 15 h, sam. 17 h 30 + 21 h : le Sese

ATELIER (46-06-49-24), sam. 18 h + 21 h, dim. 15 h : Deux sur la balancore.
ATHÉNÉE (47-42-07-27). Saile Ch.Bérard, sam. 18 h 30 et 20 h 30 : Cher
vieux troubadour. - Saile L.-Jouvet,
sam. 21 h, dum. 16 h ; Vuncent et l'amie
des personnaittés.

BASTILLE (43-57-42-14), sam. 20 h. dim. ■ BOUFFES DU NORD (42-39-34-50).

BOURVII. (43-73-47-84), sam. 16 h + 20 h : Pas deux comme elle : sam. 17 h 30 : Y'en a marr...ez vous. CARTOUCHERIE, Th. du Soled (43-74-88-50), sam. 18 h 30, dim. 15 h 30: l'Husoire terrible mass inacheve de Norodom Silumoul, roi du Cambodge; Tempète (43-28-36-36), sam. 20 h 30, dan. 16 h : la Force de l'habitude.

CENTRE CULTUREL SUISSE (42-71-44-50). sam. 18 h : Avoir les deux sexes et ne gamas mourir ; 21 h 30 : le Fils ; dim. 20 h 30 : les Yeux pleins du crime. CITÉ INTERNATIONALE (45-89-38-69). Graud Théatre, sam. 20 h 30 : Lettres d'un inculpé : La Resserre, sam. 20 h 30 :

COMEDIE CAUMARTIN (47-42-43-41), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : Reviens r à l'Elysée

COMEDIE DES CHAMPS-ELY-SÉES (47-20-08-24), sam. 18 h + 21 h, dien. 15 h 30 : L'age de monsieur cat COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : d'Arlequm et Colombine.

er. COMÈDIE DE PARIS (42-81-00-11), atm. 20 h 30, dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

DAUNOU (42-61-69-14), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : Au secours, elle me veni. DECHARGEURS (42.36.00-02), sam. 18 h 30, dim. 16 h : la Petite Marchande d'aliume-ètres ; sam. 20 h 30, dim. 17 h :

Secrets du crépuscule DEX HEURES (46-06-07-48), sam. 20 h 30 : la Femme assist.

EPICERIE (42-72-23-41), sam. 18 h 30, dim. 15 h : Elle et lui ; 20 h 30 ; ESPACE ACTEUR (42-62-35-00), sunt.

21 h, dign. 17 b : le Vent coulès. ESPACE KIRON (43-73-50-25), sam. 20 b 30 : Vendredi, jour de liberté (dern.).

ESPACE GAITÉ (43-27-95-94), sum. 18 h + 20 h 30, dim. 16 h 30 : Jeff; sum. 22 h 15 : Kamikaze. ESPACE MARAIS (42-71-10-19), sun. 20 h 30: la Baie des anges (dern.).
ESSAION (42-78-46-42), sam., dim. 17 h:
Il était une fois... on cheval magique. FONTAINE (48-74-74-40), sam. 16 h + 20 h 45, dim. 16 h : Gin Game.

GALERIE 55 (43-26-63-51), sam. 20 h 30 : The Fantasticks. # GUICHET-MONTPARNASSE (43-27-88-61), sam. 21 h: Fissue. INTERCLUB 17 (42-27-68-81), sam. 20 h 30, dim. 15 h: FAvare gaignol Hor-ror Show et Travelar Sheik.

JARDIN D'HIVER (42-62-59-49), mm. 21 h : la Nuit d'Irlande. - LA BRUYERE (48-74-76-99), sens

LUCERNAIRE (45-44-57-34), sam.: L 18 h: Métamorphoses: 20 h: C'est rigolo: 21 h 45: Arsène et Cléophtre. — IL 19 b: Pardon, M'sieur Prévert. — Petite Salle, 21 h 30: A flour de peau. MADELEINE (42-65-07-09), sam. 18 h + 21 h, dim. 15 h : Comme de mai

MAISON DES CULTURES DU MONDE (45-44-72-30), sam. 20 b 30, dim. 18 h : Hakswati MARAIS (42-78-03-53), sam. 20 h 30 ;

MARIE-STUART (45-08-17-80), min.
18 h 30 : Bienvegue au club; sam.
20 h 15, din. 15 h 30 : Savage Love;
22 h 15 : Haute surveillance.

Z2 h 15: Haute surveillance.

MARIGNY (42-56-04-41), sam. 20 h 30,
dim. 14 h 15 m 18 h 30: Napoléon. –
Petite safte (42-25-20-74), sam. 21 h,
dim. 15 h: Lorna et Tod. m MATHURINS (42-65-90-00), Grande Salle, sam. 18 h + 21 h, dim. 15 h 30 : le Résident. – Petite salle, sam. 21 h, dim. 15 h 30 : la Bale de Naples.

MICHEL (42-65-35-02), sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : Pyjama pour six. MICHODIÈRE (47-42-95-22), sam 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : la Prisc

MOGADOR (42-85-45-30), sam. 16 h 30 et 21 h. dim. 16 h 30 : la Femme du bou-langer ; dim. 14 h : les Aventures du cochon en Amazonic.

m-MONTPARNASSE (43-20-89-90), Grande Salle, sam. 17 h 30 et 21 h 15, dim. 15 h 30 : les Gees d'es face. Petite Salle, sam. 18 h 30 + 21 h, dim. 16 h : Frédéric et Voltaire. NOUVEAU THÉATRE MOUFFETARD

(43-31-11-99), sam. 20 h 45, dim. 15 h 30: Britanaicus.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30: De doux dingues.

ŒUVRE (48-74-42-52), sam. 20 h 45, dim. 15 h : l'Esculier.

PALAIS-ROYAL (42-97-59-81), SMIL. 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Voicin, PALAIS DES GLACES (46-07-49-93). dim. 16 h : le Grand Meau

PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90), sam. 20 h 30, dim. 14 h 30 et 16 h 30 : Jules César. PLAISANCE (43-20-00-06), sam. 20 h 30 · les Solita

POCHE (45-48-92-97), sam. 21 h, dim. 15 h : l'Ecornifleur : sam. 19 h, disc. : PORTE DE GENTILLY (45-80-20-20). sam. 20 h 30, dim. 16 h : Doux trous rouges au côté droit.

POTINIÈRE (42-61-44-16), 21 h, dim. 15 h, sam. 18 h + 21 h : Mimie en quête

QUAI DE LA GARE (47-07-77-75), sare. 20 h 30 : le Roi de Patagonie (dern.). RENAISSANCE (42-08-18-50), sam. 18 h + 21 h, dim. 15 h : les Voisins du dessus.

SAINT-GEORGES (48-78-63-47). sám. 20 h 45, dim. 15 h : Faiscos un rêve. STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-23-35-10), sam. 18 h + 21 h. dim. 15 h 30 : A cinquante am, elle découvrait

TAI TH. D'ESSAI (42-78-10-79), l: sam. 22 h, dim. 17 h, l'Ecume des jours. — II : sum. 18 h et 22 h, dim. 17 h : Huis clos ; sam. 20 h 30 : Toi et tes nuages (dera.). TH. DES CINQUANTE (43-55-33-88), sam. 20 h 30, dim. 16 h : Fefou et ses

THÉATRE D'EDGAR (43-22-11-02), 20 h 15 : les Babas-cadres ; sam. 22 h et 23 h 30 : Nous, on fait où on nous dit de

TH. DE FORTUNE (22, rue Bobillot, 75013), sam. 3 21 h: Vive la pomme...
TH. DE MÉNILMONTANT (43-66-60-00), sam. 21 h, dim. 15 h: Madra-THEATRE 3 SUR 4 (43-27-09-16), mm.

20 h 30, dim. 17 h : le Tigre. 3-TH. 13 (45-88-16-30), sam. 20 h 30, dim, 15 h : le Veilleur de suit.

TH. 14 JEAN-MARIE SERREAU (45-45-49-77). sum. 20 h 45, dim. 17 h : le Plaisir des autres. TH. NOIR (43-46-91-93), sam.-dim. 20 h 30 : Impasse 14. TH. PARIS-CENTRE (46-47-50-50). sam. 21 h : Elles nous parlaient d'amour.

TH. DE LA PLAINE (48-42-32-25). sam. 20 h 30, dim. 17 h : Soudain l'été dernier. porth. DE LA PORTE-SAINT-MARTIN (46-07-37-53], sam. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h : le Tombeur.

TINTAMARRE (48-87-33-82). sam. 20 h 15 : le Bal de Néanderthal : 21 h 30 : C'est encore ioin la mairie : 22 h 30 : Linne carève l'écran.

Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20 Pour lous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles lde 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés)

Samedi 25 - Dimanche 26 janvier

servation et prix préférentiels avec la Carte Club

THÉATRE 33 (48-58-19-63), mm.

18 h 30 et 20 h 30 : FEafant mort sur le
trottoir - le Motif : dim. 18 h 30 et
20 h 30 : J. Cocteau.

THÉATRE DU ROND-POINT (42-5670-80), Granda Salle, 25 à 20 h 30 : le
Cid : 26 à 15 h 30 : 0h ! les beaux jours.

Petite Salle, sem. 20 h 30, dim. 15 h ;
Retour à Florence : sam. 18 h 30 : Diderot et l'abbé Barthéleuy.

TH. DU TEMPS (43-55-10-88), sam.

TH. DU TEMPS (43-55-10-88), sam. TOURTOUR (48-87-82-48), sam. 20 h 30 : Touchez pas à Carmen Cru (dern.) ; 22 h 30 : Sale affaire du sexé et

TRÉTEAUX (45-83-13-84), sum. 21 h : In Porte, ou les Loisins d'anne Vierge. Un TRISTAN BERNARD (45-22-08-40), sam. 21 h, dim. 15 h : Paris 35-40. VARIÉTÉS (42-33-09-92), sam. 18 h 15 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : les Dégourdis de

ZINGARO (48-03-11-32), sam. 21 h : Socciacie fomestre et masical. Les concerts

SAMEDI 25 JANVIER ialle Pieyel, 20 h 30 : Ensemble orchest de Paris, Ensemble intercontempora dir. P. Boulez (Messiaen, Schuitt Stravinsky).

Salle Gaveau, 20 h 30 : Bonnx Arts Trio (Besthoven, Brahms).

Egline Saint-Julies le Pauvre, 20 h 30 P. Laniau (Bach, Sor, Villa-Lobos. La Table verte, 22 h : Trio d'Argent (Ramean, Bach, Mozart...). Egine Saint-Merri, 21 h : D. Syme, L. Yopp.

18-Théfitre, 16 h 30 : Quatuor à cordes de l'Orchestre de classib (Haydin, Schubert).

Egilee américaine, 20 h 15 : J.-M. Bauman, O. Bourrin, Th. Fevre (Bach, Hacadel, Teleman...).
Egfice des Rillettes, 20 h 30 : La Manvanz (musique du XVII°).
Egfiss suédojae, 18 h : T. Tentanz (h Larriou (Bach, Chapin, Roussel).

Foundation Dentuch de la Mourthe, Cité universitaire, 18 h 30 : Espace musical (Batle); 20 h 30 : Espace musical (Cahen, Duntrusse, La Chatre, Bocswill-

DIMANCHE 24 JANVIED

Egine Saint-Merri, 16 h : R. Peasteinde,
J. Koziolska (Saint-Saens, Gluck...).
Sulle Pleyel, 17 h 45 : Orchestre des
Concerts Lamoureux (Straum).
Th. des Champs-Elysées, 18 h : Orchestre
des Concerts Passeloup, dir. I. Karabichevsky (Mozart, Mendelssoha, Schumam...).

Th. do Rosel-Point, 11 h : Orchestre natio-mal de France, dir. Th. Fulton (Mozart, Prokofiev). Prototier).

Egiise des Billettes, 10 h : D. Seutin (Bach, Buxtehude, Daveluy) : 17 h : N. Lee, Ph. Bride, P. Boufil (Schubert).

Egiise Saint-Germain l'Auxerreis, 16 h 30 : A. Gomez (Frescobaldi, Bolly,

Plazz...).
Chapelle Seint-Leuis de la Salphtribre,
16 h : Chtear F. Poulenc, dir. C. Chaxvet
(Fauré, Sein-Seins, Poulenc...).

Seminico Dentsch de la Mewrite, Cifé universitaire, 18 h 30 : 1° présentation publique du Processeur spatial octopho-nique; 20 h 30 : Espace musical (Faber, Cipolione, Berie).

La Cinémathèque

CHAILLOT (47-84-24-24) SAMEDI 25 JANVIER

15 h. Hommage à R. Hudson (1925-1985): le Sport favori de l'homma, de H. Hawks (v.o.g.-t.fr.); 17 h 15, Hommage à L. Hayward (1909-1985): The House by the River, de F. Lang (v.o.); Rétrespective du cinéma suédois (1929-1985): 19 h, Après le crépascule vient la nuit, de R. Hagberg; 21 h, la Rue, de G. Werner (v.o.g.-t.fr.).

DIMANCHE 26 JANVIER Cycle: Les grandes restaurations de la Cinémathèque française: 15 h. Education de prince, de H. Diamant-Berger; 17 h 15, Quartier sans soleil, de D. Kirsanoff; 19 h. le Baiser, de J. Feyder (v.o.); 21 h. Huit et dami, de F. Fellini (v.o.s.-t.fr.).

BEAUBOURG (42-78-35-57)

SAMEDI 25 JANVIER 15 h, Rétrospective Warner Bros (1950-1985): 15 h, Big Boy, de F. Ford Coppola (v.o.): 21 h, Camelot, de J, Logan (v.o.); 17 h, Shanghai-Express, de J. von Sternberg (v.o.s.-c.fr.); 19 h, Fiistoire d'an ambulant, de Y. Ozn (v.o.).

DIMANCHE 26 JANVIER Rétrospective Warner Bros (1950-1985): 15 h. Hôtel Saint-Gregory, de R. Quine (v.o.); 21 h. The Bobo, de R. Parrish (v.o.); Rétrospective de cinéma médois (1929-1985) : 17 h 15, Rien qu'eme mère, de A. Sjoberg (v.c.s-t.fr.) ; 19 h 15, la Fille aux jacinthes, de H. Ekman (v.c.).

Les exclusivités

AMADÉUS (A., v.o.) : George-V, 2 (45-62-41-46) ; Espace Galtá, 14 (43-27-95-94).

95-94).

L'ANNÉE DU DRAGON (A., v.a.): Gatemont Halles, !* (42-97-49-70): UGC Danion, & (42-25-10-30); UGC Ermitage, \$* (45-63-16-16): UGC Biarritz. \$* (45-62-20-40). - V.f.: Arcades, 2* (42-33-54-58); Français, \$* (47-70-33-88); Montpartasse Pathé, 14* (43-20-12-06).

L'ARROSEUSE ORANGE (Hongrois, v.a.): Daniert, 14* (43-21-41-01).

ASTÉRIX ET LA SURPPESE DE

LE BAISER DE LA FEMME ARAF-GNÉE (Bréa., v.o.) : Saint-Ambroise, 11* (47-00-89-16) : Riaito, 19* (46-07-

BATON ROUGE (Fr.) : Latine, 4 (42-78-TLLY ZE EICK (Fr.) : Qu 33-79-38) BIRDY (A., v.o.) : Quimotte, 5 (46-33-

BRAZIL (Am., v.o.) : Parnessions, 14 LA CAGE AUX FOLLES N* 3 (Fr.) : Opin Night, 2 (42-96-62-56); George-V, 8 (45-62-41-46).

LES FILMS NOUVEAUX

A COUTEAU TIRÉ, film italien de Roberto Faonza (v.o.): Foram, Orient Express, la (42-33-42-26); (v.f.): Marivaux, 2: (42-68-40); Maxiville, 2: (47-70-72-86): Bastille, 11: (43-07-54-40).

BANANA'S BOULEVARD, film français de Richard Balducci : Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26) : Paramount City, 9" (45-62-45-76) ; Maxéville, 9" (47-70-72-86) ; Paramount Guixie, 1" (48-42-56-31) ; Paramount Guixie, 1" (48-801-803) (47-42-56-31); Paramount Galaxie, 13" (45-80-18-03); Paramount Montparnasse, 14 (43-35-30-40); Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00).

Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00).
CHORUS LINE, film américain de Richard Attenborough (v.o.): Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36): Danton, 6º (42-58-10-30): Rotonde, 6º (45-74-94-94): UGC, Champs-Elysées, 8º (45-62-20-40): UGC Gare de Lyon, 12º (43-43-01-59): Kinopanarama, 15º (43-06-30-50): (v.f.): Rex, 2º (42-36-33-93): UGC Montparaasse, 6º (45-74-94-94): UGC Boulevard, 9º (45-74-95-40): UGC Gobelins, 13º (43-26-23-44): Mistral, 14º (45-39-52-43): UGC Convention, 15º (45-74-93-40): Images, 18º (45-24-794). GINGER ET FRED, film italien de Federico Fellini (v.o.): Ganmont Halles, 16º (42-97-49-70): Saint-Germain Huchette, 16º (46-33-79-38): Las Pagode, 7º (47-05-12-15): Colisée, 8º (43-59-29-46): 14 Juiller Bestille, 11º (43-57-79-79): Maillet, 17º (47-58-24-24): (v.f.): Gaumont Opéra, 20(47-42-60-33): UGC Montparasse, 6º (45-74-94-94): Nation, 12º (43-43-04-67): Fauvette, 13º (43-27-84-60): Gammst Sad, 13º (4

Fauvette, 13" (43-31-60-74); Gao-must Sad, 13" (43-27-84-50); Gao-must Convention, 15" (48-28-

L'HISTOIRE OFFICIELLE, film argentin de Luis Puemo (v.o.) : Forum, 1º (42-97-53-74) ; 14 Juillet Parusse, 6 (43-26-58-00); 14 Juillet Racine, 6 (43-26-19-68); (George V, 8 (45-62-41-46); 14 Juillet Beaugrepalle, 15 (45-75-79-79); v. f.); Impérial, 2 (47-42-47-47); Caliel Ingeres 6 72-52); Saint-Latert Pasquer, 8 (43-87-35-43); Fanvette, 13 (43-31-56-86); Montparmuse Pathé, 14

(43-20-12-06). LA JEUNE FILLE ET L'ENFER ("). A JEUNE FILLE ET L'ENFER (*), film français de François Minet: Paramount Marivaux, 2 (42-96-80-40); Paramount City, 5 (45-62-45-76); Paramount Galaxie, 13-(45-80-18-03); Paramount Mont-parnasse, 14 (43-35-30-40); Coevention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00).

Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00).

ROCKY IV, film américain de Sylvester Staillone (v.o.): Gaumont Halles, 1" (42-97-49-70): Paramount Odéon, 6" (42-25-10-30): Marignan, 8" (43-59-92-82): Publicis Champs-Elyséa, 8" (47-20-76-23): Normandie, 8" (47-27-49-75): (v. f.): Impérial, 2" (47-42-72-52): Grand Ran, 2" (42-36-83-93): Bretagne 6" (42-22-57-97): Saint-Lazare Pasquier. 8" (43-87-35-43): Paramount Opéra, 9" (47-42-56-31): Bastille, 11" (43-67-34-40): Nation, 12" (43-43-01-59): Paramount Galaxie, 13" (43-36-23-44): Mistral, 14" (45-39-52-43): Paramount Montparamount, 14" (43-33-30-40): Convention Saint-Charles, 15" (45-79-33-00): Gaumoun Convention, 19" (48-28-48-27): Le Maillot, 17" (47-58-24-24): Pathé Clichy, 18" (45-24-601): Secrétan, 19" (42-41-77-99): Gambetta, 20" (46-36-10-96).

ZAPPA, film Danois de Bille August (40): 3 Liventhaum

ZAPPA, film Danois de Bille August (v.o.): 3 Luxembourg, 6 (46-33-97-77); UGC Marbouf, 8 (45-61-

FESTIVAL DE CINEMA PORTU-GAIS, (v. o.) : 7 films into (v.o.) : Latim, # (42-78-47-86).

LE CAVIAR ROUGE (Fr.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26): Hantefeuille, 6* (46-33-79-38); George-V, 3* (45-62-41-46); Mariguan, 3* (43-59-92-82); Français, 3* (47-70-33-88); Nation, 12* (43-43-04-67); Fauvene, 13* (43-31-56-86); Mantparassee Pathé, 14* (43-20-12-06); UGC Convention, 15* (45-74-93-40); Pathé Clichy, 15* (45-22-46-01).

CHINESE BOXES (All., v.a.) : 3 Luxen-bourg (Hap), 6' (46-33-97-77). CHRONOS (Fc-A.) : La Géode, 19 (42-45-66-00). COCOON (A., v.o.) : Parmetiens, 14 (43-35-21-21). - V.f. : Impérial, 2 (47-42-

72-52).

COLONEL REDL (Hongrois, v.A.): 14Juillet Parmane, 6 (43-26-58-00); Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08). (46-33-10-82); Bothe à films, 17 (46-22-44-21).

CUORE (ft., v.o.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Saint-Germain Sta-dio, 5" (46-33-63-20); Elysées Lincoln, 5" (43-59-36-14); Paranssisan, 14" (43-35-21-21); PLM Smint-Jacques, 14" (45-89-68-42).

LA DERNIÈRE LECORNE (A., v.f.) : George-V, B (45-62-41-46) ; Fanvetta, 13- (43-31-60-74).

DEOLE DE MISSIONNAIRE (Brit., v.o.): St-Ambroise, 11° (47-00-89-16). v.a.): St.Ambroine, 11' (47-00-99-10).
L'EFFRONTÉE (Fr.): Ciné Beaubourg,
3' (42-71-52-36); UGC Dannon, 6' (4225-10-30); UGC Montpa. mane, 6' (4574-94-94); UGC Barritz, 8' (45-6220-40); UGC Boulevard, 9' (45-74-95-40); 14-Juillet Bastille, 11' (45-57-90-81); UGC Gobelina, 19' (4336-23-44); Parasseione, 14' (43-3521-21); Gaumont Sud, 14' (43-2724-50); Imagea, 18' (45-22-47-94).

EMMANUELLE IV (Fr.) (**) : Goorgo-V, & (45-62-41-46), ESCALIER C (Fr.) : Cinuches Seint-Germain, & (46-33-10-82). L'ÉVEILLÉ DU PONT DE L'ALMA (Fr.) : Républic, 11º (48-05-51-33). L'EXÈCUTRICE (Fr.) (**) : Paramount City, 3º (45-62-45-76) ; Maxéville, 9· (47-70-72-86) ; Paramount Opéra, 9º

(47-42-56-31) : Paramount Montpar-name, 1 + (43-35-30-40). A PORÉT D'ÉMERAUDE (A., v.o.) : Lucernaire, 6* (45-44-57-34).

GARCON CHOC POUR NANA CRIC (A., v.o.): Ambassada, 9 (43-59-19-08). LES GOONIES (A., v.f.) : Optes Night, 2: (42-96-62-56) ; St-Ambroise, 11: (47-00-89-16).

00-89-16).

HAREM (Fr., v.o.): UGC Marbeuf, & (45-61-94-95).

HAUT LES FIJNGUES (A., v.o.): Forum, 1" (42-97-53-74); Paramount Odéon, 6" (43-25-59-83); Marigman, B" (43-59-92-82); UGC Normandie, & (45-63-16-16). — V.f.: Rest, 2" (42-36-83-94); Français, 9" (47-70-33-88); UGC Gare de Lyon, 12" (43-43-01-59); UGC Gobelius, 13" (43-36-23-44); Montparrasse Pathé, 14" (43-20-12-06); UGC Convention, 15" (45-74-93-40); Le Mailiot, 17" (47-58-24-24); Pathé Clichy, 15" (45-22-46-01); Secrétan, 19" (42-41-77-99); Gambetta, 20" (46-36-10-96).

10-96). L'HOMME AU CHAPEAU DE SOIE (Fr.): Républic, 11* (48-05-51-33). L'HONNEUR DES PRIZZI (A., v.c.): L'HONNEUR DES PRIZZI (A., v.a.):
Forum, 1" (42-97-53-74); CinéBeanbourg, 3" (42-97-53-74); CinéBeanbourg, 3" (42-71-52-36); Action
Rive Gauche, 5" (43-29-44-40): UGC
Odéon, 6" (42-25-10-30); Pagode, 7"
(47-05-12-15); Ganmont Champs Elysées, 3" (43-59-04-67); UGC Biarritz, 8"
(45-62-20-40); 14-Juillet Bestille, 11"
(43-57-90-81); Escurial, 13" (47-0728-04); 14-Juillet Beaugrenelle, 15" (4575-79-79); v.f.: Gaumont Opéra, 2" (4724-60-33); Ren, 2" (42-36-83-93): UGC
Gare de Lyon, 12" (43-43-01-59); UGC
Gobelins, 13" (46-36-23-44); Gaumont
Sud, 14" (43-27-84-50); Miramar, 14" Sud, 14* (43-27-84-50); Miramar, 14* (43-20-89-52); Paramount Montpar-nasse, 14* (43-35-30-40); Gaumout Convention, 15* (48-28-42-27); Murat, 16* (46-51-99-75); Pathé Wepler, 18* (45-22-46-01); Gambetta, 20* (46-36-

10-96).

LES INTERDITS DU MONDE (Fr.)

(**): Paramount Marivaux, 2* (42-9680-40); Paramount Odéon, 6* (43-2559-83); Paramount City, 8* (45-6245-76); Maréville, 9* (47-70-72-86);
Paramount Gelaxie, 13* (45-80-18-03);
Paramount Montparanase, 14* (43-3530-40); Paramount Orléans, 14* (45-4046-91)

LES JOURS ET LES NUITS DE CHINA BLUE (A., v.o.) (**): Chauslet-Victoria, 1* (45-08-94-14); Studio Galande, 5* (43-54-72-71). INVASION (A., v.a.) (*): UGC Emi-tage, # (45-63-16-16). - v.I.: Rex, 2* (42-36-83-93); UGC Mestpernasse, 6* (45-74-94-94): Paramount Optes, 9* (47-42-56-31); UGC Boulevard, 9* (45-(47-42-50-31); UGC Boulevard, 9 (45-7495-40); Images, 18 (45-22-47-94). KALIDOR (A., v.f.); Arcades, 2 (42-33-54-58); Paris Ciné, 10 (47-70-21-71); Montparnos, 14 (43-27-52-37); Tou-relles, 20 (43-64-51-98).

LES LOUPS ENTRE EUX (Fr.) : Res. 2 (42.36-83-93); UGC Danton, 6: (42-25-10-30); UGC Normandie, 9: (45-63-16-16); Français, 9: (47-70-33-88); Mistral, 14: (45-39-52-43); Monapar-name Pathé, 14: (43-20-12-06); Pathé Clichy, 18: (45-22-46-01).

LUNE DE MIEL (Fr.) : George V, 8 (45-62-41-46). LE MEDECIN DE GAFIRE (Malien-Nigérien, v.o.) : Trois Luxembourg, 6-(46-33-97-77).

MORT SUR LE GRILL (A., v.o.): Ciné Beaubourg, F (42-72-52-36); Saint-Germain Village, 5 (46-33-63-20); UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94); UGC Ermitage, 8 (45-63-16-16). – V.I.; Rez. 2 (42-36-83-93); UGC Boalevard, 9 (45-74-95-40): UGC Gobelins, 13- (43-74-95-40): UGC Gobelins, 13- (43-27-52-37); Images, 18- (45-22-47-94): Scorétan, 19- (42-41-77-99).

MUSCLOR ET SHE-RA, LE SECRET DE L'ÉPÉE (A. v.f.): Saint-Ambroise, 11° (47-00-89-16); Boûte à filma, 17° (46-22-44-21). LES NOCES DE FIGARO (AlL, v.o.) ': LA NUIT PORTE JARRETELLES (Fr.) (*) : Chatelet Victoria, 1" (45-08-94-14) : Républic Cinéma, 11° (48-05-51-33) ; Danfert, 14" (43-21-41-01).

ON NE MEURT QUE DEUX FOIS (Fr.): UGC Marbouf, 8- (45-61-94-95): Berghre, 9- (47-70-77-58).

ORIANE (Fr.-Vénéz., v.a.) : Parm 14 (43-35-21-21). OURAGAN SUR L'EAU PLATE (Brit., v.o.): Publicis Champs-Blysées, \$\(\frac{647}{20-76-23}\); v.I.: Guité Boulevard, \$\(\frac{642}{2-33-67-66}\); Lumière, \$\(\frac{9}{242-64-907}\); Miramar, \$\(\frac{14}{242-089-52}\); Mistral, \$\(\frac{14}{46-39-52-43}\); Gaumont Convention, \$\(\frac{15}{248-28-42-27}\).

OZ UN MONDE EXTRAORDINAIRE (A, v.f.): Napoléon, 17 (42-67-63-42). PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES (You., v.o.) : Reflet Balzac, 3 (45-61-

10-60)
LA PARTIE DE CHASSE (Brit., v.o.):
Hautefenille, & (46-33-79-38); Marignan. & (43-59-92-82).

PEUR BLEUE (A.v.o.): Forem Orient Express, 1= (42-33-42-26): Paramount Odéon, 6* (43-25-59-83): George V. 8* Odéon, 6 (43-23-59-35); George V, 6 (45-62-75-90). — V.f.: Maxéville, 9 (47-70-72-86); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); UGC Boulevard, 9 (45-74-95-40); UGC Gare de Lyon, 12 (43-43-01-59); Fauvette, 13 (43-31-60-74); Paramount Montpurnasse, 14 (43-33-30-40); Paramount Oriens, 14 (45-40-45-01). Parka Clicky 13 (45-40-45-91); Pathe Clichy, 18 (45-22-

46-01).

PIENTY (A., va.); Ciné Beaubourg, 3
(42-71-52-36); UGC Odéon, 6
(42-73-10-30); UGC Rotonde, 6
(45-74-94-94); UGC Biarritz, 8
(45-62-20-40); 14-Juillet Bastille, 11
(43-57-90-81); 14-Juillet Beaugrenelle, 15
(45-75-79-79). – V.f.: UGC Montparnasse, 6
(45-74-95-40); UGC Convention, 15
(45-74-93-40).

PROOFE (E.) : Amorten: 2
(42-33-34-58).

CONVENION, 17 (43-74-93-40).

PROFS (Fr.); Arcades, 2- (42-33-54-58).

RAMBO II (A., v.f.); Paramount Marivans, 2- (42-96-80-40).

RAN (Jap., v.n.); Cinoches, 6- (46-33-10-82); Colisie, 6- (43-59-29-46).

RASPOUTINE, L'AGONIE (Sov., v.o.) : Common, 6 (45-44-28-80). RECHERCHE SUSAN, DÉSESPÉRÉ-

MENT (A., v.o.): Forum Orient-Express, 1: (42-33-42-26): Saint-Michel, 5: (43-26-79-17): Bisarize, (45-62-20-40). - V.I.: Lamière, 9: (42-46-49-07).

46-49-07).

RETOUR VERS LE FUTUR (A., v.o.):

Marignan, B (43-59-92-82). - V.f.:
Gaumont Opéra (ct-Berlitz), 2 (47-42-60-33); Capri, 2 (45-08-11-69).

LES RIPOUK (Fr.): Lucernaira, 6 (45-44-57-34); UGC Marbent, B (45-61-94-95).

RIO ZONE NORD (Brên, v.o.): Répable 114 (48-0-51-33). may ZAINE NORD (Brön., v.o.): Répu-blic, 11° (48-05-51-33). LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A., v.o.): Studio de la Harpe, 5° (46-34-25-52); Publicis Matignos, 8° (43-59-31-97). ROUGE MANGEMAN

31-77).

ROUGE BAYSER (Fr.): Studio de la Harpe, 5º (46-34-25-52); UGC Biarritz, 8º (45-62-20-40); Parmanient, 14º (43-35-21-21); Murat, 16º (46-51-99-75). 35-21-21); Murat, 19* (46-51-99-75).

SANS TOFT NI LOI (Fr.): Gaumont Halles, 1= (42-97-49-70); Gaumont Opéra (co-Berlitz), 2* (47-42-60-33); Paramount Odéco, 6* (43-25-98-3); Escurial, 13* (47-07-28-04); Bicavenile Montparmage, 15* (45-44-25-02); 14-Juillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79).

SANTA CLAUS (A., v.f.): Grand Provis, 15* (45-54-46-85).

SHOAH (Fr.) : Olympic, 14 (45-43-99-41).

SILVERADO (A. v.o.) : Saint-Michel, S (43-26-79-17): Paramonar Odéon, 6 (43-25-59-83): Marignan, 8 (43-59-92-82). – V.f.: Paramonar Opéra, 9 (47-42-56-31): Gaüté Boulsvard, 9 (42-33-67-06): Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00).

SOLEIL DE NUIT (A., v.o.): Gaumont Halles, l* (42-97-49-70); Publicis Saint-Germain, 6* (42-22-72-80); Haute-feuille, 6* (46-33-79-38); Ambessade, 8* (43-59-19-08); George V, 5* (45-62-41-46); Parmissiens, 14* (43-20-30-19); 1-4-juillet Besugranelle, 15* (45-75-79-79). – V.f.: Gaumont Opéra, 2* (47-79-79). — V.I.: Gaumont Optice, 2: (47-62-60-33): Gaumont Richelieu, 2: (42-33-56-70); Nation, 12: (43-43-04-67); Funvette, 13: (43-31-56-86); Gaumont Sud, 14: (43-28-48-52); Gaumont Convention, 13: (48-28-42-27); Murat, 16: (46-51-99-75); Le Maillot, 17: (47-38-24-24); Pathé Clichy, 18: (42-22-46-01).

LE SOULIER DE SATIN (Franco-Portugais, v.o.): Bomparte, 6 (43-26-12-12). STOP MAKING SENSE (A., v.o.) : Escurial Penoruma, 13 (47-07-28-04), b.

STRANGER THAN PARADISE (A. v.o.): Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65). 84-65).

SUBWAY (Fr.): Gaumont Halles, 1". (52-97-49-70); Gaumont Richelieu, 2". (42-33-36-70); Studio de la Contrescarpe, 5". (43-25-78-37); George V. 8". (45-62-41-46); Saint-Ambroise, 11". (47-00-89-16); Fauvette, 13". (43-31-60-74); Montparnes, 14". (43-27-52-37); Gaumont Convention, 15". (48-28-42-27); Gand Pavois, (Mar.). 15". (44-58-42-27); Gand Pavois, (Mar.). 15". (44-58-42-27); Grand Pavois (Hsp.), 15° (45-54-46-85); Calypso, 17° (43-80-30-11).

TANGOS, L'EXIL DE GARDEL (Franco-Argentin, v.e.) : Studio Cujas, 5 (43-54-89-22). TARAM ET LE CHAUDRON MAGI-QUE (A., V.f.): Rex, 2 (42-36-83-93); Napoléon, 17 (42-67-63-42). TARGET (A., v.o.): Colisée, & (43-59-29-46); V.f. Gaumon Opéra, 2: (47-42-60-33); Gathé Rochechouart, 9: (48-78-81-77); Bretagne, & (42-22-57-97).

THE SHOP AROUND THE CORNER (A. v.o.): Action-Christiae, & (43-29-11-30).

TOKYO GA (All., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6 (43-26-80-25). TONNERRES LOINTAINS (Indies, v.o.): Reflet Médicis, 5 (43-54-42-34). TROIS HOMMES ET UN COUFFIN TROIS HOMMES ET UN COUFFIN (Fr.): Forum, 1º (42-97-53-74): Capri, 2º (45-08-11-69): Richeliero, 2º (42-33-56-70): Quintette, 5º (46-33-79-38); Ambasande, 8º (43-59-19-08): George-V, 8º (45-62-41-46): Bastille, 1¹º (43-07-54-40): Saint-Lazare Pasquier, 8º (43-87-35-43): Fauroette, 13º (43-31-56-86): Français, 9º (47-70-33-88): Mistral, 14º (45-39-52-43): Montpartes, 14º (43-27-52-37): Paraessiens, 14º (43-23-00-19): Gaumont Convention, 15º (48-28-52-27): Mayfair, 16º (45-25-27-06): Pathé Clichy, 18º (45-24-60)]. UNE SAISON TRALZENNE (It., v.o.): Relict Logos 5º (43-54-42-34). LE VOYAGE A PAIMPOL (Fr.): Studio Champollion, 5 (43-26-84-65). VERTIGES (Fr.) : Dealert, 14 (43-21.

WITNESS (A. v.o.) : Calypso, 17 (43-80-

Samedi 25 janvier

PREMIÈRE CHAINE I TF 1

Forum Handle Hand Company (43-59, 143-58,

10 (41.5) 10 (41.5) 10 (41.5)

OURAGE STRUCTURE (4)
OURAGE STRUCTURE (4)
OURAGE STRUCTURE (500)
OUR

OZ L'N MONDE ETTING

1 A. V.L. NODE ETTING

PAPE EST EN VOYAGE

(Y.M. V.D.) Reflection

LA PARTIE DE CHASO DE

Express, 12 (A.34); (A

PROFS (FT): Areada 3(6); EA 430 II (A. v.L.) hour

BASPOLTINE L'ACONT &

RECHERCHE SIZMAN MENTANTAN IN A SAN THE SIZMAN MENTANTAN IN A SAN THE SAN THE

RETOUR VERS LE FURIE Mar John & 1856-1955 Mar John Carter (1866-195)

LES RIPOLX (Fr. Land)

HIG RONE NORD BELIE

LA ROSE POLEPRE IL OR Single of history

EVALUE BAISER HI IN

Mana In Indiana 3 (4) DI 1/ TIOT -015

Com. 21 Bonz. 2 (65)

Ocaz e sign

Service Bills - Life (co

Sidead for Open pa

SHARRADO A 141 Bale

Samuel De Nett A cold

and the same of Company of the

And the second s

THE LIER DE SAIN &

THE MAKING SERE L.

SERNOLD TRIV PRIN Land Committee

54 THE AS S. CHIMBER

State and Commentation of the Commentation of

THE SHOP AROUND HE

TOMED OF SAME OF

TUBER LOTTER
TRUE HOWES ET IN

THE NAME OF PROPERTY

LE 101 AGE PURPOR

MARKE CA

BOC L

Control of the contro

A STATE OF THE STA

* * 125

The second secon

Parameter Management Personnel Inc.

VESSAINTAURENT Lecon de Beauté

De 9h iii 9h15 sur TF1: lundr 27.01 - rediffusion jeudi 30.01 - lundi 03 02 - rediffusion jeudi 06 02

20 h 40 Sario noiro: Adieu la vie.

De M. Degovnon, d'après le roman de J.-P. Bastid et M. Martons, avec J.-C. Dauphin, F. Luchini, L. Killing...
Un policier très méchant signé Maurice Dugovson (le réalisateur de « Droit de réponse »), qui roconte la ballade étrange d'un ambulancier piègé entre une bande de minables violents et des gentlemen tueurs encore plus cysiques. Des cadavres en grand nombre.

22 Droit de réponse : Préssumés compebbes.
Emission de Michel Polac.

— J.-P. Jean, secritaire général du Syndicat de la magistrature; B. Cotte, directeur — affaires — nelles et des grâces au ministère — la justice; — Necchi, — l'Union syndicale de la magistrature; les avocats J.-D. Berdin (Paris), M. — (Toulouse), Y. Klenieck (Aix-en-Provence) et P. Vidal-Naquet, historien, directeur d'études à l'École des hautes études, On évoquera certaines erreurs judiciaires — parfots en présence des victimes — dont l'affaire Mis « Thiemot et celle de Roland Agret.

De l'Union par la noit.

DESTIVIERATE CHARDIE - A 2

DEUXIÈME CHAINE: A2

20 h 35 Variétés i Chempe-Elysées. De Michel Drucker. Avec Nana Mouskouri, Shadé, Francis Cabrel. 21 h 55 Série : Alfred Hitchcook présents.

"Hydron ", de F. Pierson.

22 h 25 Les enfants du rock (et 2 h 5).
Hommage à Daniel Balavoine, buidé dans l'accident d'hélicoptère pendant Rallye Paris Lakar : la deuxième parise sera consacrée à l'accident d'uner et David Bowis. 23 h 40 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 4 Disney Channel.
Cocktail de dessins ammés et de programmes du Disney

22 h Journal.

In h 25 Feuilleton : Dynastie.

LA BD BOUGE À ANGOULÊME MI samedi 25 janyier 23 h 👭 "T'AS L'BONJOUR D'ALFRED"

Eddy Maria Plestic Bertrand, Sapho, Raoul Petite, Tom Novembre, et Denis Twist.

23 h 10 Festival de la BD.

En direct d'A. dième. Remise des prix « les Aifred »
de la BD, par « les Milchell, » présence du ministre de
la culture, M. Jack Lang.

0 h 5 Musiclub.

FR 3-PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 30, Paris kiosque ; 18 h 55, La Panthère rose ; 19 h 5, Atout PIC ; 19 h 15, Informations ; 19 h 35, Un journaliste

20 ± 35, Téléfilm : Morane, a terrible : b 20, Mike Hammer : Un faux parfait : 23 h 10, la Nuit des vers géants, film de J. Lieberman : 0 h 40, Luke, la main froide, film de E. Rosenberg : 2 h 45, Frissons, film de D. Cronenberg : 4 h 15, la Femme et le Pantin, film de J. Davivier : 5 ± 50,

FRANCE-CULTURE

Nancy. 0 h 5 Clair de mit.

FRANCE-MUSIQUE

20 à 35 Sofrée lyrique (concert donné le 3 sofit 1954 au Festival — Salzbourg) : — Giovanni, de Mozart, — l'orchestre — l'Opéra de Vienne, — philharmonique de Veinne, dir. W. Fartwängler.

0 à 5 Les prédécesseurs de Furtwängler : œuvres de Listy, Beethoven, Wagner, Gluck, Strauss.

Dimanche 26 janvier

PREMIÈRE CHAINE: TF1

20 h 36 Cinéma: le Guignolo.
Film français de G. Lautner (1979), avec J.-P. Belmondo, M. Galabru, G. Gécet, M. d'Angelo, H. Guybet.
Un escroc maichanemez se trouve mélé malgré lui, à Venise, à une histoire d'espionnage.

22 h 20 Sports dimenche soir. 23 h 20 Journal.

23 h 35 Gala du MIDEM.

En eurovision depuis Cannes, le gala d'ouverture du XX MIDEM (Marché international du disque et de l'édition musicale) au Palais des festivais. Avec Matt Bianco, Ogus, Mai Tai, Jennifer Runh, Jeanne Mas, Fine Young Cannibais, John Parr.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

20 h 35 Les secultes du commisseire Malgret :

dame...

22 h 5 Magazine : Projection privée.

Marcel Julian reçoit Paul Lombord pour parler, à sa
manière, de l'actualité culturelle.

Richard Strauss, Richard Wagner. Retrausmission d'une partie du concert donné par le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France au Théâtre musical de Paris en juin darnier.

23 h 30 Journal. 23 h 35 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

CULTURE CLAP le magazine de la culture qui bouge FR3 dimanche II H

invità Jacques Séguéla masmun.

20 h 35 Bérie : l'Archipel Aquitaine.

De J.-C. Bringuier. Les Gascoux.

Troisième émission : ce dermier volst reprend le rythme apaisé de l'ouverture. Un homme des bois nous parle de la forêt landaise, c'est le printemps. Le philosophe Michel Serres évoque le caractère gascon. Une propriétaire de restaurant célèbre la culsine régionale. C'est fabuleux!

21 h 30 Aupeots du court métrage français. L'Amour existe, de Maurice Pialat ; Combila lunettes show, de Jean-Claude Boussard.

show, de Jean-Clause Boussard.

1 h 55 Journal.

2 h 30 Cinéma de minuit : la Bandera.
Film français de Julien Duvivier (1935), avec J. Gabia,
Annabella, P. Renoir, R. Le Vigan, Aimos. (N.)
Un homme qui a commis un meurtre II Parts s'enfuit,
s'engage dans la Légion étrangère espagnole. Un mouchard cherche à lui faire avouer son forfait. Adaptation
d'un roman de Pierre Mac Orian.

0 h 25 Prétude à la muit.

CANAL PLUS

6 h 50, Document: Bêtes d'amour; 7 h 40, Cabou Cadin (et à 12 h 30); 8 h 15, Luke, la main froide, film de S. Rosen-berg; 10 h 20, la Femme de mon pose, film de B. Biler; 12 h, Dessin animé; 12 h 5, Cansille plus; 13 h, Deux secondes pour le livre; 13 h 5, Superstars; 14 h, Téléfilm: Swengall; 15 h 30, Les Branchés débranchés; 16 h 30, Rugby; All

Blacks-Barbarians 1973; 18 5 10, Fais gaffe a la gaffe, film de P. Jese jenah; 19 h 40, Anarchistes, grâce à Dieu; 20 h 30, Train d'enfer, film de R. Hanin; 22 h 5, Série : Winchester à louer; 22 h 55, Football américain : Superbowl (en direct des Etats Unis).

20 h 30 Atelier de cription radiophoulque : « Au bois du roi, des cochons y'en a guère », série consacrée à la chasse aux aangliers dans les Ardennes françaises.
 22 h 30 Week-end Schütz-Bach : Chours de la Psalette de

0 h 5 Chir de nuit.

20 h 30 Concert (en direct de la salla Debussy à Cannes):

Symphonie en ut, de Blazt; Concerto symphonique pour
plano et orchestre, de Furtwengier, par l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, dir. P.-M. Durand, sol.

H. Francecab, piano.

1 S Concert (donné le 3 août 1953 en Festival de Salzhouse) : Manufaire sumphonie en ut malaur de

bourg) : Neuvième symphonie en ut majeur « la Grande », de Schubert, par l'Orchestre philhermonique

Ex Biris : couvres de Brahms, Weber, Beethoven.

Les programmes des trois chaînes, — France-Culture — de France-Musique avant 20 h 30 se trouvent — notre supplément (le Monde du 25 janvier).

LES SOIRÉES DU LUNDI 20 h 46, Cinéma : le Toublb, de P. Granier-Deferre : 22 h 5, Débat : 23 h 15, Journal : 23 h 30, C'est i lire : 23 h 45, RFE.

20 h 35, Série : Ellis Island ; 22 h 20, Série : Pays d'octobre, choses vues dum la Missisupi ; 23 h 25, Journal ; 23 h 50, Bonsoir les clips.

20 h 35, Cinéma : Stavisky, d'A. Res-nais : 22 h 35, Journa! ; 23 h, Tous en scène ; 23 h 55, Prélude à la nuit.

TRIBUNES ET DEBATS

SAMEDI 25 JANVIER

- M. Chedli Kilbi, secrétaire général de la Ligue arabe, I l'invité de « Club de la presse du tiers-monde », sur Radio-France internationale, « 17 heures.

DIMANCHE 26 JANVIER

— M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du bugdet, répond aux questions des journalistes, au cours de l'émission « Forum », sur RMC, à 12 h 30.

- M. Roland Dumas, relations exteriores, participe au «Club de la presse», d'Europe 1, à

LUNDI 27 JANVIER - Jacques Chirac, maire Paris, président du RPR, en invité l'émission - Face au public -, sur France-Inter, 119 h 15.

 Médiactuel cesse ses activités. nouveaux médias, branchée surtout Médiactuel cesse ser activités.

Médiactuel, association créée en 1984 et soutenue par les pouvoirs publics (Carrefour international de la communication, ministère des relations extérieures, Mission «TV câble», secrétariat d'Etat chargé des techniques de la communication) cesse ses activités : le désengagement de certains des bailleurs de fonds, en particulier le CIC, ne permet pas de poursuivre l'expérience. Médiactuel voulait être une agence Médiactuel voulait être une agence

d'information sur l'audiovisuel et les

sur l'étranger, et avait mis en route en 1985 une lettre internationale et une tanque de données (le Monde du 26 décembre 1985). Son budget annuel érait de l'ordre de 2 millions de france.

Noiveau conseil d'administra-tion à la Fédération française des sociétés de journalistes. — La Fédé-ration française des sociétés de jour-nalistes a élu son conseil d'adminis-

tration pour les années 1986-1987.
Président : Denia Perier, Daville;
vice-présidents : Jean-François Bège
(Sud-Ouest) et Thierry Gandillot;
trésorier : René Vérard (le Courrier
picard) : secrétaire général : Alain
Bernard (Sud-Ouest); mésident
d'hémieur, membre de droit du conseil : Jean Schwebei (le Monde); membres du consoil: Fer-nand Fruhinsholz (l'Alsace). André Halter (l'Est républicain), Manuel Lucbert (le Monde), Jean-François

A VOIR

Belleville Babel

Jamais « Mosaique » n'a mieux ménté son nom. Pour se nouvelle formule du magazine « Vivre >, cette émission dominiconsecrée aux vivant en France a choisí de porter son regard sur la patchwork des peuples qui ont colonide Belloville. Ce a viilage » de la capitale a toujours acqueilli les « étrangers » — la plu-part victimes de toutes les guerres.

l'histoire de Belleville, consue pour ses combats d'animaux (la piace du Colonel-Fabien s'appelait la piace du Combat), pour la boxe (qui attirait les pauvres ; « Il faut avoir faim pour cogner »), pour les théâtres et les chanteurs de rue (Edith Piat y est née, sur le pevél et pour ses bels musette (nommés d'après les ins-truments de musique apportés par les Auvergnats : des souffiets en pasu de chèvre, ancêtre de l'accor-déon).

Le film commence per retracer

capandant, que les plus anciens habitants de Belleville, ceux qui se plaignent de la suppression des anciens quartiers - ∈ Ça a changé à cent pour cent l », — ne sont pas plus Français que les nouveaux venus. Ils sont juds, arrivés en 1905 ou sous le nezierne, Arméniens, installés en 1914, Tsiganes. Ils travalbottiers. Ils tensient des delikates-sen ashkénazes ou des théâtres où l'on joueit des pièces en yiddish, 📺 les chanteurs s'appelaient Hélène

La nouvelle génération d'immigrés est plus exotique encore. D'abord les Kabyles, qui ont fondé, sous l'impulsion du chantaur Idri, une Association pour la culture berbère, avec cours de danse et stellers de poterie, pour aider les enfants à retrouver leurs racines. Puis les Arabes, venus surtout dans les

Engel ou Mouloudji.

années 60, suivis des Asiatiques, qui ont ouvert commerces et res-teurants. Mais les plus étonnants, demiers arrivés en 1976, sont les Kazakhs. Loin de leur patrie, aujourd'hui soviétique, ils ont recrés un milieu culturel, avec leurs rites, leurs danses, leurs chants et leur travail (le cuave, comme les Arméniens), en plein centre de Belleville... La nouveauté de « Mosaïous »

consiste à consacrer le deuvême partie de l'émission à un magazine à thème, dans l'espoir qu'il sere redif-fusé à une heure de plus grande écoute. Pour ceta, on s'adresse autant aux Français qu'aux immigrés, en soulignant l'aspect inter-culturel des communautés étrangères. Ici, l'expérience de Dery Berkani est réussie, même si le style reste encore trop impersonnel. A

ALAIN WOODROW. 🖈 - Mosaïque : Belleville 📖 quatre coins du monde », dimanch 26 janvier, 10 heures, FR 3.

L'AFFAIRE DU «PROGRÈS» DE LYON

La cour d'appel complète la mission du mandataire de justice

Premier coup pour M. Robert Hersant. Par un rendu le 24 janvier, la d'appel de Paris, présidée par M. Pierre Drai, a en effet infirmé l'ordonnance prononcée le 14 janvier par le tribu-nal de de Paris. Celui-ci, M. Paul Paclot mandajustice au Progrès de Lyon, avait la faire figurer a mis-sion l'investigation des pièces et des de cession conclue entre MM. Jean-Charles Lignel Hersant, documents qui avaient permis à ce prendre le contrôle du groupe presse lyon-nais (le Monde du 13 janvier).

nais [le Monde du II janvier).

La mai d'appel la Paris, après mandience du 21 janvier et trois jours d'études et de réflexions, a décidé, à la requête du parquet, de complèter la mission de M. Paclot. Ella enjoint en effet aux sociétés Delaroche, Progrès SA et Socpresse, ainsi qu'à M. Robert Hersant, de communiquer au mandataire de justice, dans les trois jours qui viennent, « l'ensemble des actes intervenus antre aux, y compris les venus entre eux, y compris les bordereaux de transfert d'actions, les de leur nominative, les extraits de registres, les procès-verbaux d'assemblées générales et les conseils d'administration ».

En outre, la cour donne la possibia M. Paul Paciot de demander « de sa propre de la companie de sur la demande de l'une ou l'autre des parties en cause », les documents ini permettant « la manifestation de la vérité ou exacte des juges du fond ». Le 27 janvier, le tri-

LE « TIMES » ET LE « SUN » EN GREVE

Londres. - Deux des princi-Londres. — Deux des princi-paux titres du groupe de presse de M. Rupert Murdoch, le Times et le Sun, n'ont pas paru ce samedi 25 janvier en taison d'une grève observée par six mille ouvriers des imprimeries et employés, il l'appel syndicats il Livre.

Le conflit pour origine la le de M. Murdoch de transférer production ses journaux de Fleet Street, le quartier de la presse dans le centre de Londres, vers une nouvelle imprimerie à la périphérie est la capi-tale. Le projet de la capi-Times, Sun, News of the World), et d'échapper un deux syndicats NGA il la pas représentés dans la sevelle impri-

Un dirigeam de la SOGAT a Un dirigeam de la SOGAT vendredi que le mouqui de s'engager le être « l'un e plus durs de l'histoire syndicale britannique ». Chaque ouvrier « Livre de Fleet Street » versé » contribution à un fonds de la grève » raison de une livre sur chaque tranche de 50 livres » salaire. — (AFP.)

L'AUTRE JOURNAL HEBDO N°1 Février

bunal de réunir afin d'examiner = au fond - L transaction intervenue entre MM. Lignel - Hersant. Mais son jugement l'in al ne devrait intervenir que plus tard. La cour d'appel a d'ailleurs précisé dans son arrêt que M. Paclot rendra compte au president du tribunal de commerce de Paris - de ses opérations et des résultats des communications reçues le 1º et le 15 de chaque mois ». Il reste donc au parquet, dans ses requêtes, et à M. Paclot, dans l'exercice de ses fonctions de mandataire in justice, in faire en sorte que le jugement au fond puisse être rendu rapidement.

La cour d'appel de Paris ensuite déclaré dans son arrêt que les plaintes du Syndicat national journalistes (SNJ), l'Union syndicale des journalistes (Tançais (USJF-CFDT) = la Fédération des trais de l'anformation, livre, l'audiovisuel e de la guerre (FTH ACCEPT) interes à culture (FTILAC-CFDT); jointes à celle du parquet par la voix de leurs avocats, M= Jean Martin et Jean-

tifiée », contrairement à m qu'avait Paris dans ordonnance in (le Monde du 15 janvier). d'appei de Paris, Me Bernard Lyon-

Louis Weill I - remaine et jus-

épisode juridique à venir

Lyon »: l' inculpation de M. Robert Hersant pour infraction à la loi du 23 octobre 1984 sur la presse, par M. Claude Grellier, juge

Paris, Celui-cl = en effet solficité = façon expresse » l'avis = procureur | la République, afin de savoir = M. Hersant bénéficie ou non de son | de parlementaire européen dans parlementaire européen dans du flagrant délit prise de contrôle, contraire à la loi, du *Progrès* de Lyon (*le Mond*a du

YVES-MARIE LABÉ.

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 26 JANVIER «Le du Luxembourg, siège du

(P.-Y. Jasiet) «Les salons du ministère su marine», 15 heures, 2, rue Royale (E. Romann).

 Visite du lycée Henri IV, ses bâtiments
 XIII et XVII siècles , inscriptions \$2-60-71-62; après 18 h 30, 45-48-26-17 (A. Ferrand). - IIII fan et d'histoire de Saint-

Denis », 14 h 50, II hay, rue Orlean Péri à Saint-Denis (l'Art pour tous). a L'Hôtel de Camondo », 11 beures, 63, rue de de la (I. Hauller). « Une de la Père-Lachaise », 10 haures et 11 h 30, entrée principale,

- Le Père-Lachaise méconnu ... 14 h 30, entrée principale (V. de Lan-

state).

Les du ministère des finances », 15 heures, 17 rue de Rivoli (Approche de l'art).

La pharaonique de vers les richesses du Louvre », 10 m 30,

porte Saint-Germain l'Auxerrois (Ch. Merie). - Harm du Marais -, 14 h 30, grille Carnavalet (C.-A. Messer). Goya . 10 h L Louve (porte la jard), a Las hôtels du Marais . 15 heures, mêtro Poat-Maria (M. Pohyer).

- Ascension dans le clocher de l'église Saint-Germain-des-Prés -, 14 h 30, métro Saint-Germain-des-Prés (lampes de pocho) (M. Banassat).

La rue Montorqueil et l'ancienne métro Sentier (Résurrection du passé). « Moulins et vieux viltage de Mont-martre », 14 h 30, métro Abbesses (Les Flâneries).

Placesco . de Monet à Picasso », 10 h 30. entrée de POrangerie (P.-Y. Jaslet).

« L'Assemblée dans le PILL Bourbon », 14 heures, dans le PILL Bourbon », 15 heures », dans le PILL Bourbon », 16 heures », dans le PILL Bourbon », 16 heures », dans le PILL Bourbon », dans le PILL Bourb

- L'Opéra », 11 heures, devant entrée (M. Ragueneau), ou 11
groupe de la Danse (Lunce visites).

Les salons de réception du petit
Luxembourg -, 15 heures, 20, rue de
Tournon (M. Ragueneau). « Le vieux village de Saint-Germain-

des-Prés », 15 heures, métro Saint-Germain-des-Prés, église. Le quartier Monffetard », 10 h 30, Monge. « L'Académie », 15 heures, 23, quai Conti (M.-C. Las-

LUNDI M JANVIER

- Un hôtel de l'ile Saint-Louis : Lau-(Haut Lieux et découvertes).

« Le monuments fran-cais », 14 h 30, devant entrée place de Trocadéro (Paris Passion). Régence », 14 h III, du du Louvre, porte Denon (Arcus).

« Le Sécat, de la salle des séances à salle de Livre d'or », Il heures, 20, rue de Tournon (M. Ragueneau). - Les salons de réception de l'Hôtel : Ville -, 14 h 30, tél. la veille : 42-57-

« La Mosquée, histoire de l'islam », 15 heures, entrée place du Puits-de-l'Ermite (M. Pobyer). « Exposition deux nouvelles acquisitions », 15 houres, Grand

- Des époux Baizac aux époux Lam-

bouskas, curieux couples du Lachaise », 14 h 3 mêtro Gambetta, sortie Père-Lachaise (V. de Langlade). « Mystérieuse Egypte au Louvre. Vis quotidienne et symbolique des pharaons. Rituel ≝ prêtres ≡ embaumement », 14 h 30, main mìoi i----- (1. i--

ler).

et jardins du Marais, place des Vosges », 14 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé), ou « le partie nord », 14 h 30, Hôtel-de-Ville, « la Lobau (G.

- L'hôtel fin Lassay -, 14 1 30, 2, place du Palais-Bourbon.

CONFÉRENCES-

DIMANCHE 26 JANVIER

60, Les Latour-Maubourg, 14 h 30, - Florence 1985 - ; 16 h 30, - les arts divinatoires et la sorcellerie - ; 18 h 30, «La Grèce 1985» (M. Bum 1, rue des Prouvaires (1st étage droite), 15 heures, La Dieu et le diable » (J. Phaure), « Suint-

Denys, apôtre des Parisiens = (Natys). LUNDI 27 JANVIER

rue h 30, Etudes comparées franco-américaines expériences des vies antérieures • (docteur Chet Snow, therapeute américain) des sciences moral et politiques, 14 h 45, « Continuité de la pensée économique et problèmes monde moderne » (M. André Giraud).

Le Monde REGIONS

AQUITAINE

« Les Pyrénées sont là »

Tel est le titre du numéro spécial que le journal Sud-Ouest vient de publier. Sur soixante pages grand format, très soigneusement illustrées, une présentation des Pyrénées sous toutes leurs « couleurs » : phy-siques, historiques, humaines, litté-raires, touristiques... Le numéro est introduit par Pierre Veilletet, qui est accompagné de quelques grands signataires pyrénéens: Roger Grenier, par exemple, ou Arthur Conte ou Jacques Chancel. 30 F le numéro (plus 3 F de frais d'envoi). Sud-Ouest Dimanche, 8, rue de Cheverus, 33000 Bordeaux.

AUVERGNE

L'alambic culturel Montlucon

Un athanor est un maintai à combustion les par le mistes. C'est aussi le nom donné par centre régional de développe culturel et économique ouvert an public depuis l'année dernière. Conçu par l'architecte Jean-Paul Faulet, cet ensemble développe de lignes d'un lyrisme moderne dans le style de Bercy. Deux salles, de 3 800 et 700 mètres carrés, sont équipées pour toutes sortes d'activités et sont modelables et polyvalentes ».

· C'est un lieu social d'échanger » souligne son directeur, Jean-Claude Loubière : l'animation économique est illustrée par l'orga-nisation de congrès et de salons, l'animation sociale par l'accueil de réunions de personnes agées. Mais c'est surtout dans le secteur strictement culturel que le centre Athanor a fait parler de lui avec une pro-grammation particulièrement riche tant sur le pian des variétés que de la musique classique, du jazz ou du

En une année, 150 000 personnes s'étend largement autour de la ville.

AURILIAC. — Depuis le 10 jan-vier, la FR 3-Auvergne de mesure de mieux suivre l' du Cantal, grâce la la la en place d'un bureau décentralisé installé la Auriliac. Jusqu'alors, tout rendu d'un événement qui se déroulait dans ce département était diffusé ame une journée de retard en raison de l'éloignement de Clermont-Ferrand et ile Chamailières où se trouvent les main 🗀 la

Désormais, grâce à la présence permanente d'un reporter équipé d'un matériel Betacam et à l'installation d'une borne audiovisuelle (nom qui désigne un système de faisceaux de transmission), une dif-fusion immédiate d'images est possi-

Le financement de cette opération a rassemblé de nombreux partenaires en dehors de FR 3 : TDF, la Datar mais aussi le conseil régional d'Auvergne, le conseil général du Cantal et la mairie d'Aurillac dirigée par René Souchon, ministre délégué à l'agriculture et à la forêt. 1 800 000 été pour l'ensemble de l'infrastructure.

CORSE

Chère essence

Record très particulier battu par la Corse depuis le début de l'année : le prix du carburant y est le plus élevé de France après y avoir été le plus bas il y sculement un an.

La raison : la libération des prix. Maigré une Man 28 centimes par litre sur le super consentie par les pouvoirs publics, le prix du litre de F I IIII Ajaccio contre 5 F à Marseille en moyenne.

L'augmentation de la marge bénéficiaire des pompistes (elle passée de 22 l 28 centimes moyenne) n'explique pas tout. C'est la non-concurrence entre in six grandes compagnies pétrolières qui desservent la dime qui entraîne pour l'essentiel la différence de près de 60 centimes par litre entre l'île et

le continent. La direction départementale de la concurrence et de la consommation les me élus un des fur l'impor-Haute-Corse a La chargée

ten

LA COOPÉRATION FRANCO-BELGO-LUXEMBOURGEOISE

Un seul projet aux trois frontières

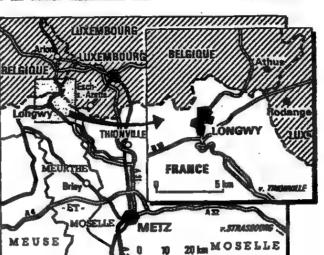
de print de un emplois mu 🛳 🖎 appartient -u Longwy, Rodange, Athus, française, luxembourgeoise leige, il maciel l'immembli de in Mile de la ministri translation qu'installera d'assertant, le III janvier I Longwy. Defferre, manual du l'an et ille l'aménagement du territoire.

Présidée par Jacques Cherè-que, préfet délégué chargé du redéploiement industriel en Lorraine, cet organisme aura pour mission d'animer la zone française du pâle européen de développement des trois frontières.

En juillet 1985, la France, la et le grand-duché de Luxembourg ont ratifié un protocole d'accord prévoyant la mise en commun de leurs efforts pour « redonner à cette région un avenir économique en rapport avec son potentiel humain » (trois cent mille habitants concentrés dans une in géographique sur un rayon de 20 kilomètres). Il ru s'agit plus inclavent de renéconomique el démographique. L'étude rencontrées === espace international, longtemps par l'activité sidérurgique, montre à la fois l'identité de la crise et l'insuffisance des politiques de conversion menées leolément. C'est la raison pour laquelle Etate sollicitent l'aide de la Communauté européenne pour

Conduire une action de cocoération II trans-frontalière ». L'objectif est de redonner vie à une zone

cédure d'entreposage sous



vrent 400 hectares (dont 150 en cing cents on France).

Aides à 40 %

🔛 pari 📟 ambitiaux. e Ca grand projet doit servir de modèle pour la progression de l'Europe »,
Gaston Defferre. On prévoit un parc d'activités avec l'attribution d'aides pouvant 40 % de ment, soit beaucoup plus magasin franc. Elle est destinée, selon Francis Guillier, directeur de la mission interministérielle française, a entraîner la accuracy d'entreprises d'import-export.

Afin de faciliter l'implentation d'entreprises nouvelles dans les meilleures conditions, un faisceau de services sera créé dans le parc d'activités. Il devra assurer fonctions d'accueil, de conseil et d'enregistrement pour les formalités. Il est également prévu de le doter d'un restaurant interentreprises, d'agences en de de burseux de pessage avec secréta-rist pour les industriels, d'agences

de mener i bien le désenciave ment routier, autoroutier at ferroviaire de la zone des trois frontières pour attirer les

Un diplôme européen ?

La coordination des initiatives pourrait aboutir à la constitution d'un collège universitaire tachnologique européen. Formation des hommes et conversion des indusci. objectif est mation sur mesure », plaide Jacques Cherèque qui voit poindre, au loin, le premier diplôme auropéen. En fait, il devrait répondre à des besoins très apécifiques.

Le bessin de Longwy se caractéries notamment par une proportion, sensiblement plus élevée que dans le reste de la Lorraine, d'ouvriers, qualifiés ou non, de tionnellement moins pourvu en cadres. Les titulaires de diplômes de l'enseignement supérieur ne représentent que 5 % de sa population 8,33 pour le département de

L'ensamble de ces projets va. être déposé auprès de la Commission européenne à Bruxelles avant le 31 janvier par chacun des trois

JEAN-LOUIS THIS.

LANGUEDOC-ROUSSILLON **PICARDIE**

MONTPELLIER. - Selon Lettre M éditée à Montpellier. bonne, va lancer une chaîne nationaie d'hôtels i étoile à l'enseigne Hexagone ». Deux implantations sont programmées, l'une à Colmar (44 chambres), l'autre il Mont-de-Maries (22 chambres). D'arres sont prévues à Montauban, Maintenon (Eure-et-Loir), Chartres, Caen, et dans il région pari-

unités de la chaîne . gone » proposent des chambres à des prix inférieurs à 140 france, le service des petits déjeuners et une restauration rapide.

MEDI-PYRÉNÉES

Vive la soja !

Jean-Louis Berthes, un jeune exploitant de Labastido de Léve se souqu'en il il mai fait sourire en en tant le premier champ de que suivre la lors d'un THE agricultour ternais. devent président 🚾 l'ONIDOL (Organisation interprofessionn des producteurs d'oléagineux), et persuadé que la soja serait le « pétrole » des élevages.

Ce spécialiste ne s'est pes trompé. Le Tarn Del le deuxième département producteur de soja du Midi-Pyrénées, em 6 000 hec-tares plantés cette année.

TOULOUSE. - Jacques Fré-joux, maire au au iul de la Haute-Garonne, et M= Pilar Busquets, député du Val-d'Aran su Parlement catalan, signé un protocole l'arant le le projet d'aménagement de la liaison transpyrénéenne par le Val-d'Aran

(Haute-Garonne). En présence de Dominique Baudis, maire de Toulouse, MINT de Pelle Imaria francoespagnole qui ne percement d'un immi mais suppol'élargissement l'aménagement de main nationales, war is alle réalisation à l'ame d'enquêter sur ce qui naturale d'espagne dans la à un phénomène d'entente illicite.

Grogne autour d'Astérix

qui devrait devenir, en 1988, le thème d'un parc d'attractions de 200 hectares à Plailly, près de Senlis, dans l'Oise, rencontre une forte opposition d'intérêts locaux.

Le parc, étudié par des consul-tants américains, coûtera 700 millions de francs et devrait, seion ses promoteurs, être ouvert deux ou trois ans avant le Disneyland de Marne-la-Vallée et précéder de qu ques mois Mirapolis, préve dans la ville nouvelle de Cergy-Pontoise. Parmi les promoteurs de ce projet, se trouvent sotamment le groupe Accor, la banque Barclaya, la Com-pagnie générale des eaux, la société Dumez, la MACIF, PUAP et les éditions Albert-René.

Les financements sont prêts, les lans aussi. Mais, face à Michel plans aussi. Man, and défenseur Mangot, maire de Plailly, défenseur du projet, s'opposent les maires des communes voisines, près de quatre cents écologistes, agriculteurs et riverains réunis au sein de l'ADCA (Association de défense coutre Astérixland).

Les membres de LUCA craiengendrées sur des petites qui pourraient absorber un important trafic, l'arrivée d'une

« certaine délinquance », et redontent que les deux cent cinquante emplois permanents prévus, aug-mentés d'environ buit cents emplois saisonniers, ne résolvent pas les difficultés locales, puisqu'il s'agira

PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR

Tartarin dans ses murs

Les vacanciers ne demanderons plus en vain à voir la maison natale du oflèbre Tartsuin de Tarsscon. La amicipalité de Tarascon (Bouchesdu-Rhône) a en effet donné un do-micile à l'anti-héros d'Alphonse Daudet en l'installant dans une demeure bourgeoise de la commune où il mi censé « avoir vécu il plus grande partie de sa vie ».

Tartarin est donc désormais « chez lui », posant sous la forme de mannequins en grande tenue de chasseur de fauves dans son burean ou interprétant le grand air de Ro-bert le Diable dans son salon, à côté de ses amis pharmaciens, les Bézu-quet... peut le également alité en chemise de unit et bonnet de qui lui présente le plateau du déjeuner.

Aux pièces d'habitation succe brées de meubles et de souvenirs = authentiques > s'ajoute una billeterie-boutique-librairie où ont ments (livres, affiches, carres postales, images Epinal, photos de dérelatifs «à l'origine et aux sources du naythe =.

La « maison de Tartarin » est enfin entourée du fameux jardin décrit par Daudet où ne poussent « que des plantes exotiques » et où l'on peut découvrir le « baobab », arbre géant (Arbos gigantea) tenant à l'aise dans un pot de réséde.

En réinventant Tartarin, les Tarasconnais se sont malicieus vengés de Daudet qui avait créé un personnage de Un de la poétique et généreux mais qui les ri-diculisait par ses aventures héroscocomiques. Dandet qui lui-même vocu dans la patite ville des bords du Rhône...

Rectificatif. - Dans notre édition datée 19-20 janvier 1986, 16, sous la rubrique « le Monde régions », une erreur d'interprétation s'est dans a limititulé - Un Par l'aide sociale = centre régional d'innovations acciales qui remplace le Centre régional pour l'enfance et l'adoles-cence inadaptées (CREAI) ». En

réalité, le CRIS et le CREAI sont deux organismes distincts dam leuts l'antre, d'annant que le président du CREAI représente cet organisme au conseil d'administration du CRIS.

RHONE-ALPES

Les « ambulants » réglementés

La ville d'Annecy vient d'obtenis gain de cause auprès du Couseil d'Etat sur un arrêté municipal régiementant la prolifération des mar-chands ambulants.

Comme de nombreuses villes tou ristiques, Annecy, durant la période estivale, voyait ses pelouses et bords de lec envahis par des marchands subulants de toutes sortes. 28 juin 1983, us arrêté municipal interdisait sur les rives du lac et les espaces verts le commerce ambulant espaces verts le commerce amotiane.

à l'exceptions de quinze complacements fixes et déterminés par le
mairie. Quelque temps plus tard, la
société CEDAM, fabricant de gaufres et hot-dogs, déposait contre cet
arrêté un recours pour excès de pou-

9 janvier le tribunal administratif Grenoble anunisit l'arrêté municipal. La ville d'Annecy déposait, courant mars, un recours en appel devant la Consell la Physical la annulé la décision du tribunal administratif de Greeoble du P janvier 1985. Il a fait revipaux de 1983 limitant au régiementant la vente ambulante.

Patte blanche sur les « routes de neige »

Afin de limiter lors des départs bu des retours des vecances de février (habitual chaos routier aur le RN 90, unique voie d'accès aux stations de le valiée de la Terentaine, le délégué tériel il la routière, Michel Danizet, il Chembery la création de « portes d'entrée » où les automobilistes devront montrer « pette blan-

En effet, dès que le réseau routler le Tues eura attaint sa capacité maximale, soit 1200 véhicules/heure, les voltures des skieurs seront alors « stockées » sur plusieurs lieux de garage aménagés, notamment sur l'autoroute A41 à la sortie de Chambéry, près d'Ugine et d'Albertville.

Fried

- V.Prillia

11 June 100

3 164 🙀

tin i May 🎉 a

11 58 page

TO THE PARTY.

Sam Jahren.

11:49. J

a state and a

and the same of the same

7 A.S.

- 45 M

Section 1

Les pouvoirs publics espèrent ainsi im longues fites d'attente, le blocage à l'inzérieur même de la célèbre vallée où les riques de chutes de pierres et l'aller ne sont pes à écurter.

Les automobilistes en attente seront progressivement libérés Tarentaice. nouvelles ne devraient pas cependant régler le problème des attentes pour accéder ou quitter les stations de skiau mire des week-end - The du mois in février.

Ce supplément a été réalisé par nos correspondants : Dominique Autoni, Sablue Bernède, Claude Francilion, Guy Ports, Libert

CASINO, HOTEL, CENTRE DE CONGRÈS

Annecy va retrouver l'Impérial

Le plus prestigieux palace des Alpes, l'Impérial, construit au début du in les bords du inc d'Annecy et qui fut fermé en 1962.

Le bâtiment, d'une superficie de 14 000 mètres carrés, racheté il y a vingt ans par la ville et que les outrages du temps puis un incendie récent ont endommagé, reste une solide carcasse dans laquelle vont être réalisés un hôtel quetre étoiles, un centre de congrès et un casino.

Co projet que la ville d'Annecy voulait concrétier depuis plus de huit ens se heurts il l'appétit des promoteurs immobiliers intéressés essentiellement par le rachet des 8 hectares qui entourent l'ancien palace longeant le lac et que dominent des arbres centenaires.

Les maires successifs d'Annecy, André Fumex et Bernard Bosson, n'ont pas voulu céder un pouce de cat espace vert devenu l'un des lieux de promenade privilégiés des Annecians. Ce sont financiers allemands, déjà associés dans des projets identiques à proximité de Francfort et du grand-duché du Luxembourg, où hôtel, casino et centre de congrès, posées par la Ville, à savoir le maintien du caractère public du perc et la conservation de l'aspect extérieur de l'ancien palace.

Firmi ima 1988, après in découverte d'un important trafic de plaques dans lequel la quasi-totalité du personnel des jeux était impliqué, le and d'Annety probablement à la fin de l'année un centre il la congrès de

1987. Le des nouveaux exploitants se sur le jeux alimenta en en les populaire qui de l'ancien casino d'Annecy.

C'est aussi un hôtel in chambres haut in puisque surmonté de quatre étoiles, qui s'installera l'ancien palace, support indispensable pour recevoir notamment la clientèle fortunée qu'entend drainer la nouveau

Culture et commerce

Entin, 'Annecy; qui se present godina de congrès de seminaires importants, va construire dans in miles bâtiment

600 places. L'ensemble constitué, qui u developpera sur 14 000 Minu and it i'Impérial, donner is in fes moyens 🔳 🛚 réanimer > 🔤 bâtiment m béton i longtemps délaissé qui navigua au gré 📥 propositions des promoteurs, des intéressés par la d'un centre des congrès.

Après avoir réalisé en 1981 un mariage a entre la culture m in commerce au du centre culturelle 🖢 Boniieu eu cosur de la ville, Annecy se lance il romandans une opération conjointe, cette pour relancer le « paquebot » de l'impérial amarré - 1914 sur 🖃 Name and Post

CLAUDE FRANCELONL



Economie

realisé, le CRIS a le Que Essions, Augus in 2 %

RHOME-ALP? Les ambila réglemente La ville d'Ameri fette gain de cause aupà è le Cera ser un arrète ser mandata arrète au cause aupà e chanda ambulanta de Campa de Comme de nombron e Comme de nombron e ristiques, Amery, dans le estrate, voyeis per donc de lac envanis per donc la ristiants de tomp de la laction de tomp de 1983 an and

CREAL représent

interdisait sur les mis de espaces verts le comment de exception de dinne e exception de dinne e Le 9 Jacvier 1985, b. deministratif de Grande de Anners déposar comer Control on Appel dera le Control on Appel dera le Control of Appel dera Larrante Larrante Larger de Larger mas

> regardinated a verse and Putte blande sur les a roug de neige . Africa in teriorism

cre miegraferrent les trich

Dr. Des retours des apple Tel or Tabble residen 4 FM 90 unique you to dur s'at ors de la valle : 1'e" :3:34 le tétou par "c " b 2 B Seburde me. Widne Denzet s and unamben, ta pressorana T 4" "64 3 CL 46 MORE) Desiront monter speed

Er eret des galen Courter de la Tarattante Billeriff Så papade mit con 1000 rendestree POPULES DES SUBSESSES E STOCKERS & SIF PERMIT он ратара аттепара и many sur l'autorium Affa Sorte to Charpey park

Les courtes passes a mei imiter fes large. diamente libre le cozaci and the County of the County Land Suffernational State of The

grade cycle and appeared post for the comment of the comment of a single water der server ordered and a 245 9 'etal 3 25 34F Little of the charge to Tarentase Ces desc mouse les de desides dependant reger is par andrar: des attents per SHE OF CRUSH AS STREET, 3 . 02415 366 WHE Congres to make the motion delication Se Bear is.

Se Mande Street into a sense in matte ten tambl

Ce suppliement a in initial most correspondent : India Automa, Saling Benda (s. Franciston, Gry Pura (s. ELD .. E:

end disease functions 18. 20.72: Mark 18. Trans de (résidie) केट करून के जिल्हा अपूर्ण केट करून के जिल्हा अपूर्ण Capital Section 1 ST UP DECISE ON COURT Agres stor residence April 1 Mar 35 1 mag 5 The manufacture of the first of A STATE OF THE STA 18-English depus

DO - 15 Co. 13.

inflation : le ralentissement se confirme dans la CEE

Le ralentissement constant de l'inflation se confirme dans la CEE. Avec une augmentation de 0,3 % des prix à la consommation en décembre demier, les Dix ont fini l'année 1985 sur une poussée inflationniste limitée il 5,2 % contre 5,5 % en 1984, 7,2 % en 1983, 8,5 % en 1982 et... 11,7 % en 1981. Les meilleurs élèves en ce domaine restent les Pays-Bas (+ 1,7 %) et la RFA (+ 1,8 %), les plus en retard étant toujours l'Itelia (+ 9 👊 et 👊 Grèce (+ 25 %). La France, cette année, se situe en dessous de la

Boissons: Pepsi achète Seven Up 1 Philip Morris

alcodisées, va acheter Seven Up Co. Philip Morris pour 380 millions de dollars (2,85 milliards de francs environ). Pepai Co. fait ainsi passer sa part du marché américain des boissons non alcoolisées de 29 | 35 | Coca-Cola reste cependant au premier rang avec près de 40 👼 des ventes totales du secteur.

Etain : la suspension du marché est prolongée d'une semaine

Le Conseil international de l'étain (CIE) à ajourné ses traveux le jeudi 23 janvier après avoir été autorisé par le London Metel Exchange à ses transactions pour supplémentaire dens l'espoir que les négocies débloquées par les propositions communes de la CEE, aboutissent à un accord permettant de résoudre una crise qui dura désormais depuis trois mois. L'harmonisation de la position européenne résulte d'une initiative conjointe des Pays-Bas, de la France et de la RFA. Le montant de la contribution de chaque participant à un plan de sauvetage n'est capendant pas précisé. Les Européens pour le moment se contentent d'indiquer qu'ils estiment trop élevée la contribution de 200 millions de livres - dont 70 millions pris en charge par les créenciers - il membres du CIE pour financer le capital d'une nouvelle société, la Mando. Cette société prendrait en charge les obligations du Consell et son stock d'étain pour le revendre progressivement sur le marché sur une période de trois

Sidérurgie : premiers signes de redressement en 1985

Les efforts commencent à payer : malgré une production moyenne d'acier en 1985 de 18,8 millions de tonnes, en chute de II % par rapport II 1984 (contre une hausse de 2,9 III en RFA, de 2,4 % en Grande-Bratagne et une stagnation au niveau de la CEE), la France a tiré profit de bons contrats à l'exportation. L'excédent du secteur a streint III milliards de france, en hausse de 25 %. Les investisse-ments ont permis de couler 81 % de III production en continu et la France est désormels en tilte des pays européans dans l'utilisation de cette technique moderne. Par ailleurs, comme prévu le Monde daté 1 -2 décembre 1985) les pertes de Sacilor et d'Usinor ont été réduites de plus de la moitié avec 7 milliards de francs en 1985 contre 15,9 milliards en 1984.

M. Rousselot, directeur général de la RATP:

Comment s'explique la conscience des conducteurs? Comment n'out-ils pas prévu le prégdice qu'ils allaient infliger aux usagers? « C'est parce qu'ils ont agl de façon émotive, répond le directeur général. Ils ont réagi avec leur cœur : il faut faire quelque chose pour se sont-ils et ils ont débraye comme lu débrayent course d'un des conducteurs des l'en des course de l'en des

quand ils apprennent que l'un des leurs a été agressé.

D'abord le dialogue

La direction a semblé excuser ce geste de Pas - Pas -

réplique M. Rousselot, manus

citoyen, aucune corporation, ne peut s'insurger contre une décision de justice. D'autaux que cela va, en

général, contre la cause que l'on souhaite défendre. C'est vrai que le

jugement du tribunal de Meaux paratt nux gens du mésier particu-sévère, mais y a pas

d'autre raisonnable 📻 📥

faire appl de ce juge ce qu'ont let le ce la la RATP cullement responsable.

Beauconp d'usagers auraient sou-

haité que des sanctions soient prises

contre les grévistes, notamment parce qu'ils n'avaient pas respecté le présvis de cinq jours préalable à tout amét de travail. Ces sanctions

sont-elles envisagées ? « Non,

Cette attitude disciplinaire ne suffirait pas à un véritable respect des obligations de service public.

D'autre part, je ne remettrai jamais en question le droit de grève.

d'autres formes d'action que la grève »

« Les conducteurs doivent imaginer

plongé dans la plus grande pagaille automobile depuis 1963, par une prévudice qui avait été infligé à la grève « sau » des conducteurs du mêtro et du RER. Motif un de nérables. »

leurs camarades venait d'être condamné à six mois de prison avec.

sursis pour avoir provoqué involon-tairement la mort en 1983 d'un usa-ger qui avait cherché à pénétrer tar-

divement dans une des voitures à la station de Torcy (Seine-et-Marne). Tous les usagers, tous les hommes politiques — hormis les commu-

nistes, - condamnèrent d'une seule voix une attitude aussi corporatiste

et aussi irresponsable qui avait giché la journée de millions de per-

sonnes et compliqué l'intervention des secours dans l'incendie du maga-

Les conducteurs n'ont pas tout de

suite compris l'ampleur de leur erreur, au point qu'un tract CFDT félicitait peu après les grévistes en ces termes : « Bravo, les copains l Ce fia formidable l » A force de se

faire agresser, voire injurier, par leurs proches et leurs amis, ils ont

pris peu à peu conscience qu'ils avaient peut-être dépassé la mesure.

La direction de la RATP, elle, a donné l'impression d'hésiter entre une condamnation de la grève « sanvage » et la compréhension d'un mouvement de solidarité. Un mois après, il importait de faire le bilan de ce comp de folie, que la RATP, dans son ensemble, aurait souhaité onbier. M. Michel Rousselot, directeur général depuis le mois d'octobre, a accepté de livrar son point de vue.

La situation qui a été faite aux usagers des en commun de région parisienne le 20

bre était inacceptable, déclare M. Rousselot. Les conducteurs

une terrible agression

La direction de la RATP, elle, a

200 000 JEUNES BÉNÉFICIERONT **DELA FORMATION**

EN ALTERNANCE

La la formation en alter-174 415 jeunes en la formation en alter-174 415 jeunes en la fin décembre, a déclaré, le jeudi 23 jan-vier à la presse, M. Yvon Chotard, vice-président du CNPF, à l'issue régionaux de la formation. Le CNPF préssion de la formation. CNPF prevoir 200 000 jeunes janvier, et qu'il (300 jeunes pour le 31 mars).

qualitatif fait, d'autre part, apparaître, selon le patronat, que des jeunes ayant fait un stage peu qualifié (stage tion à la vie professionnelle) ont été engagés par le entreprises. Ils étaient 1 769 en mars 1985, 96 000

Seconde constatation : les d'adaptation, qui impli-quent plus grande qualification des jeunes, out progressé de façon importante, en mars 1985 au 31 décembre.

Enfin. I affirmé que la simplification administrative engagée la communitative engagée la communitative en ceuvre.

M. Delebarre présente son bilan

L'artisan da second étage

M. Michel Delebarre, ministre da mavail, de l'emploi et de la formation professionnelle, a présenté le vendredi 24 janvier à la presse un bilan de la politique sociale du gouvernement depuis mai 1981. Lui, il s'est arrivé rue de Grenelle qu'en puillet 1984, à l'heure de la rigueur et non des grandes réformes sociales. Le « socle du changement » avait déjà été finé en 1981 « 1982. « Il détà été finé en 1981 » 1982. « Il dit M. Delebarre en citant dans sou énumération de mesures et de chiflires qui annait pu être très fastidieuse si elle n'avait été agrémentée de quelques formules heurenses les mesures prises ausai bien par M. Mauroy que par M. Fabius, M. Auroux et les ministres communistes...

M. Delebarre a en avant - son - bilan pour micux fustiger l plate-forme du RPR et de l'UDF un programme contre l'emploi », -uns tomber dans une autosatisfaotion beate mais en s'accordant nom-bre de satisfecit. Le chômage? C'est le point noir. « De mai 1981 à décembre 1985, a affirmé M. Delebarra, le nombre des chômeurs en France passé 1731 000 à 2322 000, soit une augmentation de 175 », moins qu'en RFA (+88 %) et autant qu'en Gran Bretagne. Mais l'année 1985 » s'est caractérisée par un rolenissement très sensi. sée par un ralentissement très sensi-ble de la dégradation de l'amploi » par rapport à 1983 et 1984, - at - la

politique de l'emploi mente de pays a dat permis de renver-ser qui, avant l'Il conduisait de la développement de chômage plus élevé en France que dans l'ensemble de la CEE ».

Le ministre du travail s'en déciaré « surpris » de n'avoir « rien trouvé » la plate-forme l'opposition la le prévention de demandeurs d'emploi » si la solution de ce problème l'ait renvoyée le une augmentation aussi soudaine que miraculeuse de la croissance ». que miraculeuse de la croissance », ce qui n'est qu'une « illusion ». Il jugë « profondément arrièrée » l'attitude de l'opposition sur la durée du travail, et il a rappelé ironique— que lorsque M. Chirac avait en 1975 lait adopter la loi sur l'antorimentale de la loi sur l'antorimentale de l'insuffisance plans ucleur d'entreprise face l'insuffisance plans ucleur de l'insuffisance plans ucleur d'entreprise par l'insuffisance plans ucleur de l'insuffisance plans ucleur d'entreprise plans ucleur d'entreprise par l'insuffisance plans ucleur d'entreprise face l'insuffisance plans ucleur d'entreprise plans ucleur d'entreprise face l'insuffisance plans ucleur d'entreprise plans ucleur d licenciements économiques ... On ne réglera pas, ... il lancé, les publèmes du chômage en supprimant les ... d'ux-sept qui al emploi ou en demandant aux jeunes de travailler autant que les autres en étant moins

M. Delebarre a passé au cribie les propositions de l'opposition – quate à forcer parfois le trait, – mais il a développement de la formation pro-fessionnelle — pour laquelle il la service de la formation pro-

encore, « avec les partenaires sociaux, donner un coup d'accéléra-teur considérable » — et les dispositions prises, comme les lois Auroux. pour aboutir il une « transformation des rapports sociaux ». En désac-cord avec M. Chotard sur la notion d'« ardre public social », il a impli-citement appelé » syndicats à in bon choix : . S'il y in bien in enjeu essentiel les travailleurs de ce pays, les syndicalistes, il choisir entre potentiels de college is a perspective d'affaiblissement que développe le programme la la droite. - A défaut la convainere les majors syndicaux, M. Deledu Min Car - il reste beaucoup à faire ».

 M. Delebarre désapprouve le ficenciement d'un militant CGT de l'usine Sumimoto de Montinçon. —
Interrogé 24 janvier sur le licenciement de M. Alain Clavaud, Eller CGT à l'all Sumimoto (ex-Dunlop) 📠 Montlucon, qui avait (le 25 jan-vier), Il Delebarre, ministre du tra-vall, a répondu : « Li suis contre le licenciement d'un travailleur parce qu'il une interview

4FRES DEUX ANS ET DEMI DE NÉGOCIATIONS

Le FIDA retrouve la moitié de ses ressources

Le Fonds international de déve-loppement agricole continue. Le conseil des gouverneurs des cent quarante et un pays membres du FIDA, rénnis du 21 au 24 janvier à Rome, est parvenu à un accord su ha reconstitution partielle du capital du Fonds et aur l'engagement pour un programme supplémentaire en faveur des petits paysans de l'Afri-

Que, dans les difficultés actuelles des pays pétroliers comme des pays s, une entente ait pu se

Dans cos conditions, il reste à la direction de la RATP à convaincre

son encadrement et ses agents que les actions revendicatives et les réac

les actions revenucatives et les reno-tions d'humeur doivent prendre formes que l'arrêt de travail sans préavis. « Je ferai pour sinpècher répétition pareils déclare le directeur géné-

rai. Nous discutous actuellement

ce sujet avec les organisations syn-dicales, mais il nous foudra oussi convaincre la base. Les conducteurs

doivent être convaincus qu'il ne faut jamais prendre de décisions trréver-

jamais prendre de décisions irréver-tibles sans commencer par un véri-table dialogue les problèmes en suspens. D'autre part, il est indis-pensable que personnels imagi-ment d'autres formes d'action l'arrêt de travail, franchement

dicats, qui sont les seuls capables de former et d'organiser les militants dans une optique plus adaptée à l'évolution des moters. Le second est

que la RATP est un organisme très clos, dont 30 s des recrutements

réaliser pour une reconstitution à hauteur de 460 millions de dollars est un signe encourageant. Comme le souhaitaient les pays membres de l'OPEP, leur contribution diminue de 42 % à 40 %, celle du pays de l'OCDE augmentant de 58 % à 60 %. Le président algérien du FIDA, M. Idriss Al Jazairy est parvenu à mettre d'accord des pays aux intérêts aussi divergents par ailleurs que les Etats-Unis et la Libye. Cette consecre en outre la poursuite d'une action multilatérale, pins neutre et désintéressée que les aides bilatérales qui ont de plus en la famme des parts déseloppés.

plus la faveur des pays développés. Mais cet accord est aussi un demi-échec. Evoquant les longues négociations sur la deuxième reconsnegociations sur la deuxième reconstitution des ressources du FIDA, négociations entamées depuis la mi-1983, le premier ministre finlandais, Kalevi Sorsa, a, le même jour, jugé « tronique qu'un aussi bon outil att là faire l'expérience de difficultés financières, au la la plus besoin de res-

De fait, créé en 1977 après la conférence mondiale de l'alimentation, le l'III qui se aux financements projets pour la petite agriculture était à l'origine doté de l'milliard de dellars pour la période 1977-1979. Les des IIII donateurs, POPEP d'une part l'OPEP d'une part in im just de l'OCDE part, avec une par-ticipation symbolique du tiers-monde non producteurs pétrole, renouvelés hanteur de 1,1 milliard dollars pour 1980-1983. Mais cette période trionnale avait du en fait être prolon-gée de deux ans d'un mont pour un second renouvellement.

Programme supplémentaire pour l'Afrique

Après deux ans et demi de négociations, le FIDA peut donc conti-mer avec un budget réduit, pour les trois prochaines années, à 460 mil-lions, voire 500 millions de dollars puisque un HHH a été admis, jusqu'au 19 février, pour d'éven-tuelles augmentations de cagage-ments annoncés. Les deux princi-pant douateurs sont les Etais-Linis the shoutete (72,6 initions), salvis du Venezuela I milions), salvis du Venezuela I milions), de la RFA (25,6 milions), de Kowen (25 milions) de la Irra (21,8 milions.). L'Irak participe pour la première fois, 2 milions de

jet de programme spécial pour l'Afrique sub-saharienne destiné à

resse et de la désertification. Ce programme, indépendant de la tiales, chiffré les milles de dollars, indique pur compondant i Rome in Clerc. Les contributions volontaires annoncées pour le financement s'élevalent à 180 millions dollars, de 24 janvier. On indiquait à Rome que pour ces projets le FIDA s'ouvrirait largement aux organisations non gouvernementales, non seulement pour leur réalisation mais pour leur concep-tion Depuis la création du FIDA, le tiers des projets concerne les pays frappés par la sécheresse. De 1977 à 1985, le Fonds = engagé plus de 813 millions de millions forme de prêts à quarante-quaire pays africains. Les projets de la produc-diffractus de liés à la production alimentaire : Impopement agricole m rural, bétail, brigation pêche, recherche et formation vulgarisateurs, and aux petits

L'effort multilatéral, comme celui L'effort multilatéral, comme celui des pays eux-mêmos, a sont copendant suffisants. Inaugurant, il janvier, la du FIDA, président du Sénégal, M. Abdou Diouf, a déclaré : «La eroissance spectaculaire de volume la extérieure de l'échange frei-cefforts des pays africains pour développer leur agriculture. pour développer leur agriculture, éliminer la faim diminuer leur dépendance expers le ali-

Faits et chiffres

Limitation contrôles Pexperiation confé. — Après avoir de suspendre compter du I février quotas d'exporta-tion comme le prévoient l'règles l'Organisation internationale du café (OIC) lorsque les prix teurs de l'Organisation restent supérieurs à 150 cents la livre — - les mantre de l'OIC man mis d'accord pour les au maximum sur les exportations producteurs. Le niveau élevé des cours du café est largement dfi à la sécheresse au Brésil, premier prouctenr mondial.

• Liberté i prix pour le men-ie. – Le meuble vient d'obtenir la liberté de l'un ses prix, indique le 24 janvier l'Union nationale in-dustries françaises l'ameublement (UNIFA), en précisant cette décision prend effet a partir du la janvier IVIII. L'industrie du meuble en France 1300 entreprises et réalise un = 1 d'affaires total de 21 milliards de 0

Etranger

• Tokyo se fixe un objectif de croissance de 4%. – Le gouverne-ment japonais s'est fixé pour l'année fiscale commençant en avril un objectif de croissance de 4 %. Cet objectif est légèrement en par rapport aux 4,2 % envisagés pour 1985-1986, mais supérieur aux 3.5 % prédits par l'OCDE dans ses perspectives économiques en décembre dernier.

l'arrêt de travail, franchement archaique. Il pourralent, par exemple, s'adresser aux médias et à l'opinion publique pour faire partager leurs préoccupations, susciter des constant de solidarité, autement je ne m'y opposerais pas, je serais prêt à faciliter de telles démarches, adapatées la société d'aujourd'hui. Cette imagination et cette-ouver-ture auxquelles le directeur général de la Régie ses agents ne fleuriroat pas du jour an leademain. Deux faits s'opposent à cette moder-nisation des Le premier est l'affaiblissement actuel des synpaux donateurs sont les Etats-Unis (79,8 millions te l'Ara-bie saoudite (72,6 millions), suivis

parmi les enfants des employés de la Régio, ca qui ne pré-dispose pas au renouvellement des façons de penser... Le conseil gouverneurs FIDA a également approuvé un pro-ALAIN FAUJAS.

- (Publicité) -STRATÉGIES D'ENTREPRISE ET MEDIAS AUDIOVISUELS

MAITRISEZ VOS RELATIONS AVEC LES MASS MEDIA

Vous, responsable d'entreprise, per en lus aux nouveaux impératifs de la communication. Pour vous, nous organisons les 4 et 3 février 1714 avec la partici-

d'entreprise : UN ATOUT POUR L'ENTREPRISE: le passage à la télévision

la séminaire de come durée vous permettra : De maîtriser le processus de communication :

D'appréhender en contraintes du traitement de l'information; De rechercher les complémentarités des stratégies de communication externe a l'entreprise.

Cette action, profitable pour votre entreprise, directement was des intervenants haut niveau, tous professionnels et journalistes.

Inscription: Annie BILLAY, 3, rue Cassette, VERN PARIS CNOF - Tél. 45-44-38-80

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

UI donc, ces derniers jours, aurait pu prendre le pari de voir la semaine boursière se terminer sur ma score positif? Personne. Pour une boune raison: la liquidation générale, la première de l'aunée, devait se dérouler jeudi. Comme le mois de janvier avait été faste (encore près I de gain le 17 janvier dernier), de nouvelles ventes bénéficiaires étaient attendres. Elles se produisirent effectivement. D'entrée de jeu, le marché plongeait (– 1,54 % lundi) et s'enfonçait encore un peu mardi (– 0,55 %). Dès mercredi, il parvenait expendant il retrouver un semblant d'équilibre (+ 0,09 %). Etai la fin de la purge? Pas encore. Jeudi, dernier jour du mois boursier, une nouvelle vague de ventes déferhait sur Etai la fin de la purge ? Pas encore, Jeudi, dernier jour du mois boursier, une nouvelle vague de ventes déferbait sur les divers groupes. Celles-ci ne furent pas trop mal absorbées. Mille la clôture le verdict tombait avec un repli de 0,55 %. En quatre jours, la Bourse avait baissé de 2,6 % environ, ce qui réduisait le score du mois de janvier à 7 %. Honorable ? Excellent. Les professionnels jubilaient. Les excès avaient été corrigés, de nombreux cours étaient revenus à des niveaux attrayants, et, par-dessus le marché, les plus-values potentielles restaient confortables. Mais si tous les espoirs étaient permis pour février, il sait difficile d'effacer le repli an cours de la seule de vendredi. Difficile ? Ce fut un jeu d'enfant. Le marché fit même beaucoup mieux et, «s'éclatant» littéralement, à la stupéfaction générale, monta en flèche de 3,52 %.

Tout devait commencer, ce jour-là, avec un sérieux

stupéfaction générale, monta en flèche de 3,52 %.

Tout devait commencer, ce jour-là, avec un sérieux retard. La séance ne commença qu'à 13 h 15. Raison invoquée : le renouvellement des ordres, qui, disait-on, étaient particulièrement abondants en ce début de mois, Exact. Mais, de plus, l'ordinateur de la Bourse s'engorgen, Nal ne s'en plaignit, sauf les quotidiens, incapables de fournir à leurs lecteurs du soir une cote digne de ce nom, car la séance se prolongea jusqu'à 15 h 45, bien après la sortie des dernières éditions... S'il n'y ent pratiquement aucune baisse, en revanche les hausses furent légion et les valeurs à cotation différée, presque aussi nombreuses. Pengeot fut da lot. Après un premier essai raté à 626 F

Fluctuat nec mergitur

(contre 585 F), au maximum de hausse autorisé (7 %), une deuxième tentative eut lieu. Elle ne fut pas plus fructueuse. Enfin le « Lion de Sochaux » se hissa II 679 F (+ 16 %). Inutile de le préciser, il tint la vedette. Mais, derrière lui, Inutile de le préciser, il tint la vedette. Mais, derrière lui, vinrent en rangs serrés tous les « poids lourds » de la cote : CSF, Carrefour, BSN, Crédit Foncier de France, pour ae citer que ceux-là ; également les valeurs prestige, comme L'Oréal, Nord-Est, Clab Méditerranée, Pernod, Printemps, L. Vuitton, Bic ; ensuite les ciments et BTP (Lafarge, Bonygues, Dumez, Auxiliaire d'entreprises, Poliet, SCREG), sans oublier la cohorte des obscurs et des sans-grade (Berger, Salsigne, Nordon, Salvepar) ; tourne les nationalisées, titres participatifs poing (Saint-Gabain, CGF, Thomson, Renault, BNP). Même les (Saint-Gobain, CGE, Thomson, Renault, BNP). Même les pétroles furent de la fête, alors que la chute des prix du brut aurait du les déprimer. Le mois boursier commençait en fanfare semaine terminait sur avance de 1%.

Le phénomène était-il prévisible ? Il est toujours facile de l'assurer après coup. Pour tout dire, la Bourse était très partagée entre la satisfaction que lui avait procurée l'annonce ferme et définitive de construire le tunnel sous la l'annonce ferme et définitive de construire le tumel sous la Manche et la déception causée par le résultat de la conférence de Londres. Les ministres des finances des cinq pays les plus industrialisés n'avaient finalement rien décidé au cours du précédent week-end. Qui plus est, autour de la corbeille les opérateurs ne savaient trop que peuser de la chute des prix du pétrole. Ils ne partageaient pas les angoisses de leurs confrères antericains sur les troubles manfaires que cette crise pouveit enque et les angoisses de leurs coureres americanas sur les troumes monétaires que cette crise pouvait engendrer, et les inquiétudes nourries par les Britanniques sur leurs revenus les laissaient froids. Mais une guerre des prix au couteau n'est jamais souhaitable dans la mesure où mul ne sait jamais sur quoi elle peut déboucher. Néanmoins, l'idée fait

Valeurs à revenu fixe

24-1-86

Diff.

Semaine du 20 au 24 janvier

peu à peu son chemin que les pays européens auraient (Grande-Bretagne et Norvège exclues) tout à gagner d'une énergie moins chère (60 milliards d'économie pour la France en année pleine, avec un baril \(\frac{1}{2} \) 20 dollars). Progressivement aussi, les investisseurs en sont arrivés à se personder que, an-delà des communiqués, la réunion de Londres n'avait pas été complètement stérile. La preuve: vendredi matin, \(\frac{1}{2} \) la première heure, on apprenait que M. Takeshifa, ministre innomais des finances, avait confié M. Takeshita, ministre japonais des finances, avait confié i un grand quotidien nippon qu'un dollar à 190 yeas n'était pas irréaliste. En d'autres termes, le billet vert pouvait encore baisser de 4 % 1 5 % (voir la rubrique « Les devises avaits d'autres termes, le billet vert pouvait encore baisser de 4 % 1 5 % (voir la rubrique « Les devises avaits d'autres termes, le billet vert pouvait encore baisser de 4 % 1 5 % (voir la rubrique « Les devises avaits d'autres de la contraction de l et l'or »). A première vue, une telle dépréciation apparaissait dangereuse pour les sociétés françaises

Mais les opérateurs ne pas cette des faits, retenant essentiellement que, mais des faits, retenant essentiellement que, mais baisse des matières premières, les entreprises pourraient rester compétitives. Surtout, la baisse du dollar leur a semblé avoir une vertu majeure. L'instinct de conservation monétaire aidant, elle devrait ramener vers les valeurs mobilières les capitaux placés en dollars. In sur cette idée que le marché s'est emballé avec le sentiment, aussi, an an an la les des les capitaux placés en dollars. qu'une baisse III et était devenue inéluctable. L'abondance des liquidités et la raréfaction du papier disponible out fait le reste. Paris n'a pas été seule à tirer une telle interprétation. Les Bourses allemandes ont en la même pensée et sont remontées en trombe à la veille du week-end.

Aurait-on également songé Rue Vivienne aux élections législatives? Pour tout dire, c'est le cadet des soucis sous les coloumes du palais Brongniart. Ganche ou droite, rien ne sera fondamentalement changé. Des deux côtés, des efforts sont déployés pour promettre la lune à la Bourse; promesses qu'elle prend pour argent comptant. Alors, relents de privatisation ou pas, vogué la galère... et Fluctuat nec mergitur.

ANDRÉ DESSOT.

DROUOT ASSURANCES

TRÈS DEMANDÉ

introduites au second marchi

le lundi 21 janvier en offre publique de vente (OPV) il hauteur de 700 000 de de groupe AXA présidé par M. Bébéar, pu de cotéss, vandredi 24 janvier, en

d'une lune demande

avec, le premier jour, -3 mache de titres demandés pour 14 mil-

llards de francs français (obliga-

heures) et, il is retin de week-end, s'élevait i 412 F. Les cotations reprendront le 28 avec possible autorisée

être offerts à l'échange avec une

obligation convertible

1800 F (cinq actions per obligation) smise par Drouot Assu-

cheque action Providence SA.

L'offre du groupe AXA, auto-risée par le ministère des fi-

née par la Commission des opérations de Bourse.

Filatures, textiles, magasins

André Roudière
Agache Willot
BHV
CFAO

DMČ
Galeries Lafayette
La Redoute
Nouvelles Galeries
Printemps
SCOA

24-1-86 Diff.

- 4 + 45 - 130 - 122

14 217 807 titres demandés). Le prix d'offre était de 325 F,

Matériel électrique nicos nublica

services publics			
	24-1-86	DIFF.	
Aisthorn-Atlantique .	419	- 8	
CIT-Alcatel	1 474	+100	
Crouzet Générale des Baux IBM	238 968 1 137	+ 57	
Intertechnique	2 230 284	+ 1	
Legrand	2 900	+229	
Lyonnaise des Eaux	1 976	+ 11	
Matra	1 705	+ 20	
Merlin-Gérin	2 725	- 65	
Moteurs Leroy-Somer	600	- 9	
Moulines Philips PM Labinal	65,60 175,50 634	- 0,39 + 15	
Radiotechniqua	460	- 28	
SEB	465	+ 11	
Slemens	2 585	+ =	
Schlumberger	250	- =	
Signaux	437	- 12,90	
Télémée. Electrique .	2 850	+ 28	
Thomson-CSF	849	- 14	

Alimentation

Béghin-Say Bongrala BSN GDanone Carrefoar Casino Códis Euromarché Guyenne et Gasc. Lesiour Martell Mott-Hennessy Nestlé Occidentale (Gie) Olida-Caby	358 1 659 3 025 3 195 1 148 780 1 312 549 787 1 550 2 420 32 650 793 219,90	3
	793 219.90	= 58 - 1.10
Persod-Ricard Promodes	875 I 265	+ 39
St-Louis Bouchon C.S. Saupiquet	308	- 7 - 20
Source Perriet Veuve Clicquot	500 3 590	+ 104 - 7 - 20 - 7 + 40

24-1-86 Diff.

		24-1-86	DLff.
	Charter	22,20	0,30
	Géophysique	475 81,20	- 2
10	Inco	106,60	- 4,30 - 3,90
	Michelin	1 785	+ 35
_	Min. Penarroya	67	_ 340
	RT2	62	- 2,40
	Zambia	62 1,50	+ 0,84
_			
_	MARCHÉ LIB	RE DE	L'OR
	·	Cours	Cours - 24 janv.
		17 june.	27 JEW.
	Or fin (kilo en barre)	. 88 000	85 500
	- (idio en lingot)	. 80	85 600
	Pièce trançaise (20 tr.) Pièce trançaise (10 tr.)	405	550 450
	Pilico suisse (20 fr.)	803	863
	Pléce letine (20 fr.)	. 561	620
	© Pièce tunisienne (2017,		=
	Souversin Elizabeth II	846	-
	© Demi-couverain	380	894 384
,10	Pièce de 20 dollars		3 580
	40 deller		9 000

Métallurgie

Alspi
Avious Dassault-B.
Chiers-Châtillon
De Dietrich
FACOM
Fives-Lille
Fonderie (Générale)
Marine Wendel

Mines, caoutchouc,

24-1-86 Diff.

21||| + || + || 1165 | + 10 | - 6,20 | 1320 | 1530 | 164.50 | - 4,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,50 | 120,

ou indexé

4 1/2 % 1973 1973 10,30 % 1975 PME 10,6 % 1976 8,80 % 1977 10 % 1978 9,80 % 1978	7 770	++11	73 1,56 0,34 0,66 0,51 0,87 0,14
16 % 1982 15,75 % 1982 CNE 3 % CNB bq. 5 000 F CNB Parihes 5 000 F CNB Suez 5 000 F CNI 5 000 F		1 1 + +	0,16 0,87 30 0,86 2,66 1,95 0,00

Valeurs diverses

	24-1-86	DIT.
Accor	313	- 5.50
Agence Havas	1 140	+ 191 + 13
Bic (I)	545 777	+ 13 + 19 + 4 + 12
Bis CGIP	1 047	+ 12
Club Méditerranée .	495	- 106
Europe 1	1 122	- 127
Hachette L'Air Liquide	1 500 627	- 8
L'Oréal	-	- 8 + 19 + 23
Nord Se	173,50	+ 3.60
Presses de la Cité Sanofi	1 779 700	- 42
Skis Rossignol		inch.

MATIF: démarrage prévu à la mi-février Déjà plus de cinquante-cinq candidatures

Plus de cinquanto-cinq candidats un nombre important d'agents change) un un au futur marché l'arm d'instruments financiers et fait connaître. Un chiffre qui illustre des opérateurs pour le MATIF qui normalement commencer à fonctioner le mi-février, prix la commission de mineralation avent été flué à 150 fi per sion de négociation ayant été fixé à 150 F par prochain.

opération. Pour se pas être érincés marché, les « petits » ont cherché à m grouper, imitant l'exemple des agents de change de la Bourse de Lyon qui ont uni leurs efforts - et leurs movens financiers — pour être candidat 🛚 un siège, la clôture des inscriptions étant fixée au 31 janvier

retard le initial, marché d'instruments (MATIF), qui la pierre angulaire in la main réforme entreprise i la la la Paris, enfin voir i jour i le mi-février. C'est du moins ce qu'espèrent MM. Plana Balley M Gérard Ma La Martinière, respectiprésidents du l'arrel du marché il unum et im la Clumba compensation de (CCIFP), de organismes de la la ce marché 📥 c futures 🗸 📰 👊 l'expression anglo-saxonne.

à l'an les la la de parts moéchéance, un mombre problèmes | régler. Notamment celui d'une aux opéra-gagnantes qu'aucune spécifique n'est, pour l'instant, prévue de la la

un plan purement pratique, Il faut encore l'équipe minimum (une dizaine 🖿 permarché i Pour l'instant, on Que M. Gilbert Durieux, général III l'ICCH-France (International Clearing House) in compensation du

i terme leski en e di es - prendra ide ide the second female beautiful

l'immédiat, il s'agit

quer la communauté la la communauté quelles règles il mann pour par le prix le payer pour obtenir l'un me quelque cent sièges convoités, name a est tout monde ne present times place riors in spixante-quatorze améétage du paleis de la les placer haut. En effet, 🖛 étacrédit, 📹 charges d'agent change, la intéressés, L leur and de leur le 31 janvier prochain accompagnée d'un chèque de 100 000 francs à valoir sur le prix du futur siège si tant es que cette candidature THE PERSON NAMED IN

Compte tenu de la aux frais techniques 📺 constitution III Chambre de compensation, d'une souscription i capital la CCIFP qui reference ment **d'un dépôt de garantie**

permanent non rémunéré, la monreprésente pour chaque laquelle devrait im portée i 1,5 million il l'année sui-Encore faut-il acteurs du MATIF prêts payer ce Land II and preuve de leur Une garantie 🝱 🛌 opérations 🛚 cue leur la disposer, leur et copérations marché, d'une minimum de frame in limit propres.

certains Intermédiaires ne disposent pe d'une pouvaient présenter une garantie a 30 H m la maria calentre minimum minimum minimum millions de minimum Charles the brindle progress them the ces miles line qui doit permettre aux change, aux banques sons in titres de ne pas im marché, voire de sur un même condition d'engager leur

SERGE MARTI.

Produits chimiques

	24-1-86	Diff.
BASF	867	- 36
Bayer Hoechst	914 880	- 23
Imp. Chemical	82,50	- 1,50
Institut Mérieux	1 260	- 145 - 14
Norsk Hydro Roussel-Uciaf	136,20	- 8,30
Roussel-Ucial	2 642	+ 37

Banques, assurances sociétés d'investissement

	24-1-86	DHff.
Ball Équipement	418	+ 45
Bancaire (Cla)	891	- 7
Cetelem	1 110	+ 32
Chargeurs SA	815	+ 47
CFF	1 048	+ 75
CFI	361.50	+ 12.50
Eurafrance	2 339	+ 24
Hénin (La)	575	+ 17
Imm. PL-Monesau	655	
Locafrance	515	
		+ 4
Lociadus	950	+ 13
Midi	4 675	+ 85
Midland Bank	366	+ 11
OFP	1 262	+ 1
Parisiezzos de réces	1 415	- 15
Prétaball	1 389	- 6 + 4 + 13 + 85 + 11 + 1 - 15 + 21
Schneider	400	+ 25
UCB	402	I -2
OCD	774	A 10

Pétroles

	24-1-86	DIT.
Elf-Aquitains Esso Exxon Francarep	205 466 382 331	- 8,80 - 48 - 21 13
Petrofina Pétroles B.P. Primagaz Raffinage	920 94 414 82	- 36 - 5 + 10 + 0,90
Royal Dutch Sogerap Total	470 512 312	- 18 - 3 - 13

Mines d'or, diamants

	24-1-86	DIM.
Anglo-American Amgold Buf. Gold M. De Beers Drief. Cons. Grencor Gold Field	195 570 228 43,85 138,40 93 52	- 5 - 75 - 13 - 3,15 - 11,50 - 7 - 1,50
Harmony Randfontela Saint-Helena Western Deep	99 692 113 295	- 4,60 - 11 - 9,21 - 8

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES AU RM (*) Nore de Val en

1	titres	cap. (F)
CGIP	213 012	213 387 454
Peugeot		190 193 678
Michelin		175 006 790
Navig Mixte	266 982	171 169 478
Midi	29 622	133 580 818
Moër		107 859 562
BSN		105 592 990
CSF	127 529	91 434 449
Carrefour	27 735	86 735 489
Total		76 346 889
L'Air liquide		67 781 869
L'Oréal	21 881	63 693 771
(*) Da 16 za 23 j		L

LES PLUS FORTES VARIATIONS **DE COURS HEBDOMADAIRES**

Value	%	VENCES	
Crédit national Peageot Havas Promodés SFIM Sommer Police BSN Créd foncier Bail Equip. Letieur	+ 33,3 + 19,1 + 15,1 + 14,9 + 11,4 + 11,2 + 10,9	Martell Redoute Synthélabo Demart Mérieux Suso	111111111111

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Les = ours > 1 ia rescousse

Wall Street a encaissé et plein fouct le choc causé par la chute des prix du pétrole, capable aux yeux des investis-seurs de déclencher des remous moné-taires avec l'incapacité des pays productaires avec l'incapacité des pays produc-teurs les plus pauvres de rembourser leurs dettes. Néanmoins, la publication des derniers indicateurs économiques, bien plus encourageants que les précé-dents, ont les écorgies, avec le sentiment aussi qu'une le des taux d'intérêt était moins poet que prévu. Après avoir sensiblement reculé, le mar-ché a regagné la plus claire partie de son retard. L'indice industrielles s'est établi vendredi à 1529,92 (contre. 1536.69). Les opérateurs ont également 1536,69). Les opérateurs ont également joué la victoire des « ours » de Chicago, favoris à la l'inale du Super-Bowl (championnat américain du ballon rond) qui se déroulera dimanche. Cette équipe est membre du National Football Conference. Or c'est paralt-il infailli-ble : quand le NFC gagne, Wall Street

Diotre,		
	Cours 17 janv.	Conrs 24 janv
Alcon. ATT Boeing	397/8 227/8 473/8	39 7/1 22 1/2 47 5/1
Chase Man. Bank De Past de Nessers Eastman Kodak	777/8 623/4 477/8 521/4	72 61 3/4 47 51
Ford General Electric General Motors	60 3/8 69 5/8 71 1/4	59 7/1 68 3/4 70 3/1
Goodyear IBM ITT	39 5/8 151 1/4 38 3/8 39 3/8	31 5/1 159 36 5/1 29 5/1
Mobil OII Pfizer Schlumberger Texaco	50 34 1/8 29 3/4	47 32 1/2 28 5/1
UAL Inc. Union Carbide US Steel	52 3/8 75 3/8 26	55 1/2 82 5/1 23 3/1
Westinghouse	42.5/8	44 7/1

Xerox Corp 61 1/8 58 3/8 LONDRES

Le marché u été rendu nerveux u semaine il cause des inquiétudes créces par la baisse des prix du pétrole, aiosi que par le problème politique in l'alla Méanmoins. Méanmoins, incouragement étant venu des valeurs exportatrices, poussées de l'avant par la chute de la livre, in l'alla d'alla d'a d'OPA, en picine ébullition. lières se sont cependant alourdies.

Indices «FT» du 24 janvier : industrielles, 1 126,2 (contre 1 118,7); mines d'or, 327,5 (contre 342,2); fonds d'Etat, 80,74 (contre 81,28).

	Cours 17 janv.	Cours 24 Jany
Beecham Bowater Brit. Petroleum	323 283 545 198	363 266 573
Charter Courtaulds De Beers (*) Free State Ged. (*)	195 610 23 3/8 15 11/32	216 203 575 21 7/
Glaxo	15 11/32 880 747 663	16 13/2 870 784 673
Unilever	13 35/64 306 34 3/4	
	-	

(*) En dollars FRANCFORT Reprise en fin de semaine

Très déprimé par des prises de bénéfices et privé l'appus étranger, le maravant de
se redresser assez du veck-end. Ce ae lui a
cependant pas permis pertes (-4%). Indice de la Commerzbank du janvier : 2057,6 (contre

Bâtiment, travaux publics					
	24-1-86	Diff.	•		
Auxil. d'entreprises Bouygues (1) Ciments Français Dumes GTM J. Lefebvre Lafarge Maisons Phénix Poliet et Chauseon SGE-SB		+ 10 tock, - 8 + 13 - 65 + 38 + 25 + 12 + 30 + 7,10 + 8,20	THE COURT		

= 149,7).		
	Cours 17 janv.	Cours 24 janv.
AEG BASF Bayer Commerzbank Deutschehank Hoechst Karstadt Mannesman Siemens	301 285 294 368 898 292 377 311,80 805,50	290,50 269 282 333 837,50 288,50 362 290 810
Vallenne term		

LE VO	LUME DES	TRANSAC	TIONS (en	milliers de f	rancs)
	20 janv.	21 janv.	22 janv.	23 janv.	24 janv.
RM	861 026	766 262	985 936	969 108	- (1)
R. et obl.	4773 134	5 638 171	5 279 749	4 275 485	_
Actions	208 744	151 275	195 625	199 194	
Total	5 842 904	6 555 708	6 461 310	5 443 787	_
INDICES QUOTIDIENS (INSEE base 100, 31 décembre 1985)					
Françaises	104,6	104,1	104.2	103,7	_
Étrangères	104,9	103,8	102,5	100,3	-
COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 11 décembre 1985)					
Tendance .	103,4	102,8	102,9	102,4	106,1
(base 100, 31 décembre 1981)					
Indice gén.	273,6	271,4 I	271.3	271,3	277.3

			MARCHÉ lécembre 19			-
	24 janv.	17 janv.	Variat. %	Plus haut	Plus bas].
Indice	119,7	119,1	+ 0,5	121_	99,7].
(I) En rai anges, les stat	son d'une para istiques de trat	ne du système isactions pour	informatique d la séance de veu	e la Compagnio drodi ne sont pa	des agents d a disponibles,	

ETRANGE

NEW-YOU Les . Ollis - i la ne

M. S. O.J. 1200

W 197 17 1 124 140 375 F Line & Westing New The second second

1 122

19.6 % (6. Esta Lindapa Esta نت حرن

1 gan 213 The 18 See F. State 100, 31 december 18 · 董罗为为 Part. THE AGENT DE CHANGE # 400, 31 decembre 1985 402.8

1 31 decembre 1981. 272.4 SECOND MARCHE 300, 28 di cembre 1984

equipe est membre de l'active qui le NFC part l'active qui le NFC part l'active qui l'active qui

LONDRES Ververy.

and Alice place to the let . The way with retending the land and the second of the second of

FRANCFORT

ON E

Reprise en findress The permitted to the coast. The second secon No. 15 at The St. Land St. Comments of Street, white order the subset field to

10 E

L'euromarché

A la recherche d'un niveau

groupe des Cinq s'est trouvé pour décider d'une baisse concertée des taux d'intérêt lors de sa réunion londonienne au cours me dernier week-end a profondément décu le marché international des capitaux, tout au moins son secteur libellé en dollars des Etats-Unis. Condamné il demesrer provisoirement dans l'incerti-tude, il reste à la recherche d'un niveau adéquat, c'est-à-dire celui qui est susceptible de tenir compte de deux éléments : d'une part, le désir des emprunteurs en quête de couanticiper une détente supplémentaux et, d'autre part, l'état d'esprit investisseurs qui, comme saint Thomas, sont ferme-ment décidés a m croire à la manuel que le jour 🚾 elle 🖦 produira.

De son côté, le secteur des euroémissions à taux variable : sérieusement affecté par la décision de la Bank of America de ne pas distribuer de dividende au titre du quatrième trimestre de 1985 par suite trés par le groupe pendant les trois derniers mois de l'an dernier. Cette omission a en un effet déplorable sur les euro-emprunts de toutes les autres banques américaines. Toutes out vu leur papier en circulation

En revanche, le Royaume de Belgique a bénéficié de son caractère souverain en offrant, à un prix de 100,05, 400 millions de dollars sur cinq ans. L'intérêt semestriel flottant sera celui servi sur les dépôts en euro-dollars à six mois. Le tout est agrémenté d'une commiss les banques de 0,175 4 (17,5 points de base). Bien acceptée, l'opération se traitait, vendrodi, dans les limites

Maigré l'ambiance troublée et tâtonnante qui règne dans le secteur à taux fixe, le Crédit national a, en tout début de semaine, lancé, sous la garantie de la République française, un euro-emprent de 150 millions de dollars. D'une durée de sept ans, il a ôté proposé au pair evec un coupon annuel de 8.125 % et des commis-sions bancaires totalisant 1,875 %. La stratégie adoptée pour imposor, et en quelque sorte singulariser la transaction, a consisté à en détermi-ner les conditions non plus par rap-san rendement des obligations de même durée du Trésor américain, ainsi qu'il en va maintenant de qualité intrinsèque 🔤 🚃 de

résultant de ces deux éléments et de intempestifs qui e manquent pas de l'état du marché. Afin de se dissodes obligations du gouvernement américain, le Crédit national choisi de lancer opération lundi, jour qui était chômé | New-York Puis les banques chefs de file m sont donné deux jours pour placer l'emprunt d'une manière quasiment privée afin d'éviter les manuel

cier plus complètement du marché cations publiques traditionnelles. a permis d'écouler la majorité de l'émission à partir de décotes de

La transaction qui a certainement bon accuell à la proposition de fait le plus parler d'elle cette W.R. Grace. Les mo-obligations se semaine est l'euro-émission convertible de 250 millions de dollars quinze ans du groupe chimique amé ricain W.R. Grace & Co. Elle a été offerte pair avec un coupon annuel de 7 5 1 partir d'un prix de 63,25 dollars l'action, soit une prime de conversion de 15,6 % vis-à-vis du cours de 54 dollars lors de la clôture le 20 janvier au soir de la Bourse à New-York, L'intérêt and le l'opération dans le le que WIL Grace mu une société susceptide faire l'objet - OPA non Afin de réduire en genre de risque, les compagnies américaines en servent dorénavant de ce qu'elles appellent Poison pill (pilules empoisonnées). Dans le cas qui alles se présentent mui la lierne d'une option de sortie pour porteurs de la produire un effet de dissuasion si la société fait l'objet

le remboursement de 90 % du principal de leurs euro-obligations à un prix déterminé de manière à procurer an rendement de l'ordre de 9,50 % N 9,75 %. Le solde sera retourné aux porteurs sum forme d'un papier procurant 9,75 % d'intérêt par an. De son côté, l'empruntenr aura également l'option d'acquitter le remboursement anticipé de 90 % du principal en actions de la société i un prix représentant 85 i du de conversion de l'époque afin de permettre aux porteurs-de recevoir plus d'actions que avaient normalement leurs euro-obligations. Cette technique couramment utilisée aux Etats-Unis, n'avait jamais encore été proposée sur le marché international des capitaux. Les euro-investisseurs offrir un papier les mettant à l'abri d'OPA intempestives ont réservé un

Contre-poison pour une OPA -

TOPA se produit must le 7 février 1991, les porteurs auront à cette date la pessibilité de demander

l'ordre 1,750-1,875. Elle a, cependant, III recherchée par la suite avec une décote excédant 2 % après qu'un flot de 850 millions de dollars de propositions nouvelles se fut, jeudi, déversé sur le marché pri-

munications (CNT) et le Crédit foncier France Cat pour leur part, préféré d'ille d'ollars, celui trop hésitant de dollars, La CNT, de la garantie tutélaire de la République française, a luci émission internationale de 200 millions an deutschemarks. Sa durée s'étendra sur dix ans. Elle sera émise au pair avec un manuel annuel 6,375 %. Extrêmement bien accueillie dans un marché porteur, elle a de suite in recherchée une classe modeste de 0,75, and que le commission de vente est de 1,50 %. Ce succès est d'autant plus remarquable que la CIT me marks and des conditions identiques la la Banque européenne (BEI), qui, un même moment. lever 34 millions de deutschemaries. La BEI, forte la son final suprenationale, de toujours des termes de les favoum quelle qu'en Mr M devise.

Le Cried foncier s, lui, con l'Etat français, il a lancé, mercredi, une émission I quinze ans de Im millions de francs suisses. Elle sera émise à un prix de 100,50 avec un coupon de 5,125 5 pour donner à rendement de 5.05 %. peu. C'est même presque insuffisant, parce que l'emprunt n'est pas dirigé par traditionnel des grandes banques suisses mais par de l'anglaise S.G. Warburg, I jamais-recommandé d'aborder trop agressivement le marché suisse des capitaux sans s'assurer i l'avance Tout des du pays de l'inference de peuvoir de placement.

CHRISTOPHER HUGHES.

Les devises at l'or

Forte baisse de la livre, puis du dollar

Crédits-Changes-Grands marchés

changes, d'abord très calmes au lendemain d'une réunion des cinq à Londres, très décevante, puis plus agitée avec une première chate de la livre, en lizison avec celle du prix du pétrole, puis une seconde, après les déclarations de Calla Yamani, pour finir avec la reprise brutale de de dollar, au profit du mark, et mainet de yen, grand triomphateur de cette semaine.

revue, la devise américaine se moutrait soutenue. A la réunion de Lonle dimanche précédent, aucun n'avait pu se réaliser entre inq sur une diminution la Trans I Japon, mais rejetée Fimmédiat par les Etats-Unis, irfe prudents, et terrices par le Grande-Bretagne, acharnée à soute-nir par des taux élevés une livre sterling un bien mauvaise posture.

Tout cela sal largement prévisiallait justifier cette absence d'accord, surtout en ce qui concerne la Grande-Bretagne, Dès le mardi, une chute inopinée des cours du brut alentours de 20 dollars le baril entraînzit avec elle la livre sterling, qui revenait | 1,41 dollar contre 1.44 dollar précédemment s'approchait 🕌 son plus 🚃 niveau historique regard européennes, commencer par le mark, à 3,49 DM. Jeudi, un second coup était porté à la devise britannique déclaration de Cheikh Yamani, ministre saoudien 🖦 pétrole, qui voyait 📖 bien le prix du baril de brut glisser en dessous de 15 dollars. Du coup, livre, pétro-

nouveau, tombant à 3,36 DM, veau record. m 10.34 F à Paris, contre 10,87 F huit jours aupara-vant, et plus de 12 F l'été dernier.

Quant au dollar, assez ferme jusque-là, il se mettait 🛮 glisser na pet un l'anzonce d'une progression du PNB américain moins importante que prévu pour le quatrième trimestre 1985 : + 2,4 % au lieu des 3 supronostiqués antérieurement. Puis vendredi ce fut le coup de théâtre M. Marry Takeshita, ministre japonais de finances, dans une déclaration le jeudi an Whashington Post relayée le lendemain au Japon par Kelzoi
main au Japon par Kelzoi
indiquait que son pays
rait sans le dollar
suivre sa la jusqu'à
contre les 200 à 202 yens actuels, le yen se revalorisant d'autant. Le mar-ché des changes de Tok, réagissai immédiatement, le tombant de 201 yens I III yens en trois minutes, pour cale la semaine le près de l'al le la place de New-York, au plus bas depuis

japonais, minimisait-on, la portée réelle décla-de M. Takeshita. L'impresn'en prévaut moins que régnant sur dollar 200 yens est brisé et qu'une nouvelle étapo de baisse em engagée.

Tout naturellement, le mark suivait le yen 🛮 la hausse et, vendredi soir, on a payait plus are 2,42 IIM pour un dollar, contre 2,46 IIM buit jours auparavant. A Paris, le - billet 7,50 F pour s'inscrire un peu audessus de 7.43 F, et I Zurich il glis-

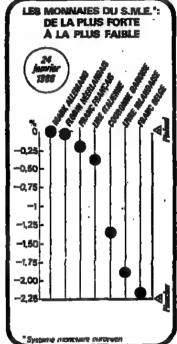
Une grande arresta a réané gisements de mer du Nord, chutait à sait de 2,0875 FS à près de 2,04 FS. internationaux s'attendent I une nouvelle du dollar, qu'ils voient déjà 2,35 DM, 7,22 F

> tête du SME, a quelque peu and le peloton, en queue le franc belge, par la Bundesbank, la livre irlandaise, le le bas par livre anglaise et vigoureusemen soutenue depuis des man par E Ban danoise, ébraniée par le refus oppos Parlement de Copenhague la réforme la la CEE.

lante, avec un déficit la la balance la paiements italienne en 1985, l'équivalent de près de 40 milliards de francs, dont plus de 7,5 milliards de francs pour le seul mois de décembre. Signalons que, pour répondre à l'indignation à Bettino Craxi, président a conseil italien, qui dénonçait récemment l'« exclusion » de son pays III Etats-Unis and favorables à l'Inclusion de l'Italie et du Canada dans ce groupe, in assure membres ne s'y

M. Craxi wall rendu main exclusion responsable, pour une bonne part, des difficultés de la lire. Si seulement l'admission de l'Italie ce pouvait guérir ses maux économiques su finan-

FRANÇOIS RENARD.



Les matières premières

Hausse sensible du sucre

Beisee du prix du pétrole, churs de la livre sterling, ralentissement du rythme de l'expansion économique aux Etats-Unis durant le dernier trimestre de l'année l'année l'année influence dominante sur les différents marchés. Stimulé par une améstatistique, le sucre a évolué il contre courant.

METAUX. - La crise de l'élete serait-elle sur le point d'être dénouée? Les trois pays qui refuproposé (France, RFA et Pays-Bas) ont assoupli leurs positions et Communauté européenne a pu annoncer - une position commune (lire page 13).

La légère avance des cours du cuivre au Metal Emhange de Londres résulte plutôt de la faiblesse de livre sterling.

I aluminium malgré la 🛶 🕳 5 150 tonnes 🚾 stocks britanniques 🍱 métal 🛦 216 775 la la la la la de production des pays non communistes
32 200 tonnes (-. 200 tonnes). Mais ces deux facteurs favorables ont été plus que contrebalancés par la perspective qu'une unité accroisse sa capacité de production en Caroline du Sud.

Les cours du platine ont légère ment progressé.

TEXTILES. - Effritement des cours de 陆 laine sur les marchés à terme. Les premières ventes aux enchères de l'année en Australie ont été de ditti les par une concurrence assez vive entre les acheteurs. E Chine et l'URSS étant les plus. actifs, une légère tension des prixlaine en a profité pour tiquider une partie de um stocks. Les quantités qu'elle a retirées 🍱 marché atteignent encore plus d'un million de

DENRÉES. - lim agitation fébrile règne toujours sur le marché du café. La baisse des la enregiatrée durant les premières séances a été praciquement annulée en fin de Par rapport à ses mellleurs niveaux récents, la chute des prix est de l'ordre de 15 %.

Réveil brutal du marché du sucre, la hausse la plus sensible étant enregistrée sur le marché de

New-York. Plusieurs éléments ont prix. Il annual annual la récoite, L'Inde fait à nouveau son apparition comme acheteur no M de la campagne 1985-1986 serali Inférieure aux récentes prévisions.

LES COURS DU 23 JANVIER 1986

MÉTAUX. - Londres (en sterling par MÉTAUX. — Londres (en sterling par tonne): cuivre (high grade), comptant, 1012 (999); a met mois, 1 044 (1025); étain comptant (6 458); á trois mois (8 480); plomb, 264 (253); zinc, 460,50 (440); aluminium, 791,50 (802,50); nickel, 2 840 (2 800); argent (en pence par once troy), 441 (430). — New-York (en cents par livre): cuivre (premier terme), 64,50 (66); argent (en dollem par once), 6,16 (6,14); platine (en dollars par once), 372,2 (366,60). — Panang: énain (en ringgit par kilo) inch. (29,50);

gn par kuo) meh. (29,50).

TEXTHES. — New-York (en cents par higro).: coton, mars, 63,21 (62,60); mai, 63,21 (62,52). — Sydary (en cents par kilo), laine peignée à sec, mars, 613 (62). — Roubaix (en france par kilo), laine, mars, inch. (42,50). (42,50).

CAOUTCHOUC. - Knale-Limper (en cents par kilo): R.S.S. (comp-tant), 183,50 DENREES. - New-York (en cents par lb; stuf pour le cacao, en dollars par tonne) : cacao, mars, 2 [61 (2 171);

manuel cette petite flambée des affectée par de mesclin ami tima climatiques, and très inférieure à l'objectif de 8,5 milles de tonnes, ill arrait pas en mesure il respecter an enginett in bente. Co pays and alemande à reporter expéditions au inmencement ⊭ 🗀 prochaine. mondial. Enfin, facteur supplémentaire 📭 fermeté, la pro-

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

mai, 2 206 (2 217); sucre, mars, 6,07 (5,14); mai, 6,41 (5,44); café; mars, 230,44 (234,18); mai, 253,16 (250,34). — Londres (cn fivres par tonne, sanf pour le sucre en dolars); sucre, sucre, 158 (139,20); mai, 165,60 (145,80); cata, mars, 1 (2 480); mai, 2 570 (2 565); cacao, mars, 1 747 (1 705); mai, 1 748 (1 705). — Paris (en francs par quintal); cacao, mars, 1 793 (1 833); mai, 1 800 (1 860); café, mars, 2 605 (2 685); mai, 2 675 (2 760); sucre (en francs par tonne), mars, 1 365 (2 085); mai, 2 075 (2 201); sucre (en francs par tonne), mars, 1 365 (1 224); mai, 1 411 (1 262); Tour-teaux de toja; Chicago (en dollars par tonne), mars, 153,20 (156,40); mai, 155,30 (158,60). – Londres (en livres par toune), f6v., 137 (133,9); avril 138 (136,7). CERÉALES. - Chicago (en cents par

boisseau): blé, 1917, 325,75 (327,25): mai, 292,50 (1940); mais, mars, 247,75 (248,50); mai, 250 (252,50). INDICES. — Moody's, 977,90 (975,30); Reuter, 1 852,10

A Paris, 100 yeas étaient cotés, le vendredi 24 janvier, 3,7779 F contre 3,7331 F le vendredi 17 janvier.

Le marché monétaire et obligataire

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 20 au 24 JANVIER

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

... 3,8639 2,0875 27,5349 - 84,7887 4,1509 75,2794 1,244 3,3686 2,4168 31,5487 118,74 - 4,8796 88,6447 1,465 3,5428 2,4628 32,5924 117,54 - 4,8956 88,7847 1,467 69,0432 49,68 6,6711 24,2543 28,4999 - 18,1685 3,894

77,3678 58,25 6,6574 24,9918 20,4260 — 18,1355 2,95 3,8692 2,7736 36,7182 133,56 112,61 5,9640 — 1,66 13,9903 2,7736 36,7182 133,56 112,61 5,9640 — 1,66 2391,19 2651 222,66 807,33 682,23 33,2863 694,76 — 12414,64 1678 222,13 803,83 681,55 33,3664 605,12 —

291,18 202,35 26,7873 96,9341 82,1892 4,0236 72,9715 0,1285

Toujours l'euphorie

marché obligataire de Paris, 🛋 l'on m rue littéralement sur la - papier », qui s'arrache mis I disposition, III même avant, dans un dans qualifié per me lil d' e hystérique ». L'ensemble des opérateurs anticipent une nouvelle baisse des taux, ce qui se traduit par la nouvelle diminution le rendements sur le marché secondaire observée MALIA semaine : 10,18 1 10,25 1 pour les emprunts 🔻 💵 à plus de ans, at 11,12 % contre 11,19 % pour les emprents du secteur public, selon les indices

C'est en fin de male que le phénomène a 📶 le plus sensible, avec un recul de 0,20 🔳 sur 🖿 emprunts d'Add de delle i est ans. Malgré la proximité 🗀 👫 et les les possibles au du SME, provoquée par 🖢 montée du deutschemark, on continue à man la mouvelle : réduction du www d'adjudication de la Banque de France. Celle-ci, toutefois, a maintenu imperturbablement son taux # 8 3/4 % cette semaine. Qu'importe, ce sera pour la semaine prochaine, assurent les

Les 5 milliards de francs levés par EDF adisparu comme par enchantement. Il faut dire que

Tont va toujours très bien mu le récomment inventés pour les des emprunts précédents, notamment ceux du Trésor : échange contre des emprunts à war variable (bonne garantie contre une reservite des tras après le 16 man prochain), bons d'échange détachables, possibilité de remboursement anticipé avec majoration du prix de rembourse-

> Tous ces ingrédients === réunis, accumentée à la sauce de la Banque Indosuez, co-chef 📥 file, avec le Crédit Lyonnais, de la première tranche de I milliards de frame à taux fixe de 10,10 % nominal et 10,36 sactuariel, comportant une durée 🍱 douze ans, aven bon Illiand at négociable séparément pour échange éventuel contre une obligation taux variable (95 M du TMO avec plancher à TAM (taux annuel monétaire), mais 0,25 % et 6,50 % de plancher absolu).

En fin de semaine, il n'y en 🖦 🕅 plus, 📰 pas davantage pour la tranche 1,5 milliard de francs à 4 (95 % du TMO avec plancher I TAM moins 1/8 de point), placé hors syndicat, la Banque Stern étant chef de file. Le marché n'a pas vu la couleur, enfin, des 500 millions de I à taux variable (95 emission avait été and du TMO avec plancher à TAM de les garanties et gadgets moins 1/8), «avalés» par la

Caisse centrale des banques populaires, à laquelle EDF avait il placement.

Relevons enfin 🚛 suivant 🔙 statistiques du Crimi lyonnais, le montant de infine a remhunnaman à échoir 📹 1966 😅 🖥 verser in im emprunteurs à 156.6 milliards de francs en coupons et à 69,9 milliards de francs en capital, 📶 📟 📟 226,5 milliards in francs, i rapprocher de 310 milliards de francs distributed by the last de IFIL En 1985, coupons représentaient seulement 134,8 milliards 📥 francs, 🔙 rem-51,1 milliards, et le total 185,4 milliards.

Le total, sur la bases actuelles, passera à 231,9 milliards en 1987, retombera à 204 milliards en pour rebondir a milet | 293 milliards en 1990, sans compter l'emprunt 7 🍱 1973 indexé sur 📓 lingot d'or remboursable (entre 50 et 60 milliards de francs) et les emprunts à émettre dans im prochaînes années. Autant dire que le marché français 📥 obligations, comme les autres marchés étrangers d'ailleurs, tend à s'autoalimenter : de plus en plus, on empruntera pour paver les pons rembourser le capital.

Le Monde

LA CRISE DU MARCHÉ PÉTROLIER

L'OPEP serait prête à laisser tomber le prix du baril à 13 dollars

Tandis que les du pétrole stabiliser dessous de odollars le baril, 🖦 un marché hésitant, l'affrontement continue entre l'OPEP et les producteurs de la mer de Nord. Sette l'agence Kuna, la plupart des ministres du pétrole de l'Organisa tion sont après des consul-tations téléphoniques, de ne prenaucune mesure permettant d'arrêter de chute en prix tant les producteurs n'appartenant l'Organisation [la Grande-Bretagne Dispute leur production façon tangible . Citant de hauts responsables pétroliers du Golfe », l'agence ajoute que ministres prévoient une ministres prévoient une ministres prix du brut jusqu'à 13 dollars par baril 💵 cours des mois 🛚 venir si concurrents = persistent intransigeante a refude coopérer . La production il l'OPEP, qui d'augmenter, pourrait atteindre, selon 🔚 📥 responsables, plus in 19 millions de barils/jour (contre 17,5 en dicam-

Un nombre trebatel de pays de l'OPEP and en main en train in donner les d'accroître leurs ventes, abandonnant de plus en plus la notion de prix officiels pour des permettant de coller cours du marché, L'Équateur qu'il appliquerait | partir In 1" Marier un nouveau système de prix, - le selon de formules liant directement ses tarifs aux must du

Le PS # 30 % ?

M. PASQUA SAISIT

LA COMMISSION

DES SONDAGES

RPR im Hauts-de-Seine, a annoncé vendredi 24 janvier à Sarrebourg

(Moselle), we cours d'une confé

rence de presse, qu'il men saisi la mulum des sondages afin

qu'elle dans les quelles ont été réalisée les récents

remontée de li gauche et l'une nette 30 E des intentions de vote au Parti

La requête de M. Pasqua vise un

ondage IPSOS-ie Winth In 17 jan-

et un IFOP-RTI-le Point (publié dans le cet hebdomadaire daté II-li janvier),

le second, entre le 6 et le 11 janvier.

Ces deux sondages créditent en effet le PS 30 d'intentions 30 d'intentions

d'autres sondages récents qui accor-daient 27 d'intentions de ****

pour le PS, M. Pasqua a estimé : - //

faut pas prendre ses réves pour le réalités, Latche n'est Lourdes, quand même...

Fort d'une comparaison avec

M. Charles Pasqua, sénateur

brut de l'Alaska, and concurrent sur le marché la ll a pré-cisé outre qu'il avait accru production de la et manufalt la maintenir au-dessus de 300 000 baril/jour. L'Algérie 🖿 🖿 Libye scraient également, selon des négociants pétroliers, en train de dis-cuter avec la de leurs clients des formules de prix indexés sur les

Le Venezuela, de son côté, vient de l'angul financièrement à mu warte de raffineurs-distributeurs en Europe III aux Etats-Unis afin de s'assurer débouchés line son brut. L'Etat a pris de participa-tions de dans deux nouvelles raffineries appartenant me groupe Veba, en RFA, avec lequel il ■ déjà depuis une filiale comet de raffinerie appar-tenant la come Nynas, en Hori-Il m également conclu me accord financier we la société américaine Stewart, prévoyant la distribution 40 000 barils/jour de produits raf-

L'iran, enfin, a annoncé qu'il imposerait des ■ ■ ■ ■ ques ■ la Grande-Bretagne ■ ■ la Norvège, qu'il rend responsables de chute de prix, si comment ne leur production. Le comment iranien du pétrole, did par 'agence Irna, m estimé um la Grande-Bretagne exportait environ l'Iran. Il a ajouté qu'il s'efforçait de persuader d'autres l'OPEP d'adopter de l'autres similaires.

LE PREMIER MINISTRE

NÉO-ZÉLANDAIS ET LE SORT

DES « ÉPOUX TURENGE »

Wellington. - Accepter que i

France monnaie la liberté 🌬 🗪

sabotage A Rainbow-Warrior

viendrait à cautionner le terrorisme

international, a déclaré le premier ministre de la la M. De al

Langa. Lune samedi 25 janvier, par l'Evening Post de dellington, il a notamment

dit: - Il :: irresponsable pour la d'accorder la

mining and an employed in-

cité des pays à s'entendre en vue d'une reprise des discussions sur l'édommagement sur l'attentat.

M. Lange a estimé que « la liberté » le pouvait être achier » le

pour bomicide volontaire. Lors du sabotage du Rainbow-Warior, la 10 juillet dernier la Auckland, ma

photographe néerlandais d'origine portugaise avait été tué. La Nouvelle-Zélande réclame in mil-

lions de dédommage-

- (AFP.)

Alain Mafart u le pitzine Dominique Prieur, qui pur-gent une peine dix de prison

l'apparente incapa-

n'appartenant pas l'OPEP, les seules réactions tangibles sont pour l'heure du Mexique, touché plein fouet per la chute m prix. Le gouvernement a ainsi ajourné les disprévues avec ses banquiers pour l'aménagement de sa dette. Le ministre mexicain de l'énergie 💌 arrivé vendredi III janvier II afin, a-t-il précisé, de - renforcer N entre les deux pays et de mettre au point une attitude mone pour faire him à la situation. Par contre, la Norvège a démenti auprès des gouvernements occidentaux qu'elle ait proposé de réduire

Dans les consommateurs, enfin, on continue de se réjouir de la baisse des prix du brut. En France, le ministère la l'économie en des finances a estimé, vendredi dam un communiqué, par le mouvement le baisse im prix de carburants s'accélère, en Walle avec l'évolupétroller instant nal ». Dès I présent on trouve du super il moins de 5 F dans plus de 15 000 stations-service, - et ce nombre s'accrolt W lour en lour -. précise-t-il. Selon une analyse publice par l'une de principales charges d'agents M change à Londres, un prix du brut I III dollars entraînerait en France une man La 2.8 points de l'inflation en IIII.

AU YÉMEN DU SUD

Victoire de la rébellion

Les opposants an président Ali Nasser ummed semblent s'être assurés du contrôle de in situation à Adea, selon l'agence Reuter.
Vendredi 24 janvier, un nouveau chef d'Etat intérimaire a été nommé par les rebelles; il s'agit in M. Haydar Abou Bakr El Attas, ancien premier

Les liaisons téléphoniques entre Aden et le monde extérieur ont été rétablies, vendredi en fin d'après-midi, et la télévision a repris la diffusion de son programme il 16 heures (heure locale), avec des informations, des chants patriotiques et de la musique militaire. Toutefois, les dirigeants de la rébellion n'ont fait jusqu'ici aucune apparition publique et n'ont pas été formellement identifiés.

tants des trois quartiers de la capitale qui out le plus souffert des combats s'efforcent de s'approvisionner. Il ne semble pas que les vivres manquent. Mais bien qu'ancun couve-feu n'ait été décrété, la ville s'est brusquement vidée au coucher du soleil.

Selon des témoignages recueillis sur place, il apparaît que les combats out été limités à Aden et on ne signale aucun affrontement sérieux hors de la capitale et de sa périphérie immédiate. Les plus gros dégâts sout signalés dans ... quartiers de Crater, Moukalla et Sawahi, où certains bâtiments ont été détruits.

L'évacuation des étrangers sur Diibouti est pratiquement achevée

De muse envoyé spécial

Diibouti. - L'opération cuation du Yémen du Sud par maritime function of translation of Ethiopiens et 14 Cubains, lebarque au port de Dji-

Cette opération de sauvetage, qui arril le la janvier, lieu la la la navires marchands et militaires entre la rade d'Aden e le port de Djibouti, dont 15 e pavillon soviétique, pavillon britannique e pavillon est-allemand. Du trançais, 5 hâtiments ent pris français, 5 bâtiments ont pris leur bord en rescapés du la leur

Sud: l'escorteur M. Grasse. navire-atclier Jules-Verne, les Ile-de-la-Réunion, Ville-de-Strasbourg M Normandia

Ainsi, du 16 au M janvier mu soir, 6 831 automatic étrangers, appartenant IIII nationalités différentes, ont été du Yémen da Sud; in n'ont encore etc. Identifiés. Les 6 584 restants se répartissent manus suit : Union viétique, 4 190; Europe de l'Est, 301; Europe de l'Ouest, 487; Afrique, 247 (dont de Ethiopiens); Proche-Orient, III (dont III de tiniens); Asie, 884; Amérique III. Nord, 25; Amérique latine, 67 (dont 38 Cubains); Océanie, 5.

En equi les Français, deux employés la d'ASEP, qui sur la d'ASEP, Shirr, à l'ul d'Aden, étaient en-attendus, samedi, à

du Normandia. Trois Françaises, mariées à Ma Yéménites, ont, quant demourer sur place.

Il in possible que le ratis-age les ressortissants étrangers ait échapper quel-ques personnes difficiles à locali-ment en le sort d'envi-ron 800 personnes d'origine indo-pakistanaise, bl. a Aden,
lautorités yémén voulant tirer leur leur avant
de le le éventuellement partir. En tout cas, in doyen de la com-munauté étrangère, il HP Angelo, un capucin italien, curé de la ca-thédrale d'Aden, qui exerçait de-puis treate-deux un son ministère un Yémen du Sud, s'est, lui aussi, morgantanément, replié sur Diimomentanément replié sur Dji-bouti. En annulus des jours meil-

JACQUES DE BARRIN.

Au Liban

La milice chrétienne demande la renégociation de l'accord de Damas

Les Forces libanaises (FL-milice chrétienne) ont demandé, le ven-dredi le janvier. Le renégocier l'accord paix de Damas sur la deux autres mílices signataires et la Syrie, alors que la pression militaire s'intensifiait sur le « pays de les ». Le Conta exécutif des Forces libenaises (CEFL) ellu elle M. Samir Genges, qui a la rébellion de la milice contre M. Elle Hobeika, delas le 🔝 janvier. M Karim Pakradouni, proche conseiller de M. Geagea, est devenu vice-président du CEFL, où sont entrés un nouveaux membres per du nouveau président. MM. Nader Succar, Walid Phares

et George Kassab. Les FL ont aussitôt demandé à la , au mouvement chiite Amal 🚹 Nabih Hart et an Part! socialiste progressiste de la druze Malid Januarithur de reprendre la négociala guerre, signé la 28 décembre par MM. Hobeika, Berri et Joumblatt. Dans we communiqué, le CEFL affirme son attachement au - rôle d'arbitre - que les dirigeants syriens jouent au Liban, son intention relations privilégiées

Il se dit attaché à l'esprit - de l'accord, terr en estimant - avoir la amende ments », in demande I Amal m au PSP d'en discuter « démocratique

ment il Dimuit ». D'autre part, l'ancien Forces libanaises (FL-milice districtume), M. Elia Hobeika, a regagné Damas vendredi en fin d'après-midi l'issue d'une trans la la Zghorts (Liben du Nard), où il sant de mu per l'ancien président libanais, M. Soleiman Frangié. Il Hobelka était accompagné de ses proches col-laborateurs, MM. Michel Murr et Michel Samaha, ainsi que de M. Robert Frangié, IIII de M. Soleiman Frangié, qui sont eux aussi ren-

Interrogé les les résultats ess maronites du Liban du Nord, M. Murr a déclaré : Tous de l'estrain, nous sommes de ce que nous voulons . L'ancien donner d'autres précisions. L'ancien responsable In FL, ses Interested auraient tonu, Indianaprès leur In Indianaprès leur In Indianaprès leur In

l'Etat libanais. ~ (AFP.)

LA GUERRE CIVILE EN OUGANDA

A Kampala, les combats semblent tourner à l'avantage du rebelles

meut confuse I Kampala, où 🌬 viobet combats se sont poursuivis, le vendredi 24 janvier, entre les troupes gouvernementales = celles de la NRA (Armée nationale de résistance) de M. Yówerl L'enjeur de ces affirmment, qui prennent la forme d'échanges de la d'artillerie lourde et 🕹 📥 📥 rue, est désormais le contrôle de la capitale les. Depuis jeudi, la NRA en fiposition dans plusieurs points stratégiques autour et de la capitale, notamment dans le quartier de la cathédrale Rubasa, contraignant au repli forces 🌆 général Tito Okello. Cette avance des maquisards semble little été - peut-être momentanément ralentie par retain unités de l'armée nationale, qui est pilonné la Masaka, empruntée par la

NRA pour interhill sur Kampala. Selon im sources diplomatiques occidentales, plusieurs de soldats gouvernementaux ont fui la capitale en sa dirigeant vers Jinja, deuxième ville du pare limbe l'est. Ces mouvements se we produits i la min du pilonnage, par la NRA, la casernes gouvernementales de Makindye

La situation demeure extrême- La journée de vendredi a mil égalelage et des atrocités de la part des gouvernementaux, qui tué mi nombreux in et en ont égorgé plusieurs dans le faubourg de Katwe.

Les maquisards sont épaulés par les troupes d'une faction minoritaire qui soutenait jusque-là 🖥 gouvernement, le Mouvement ougandais pour

Drain part, de rembit a que deux mille de la FUNA, partisans de l'ancien dictateur Amin sur le point de remark vers un secteur par no éléments du Mouvement ougandais pour la liberté.

Vendredi 🔰 janvier, la capitale tiques fermées. La Di nationale avait suspendu ses émissions. Enfin, l'aéroport d'Entebbe, situé & 30 kilode Kempsia, a lili pour une durée Indéterminée. Contrairement à certaines informations. plan d'évacuation ressortissants étrangers n'était encore envisagé. - (AFP, Reuter,

A Alès INCIDENTS ENTRE MANIFES-TANTS CGT ET FORCES DE L'ORDRE LORS DE LA VISITE

DE M- DUFOIX De militari instituti un oppos samedi 📰 janvier 🛭 Alès des mani-CGT aux forces | l'ordre li l'essation de la riche sur place de M= Georgina Dufoix, ministre

Mark will be manifestants, au nombre 🏜 d'ordre de la CGT, ont attaqué de l'ordre, une compagnie gendarmes mobiles, venues protéger M= Dufoix, qui inaugure une pépinière d'entreprise . Ils jeté des pierres en les forces de l'ordre qui ont immédiatement répondu mi de grenades lacrymogènes. Selon in premières informations, il y maid en plusieurs

blessés de part d'autre.

Sur **CFM**

in 19 harman à 16 h 30 Paris | MHz)
Lyon (100,3 MHz)
(101,2 MHz)
(101,2 MHz)
Limoges (102,1 MHz)

LUNDI 27 JANVIER Allô 4 ie Monde 8 **PÉTROLE:** OU VA LA CRISE ? VÉRONIQUE MAURUS FRANÇOIS KOCH

MARDI 28 JANVIER Le Monde » recoit M. Louis Mermaz

l l'Assemblée PHILIPPE BOUCHER

LE MATCH REVANCHE **ENTRE KASPAROV ET KARPOV** AURA LIEU EN JUILLET

OU EN AOUT

Maria (AFP). - La Fédération toviétique internationale (Mariana) (FIDE) que à milit minim m le champion du monde Garry Kasparov et Karpov ait lieu en juillet 💳 💳 📶 l 🎞 à Leningrad , a annual ce samedi 25 jan-vier l'agence Tass, qui précise que deux joueurs and l'agence de proposition.

De son côté, la FIDE a fait savoir, ce in jour, à Lucerne, qu'elle prendrait sa
29 janvier, après ultime
Kasparov, Karpov et
M. Campomanes, président de la
Cependant, mundoute pas à Moscou que la proposition soviétique soit acceptée par M. Cam-

Le Monde 📹 🖽 - Streutau = 5 sur Minitel 36-15-91-77 + ISLM

Le numéro du « Monde » daté 25 janvier 1986 a été tiré 🛚 479 488 exemplaires BCDEFG

A L'ISSUE DE SES ENTRETIENS DE LONDRES

Lubiri, faisant sauter cette dernière.

M. Pérès affirme que d'« importants progrès » ont été réalisés en vue d'entamer des négociations de paix

Le premier ministre israélien, M. Shimon Pérès, qui se rend co dredi 24 janvier Londres.
d'- importants progrès - avaient été en vue d'entamer in négo-Orient, de paix sur le Procheisraélo-arabe.

Dans une implimitation presse à l'issue d'une visite Grande-Bretagne, en muse de laquelle il a rencontré à quatre reprises M. Richard Murphy, l'émissaire du président Reagan au Proche-Orient, M. Hérès a que le roi Hussein de Jordanie ferait - dans prochains jours -une - auprès du chef POLP, Y Arafat, pour qu'il accepte de conditions d'une participation des pourpar-lers, c'est-à-dire une renonciation d la et une reconnaissance explicite de l'Etat d'Israël.

L'- espoir - que ces conditions soient acceptées est em une de disparature e, a ajouté M. Pérès, en soulignant qu'il était - de plus en plus sceptique » sur un changement soudain dans la position du chef de POLP. «Si je devais impression à propos

d'avoir un un sans Arafat, ils Palestiniens] préféreraient solution plutôt qu'Arafat ., a affirmé 🕍 premier ministre 🐃 🐠

Outre la question de la composi-lité de la délégation jordano-palestinienne, qui négocierait directement : avec Israël, l'autre problème i museum de - la composition d'une conférence inter--, a précisé M. Pérès.

Selon lui, il n'y a . pas d'indication permettant de penser que l'Union soviétique est prête l participer I un tel forum. Pour Israel, a-t-il ajouté, il faudrait que prenne • mesures nécessaires » et relations diplomatiques avec Israel. Quoi qu'il en soit, souligné M. Pérès, le forum international en question n'aurait qu'un «rôle des = négocia-tions bilatérales », et ne devrait en aucun cas = négocier - ou - imposer

A propos des relations soviéto-israéliennes, précisément, M. Tol-kousov, chef d'une délégation parlesoviétique actuellement France, a déclaré vendredi

niens, je dirais que si le choix est la presse que leur normalisation d'avoir Arafat sans une solution ou avant, une conférence in paix sur le Toute autre solution rupture -, à ------ l'occupation territoires arabes en 1967. -

M. J.-P. CHEVÈNEMENT invité du 🛮 Grand Jury RTL-le Monde »

M. Jean-Pierre Chevènemes ministre de l'éducation national sera l'invité de l'émission bebdom dalre « Le grand jury RTL-le Monde », dimanche 26 janvier, de 18 h 15 à 19 h 30.

18 h 15 à 19 h 30.

Le ministre, maire de Belfort, qui conduira la liste du Parti sociafiste dans le Territoire de Belfort, répondra aux questions d'André
Passeron et de Thierry Bréhier du
Monde, et de Panl-Jacques Truffaut et de Claude Poznanski de
RTL, le déhat étant dirigé par Olivier Mazerolle.

Téléphone: 78-30-41-42.

Page 16 – Le Monde 🔳 Dimanche 26-Lundi 27 janvier 1986 🛚

UNE ÉDITION RHONE-ALPES

DU « MONDE »

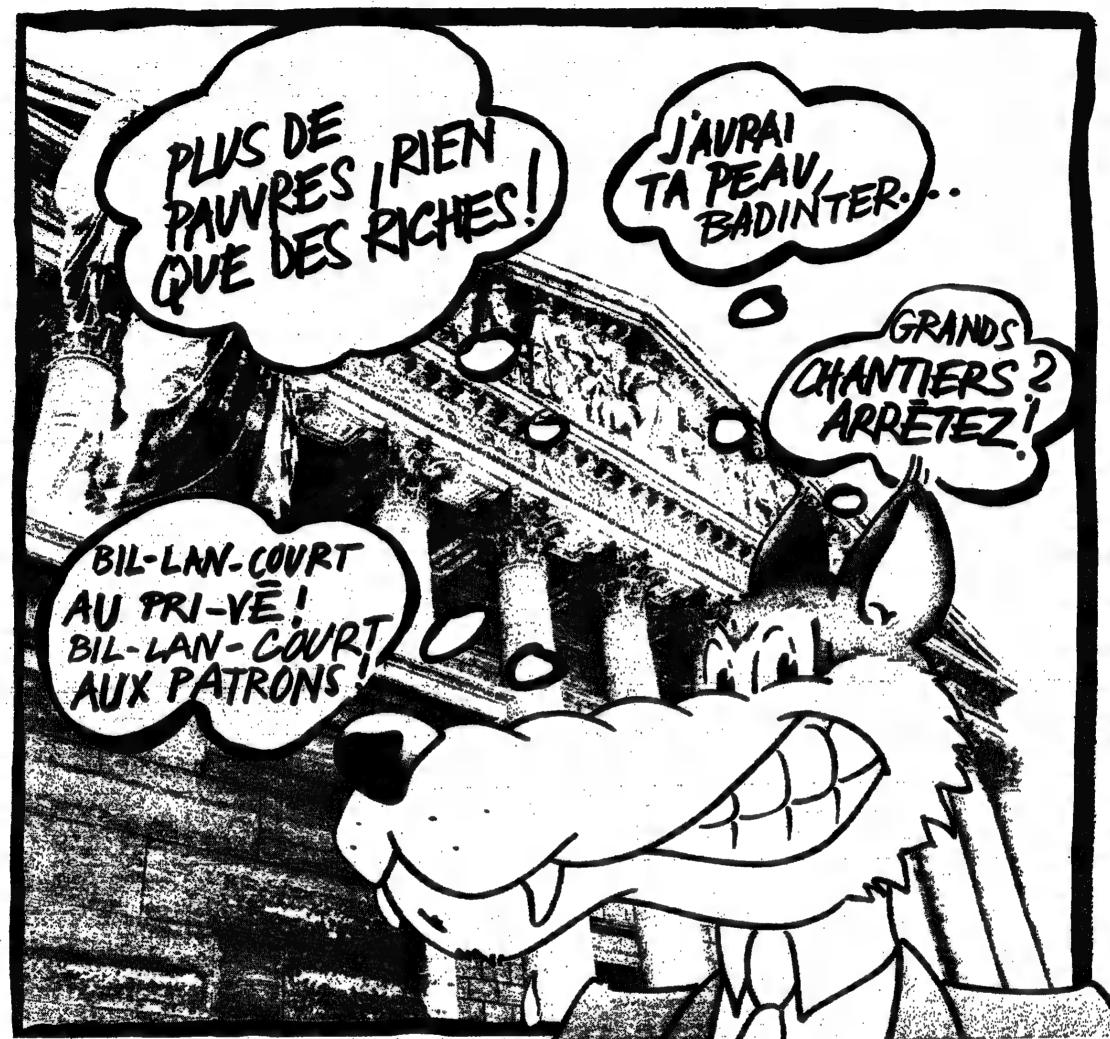
Rhône-Alpes. Comportera un la région comportera un la jours environ de pages of spéci-

Rédaction

35, nur du président Edouard-Herriot, Lyon.

Le Monde publiera i partir du mardi 28 janvier une édition

Le Monde **AUJOURD'HUI**



'DENTS" DE DROITE ET BILAN M. J.-P. CHEVERE DE GAUCHE

PRÈS sa première campagne d'affiches axée sur le thème « Au secours, la droite revient », le Parti socialiste persiste et signe. Il n'hésite pas à remettre en scène l'ennemi et la grande frayeur, fois déclinés sous le slogan : « Dis-moi, jolie droite, pourquoi as-tu il si grandes dents? » Un loup au sourire peu engageant anime l'espace publicitaire.

Les dents de la droite ? Mais quelles dents au juste que celles de la droite?

Même s'ils ont l'intention de voter pour l'opposition, les

électeurs un veulent, seion les sondages, rien lâcher des conquêtes il la gauche. Dans la perspective d'une cohabitation que l'entrée en lice d'un François Mitterrand serein et souverain rend un peu plus proche et un peu moins improbable, les programmes paraissent plus mesurés que n'ont Mi les slogans m les attaques de départ. Nationalisations, impôts sur les grandes fortunes, justice; économie, diplomatie, fiscalité, école... Un tour d'horizon du bilan de la gauche et des appétits de la

Supplément au nº 12751. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 26-Lundi 27 janvier 1986.

DU SUD

rébellion

Montalia et Savahi

posti est pratiquement &

JACQUES DE SQ

THE CIVILE EN OUGANDA

combats semblent to **stage** des rebelles

TORRE IN WILD YOUR THE ive de nombreat dis et rearrest insteam contine ro to apes d'une latin es

an enterest exceeding ment, ir Ministratopa

NS DE LONDRES

importants progrès er des négociations de

COURRIER

JUIFS ET ÉCOLES CATHOLIQUES

votre numéro le Monde Aujourd'hui, daté 12-13 janvier 1986, sous le ti-tre « Ecole »..., vous publiez une lettre de M. Peyraube qui affirme sans nuance que la promotion, faite par l'Eglise, de l'école catholique mène l'élaboration d'une culture d'une civilisation dont tout initiation dont tout i mitisme

il est en outre reproché i ces de plus catholiques que projuifs, reproches fondés sur les statistiques pub par quatre banlieue parisienne. li m'est douloureux de lire cela et

de rester silencieux, en tant que citoyen, catholique et chef d'établissement d'une de ces écoles - ducentre de Paris celle-là, - qui se veut, et est, ouverte et accueillante. Sans vouloir entrer dans une polémique, ne pourrait-on prendre en compte les éléments d'analyse sui-

— des écoles juives existent ; qui leur reprocherait i ne scolariser

là un quelconque sentiment d'exclusion, de négation d'une altérité ?

- les enfants fréquentent plutôt des écoles proches de leur domicile. fait qui influence largement une statistique : en dehors de cette banlieue le pourcentage d'enfants juifs peut être plus élevé.

- la nombre plus élevé des catholiques dans notre pays doit également peser sur une statistique, école catholique comme en école

- enfin, pour clore cette étude incomplète, laissez-moi rapporter ce d'un rabbin (qui se déplaça, naguere, pour inecrire un man en école catholique) : « Quand il n'y » plus de place dans nos écoles, in recommande la vôtre aux parents. »

Il n'y a rien là que de très normal. Ga généra de tomber dans la facilité lorsque l'on souhaite régler des comptes.

> CLAUDE PELLÉ (Paris).

« GÉNOCIDE DOUX »

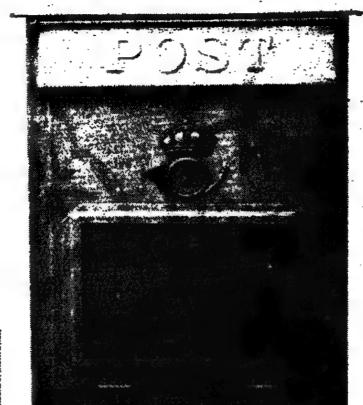
Quand ils viennent à parler de la avec la conversion et de la notion d'élection, les beaux esprits juifs me neraissent non seulement d'une ard'une probité intellectuelle And Emeric United (Ie Monde Aujourd'hui daté 5-6 janvier) justifie la rigidité des rabbins en matière de conversion : ... On n'est pas juit par religion, par naissance ou adhésion à un peuple, mais par une pratique quotidienne. » C'est là une contre-vérité flagrante, car, pour les rabbine, il n'y il de judéité que par le « jus sanguinis » maternel. On peut avoir été élevé loin de la foi, ne rien ■ connaître ou ne rien vouioir en savoir, on n'en est pas moins juif si l'on est issu de mère julve.

Chaz celui qui n'est pas né juif, le désir d'appartenir e ce exclusif est suspect, a rabbins a'emploient à dégoûter le candidet à la conversion en multipliant les embûches : les rejets sont quasiment la

qu'une communauté charche à véri-fier la sincérité de telles demandes afin de s'assurer que le néophyte s'entendra sur quelques problèmes essentiels avec ses nouveaux core gionnaires. Mais on est en droit d'attendre au minimum un accueil bienveillant et - pourquoi pes -

Le rabbin « libéral » Williams lie Monde Aujourd'hui daté 5-6 janvier) assimile le « mariage mbde » — ce mot affreux — à l'holocauste. L'exogamie, le mariage avec une goye, l'insertion dans une communauté autre que juive, constituerait un « génocide doux »... On a délà souvent reproché aux médias et à certains hommes politiques de ba-naliser le terme da génocide. Et voilà maintenant qu'un rabbin -« libéral » de surcroît - profère la pire des insultes à l'encontre de ceux qui sont morts dans les chambres à gaz. N'ont-ils donc pes payé assez cher pour que ce terme soit bien à eux ?

BRIGITTE BERG



Boîte aux lettres suédoise.

UN COUPLE INDISSOCIABLE

A quand un colloque sur le couple historiquement et psychologiquement indissociable du juif et de l'antisémite (je parle de l'antisémite. militant et du juif qui se veut juif chose), et sur l'étrange (Aller - Transfer qui les unit - car il est bien connu que, dans toute haine obsessionnelle, il entre une part de fascina-

Si l'on admet, avec Sartra, que l'antisémitisme est la cause essentielle in non-assimilation juifs, n'est-il pas troublant de constater que l'antisémite, par sa scule activité, perpétue l'existence de ceux qu'il exècre et, en même temps. L'extermination de qui sa raison Film

et l'un des ressorts fondamentaux de sa personnalité ?

Paralièlement, des juifs tels que M. Deutsch (qui ne pourrait accep-ter que sa fille épouse un non-juif) ne sont-ils pes redevables d'une certaine reconnaissance à l'antisémitisme sans lequel les juits se seraient depuis longtemps fondus dans le reste de la population (et uelque difficulté à ne pas se marier elon les vœux de leurs pères) ?

En fait, tous caux qui définissant l'homme par ses origines plutôt que par sa personnalité propre se trouvent embarqués dans la même patère, pour le meilleur, mais auctout pour le pire....

> **ELIE ARIÉ** (Paris).

SPORT, DÉSERT ET ARGENT

ment le Monde Aujourd'hui daté 12-13 janvier. viens vous faire part des réflexions que m'inspire la

Je pertage l'indignation des contestataires devent ces ieux du cirque exportés sur un continent loppé. Les moralistes (qui ne sont pas tous de salon) pourraient rétorquer à l'organi avisé de l'épreuve que l'accuell qui lui est réservé dans des pays où rène saurait leur servir d'alibi, de même que la récupération de

bonnes couvres.... aux frais d'autrui. Le déroulement de l'épreuve, qui térise bien les rapports entre certains aports et l'argent, a reposé sur l'indispensable relais de la télé-

vision. Celle-ci, supposent que la sportifs en chambre sont plus nois-breux que les morelistes de selde constitue le vecteur d'une publici gratuite quelquelois illégale. On faudrait s'interroger sur le 10le dis chaînes nationales, sociétés de si vice public, qui se chargent de créer, parfois de soutes pilicas. faveur de certains sports, une pré tendue « demende sociale» [...]

Dans le même temps, an les chaînes de télévision mans à leur mission en s'abstenant d'informer le public sur des événem

DIDLER SABINE

l'article sur le poète bengali Lokemuh Bhattacharya, paru dam le Monde Aujourd'hui daté 12-13 janvier 1986. Parmettez-moi ospendant de vous signaler que si Henri Michaux a effectivement dédié son livre Filles de la montagne à L Bhattacharya, ce n'est per le dernier ouvrage publié du vivant du

En effet, le demier livre publié du vivant de Michaux a été édité per l'Ira des vents et s'intitule Avec l'obstacle, actievé d'imprimer le 17 août 1984, 50 exemplaires).

de vous rappelar que, outre de litere trois autres ouvrages de Miche ont été publiés en 1984: Par de traits. Fata Morgana (aches). plaires); de montage National Ducei (achevé d'imprint le 15 mai 1984, 60 examplain rollines L'ire des vents (achei d'imprimer 👅 👪 avril 1984.

> DANIEL MARTINEZ. ANTEL variante, (Ozole-la-Ferrière,

FEMMES ENTRE ELLES

MICHAUX, DERNIERS MOTS

Je viens de lire l'article de Christiane Chombeau dans le Monde Aujourd'hui daté 8-9 décembre 1985. Completement d'accord avec elle pour constater que les femmes n'ont pas assez d'éluse. Mais à qui la faute ? J'ai plus de quatre-vingts ans et un passé de militant actif (politique et syndicaliste); presque toutes les fois que fai vu des femmes, très intelliconquérir un mandat électif, j'ai constaté un échec ! Pourquoi ?

La raison est bien simple, d'est

votent pas pour une femme! Les raisons? A vous de chercher l Christiane Chombeau écrit (et cela est vrai) que plus de 51 % de la population, et près de 53 % de corps électoral, sont de seus férninin; la conclusion est, me samblet-li, excessivement simple : si toutes les femines votaient poor des femmes, puisqu'elles sont majoritaires, il n'y surait pes un squi élu du genre masculin I C'est tout...

> GEORGES BOULBENE (Limoux, Aude).

LES BULLES S'ÉCLATENT

ES bulles s'assemblent à Angoulême, pour leur concentration annuelle, durant le week-end. Tout ce que la France a la Belgique - in quelques autres - comptent d'éditeurs de bandes rios, de dessinateurs de « petits Mickeys », de fanas de la fanzine, de collectionneurs, de maniaques, de critiques, de bédéphages, tout wa va wa brer la cérémonie, toujours recommencée, du sacre de la

Si la bande le le était seulement Angoulême - a capitale - faudrait-il en parler T En fait, elle est partout, et même là où on ne la cherche pas. La formidable popularité de un art mineur dans notre par, depuis une vingtaine d'années, a constipour la BD à la fois une chance (développement, tirages fabuleux, bonnes affaires...) un risque (émiettement, récupérations en tous genres, traintrain). Ces deux phénomènes ont abouti, depuis deux ou me ans, I ce paradoxe d'un mode d'expression reconnu (voire sacralisé) au namen même oil, victime il son succès, il explosait, gagnait des territoires nouveaux, s'engraissait 🔳 s'abâtardisait jusqu'à limin de et de son avenir.

Oue la BD ait franchi le cadre étroit - vignettes rectangulaires qui, géométriquement, la définissent, on le voit tous in jours. Soumise l'influence des milita arts graphiques, cinématographiques et financia - elle a à son tour. Illie sur me arts, comme un doué qui finit par dépasser 💹 maître. Le cinéma s'en inspire, dessin animé lui ravit m héros, la publicité achète ses talents.

It y s plus. On aimerait que

des chercheurs impertinents étudient scientifiquement la grave question suivante : la bande de le a-t-elle une influence la vie politique française? Il ne suffirait qu'ils repèrent 🕍 étapes 🚢 🚻 glorification de la BD par la politique, du clin d'œil de Georges Pompidou I Marin à la visite, l'an dernier, de Francois Mitterrand am Salon d'Angoulême, sans oublier 🕍 formule de de Gaulle confiant Malraux: - Masseul rival c'est Thate - Can m suffirait pas. La véritable trouvaille armi de montrer l'influence, qu'on pourrait dire stylistique, per les comportements politiques en France. Analy in une campagne électorale minima celle dans laquelle man remain en recherchant systématiquement les effets, le propp, le attiinvolontairement - har ques » = ra'r un travail bien qu'irrespectueux.

La rampagne articulati aur le «An man la droite revient » a, incontestablement, des connotations In la BD n'est res étrangère. 🖾 faceà-face prennent prennent vent un tour où les acteurs tentent, par l'art de la formule,

sourire tantôt léger, tantôt carnassier, indignations exceset feintes, de marquer le spectateur comme les gros plans M= Georgina sur son destrier marche sur in il du lieutenant Blueberry. Formilli choc, gree effets, trouveilles de langage : la clpolitique n'est pas ke l'onomatopée. . Ringards ! .. s'exclame M. Labarrère devant des sénateurs d'opposition qui manquent s'étrangler le rage mounts in final Annilla Talon s'il siégeait au palais du Luxem-

Feuilletons

Quand was did faire image, de la Mild dessimic s'imposent comme une méthode pour convaincre. Lin et les minimum (jusqu'au grand Mallin loup) s'affronim il thurs sous nos yeux très accessomement devant nos intelligences. La bulle elledevenue un Limit de propagande politique : les amis de M. Le Pen en ont confectionné qu'ils and placar-dant par les ellers des antres (- Je vote Le Pen >).

Oue in faillimma qui paraispar un scénariste de lander desinfact L'affilier Greenpeace m fut un, interminable peut-être, mai riche 🚌 madements Tout y Halt : les de exotiques, les scènes maritimes, les hommes-grenouilles, les geôles néo-zélandaises, le couple d'agents

secrets, mystère, les coups de théatre, le suspense... Et que dire du roman-photo de la cinquième chaîne, culminant dans cet assaut dérisoire, comique à tous les degrés, de la tour Eiffel par les agents de la force publique?

Vraiment la BD est partout : de la grue qui manque à Latche aux calembours épais (« Barre à la barre »). Verrous un jour la manua de l'ales agent spatio-temporel? Suivrons-nous mahi le méli-mélo le cohabitation avec l'émoi mlamahilian yan nous inspimésaventures (Milli Sec? Tout indique qu'on y 💶 à grands 🚾

Que devient, de le tohumédiatique, la la desgagner I m dérives, I m utilisations qui, = 1 pub la religion, en passant par la pédagogie et les celture parlementaires, in transforment depuis quelques arrales en ent tout faire? Certains la croient perdue, vautrée dans la prostitutute of mercantilisme, étouffée à force l'Ara amunda par en austricia es les aractérolemen. Mais 1841 spécialistes n'out pas 🖿 🕍 aussi noires. Stan Barets et Thierry Groensteen, la préface la l'ouvrage remarquable que vienneut de publier les de Glénat, inti-I'Année de la linea dessinée 1985-1986, expriment un credo optimiste : = La III an : plus en plus contrasté, sifs. Le rayon «nostalgie» u capitale (l'édition) est

en crise mais dont les frontières reculent sman cesse; et d'annexer, une à une, maisse principautés voisines : le dessin animé, la sérigraphie, l'école, M publicité, M. A force de s'éclater, in BD ne mil peut-être plus un qui elle . Qu'importe puisque man sevans and la la partout ! =

On stagne On trouve dam ce min

ouvrage - qui la la nilimo e atricles on melitre de BD beaucoup d'altre précis permettant de manuel la lyrisme, La lande destate connaît, depuis deux ans environ, une stagnation si l'on l'en tient au nombre an nouveaux albums Après l'explosion in and a la fille du début de les Mi la BD marque, quantitativement au moins, me Entre le 1ª novembre IPM at le 31 octobre 1985, six THE POST AND DOUVERUX OUT be been mais sur ce total qui n'a pas varié per rapport à l'année précédente - la proporil rééditions s'est accrue. En 1983-1984, on avait soixante-dix-neuf rééditions, il y en a eu quatre-vingt-dix-huit en 1984-1985.

Les éditeurs, qui il y a cours cinq ans publisient uvi (ou presque) a qui se présentait, adopté un profil bui : on réé-🍱 🕍 valeurs stires, mais 🕍 nouveautés se lun plus rares a la tirages moins sentiment qui est un des ressorts sa lecture.

principaux du public de BD devient synonyme de prudence commerciale. - il NU écrivent les de l'Année de in bande dessinée, ne continue à se développer qu'au travers ir produits satellites deliber au public recorder du collectionneurs et du fans

par Bruno Frappat

Ainsi assiste-t-on à un repli de BD sur le noyau dur de son public au moment même où elle pur u influence, de tous les man de la mulu Stabilisation après années de folie? Normalisation? On

Ce qui pourrait s'imposer bientôt, du côté des véritables de bande dessipée, c'est un retour aux définitions primitives. Un retour au texte et à l'image. Pour ce ancien peut faire réfléchir ntilement. Il w cité par Pierre Ma dans un livre récent publié aux Presses universitaires de Lyon et intitulé Lire bande dessinée : « Les dessins sans le uma n'auraient qu'une signification obscure, le texte sans les dessins ne signisterait ne Le tout ensemble forme une sal de roman, un livre qui, parlant directement aux yeux, s'exprime par la représentation, non par le récit. - Cette citation ... du Genevois Rodolphe Töpffer. Elle den de 1830. Elle définit la bande dessinée elle explique le plaisir, incommunicable, de

Carried Contraction

diam tong

10 part ...

375 AM

"C SOFT

Remove fante cond

3.12--

UNE MAILLE A L'ENVERS, UNE MAILLE A L'ENDROIT

par Jean-Yves Lhomeau

par Bruno Fraga

ion : | et provinces as de public de 10-A proffe is the died and The state in all state As the denie commends is DD, genren im aumes Parent 1.2 An electric Anne plans The state of the beat of the second and the same of th The order to product some SELECTED SE PROMETER mulia, harrans et de fat p

DESERT ET ARGEN

vision. Celle-ci sportis en ch

à leur mission en s'à comer le public sur de sports tout autam of

Pour mémoire je me de ADRIS ISCHER der der eres autres ouvrages (ent été publiés en 196 1.3 .: s. Fata Morgan Simplimer le 24 mai 18 (Jares) - Files de la Warchart Ducel (aches) = 15 mai 1984, 60 Poemes. Lire des vers le d'imprimer le 26 mil 50 exemplanes).

> DANTEL MARIN Ocour-la Fant Seine-c-Home

at a rapose

MIX, DERNIERS MOTS

ES ENTRE ELLES

violent pas pour une femi rarsons? A vous de 🛬 Christians Charges ext. #5: 2"3 : Que p'us de 5131 propulation, at pres de Si coros électoral, som de las Fire 12 condusion set mis The disclossivement and TOUTED 195 FETTING MOREL des femmas, pusquelles strength and strengths ern du genre mascufni Care

> GEORGES BOLLEY Lamour, And

A. T. . 16 3 (1992年) 四河山 12 812 1- - - - - 1212 de de de la companya de la Se section of a section Re Après des annes de

MO - Section per Ce qui Perrali s'imperiore du cità des remises de banda des remises de banda designa The second second Parameter in the Control of the Control T. HELLE BOW OF TRANS Congress of the second of the to come a second II es de No Property Ministry dans to be Proses of the Proses of Personal Ct Live of Bile tion of the second Marie Carrier Marie Carrier The state of the s Takin bang at anggin ngga free at the test that the Server Les Saits de Parier Sand Sand Sand Sand Sand The second of th Service Constitute of the Charles

La vie du couple gauche-droite n'est peut-être pas vouée à l'échec autant qu'il y paraît. Les aspirations profondes des citoyens comme les exigences de la bonne gestion l'obligent à une sorte

deux mots fait immanquablede veste ». I il ne sont pas nombreux, ces hommes politiques de caricature qui effeccamp I l'autre. Ceux-là disparaissent très vite de la circulation, à moins que le pardon ne leur soit accordé par la grâce de l'humour, comme à Edgar Faure : = Je suis un des très de I mésentente cordiale ». Hommes politiques qui se trouve de le parti où il dell' au debut. Naturellement, plu-MIMs fois, ce parti m'a quitté, mais il m'est revenu. » En tout cas, les journalistes auraient tort de im moquer : les porteurs de veste réversible sont plus nombreux chez en que parmi les politiques.

Plus que les hommes, les actes et les projets sont éminemment réversibles. Réversibles par principe. En France,
on n'imagine pas un instant —
et on a tort — qu'un conservateur puisse être and de la
moindre fantaisie progressiste
et que l'idée folle d'une bonne
gestion germe un jour dans l'esprit d'un socialiste. Toute politique de droite, d'anti par nature aux yeux d'un homme de actes et les projets sont émi-

ment. Et aussi vite enterrée. Curieux retour des choses...

Color de ces a rupture » radicale sura l'« idéologie » socialiste.

Séparation de biens puisque, comme partout, let électeurs miques multiples et contradictoires. Séparation de corps puisque la France est coupée en deux. Divorce, au final, puisque, d'une alternance à l'autre, la France serait condamnée à voguer = rup-Tupture.

La vie quotidienne in couple droite-gauche n'est pas si im-ple et n'est au fond, vouée à l'échec autant qu'il y paraît. Les volontés de « rupture » se heurtent à de butoirs difficilement contournables : les règles de bon sens de la gestion et les aspirations profondes des citoyens. La gauche s'y M frottée, et les leçons qu'elle en a tirées devraient, logiquement, profiter à ses adversaires, im-inciter I la prudence i à quelque modestie.

L'opinion fait la loi

Des « contraintes » de la gestion économique, on I beaucoup parlé : la socialistes, après avoir cherché à en ignogauche, doit donc, selon lui, rer quelques unes, les ont invo-être retournée en son contraire, quées pour justifier, aux yeux. quées pour justifier, aux yeux-de leur électorat, les consé-Ainsi les socialistes quences de la rigueur. Mainte-préchaient-ils, avant 1981, la nant qu'ils ont la leurs « rupture » avec le capitalisme prenves, ils les brandissent première idée prestement lan-par Jean-Pierre Chevène-croire; innula dangereux. contre une opposition dont le

Pour le reste, c'est l'opinion qui représente la plus forte contrainte ». C'est la loi de la démocratie. Les socialistes l'ont éprouvée au point de frô-ler l'animi lorsqu'ils au dû renoncer, face nine tantinu de l'école privée, I une loi scolaire qui s'était pourtant éloignée de la promesse de «grand service public unifié « laïque». Pour la la pression majoritaire, il faut que la conviction des gours soit puissante. Ce fut le cas pour les socia-lities avec l'abolition de la peine inort. - Lorsque nous avons une conviction profonde, notre devoir un de la respecter . a expliqué depuis M. François Mitterrand, malgré une opinion « réservée,

mime hostile ». Valéry Giscard d'Estaing Alan Peyrefitte affirmaient continue à aninie was propos de la peine capitale, n'est pas prête, et il capitale de ne pas la heurter de front. Il est intèressant, dans des conditions, d'examiner le programme de l'opposition à la limière des souhaits at des refus de son électorat.

Jérôme Jaffré, directeur des études politiques de III SOFRES, note ainsi, I la lumière de plusieurs sondages efque, = malgré le remaine (1), electoral en faveur de la droite, la société française fuse massivement land would en mum des mesures de lutte contre les inégalités (...). Les électeurs UDF m RPR n'accepteralent pas la suppression des

subventions de l'Etat aux 🖛 treprises publiques; ils haitent pas la suppression du contrôle 📥 changes; ils refumassivement la diminution de la durée des indemnisations de chômage ou le développement d'un système d'assurance volontaire pour garantir la protection sociale. Les électeurs de droite jusqu'à refuser la possibilité d'affecter un partie de leurs împôts des fondations, des partis politiques. Décidément, La France de 1985 n'est pas l'Amérique de M. Reagan ».

irréversible

Dans la même étude, on apprend que le élettem de l'opposition bostiles I la suppression le l'impôt sur grandes fortunes, mesure qui figure pourtant dans la plateforme de la droite. Constat que Lionel Jospin résum en formule 1 - Les Français adorent la musique du libéra-lisme, mais ils M détestent les paroles. »

Il y ■ longtemps que M. Mitterrand professe qu'une large parti in réformes mises un che sont « irréversibles » et qu'un succès éventuel de l'opposition les remettrait pas en cause. Le temps lui a donné raison sur La qu'il appelle 🖿 • acquis sociaux • : retraite soixante ans, augmentation du minimum vieillesse a du SMIC, semaine de trente-neuf heures, consacres

par leur... absence dans la plate-forme RPR-UDF.

L'avenir confirmera - mais là-dessus le président discret - que le «sale boulot ». dirait M. Laurent Fabius (licenciements pour cause de modernisation), n'est plus I faire | qu'il ne viendrait à l'idée personne de réintro-duire l'échelle mobile du salaires que M. Raymond Barre rêvait de briser à grand fracas la gauche a cassée sans bruit.

M. François Mitterrand explique volontiers aux jeunes gens qui, soucieux d'entrer politique en sachant où ils metpieds, viennent le consulter qu'il convient de se donner huit dix grands principes, i annoncer, les affirmer de telle sorte que chacun sache I quel camp on appartient, et de s'y tenir. Ces principes aussi généraux que généreux (la justice sociale, exemple). Et pour le reste, on s'adapte au terrain. Il y a donc, selon cette philosophie de l'action politique, matière I définir de larges zones de consensus sans pour autant introduire min le débat politique une confusion des engagements.

Au bout du compte, les uns les autres auront construit un patrimoine commun. Une maille I l'endroit, une maille I l'envers, cela vous tricote une parfaite, manche droite, manche gauche, surtout... irréversible.

(1) SOFRES, Opinion publique 1986, Gallimard, 22S pages, 110 F.

DROITE **ET BILAN DE GAUCHE**

JUSTICE: PEINE DE MOTS

Rien n'est vraiment très clair chez les stratèges de l'opposition quand on kis interroge sur les mesures qu'ils comptent prendre contre l'∢édifice législatif » de Robert Badinter. Prises de position, fracas des mots, mais incertitude, flou et confusion pour un qui est des programmes.

LAIN PEYREFITTE, qui rêve de revanche, 📶 partisan d'un électrochoc. Il suffira d'une - maisse pour restaurer = par ordonnances une justice pénale digne a ce nom = Jacques Toubon = plus circonspect. Il n'y aurait pas de pire array - que de vouloir tout prix à bas l'-édifice législatif » érigé par Robert Ballitar A la malha la expéditive de l'ancien garde au sceaux, le secrétaire général du RPR oppose un pragmatisme qui n'exclut pas les certitudes : il faudra, ili toute manière, changer de

L'ennui, se qu'on a la ni qui tiendra la l'arm Pin Vendôme, au ministère il la justice, ni quel sera ce cap. Entre le $= \hat{a}$ minim toute . d'un Alain Peyrefine et les convictions d'une Simone Veil qui 🏎 un 🖛 au Syndicat de M magistrature, il y a un fossé, comme il existe des nuances entre les programmes de l'opposition qui ont fleuri ces derniers mois. Tant es si bien qu'il est impossible de répondre précisément à la question que tout électeur au en illiei de 🖂 poser : que restera-t-il lorsque la vague rose mrs mile du = mausolée législatif - - l'expression est il Jacques Toubon - MIM avec obstination, parfois are une passion contenue Robert Badinter?

l'as grand-chose, si l'on drama la liber des promesses de réformes d'abrogations qu'ont multipliées, ces temps derniers, 🔄 chefs de file de l'opposition. Affirmation qui deil fire manute corrigée par manuil : le résultante instice est warmen nulle. In qu'on pourrait assister, certains cas, au manata im mata quo. L'abrogation il la peine de

mort est un nombre de un pommes de discorde que l'oppositim imi prudemment. Ainsi, la « Plate-forms pour gouverner ensemble » signée le le janvier par le RPR « l'UDF n'en soufflet-elle mot. Ca programme ml. on reste, sur les autres sujets et pour la d'appréciations divergentes, extrêmement flou. Alcold colors indicate is required for arrière-pensées des uns se det de l'après-16 mars. De Raymond Barre, partisan du rétablissement ile 🕍 peine capitale, 🖪 di Jacques Chirac, qui vota son (et n'a pas changé d'ana e ce point), qui l'emportera?

Et, si l'opposition gagne les élections, y aura-t-il pour autant l'Assemblée nationale une majorité prête à enrichir le code pénal de l'invenire mortelle ou de la de électrique, puisque les partisans de la peine capitale jugent aujourd'hui la guillotine techniquement dépassée ? Et si enfin une telle majorité sort des un garde des sceaux prêt à défendre au Palais-Bourbon cette peine

L'exemple britannique

L'exemple de la Grande-Bretagne incline au scepticisme. Malgré une opinion favorable, manus de ce mise de la Manche, au rétablissement de la peine capitale, les la antiabolitionsont jamais parvenus à leurs fins. Au moment de la vérité, au ma de juillet 1983, aux Communes, la mas de leur responsabilité historique l'a emporté sur la propension 🌉 tous

les élus à l'aire les électorat. Certains partisans in la peine capitale feignent, du reste,



SOUTION : IL EST DEPORTERE IN FENETRE A GUILLOTINE.

distribute qu'il leur fandrait surmonter un matter : fa ratification, par la France, il y a à la Convention européenne des druit de l'homme. protocole qui mardii la retour à la peine de mort. Mais M. Barre nice and Si les artisbults nistes de la méanmoine, il encore que la question wit quelquefois controversée - dénoncer cette convention, et cele serait évidemment mauvais effet. Cette dénonm'est, du reste, guère envisageable depuis and dans son « Pacte pour la France », le RPR promet de la justice française um justice - en harmonie avec ladite convention.

Passons sur le fait que, su temps qu'ils s'associaient l'hommage tardif 🖛 rendu 🕯 la Convention européenne im droits de l'homme, quarante et un députés RPR, Pierre Manuer et Claude Labbé m tête, signaient l'une de multiples propositions de exigeant depuis 1981 le rétailmeneral de la peine de mort, at risquons le pronostic que su or point as moins, l'œuvre is l'amo Badinter Ir intacte.

Sur ce point, mais pas sur quantité d'autres, encore que l'actuel garde des sceaux ait du ressentir une certaine satisfaction I voir que, im leur - Pinriem pour pour ensemble ». ie RFE at l'UDF pronaient, comme lui, la développement des peines de la hamatian tel la travail d'intérêt général.

Si menne réforme, chèse à Bathan Badinter, paraît, elle aussi, irréversible, on ne peur en dire autant de la doctrine penale. à isquelle il a redonné un lustre en réaction contre l'idéologie « sécuritaire - Alain. Peyrefitte hérant. And la l'affromement droite-gauche, in projet « sécurité ≡ liberté = fut, en effet, l'occasion d'un un doctrinal sans précédent. A gauche, et and and franges de la creat - Bernard Stati (UDF) et Philippe Séguin (RPR) notamment, refusèrent de le projet, - on trouve partisans de l'individualisation des peines. Derrière Alain Peyrefitte, im adeptes de peines fixes, ennemis des libérations Melle e de permissions de sortir. Aucun den deux camps n'a jamais denna et depuis la régles de la 🔐 « sécurité 🔳 liberté », 🔤

Ainsi l'engagement de revenir à - la certitude de la peine - figurot-il en bonne place parmi les « Propositions pour l'alternance » communes aux clubs Perspectives et Réalités, su Conseil pour l'avenir de la France et au Club 89. Ces trois laboratoires d'idées de la droite n'y vont du reste pes de main morte en souhaitant que les peines perpétuelles deviennent « effectivement perpétuelles, sans possibilité de l'aliane tionnelle », une proposition qui braque 🛶 gardiens de prison, rarement in gauche mais effrayés à l'idée un la grands criminels n'aiest plus rien à perdre parce qu'on leur supprimerait la carotte

d'une libération anticipée. Pour cette raison sans doute, dangereuse MM ne figure plus que mus forme édulcorée dans la plate-forme un un un an RPR et il l'UDF : « Il faut (...) veiller à l'exécution des peines prononcées, ainsi qu'à leur incompressibilité. »

Autre version de cette volonté répressive, due, celle-là, & Jacques Toubon at à quelques Maire i une peine = di vingt-cinq di made libération, applicable aux condamnés perpétuité, version

qui suscite une inquiétude à peu près égale chez les gardiens de prison. Ces variations sur sin thème obligé de la part d'une opposition qui n'a jameis cessé de crier an . laxisme . rendent par ticulièrement ardu un pronostio sur ce qui subsistera exactement de l'ère Badister. L'opposition entend certes abroger, reviser, pas de savoir s'il y sura nu retou pur et simple à l'état de droit antérieur ou si, au contraire, cortains acquis, wome mineurs,

per Bertrand Le Gendre

Ainsi, pour la Cour de sûreté de l'Etat, Jacques Chirac assure qu'il faut rétablir une juridiction . de cette nature ». La plate-forme qu'il a signée le 16 janvier avec Jean Lecanuet évite le sujet. Le Club 89 prône la création d'une juridiction apécialisée baptisée Cour de sécurité de la nation. Les chrès Perspectives et Réalités parlent, eux, du retour à une juridiction centralisée, mais, nuance de

recouvrent ces diverses proposi tions; on croit comprendre que, contrairement à seue la Cour de sûreté de l'Etat, la nouvelle juridiction ne compterait per dans ses range de militaire et qu'elle fonctionnerait presque selon les règles de droit commun. Sur ce point an moins, Robert Badinter aurait gagné. L'incertitude est grande mais elle saine aussi pour les minim d'identité des simples present, dont l'opposition promet le re dant, mencore, le fossé est large entre les maximalistes et ceux qui veulent raison garder, de moins an moins nombreux, il est vrai.

De telles lacunes sont regrettables. Autant im aleas de la conjoncture justifient is zones d'ombre d'un programme économique, manière de justice, de telles interrogations sont anormales. A quelques bandhed des législatives, les électeurs mai us droit d'exiger de l'opposition, ou plutôt des oppositions, qu'elles clarifient leur point de vue, and dire que, ville à l'époque du projet « sécurité et liberté » - qualifié = d'indigne » par Jacques Chirac, - ces divergences in restées, pour certaines, insurmontables.



LES CHANTIERS DU PRÉSIDENT :

OTRE monarchie elec-tive. Et les palais qu'elle se communication, musées, opéras, pyramides mémoriaux, ont i s'inscrire au sain des === driers politiques : cinq ans pour le nationale, six pour les municipales, sept en principe pour les mandats présidentiels. Dans ces ambitieuses opérations architecturales que, depuis Georges Pompidou, nous sommes convenus d'appeler « chantiers du président », c'est évidemment le maillon le plus court qu'il faut prendre m compte : cinq

Pour sous-estimé cette dimension de l'action urbaine, Valéry Giscard échoua dans plusieurs me entreprises : Halles sans ménagement après la conquête de Paris par Jacques Chirac, il vit ensuite le régime socialiste rejeter deux projets qui luitenaient à cœur : le jardin à la française de La Villette, lancé trop tard, et les immeubles miroirs de la Tête-Défense pour lesquels il avait désigné un all son goût 🖿 Il janvier 1981, Il quelques semaines d'une politique qui allait lui être fatale. De son règne ne devaient subsister que concours, 📷 délais d'études, 📠 l'Etat cessèrent d'être dénoncés,

qui ne pourra ouvrir avant le printemps 1987, dix ans après le come 🖦 opérations, 💶 la cité 📥 sciences de La Villette, que François Mitterrand inaugurers cartiellement aménagée, en toute précipitation, à deux jours des ides de mars, dans la nuit du 13 au 14, comme la sonde Giotto rencontrera la mandia de Halley. par les infortunes de son prédécesseur, le président socialiste tente d'aller plus vite. Les neuf ∉ grands projets a qui marqueront son passage au pouvoir ont été menés tambour battant. Officiellement annoncés le 9 mars 1982, ils devalent êtra sinon achevés, du moins suffisamment engagés pour qu'une éventuelle majorité hostile ne puisse plus y renoncer quatre

Ainsi des 15.7 milliards que coûtaient, en première phase, ces réalisations, il ne devait plus rester qu'environ 1,3 milliard il dégager pour 1986 - 0,6 milliard pour 1987. Malgré l'effort considérable fourni par les structures administratives, les établissements publics, les architectes et les techniciens, maigré l'accélération des procédures de

rythme de passation des marchés, l'échéance est à demi ratée. Le budde l'Etat prévoit encore milliards pour l'année cours, et un bon milliard pour 1987.

Les grands projets ne sont pas achevés, ni tout à fait payés. En théorie, donc, si une nouvelle majorité voulait en interrompre la réalisation, du moins partiellement, elle le pourrait encore. pourra-t-véritablement, surtout voudra- t-elle ? C'est une des hypothèques de la cohabitation, A l'été encore, cela ne faisait aucun doute. Dans l'entourage II Jacques Chirac, manifestait i ferme intention mettre le holà I was cela, au terme de réflexions budgétaires qui devaient être « terribles ». L'Opéra resterait un trou, le cube la Défense peut-être inter-rompu, les La Villette abandonnées et nouveau minisde finances loué à su sociétés privées. Le tout, bien sûr, nì charge d'inventaire » a après qu'aurait été établi un strict cétats des lieux ».

Et puis, curieusement, l'idée de la cohabitation faisant son chemin, les projets a pharaoniques » ou « louis-quatorzièmes » du chef de

DIPLOMATIE: UN DOMAINE RÉSERVÉ A PARTAGER

par Jacques Amairic

Rudes sur les champs de bataille intérieurs, les joutes électorales s'apaisent sur les fronts extérieurs.

Pas de conflit majeur entre la droite et la gauche. La France fait corps. Mais le président garde la haute main sur ce « domaine réservé » qu'il faudra sans doute partager après le 16 mars. Où passera la ligne de démarcation ? Mystère...

ES grands problèmes de politique étrangère peuvent-ils constituer un obstacle à une eventualla cohabitation ? Parsonne ne le pense, ni dans l'entourage présidentiel, ni au Quei d'Orsay, ni parmi la plupart des leaders non barristes de l'opposition. La question qui se posera - mais à laquelle on ne pourre tenter de répondre qu'eu vu du résultet des élections du 16 mars — concerne bien moins grands diplomatiques passes et venir que la gestion quotidienne des relations internationaies de la France, ses aspects protocolaires, les questions de per-

par Bertrand Let

treme obligé de la

liculièrement and a

ce l'ele Baginer l'é

entend certes about

réprimer, restaure, mar

pas de savoir s'il y ana

deléneur ou si, an our el de la seconia, même el

Ainsi, pour la Corrège

: E12: Jacques Chine Car relably me juide crite nature. La pas Cu il a signée le 16 mi

Jen Lecanuer tvite ka

Ciuo so prone la creat

specialise

Cour de sécurité de la me

Lib. Perspectiva a Ris

ent. eux. du retour à tes

tien centralisée, mis Re

La de droit comme

recomment ces divers p

trans . en erait comprais

and a fere his

andie in Etat b med

Cittien ne complete de

The se mining of

Constitutionalit presque to

-- Tatt gagge L'ungige m bar a grande man eten

ALEKS DEUT IS COMMENTE

Date stompter passage, doub

salate promet le reter le

fact la encore le fort et

CRISC SI MARITRISIA CON

A CONTRACT TO SOME SECTION, SECTION .

Cien Aufant in gine

and the return pastifical big

Taget autot es maine.

Tribe Co te. 65 mienten

i de la caracti d'exigen de l'est

the provide des apposition for

THE RESERVE THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE

and the same of the same of

due du projet esècué

and the Carrier are

A Transmission of the Contract of the Contract

The figure of others due programs

perme an ingolaton in finne

Sections de l'annual Comunation par

Attendons de centre

seront preserves.

sur ce qui subsistent

AN PENETRY &

Mary State State of the last

DE Jecisco

THE PERSON NAMED IN

Un rapide tour d'horizon suffit à indiquer qu'en 1986, pour une démocratie perlementaire d'Europe occidentale comme la France, la marge de mancauvre sur la scène internationale set fort restreinte. D'où justement ce consensus en politique étrangère, al souvent men-tionne depuis que M. Roland Dumes lui a consacré un article en forme de ballon d'essai dans ces polonnes (1). Le ministra des rela-tions extérieures serait, depuis, allé plus foin encore, pulsqu'on lui prête la remerque selon lequelle « il n'y a pas une diplomatie de droite ou de

La formule, blen sûr, ne felt pas que des heuraux dans les rangs du Parti socialiste. Elle est récusés en particulier per un nomme comme M. Lionel Jospin, pour lequel « les différences sont réelles sur un osrtein nombre de points » entre la politique étrangère française d'avant 1981 et d'après (2). Le premier ascrétaire du PS n'a pas tort s'il a à l'esprit le diplomatie française des années 1981-1983 ou les intentions qui sous-tendent celle d'aujourd'hul. Mals force est de reconnaître qu'sujourd'hul les points de friction entre la majorité at l'opposition se sont réduits comme pesu de chagrin.

Quels étaient-ils ?- Le tout premier concerneit sans doute l'Afrique francophone. Mais les oraintes de

l'opposition sont retombées lorsque décembre de M. Jean-Pierre Cot, qui s'était fait le défenseur, à la ministère de coopération et du développement, d'une conception tiers-mondiste et pro-

grassiste de la diplomatie française.

approche fut discrètement l'Etat, qui reprit la la et des limite marie présidents Houphouet-Boigny, des régimes, certes contestables per certains mais préférables somme toute à des nant au chaos, Mitterrand l'Africain en est revenu à le conception d'antan du « pré carré » francophone, quitte à laisser la lais M. Laurent Commence de mener politique offensive à commence de la l'Afrique du Sud. Tout en critiquent certains

sepecte de la politique française au Tchad, ainsi que la fameuse rancontre de Crète entre M. Mitterrend et te colonet Kadhafi, M. Valéry Giscard d'Estaing reconneît bien volon-tiers l'évolution de la politique africaine. Il va même jusqu'à affirmer que l'Elysée devra toujours tanir le premier rôle, même dans l'hypo-thèse de la cohabitation, dans ce domaine. Le fait que le président de la République alt ausai, ces demiers temps, considérablement amélioré sans privilégier devantage celles avec l'Algèrie et en évitant solgneusement l'imbroglio du Sehara, n'est pes fait non plus pour déplaire à l'opposition, même et elle n'en dit

Autre sulet qui aurait pu être conflictuel si la politique française n'avait pas subl un certain infiéchissement : l'Amérique latine. Mais les temps sont bien loin où M. Claude

Queurs de mines dans les eaux du Nicaragua pour mettre en échec un éventuel blocus américain ou s'entendait avec le Mexique pour soutenir ouvertement — politiquement s'entend – les guérilleros salvadoriens. Là sussi, le réalisme a fait son œuvre, m l'Amérique centrale n'est plus guère mentionnée sujourd'hui... C'est en direction du Pacifique que se porte aujourd'hui le gard de M. Régis Debrey.

La politique proche-orientale, moins de développements dramatiimprévus, devrait non plus se trouver au centre d'une

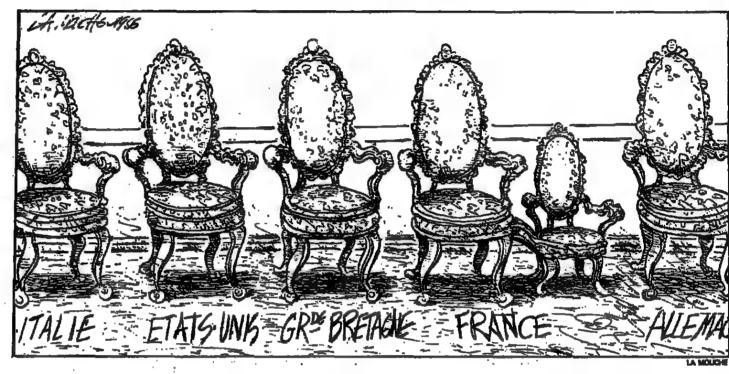
Même si certains membres de l'opposition tentent - en grande partie à tort - de rendre M. Mitterrand responsable des avatars de la coopération franco-allemande, on voit mal quelle exploitation l'opposi-tion pourrait faire du dossier européen. Le RPR reviendra sans doute sur ses critiques de l'entrée de l'Espagne et du Portugal dans le Marché commun à propos de telle ou telle négociation sur les prix agricoles, mais M. Jacques Chirac luimême reconnaît qu'il est trop tard

Quant aux de Luxerr controverse violente. Pour la bonne bourg - dont l'application est toufavorable au maintien d'un dialogue direct avec la Kremlin. Et ia même opposition, bien qu'elle ait glosé sur la visite impromptue faite par le sans doute pas mécontente, secrisur lui de normaliser les relations

Le point me lequel certains des is position — MM. I d'Estaing et Chirac - se manage la plus critiman consume le rates de citel de stratégique (IDM) de M. Ronald Reagan.

gramme militaire imprécis, en bute aux management de la financières du Congrès et aux aléas

l'opposition, « depuis Muroa est devenu le Lourdes du régime », il n'y aucune de raison de l'abor-der. Ce qui bien aujourd'hu pouvoirs du aujourd'hul matière raviendrait à porter un coup l la crédibilité de notre dis-



raison que la France a adopté depuis plus d'un en un profil partim prouvé, même aux plus obstinés, nos inclusion in action sont limités face li une sele cyniquequatre citoyene français, qui a incontestablement une paralysanta sur Paris.

Le fait set particulièrement regrettable, wie on imagine mai l'opposition d'exploiter affaire. De même que son « lobby » pro-arabe sel plus ou moins arrender à le claurétion à la ausa de de l'aliane et politique et l'aliane

jours bloquée par le Parlement denois, et dont le but est de réformer le fonctionnement des institutions européennes - ill procèdent The thinks is week qu'ils in se prêtent la , à une question, comme me bien d'acte d'allers regrettant les lenteurs 📭 la construction auropéenne firmin elle ne dépend par définition, que Paris), autres craignant des de souversineté...

Un autre grand - diplomatiavec im Umm Grands. Paradoxale ment, in rapprochement entrepris par M. Milimun I i l'égard de Momm in wat i l'abri dei critiques

cependant, s'émoussent qualque pau à voir quelles difficultés éprouvent Londres et Bonn pour conclure un accord tant soit peu avantageux avec Washington sur cetta ques-tion. Et ce n'est sans doute pes par hasard que M. Paul Quilès, le nouveau ministre de la défense, a repris les déclarations de son prédécesseur M. Charles Hernu pour répéter, inconvénient à ce que des entreprises francaises signant item avec in the lim dans le

Au fil des mois, d'autre part, on peut penser que l'IDS va apparaîtra de plus en plus non pas comme le système défensif miracle vanté par M. Resoan, mais comme un progrêce aux demières propositions de disserver M. Gorbatchev, tente de remettre en cause la

François-Poncet, passer du domaine réservé su domaine paran définitive l'Incon majeure car and dépend M. Miles — volonté = cleux sur ses intentions, n'en doujusqu'à ce qu'il forces au lendemain des élec-

(1) Le Monde du 25 juillet 🖽 🖺 (2) internationale, 23 janvier.

STOP! ON CONTINUE

droit régalien d'adjoindre un Western Heavy au treathann contrôle souverain des affaires étrangères. C'est la qualité de l'éventuelle cohabitation qui en déciders. Si elle est sereine, les architectures de François Mitterrand seront achevées bien tranquillement ; il faudrait une sériouse criapation des rapports pour qu'elles scient remises en cause, étant donnés la difficulté technique et la coût financier de leur interruption.

L'affaire n'a pas été chiffrée globalement mais chaque équipe à cherché à créer l'irréversibilité de son projet, dans la mesure où le permettaient les délais de passation des marchés et l'avencement des travaux.

Arrêter d'énormes chantiers comme ce finances où se bousculent les grues ? improbable. Stopper l'Arche de la communication qui sortire alors de terre et s'élèvera ensuite à raison d'un étage tous les quatre jours ? Difficile, compte tenu des clauses de vente de l'édifice à ses investisseurs privés, qui prévolent des pénalités de retard draconiennes qui interdisent (dit-on sur le parvis) tout raientissement, au risque de mettre en

faillite l'opération, et empêcheraient tout délai de réflexion, toute pause, pas de quelques jours. La pas construire son gigantesque toit d'un hectare ? L'immense superstructure hyperstatique ne tiendrait plus. Tout au plus pourrait-on renoncer à y transférer le ministère de l'urbenisme, médiocre économie.

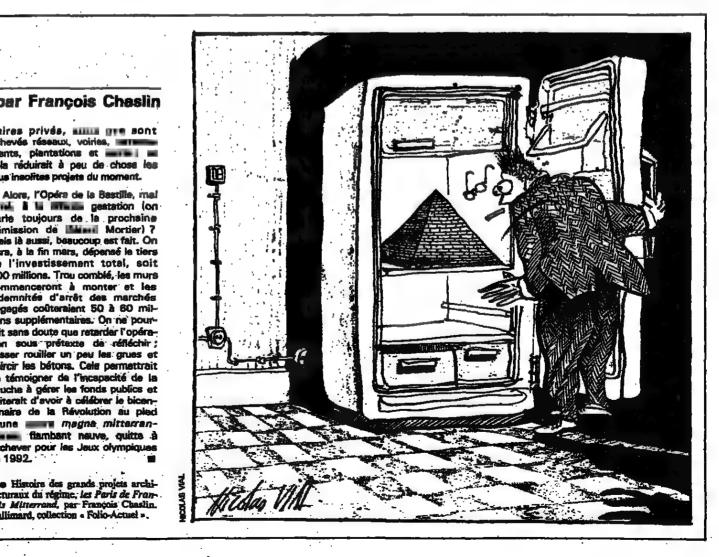
Cabri-ci deménage d'ailleurs à la cloche de bois, chassé de ses locaux du boulevard Saint-Germain par Pierre Bérégovoy qui libère in extremis le vieux Louvre dans les tous procheins jours, immédiatement, tolture, charpente, cioisons, seront démontées et les premiers aménagements du musée entrepris. La pyramide, construction emblédiennes, cœur du problème au cœur de Paris, ne commencera d'être assemblée qu'en juillet. Mais Jacques Chirac la protège.

Restant deux opérations fragiles, fusibles de la cohabitation, auxquelles le président de la Républi-que est d'ailleurs moins attaché. Les « folies » de La Villette, que leur nom même menace. Qui ne consentirait, en ces temps de rigueur, à « arrêter les folies » ? Ce serait, pour le plaisir d'un bon slogan, sacrifier l'apparence : des édicules par François Chaslin

naires privés, suus gre sont achevés réseaux, voiries, ments, plantations et cela réduirait à peu de chose les plus insolites projets du moment.

geatation (on parle toujours de la prochaine démission de Mortier) ? Mais là aussi, beaucoup est fait. On aura, à la fin mars, dépensé le tiers de l'investissement total, soit 600 millions. Trou comblé, les murs commenceront à monter et les indemnités d'arrêt des marchés engagés coûteraient 50 à 60 millions supplémentaires. On ne pourrait sans doute que retarder l'opération sous prétexte de réfléchir; laisser rouilier un peu les grues et noircir les bétons. Cels permettrait de témpioner de l'incapacité de la gauche à gérer les fonds publics et éviterait d'avoir à célébrer le bicend'une magna mitterranflambant neuve, quitte à l'achever pour les Jeux olympiques

Histoire des grands projets archi-tecturaux du régime, les Paris de Fran-çois Mitterrand, par François Chaslin.



U PRÉSIDENT

which is the constraint of the CONT. Bet 34 Etat greint ac ME TO DESCRIPTION and the second grid dus ge Brangen gladiernest gladiernest gladiernest gribte de gribte de gribte de gribte Les gribte Les D. D. S. T. T. a. D. C. (1878 5 5 6: 47 DOT - 313 POUR 1991. Les grands projets to sal deferred in that a lot pie THE STATE OF THE PARTY THE STATE OF STREET The state of the s Property Andrew Mass & Con-Mile straight of St ero and the end of the there are the a constitution. Mercury 24.3 Te fassit 3006 Dire : entourage de la And the state of t E 3 Ju : Serve 12 (Electric 13.78 4 4- 20.32 PER 1 Section 1 Control of the last esterni in orderin in More and property to start to a a course of the trade Go Bur's : the cists of state

205 - 0-2 2.

الم المحتلف ا

A CHARLES A CHARLES A MINES

DROITE **ET BILAN DE GAUCHE**

IMPOTS: LAISSEZ-LES VIVRE

Rien n'est plus détestable qu'un système fiscal auquel on n'a pas laissé le temps de jeter tous ses feux ni de produire tous ses fruits. La première qualité d'un impôt, a partir du moment où il existe, est de fonctionner. Les affamés de l'alternance comprendront-ils bien mais ?

U jeu du « Tu as fait cela, A je le déferal; m n'as pas fait cela, je le ferai -, la française, déjà compliquée a manura, risque de passer de manyale marriera al l'opposition revient un pouvoir. Mauvais puisque le RPR et l'UDF assurent qu'ils supprimeront l'impôt sur les grandes fortunes — soupir 👫 🗪 lagement des was mille contritrattes qui le paient - et qu'ils réduiront l'impôt sur le revenu 🗃 ramenant le maximum du barème in 111 1 111

Mais la fiscalité française risque was de même d'être malmenée cette année et mi 1987 pour la toute simple qu'aucun Luc imaginé par l'esprit humain pour régler un problème de fonctionner et répondre aux besoins pour lesquels il s'il n'a pas le temps de s'intalle

Pierret, député millum des Vosges et rapporteur général du budget, probablement un peu offrayé 🚾 🕍 cadence à laquelle so succedaient in Elemes au début du septennat 🔳 craignant de voir la fiscalité complètement par de nouvelles initiatives, avait eu, en 1982, entr jolie formule : " Un bon impôt mit un vieil impôt. »

La première qualité d'un impôt, à partir du moment 📬 il existe, at effectivement de fonc-

tionner. Or l'expérience abondamment inwill qu'aucun impôt ne fonctionne sustanum s'il n'a pas - with son assistte pourrait-on dire - and terrialité durée. On l'a vu avec la taxe professionnelle, qui, pendant des années, a eu tant in mal a prendre racine qu'elle au Irinit presque regretter la patente. Un manific quand on will a quel point and impôt, qui expira = 1975, coupé de male réalité, injuste et arbitraire. Min la patente était justement un vieil impôt, bien installé. L'arrivée de la 🖚 professionnelle, Him sur im critères rationnels - permettant donc d'en rendre compte - soulevé tant Ma protestations, de plaintes, de critiques, que plusieurs politiques l'ont of the main vertebrent SI DOOR CHANGE DE DANK. Perui car, François Mcc run et Raymond Barre, quand il était premier ministre.

La taxe professionnelle, morte La fiscalité n'échappe pas à en sursis, poursuit sa habit cette règle. On servit subset leurs source pure que chaque musé de dire qu'elle y échappe "I'Etat prend sur lui d'en Christian presque le quart aux communes (20 milliards sur 📭 milliards). Le paradoxe est qu'on a fini par l'oublier. L'opposition, dans sa plate-forme commune, a eu la bonne de n'en point trop parler, se contentant de critiquer son

Dix ans d'existence - qu'elles qu'aient 🏍 🔄 péripéties - sont bien in preuve d'une certaine capacité a exister. Le principal impôt de collectivités locales, après avoir rese la la puis à la gauche, marin de nouveau

pouvoir. L'affaire au entendue.

La taxation des plus-values fournit un autre exemple d'enracinement difficile u de résistance au plutôt irésistance d'Estaing mala un grand impôt sur les gains en capital a sur ceux d'opérations immobilières. Son Min I que Im spéculations, quand and étaient profitables, devaient supporter un impôt puisque let avenue du travail en supportaient un depuis 🕍 de de de la siècle. Cette ide de gauche - venue de la droîte - fut und the par Jacques Chirac, et on peut dire que la divorce les deux hommes se concrétisa précisément sur ce point. Man la loi fut sols. C'ault en 1976.

L'efficacité avant la justice

Il y a trois ans, les socialistes, qui, eux aussi, animi critiqué la bi pr la plus-values, un lieu de supprimer le simplifièrent el l'allégèrent. Bref, la sauvèrent. Depuis 1983, la notion de plusvalues spéculatives a disparu, car ce qui concerne les particuliers, du code des impôts. A partir de la troisième année de détention d'un toutes les reventes de terrains ou d'immeubles bénéficient, hars le calcul de la plus-value, d'une amplication tenant amplie et de la lessue des prix de détail et la durée de possession. Les plus-values boursières sont, à elles, imposées luraine autaux de 15

Le paradoxe 📶 qu'avec les la fiscalité se 🚾 dans plus de d'afficacité que de iustice. Voilà pourquoi on ne repariera probablement plus d'impôt sur 🔚 plus-values. Un impôt auquel plus de dix was d'age ont donné l'agreement de

ne même que la fiscalité des plus-values s'est in mile area le temps, le régime du quotient familial a vu s'ouvrir devant lui une longue carrière le jour où les l'ont durci en limitant ses avantages. Avant 1982,

d'autant plus réduit que la famille breuse. La gauche critiquait depuis toujours ce système, qui était effectivement de plus en plus remarked on for at a mesure que s'élevait le revenu. La droite répondait que il quotient familial n'avait pas pour objectif de de la redistribution entre panvres familles & faire beaucoup d'enfants. De ce point de vue, importait qu'à revenu 🖛 un contribuable responsable d'une d'impôts qu'un annu le céli-

Tel était le geure de dialogue, official pour les uns, horizontal pour les autres. Il n'empêche que la droite elle-même fut bien près de faire sauter le système lorsque, en 1968, M. Ortoli, alors ministre des finances, proposa une réforme que le Conseil économique refuse. Que se serait-il passé si, en 1982, le gouvernement de Pierre Man-roy n'avait pas limité les avantages que procure le quotient familial (avantages maintenant limités à 10520 F d'impôts par demi-part an-delà des deux premières parts)? La guerre aurait duré cent ans et se serait probablement très mai terminée, c'està-dire par une grande réforme remettant tout en question.

Grâce à Pierre Mauroy et Jacques Delors, le quotient familial vivra probablement longtemps. Mind avantagenz pour les revenus 'élevés, plus personne n'osera maintenant le modifier : ni le gauche, pour l'avoir déjà fait ;

Sur train points carrier, les ont fait des le durable, coupant manifestement l'herbe was in pied in l'opposition. Tout d'abord en réduisant de 10 % & 45 % le taux de l'impôt sur les sociétés, Pierre Bérégovoy a fait une erreur, mais ne s'est pas trompé. L'erreur est d'avoir limité

la droite al celle-ci revient au l'impôt ann le revenu était la mesure aux seuls bénéfices non distribués, alors que toute l'action l'épargne et donc la distribution des dividendes. Mais l'actuel ministre des finances et son équipe out en le nez creux : les grands pays industrialisés commencent à réduire l'imposition des bénéfices; tôt ou tard, nous aurions été amenés à en faire autant, sous peine de voir la matière imposable fuir le territoire national pour aller chercher silleurs des traitements plus clé-

> Les accialistes out impové sur deux autres points. D'abord en créant une fiscalité très avantageuse - c'est-à-dire complètement dérogatoire - alia d'encourager les salariés à ctéer on à reprendre des entreprises. Dans le RES, par exemple (rachet des entreprises par les salariés), l'impôt sur les sociétés est remboursé aux repreneurs à hauteur de leurs engagements (participation an capital) et des capprunts contractés pour le rachat.

> C'est encore sur une fiscalité dérogatoire que Pierre Bérégovoy et son équipe out bâti le succè naissant des nouveaux titres à court terme mis en place ces derniers temps : certificats de dépôt émis par les banques, bons IFS, bons du Trésor en comptes courants, billets de trésorerie.

Les intérêts attachés il ces formules de placement à court terme bénéficient d'un prélèvement ratoire 33 %, alors qu'ils auraient dû supporter le taux de 46 % réservé aux placements à sivité intégrale du barême de l'impôt sur le revenu. Ainsi se perpetue l'anomalie qui consiste à taxer à 26 % les revenus des obligarious, sous prétexte que celles-ci sont des placements longs - pure fiction. La véritable raison est bien sûr que l'État a grand besoin woir se développer le marché obligataire pour financer son défi-

Seule consolation: le taux de applicable aux intérêts comme aux plus-values empê-

chera de tourner le code des impôts, comme cela est fait avec

d'autres formes d'épargne, qui

par Alain Vernholes

arrivent à bénéficier du taux de 15 % réservé aux plus-values. L'opposition aura-t-elle le désir ou plutôt la possibilité de supprimer ces innovations fiscales qui ont, c'est vrai, le grave inconvément de grignoter un peu plus chaque fois l'application normale du parème de l'impôt sur revenu 🖦 🗪 progressivité 🛚 Ou voudra-t-elle conserver l'aspect alléchant de ces gadgets fiscaux ? Le débat promet d'être chand sur

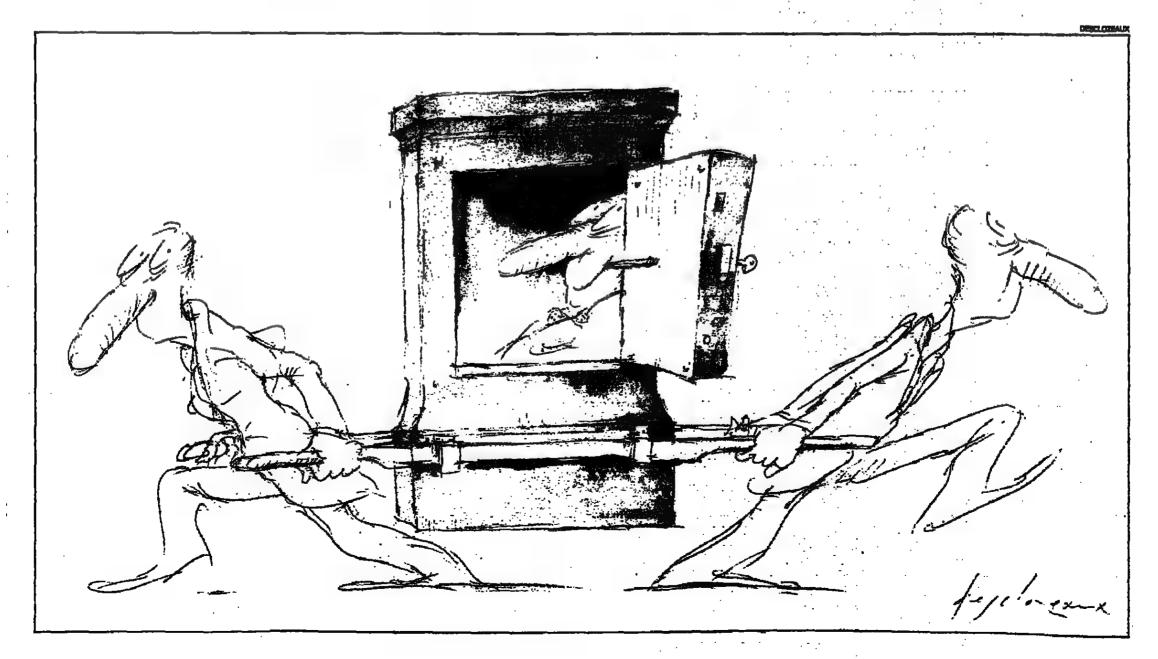
Que restera-t-il li la droite pour exercer ses talents réformateurs ? Peu de chose en vérité. Supprimer l'impôt sur les grandes fortunes mal bâti, arbitraire et probablement dangereux dans ses exonérations - servirait la logique mais ferait perdre à l'Etat quelques milliards de francs.

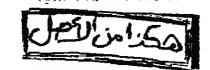
Modifier l'impôt sur le revenu pour réduire ses taux les plus élevés ? Soit, Mais comment assurer à cet impôt le rendement que celui-ci devrait avoir, comme le montrent les autres grands pays industrialisés ? La réponse de l'opposition ne semble pas prête.

Sur un point, le droite pourrait faire œuvre utile : en repensant la fiscalité des droits de succession. Ces droits ont été settement alourdis en 1984, avec notamment le création des tranches à 30 %, 35 % et 40 %

Si l'impôt sur les grandes fortunes est supprimé, la droite possède là, avec les droits de succession. l'occasion de créer l'impôt moderne sur le capital, celui qu'avait conseillé à Raymond Barre MM. Blot, Mérand, Ventejol dans un rapport fameus. Un système facilitant les successions d'entreprises apparaît en effet indispensable. Beaucoup d'entre elles no résistent pas, assure le CNPF, à l'épreuve de la transmission. Les laboratoires Roussel seraient passés dans des mains allemandes pour ce motif.

Il resterait donc au moins une réforme à accomplir. Courage, la droite, tout n'a pas été fait.





DROITE ET BILAN DE GAUCHE

ECONOMIE: MESURES CHOC EN DEMI-TEINTE

par Bruno Dethomas

On ne compte plus désormais le nombre de personnalités qui, à droite, rappellent que les changements trop fréquents de dirigeants sont nuisibles à la santé des entreprises, qui préconisent la prudence en matière de dénationalisations, ou qui soulignent les risques de la déréglementation...

ES seules économies peu près faciles . réaliser, ce mes les chantiers du président, 🏿 la Bastille ou & Bercy. » Ils ne sont pas dupes de leurs promesses « libéroles », ces jeunes loups réunis en ce mois de décembre autour de M. Giscard d'Estaing. Réduire les impôts, ou le nombre de fonctionmilion of the rate sauf facile limque l'on ambitionne par ailleurs d'amoindrir les déficits publics et que l'on veut avoir pour priorité la lutte contre le chômage.

par Alain Vent

chera de tourner le

impôts, comme cela al

d'autres formes d'au

arrivent à bénéficia

15 % réservé aux plus

CSL C'est stal k Bar,

cical de grignoter un principal du barème de l'implication du barème de l'implication du barème de l'implication de l'implica

Levenn el 25 buditan

voudra-t-elle conscret

Le débat promet d'énde

Que restera-i-il à la die

exercer ses talents reoner Peu de chose en vente Se

impor sur les grande in

ma. bati. arbitraire a

men: dangereux dan sie

Cons - servirait le less

ferz: perdre à l'Est e

Modifier l'impôt su ka

ocer reduire ses tant h

dir és 'Soil Mais com

rar 2 cet impôt le render

ceit er devient avoir, and

montes: Is auto pro-

Advertisisés ? La rice

Copposition to semble page

is it Guite wile : et me

recourse des árois de sea

Ces droits ont tie

Lourdis en 1994, avecure

méation des trande la

S. Languis sur les pres

(Lite - est supprimé, la des

Come in la contrata de la direita de la

water Colorsion to other

moderne sur le apale

gu abun bonseille i 🏣

Barry M.M. Blot, Mennel &

(A) CARS UP REPORT From

Service to facilitant les sun

Controptues appunkte:

manager sable Beauton fr

elle. De résistent pas an

CNFF. à l'égrause de lattr

verwent pussés dans mit

acternacies peur ce auté

ignorite, tout tile pas étéles.

Testerant dess au meir

Sur an point, la droie p

miliarda de franca.

Machines 202

Pronte l'action

THE CEL

dicourage.

a distribution

Pactuci es et son

MAN COUR

- I amposition

terd nous

oc faire voir a le terri-aller chercher

per per cle-

MINOVÉ SU

D'abord en

apicie-

a d'encou-

OL à

& Deas &

frachet de

(miaries)

bis est rem-

a beuteur

(penicipa-

fermilie.

- bires

de den

d ces

Tout a se dit un presque depais des mois sur les délires thatchériers de la droite, sur la misen vigueur de ces modèles anglosaxons incertains où dénationalisations, déréglementation, désyndicalisation - autant de mots au préfixe destructeur - ne pourraient qu'accroître les inégalités.

Les espoirs clamés de revanche, les listes - distillées aux journalistes - des têtes à faire tomber dans l'administration, les entreprises publiques ou les banques au ndemain de la victoire - différentes au demeurant d'un leader à l'autre - donnaient toute crédibilité aux schémas simplistes. Tel patron de groupe chimique, ancien barbn et socialiste, devrait bien retourner à sa recherche ; tel président de banque, traître à ses amitiés passées et « collaborateur » des socialistes, pourrait toujours, comme prédéces aller créer une petite financière | Londres. « Ils » avaient voulu « rompre avec le capitalisme », la rupture avec le socialisme serait cinglante.

Pourtant, au fur et li mesure que se rapprochent les éch la raison semble prendre le pas sur l'idéologie. Sans doute Paul Mentré – l'un des plus défenseurs du libéralisme anglosaxon France - explique-t-il encore dans quelques lettres pé-trolières les joies de la déréglementation pour EDF et la nécessaire dépéréquation des tarifs (on paierait alors moins cher son électricité lorsqu'on dans des zones de grande consommation et près des centrales). Mais il est le seul à imaginer un tel pro-

On ne compte plus désormais le nombre de personnalités qui, à droite, rappellent que les changements trop fréquents de dirigeants sont nuisibles à la santé des entreprises, qui préconisent la prudence en matière de dénationalisations, qui soulignent les risques klementation. La plato forme RPR-UDF signée le 16 janvier, si elle fait une large part & m . Itsimilation - de l'économie ne parie plus de rendre Renault privé dans un avenir incertain, préserve acquis ____ d: (retraite à soixante ans, cinquième congés payés, semaine de l'arma de 39 heures), n'imagine plus la suppression du SMIC. Qu'entre les fantasmes et le réel il y a le poids des exigences. In calle-2 per nom-

CIM peuvent être techniq Pu question, par exemple, a démitimaline in entreprises qui perdent de l'argent. Qui en voudrait? Voilà qui résout I court terme le cas de Renault. ceux de la sidérurgie, de CDF Chimie, et de quelques autres. Il y ■ donc une certitude ; il w aura tonjours en France une économie

- Pas onestion non plus d'enzor ger le murche des capitaux. L'exemple de Thatcher est là pour le montrer, les dénationalisations ____ forcément étendues dans le temps. Même si des mesures fiscales permettent d'attirer les capitaux vers l'épargne à risque, on ne pourra guère privatiser plus d'un groupe ou deux par an. Pas question non plus, par exemcedés un moyen facile d'accroître les recettes budgétaires. La plupart des banques françaises, la plupart des grands groupes industriels souffrent d'une souscapitalisation chronique et il ne serait pas sérieux dans de nombreux cas de privatiser autrement que par des augmentations de ca-

Paradexalement d'ailleurs, à plus long terme, il est vraisemble-ble que des causes, techniques elles dussi, amèneront à revenir sur la retraite à soixante ans.

Des hussards et leurs chiffres

Mali ces = Minite techniques », non dépourvus pourtant d'importance, apparaissent déri-soires au regard des obstacles politiques. Ils ne sont pas minces à l'intérieur M l'opposition. Le promier L clamer que la dénationalisation de Renault n'était possible ni socialement | politiquement - n'a-t-il pas été Raymond Barre? Mais il faut aussi composer les forces sociales. A. W. Bergeron an début de la semaine s'attribuait ainsi la paternité de l'atténuation des positions de la droite sur le SMIC, la Sécurité sociale et « d'une certaine manière » sur le monopole syndical. Et s'il reconnaissait son échec sur le maintien de l'autorisation préalable de licenciement, le secrétaire général de FO aujoutait:
« Je feral tout pour qu'on ne remette pas en cause la loi ac-

Trois hussards de la droite (1) dans une étude sur la manière dont les grands pays industriels s'y sont pris pour réduire l'impôt sont d'ailleurs bien obligés de reconnaître que, « malgré la vi-gueur des efforts (entrepris) les resultats atteints out dans tous les pays été inférieurs aux prévisions ». Et d'ajouter : « Le constat ya au-delà de l'écurt traditionnel

entre ce qui est annoncé et ce qui prévu ; les tous les pays, l'in difficultés et la lenteur des réalisations ont été sousestimées. » Force est d'ailleurs de constater que, de 1981 à 1984; malgré les promesses, le niveau global prélèvements obligatoires dans les grands pays industriels a été au mieux matilise [] l'exception des Etats-Unis, où il a légèrement régressé, et de la France et de l'Italie, où il a nettement progressé); et que partout les États ont plus facilement remis en cause leur rôle dans les

interventions économiques que dans la protection sociale.

Il ne faudrait pas en conclure que la droite ne fera rien de ce qu'elle dit. Alain Juppé a récemment dressé la liste des - mesures choc à prendre tout de suite », dans la période d'état de grâce qui male permet in grands changements: libération des prix (mais il ajoute animum - sauf - les tarifs publics et les produits pharmaceutiques), suppression de l'autorisation administrative de licenciement, gel seuils so- dépenses publiques, de les ciaux, levée partielle du d'une reprise d'une reprise

contrôle des changes, amnistie fiscale, sont ainsi programme des premières semaines en cas de vic-

Au-deik, en dehors des engage-ments fondamentaux (libérer 'économie, favoriser la création d'emplois en luttant contre les rigidités qui freinent l'embauche, de France, rendre à l'initiative privée, comme dans toutes les démocraties occidentales, les entreprises du secteur concurrentiel nationalisées en 1982, freiner les

vité du logement et des travaux publics, sauvegarder la sécurité sociale) - et il y a déjà là menaces ou promesses selon le camp où l'on se place - tout paraît possible. Comme est possible la nécessité, passée l'euphorie, de devoir recourir à la rigueur. Un stop and go auquel semble vouloir s'habituer la France et

guère réussi jadis à la Grando-



ECOLE: LA QUERELLE DESAMORCÉE

par Philippe Bernard

premiere ranga de la manifestation-fleuve de l'enseignement privé qui entraînera la chuts du gouvernement Maurov MM. Lecanuet at Giscard d'Estaing. Mer Veil et, dans une autre partie du cortège, M. Le Pen mêlent feurs voix à celles des marcheurs qui protestent contre le projet Savary, mais crient aussi perfois : « Mitterrand, fous le camp ! » Le président du RPR déclere : « Lamqu'un pouvoir est minoritaire, il faut qu'il revienne s'expliquer devant le peuple. »

La querelle scolaire réactivée a apparemment fourni à l'opposizion un merveilleux outil pour ca-naliser les mécontentements et préparer son retour aux affaires. Deux ans après l'affrontement, l'éducation figure soujours parmi les thèmes-clés du débat politique. C'est, pour le RPR, l'une des trois questions les plus importantes de la campagne électorale. Mais le sujet s'est nettement dé-placé dans l'opinion. Victorieux sur l'essentiel - l'abandon du projet Savary. - les défenseurs de l'école privée ne mobilisent

#INGT-QUATRE juin **** En faisant approuver « ses me- Le principe, mis en œuvre per la les rapports Etat-enseignement privé, M. Chevenement s'est efforcé d'enterrer au plus profond la hache de guerre scolaire, et à réussi à susciter bien d'autres débats, sur les questions pédagogiques entre autres. Si bien que par l'un de ces subtils retoumeme de l'opinion, dont il paraît avoir le secret, le ministre de l'éducation nationale peut affirmer à présent que c'est le retour de la droite qui bouleverserait le fragile équilibre public-privé si difficilement réalieé, et signifierait la reprise de la

> L'UDF et le RPR ont placé, il l'école » permi les soutes pre-mières priorités de leur « plateforme pour gouverner encemble ». protection constitutionnelle de la Morté d'enseignement a et d'assurer le libre choix des maîtres per les établissements privés (les dispositions de la loi Debré, remise en vigueur sur ce point par M. Chevenement, an 1984, prévoient que cette nomination est décidée par le recteur après « accord > du chef d'établissement). sage en sigième.

cauche, de l'attribution de « crédits limitatifs > à l'enseignement privé dans las mêmes conditions qu'à l'enseignement public, n'est pas explicitement remis en cause, mais l'opposition veut supprimer tion financières dans l'aide apportée par l'État aux établisse-

Les autres dossiers éducatifs

de la campagne électorale concer-nent la désectorisation et la dé-

centralisation, puisque les orientations pédagogiques de devoir être remises en cause fondementalement par l'UDF et le RPR, qui veulent donner, eux aussi, le priorité à « l'acquisition des connaissances de base », introduire dans les études générales. une « initiation sériouse aux technologies modernes », et développer les échanges entre école et entreprise, thèmes désormais chers aux socialistes. Favorable au rétablissement du brevet des collèges, l'opposition parle aussi d'introduire des « tests de niveau » à chaque étape du système éducatif, l'une 🖮 ces épreuves ----

La plate-forme de l'opposition n'a pas repris les thèses ultralibérales chères à M. Madelin, qui concurrence entre des établissemente autonomes ; mais elle prévoit la « modification progressive » des règles de sectorisation qui lient aujourd'hui autoritairement l'affectation dans les établissements au domicile des élèves. « Démagogie, désordre, ségrégation sociale », répond M. Chevènement, qui préfère annoncer la généralisation des expériences d'assouplissement de la carte scolaire menées dans le secondaire depuis 1984.

L'opposition critique e décentralisation introduite la gauche dans la gestion des établissements scolaires. Bien qu'elle soit tralisation à atteindre, elle souhaite aller plus loin sur cette voie en permettant aux chefs d'établissements publics d'intervenir dans la nomination des maîtres, locales certaines compétences en matière pédagogique.



NOTRE PROFESSEUR DE CALLIGRAPHIE

par Spôjmaī Zariâb

TN turban blanchi l'indigo, une paire de lunettes rondes, une qui mile un petit bouum de ma gilet noir l'une poche all gilet, une montre de gousset, un grand manteau brun avec un pantaion brun, un long canif en os M un cartable de min noir. Telles principales pièces d'origine in notre professeur de calligraphie, ou plutôt ce dont il se composait, les pièces un lesquelles il n'aurait ou exister.

On racontait que le manteau de notre professeur de calligraphie était waterproof (1), mais moi, à cette époque, je im main pas m que Mant que waterproof. In me figurais que waterproof c'était une caractéristique importante remarquable qui ne s'appliquait qu'an manteau de notre profesde calligraphie. Ce municul waterproof, c'était comme s'il avait III conçu pour IIII III saisons de l'année : en aucune saison - que dis-je! - un aucun jour, professeur a calligraphie ne s'en séparait : il teut devenu une partie in lui-même.

A cette époque-là, nous cours moyen. Notre professeur alligraphie était, singulièrement, un homme. Un homme d'âge moyen. Il était le seul homme pouvoir pénétrer entre quatre murs mine et gigande san male Il avait la voix grave m immiritairum et de tout petits rest toujours harming. Pavais l'impression qu'il était sans 📖 🛏 train 🗺 pleurer.

Chaque jour, quand il entrait la salle de classe, il posait son cartable for sur le bureau. sortait canif de la poche de son manteau et, se tenant milieu de la salle, il affûtait plumes de roseau une I une puis, de la pointe de son canif, il en fendistriction le bec. Il allait ensuite la la fenêtre, approchait la plume tout près ir l'œil, = observait méticuleusement le bec I la clarté de la fenêtre et nous rendait la plume. Puis il allait au tableau, une craie blanche en son milieu, et, appliquant la mail de craie in tout son long um le tableau, il y traçait un

II effectuali irum ou opérarapidement, and and tête baissée, trempant dans encriers nos longues plumes affûtées, nous transcrivions plu- 2 The ce sur my cahiers, avec maladresse et en misse crisser le nanier. Notre professeur il ! calligraphie, la larme l'œil, nous \$ observait à Imme ses lunettes, et, quand nos regards croisaient sien, il m hâtait de les veux my les dalles humides du de la salle de

Notre professeur me calligraphie nous plaisait beaucoup. Nous très bien pourquoi peut-être du fait qu'il était le seul homme | pouvoir pénétrer entre les murs gigantesques il: école ; peut-être du fait qu'il était pour nous la seule fenêtre qui s'ouvrît ur le monde mystérieux des hommes. Il bien possible me rale learn fle décrépite miteuse, je m pas : mais en le le mare professeur de calligraphie semblait le plus bel homme un la terre, et chaque fois qu'il était question d'un homme beau. c'était lui qui me venait à l'esprit. What his qui s'imposait, avec son turban blanchi l'indigo, ses netits yeux humides a manwaterproof.

Un jour, ma grand-mère me racontait, comme toujours, histoires; et, su fois-là, elle racontait l'histoire le l'homme le plus beau, qui, partout il il pas- humiliée : c'était comme si ma collions dans in cahier. Il plumes, affûtait les nôtres et nous morceaux in ma collions dans in cahier.

femmes. C'était une me sere histoire. l'interrompis and a coup ma grand-mère :

. Est-ce une cet licitate until un na la Harris d'indigo? > Elle fit mile qui n'avait

. Est-ce qu'il and a manage waterproof

- Mais non, voyons ! », répondit-elle agacée.

Ouelques irmintis plus tard, je in the encore, d'une rais

" Est-ce que im homme imal des yeux tout petits el

Wil grand-mère s'énerva. L'œil bouillant d'irritation, elle répondit d'un air moqueur :

. Des yeux tout petits et humides? Parce que III crois les femmes tombent des hommes qui ont de tout petits yeux humides? Tiens... =

El elle jeta un regard craintif

professeur de calligraphie. L'image que je me l'imit de Thomme le plus timi ne manuhali pa l celle qu'elle s'en faimains veinées de bleu, ses doigts poudrés qui, d'une him n de cerenaient son chapelet, et je prêtai une oreille gênée l histoire ; mais, dès qu'elle évoquait i marrier cet homme le plus beau, Flest un homme aux bal petits yeux, au turban blanchi I l'indigo, wa manteau waterproof, qui prenait place dans ma tête. Cependant, je ne disais plus rien à ma grand-mère.

Notre me Hall time in très animée. Ma place était au premier peut-être de fait que j'étais plus petite que les Nous étions vêtues de noir. et ces vêtements noirs nous donnaient un air de deuil. Et le voile blanc qui nous eutourait la tête man directed an âge bien supérieur un nôtre. La pean du visage jaunatre, 📂 yeux éteints, nous avions vraiment l'air de cruches.

avec in plumes de difference conleurs; et il y avait entre nous toute une secrète rivalité I décorer notre cahier de calligraphie.

Mare there attacked in leçon de calligraphie tion que nous nun cachions mutuellement; mais quand approchait l'heure, la classe s'agitait. Onand sonnaît illimin de la leçon de calligraphie, c'était comme in muse contra pris and a nement de ce que nous minim un corps, des yeux, im vêtements. Nous nous précipitions toutes vers M Mally de la Mile pour vérifier un visages dans les sales inscrite de erese. Head poer qu'én dépassent un peu plus am de venz. Sent tendious me peu plus nos bas pour qu'ils paraissent transparents. Nous astiquions man chaussures avec un pau de robe.

Prin nous placions sur sus tables, avec un méticuleux, le cahier in cailigraphie, in plume of l'encrier ; et, assises i nos places, attendions notre professeur

sur la plume affiitée, nous nous rasseyions à notre place pour tenter encore d'en briser le bec. Notre professeur de calligraphie ne nous demanda jamais pourquoi nos becs de plumes se cassaient si

ES passèrent. Je terminai l'école. Mes yeux se portèrent ailleurs et le mystérieux des hommes perdit pour moi tous ses secrets. l'onblisi notre professeur de calligraphic... Cependant, bien années après, je ne sais pas très bien pourquei, je le revis en rêve, lui, ou plutôt des objets lui appar-

Je me vis soudsia en train de laver des vétements, de les transporter une fois lavés jusqu'à la corde où les suspendre ; je m'apercevais que la corde n'était autre que la chaînette de notre profescalligraphie, qui reliait le petit bouton de son gilet à la poche du gilet, et, à ce moment-là; je lachais

afflitées; je les prenais sous mon bras, sortais de la cuisine pour aller les cacher dans un coin de la cour. Après les avoir cachées. Jallais dans le bischer prendre du hois pour le poële et je voyais que toutes les bûches s'étaient transformées en plumes. En plames de calligraphie soigneusement affi-tées qui embellissaient le bitcher de leur couleur de paille brillante ; c'était comme si j'avais mis la main sur un énorme trésor. Une joie étrange envahissait tout mon

Je fermais à clé le bûcher et mettais cié dans ma poche. Je contemplais, satisfaite et haineuse, le poéle dans la crisine, qui était éteint. Je refermais la porte de la cuisine, quittais la cour et me mettais à courir. Je courais et courais jusqu'à en perdre haleine. Quand je me réveillais, j'avais l'impression que je venais de voirdans un passé très proche notre professeur de calligraphie; mais avais beau concentrer mon esprit, je ne parvenais pas I me remémorer son visage. son visage s'était effacé mon esprit, je me rappelais les objets qui lai appartensient, son turban blanchi à l'indigo, son manteau waterproof, son canif en os, les plumes qu'il affâtait, et sa chainette...

Quand un jour, des après, je le rencontrai brusque-

Ce matin-là, j'étais allée acheter du pain 🛮 🔁 boulangerie. Il y avait beaucoup de monde.

Tout à coup une an grave vibrante se fit entendre :

4 - 5 - 4 - 500

. 🕶 - 🐞

- mail 1 (8)

14 17 K**98**

· 😁 💥

1 - 40 to

A)460

े १६४ स्थ

......

37.1

5140.7

.

. .

L'espace d'un instant, voix me fit oublier tout le reste ; je me retournai, cherchant du regard celui qui vensit de parler. Je le vu Je reconnus difficilement notre professeur de calligraphie. La vicillesse avait fait ses ravages. La peau de son visage était devenue comme du cuir. Ses yeux disparaissaient entre des replis de peau. Douche hui donnait l'air d'un turban blanchi 🛔 l'indigo 📥 tout sale. Au lieu de son cartable

Quelques jours après cet incident, alors que j'étais assise à familia la radio, qui annonçait les avis de décès, j'entendis ceci :

A l'occasion du décès de Khodadad Chah, ancien professeur à Sômângân... »

In n'entendis pas la suite, mais je reconnus le défunt. C'était notre professeur de calligraphie.

l'encoignure d'un mur, mon regard tomba sur une araignée suspendue au plafond 🔳 qui se démensit parmi son fil.

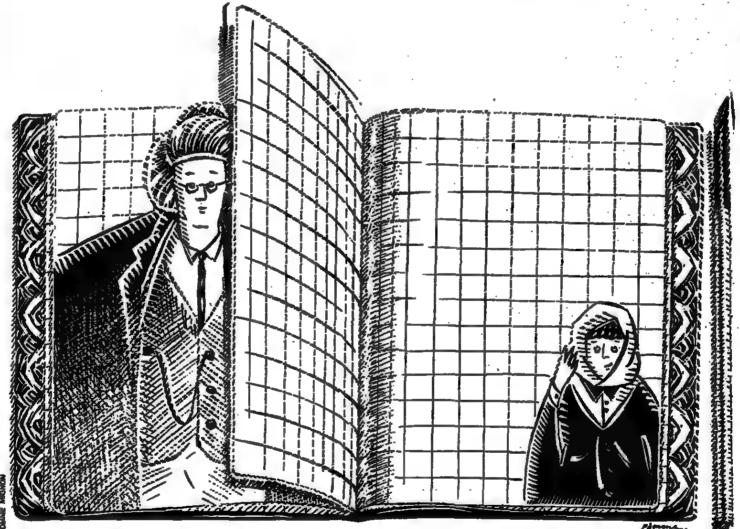
Dehors, comme chaque jour, un marchand ambulant tirait derrière lui son âne épuisé et éreinté, et, comme chaque jour, il criait de um pu en temps de sa voix fatiguée :

e All les leste poocooommes de terre, ah les belles Value Court

> Traduit du par Didier Leroy.)

[Née en 1949 à Kaboui, Spôjmal Ra'ouf Zariáb a étudié les beaux-arts à l'université de Kaboul, la langue et la littérature françaises à Kaboul et à Besançon. Elle est l'auteur d'une quarantaine de nouvelles parues pour le plupart dans la presse alghane et en Iran. L'une d'entre elles, C'est trop cher, a été publice dans le Monde du 10-11 MM 1983; une autre, la Plaine de Cain, dans le Monde diplomatique de novembre 1983.]

(1) En anglais dans le texte.



ON grand-père était quelqu'un de petite taille, il portait mus barbe dont il taillait le pourtour tous les me ou quatre jours une scrupuleuse minutie. Il avait ce um petits yeux d'où transpirait une sorte d'apreté. Une amertume brûlaute et aigue pétillait dans les yeux de ma grand-mère; elle comparait www époux - mon grand-père - à homme qui ha le plus beau, le plus tendre. Man grand-père nous regarda de travers i lança un juron à l'adresse de l'homme le plus tendre.

Comme il elle avait malla qu'elle s'était line aller, un grand-mère laissa la voix at poursuivit l'amond de l'homme in plus beau, de l'homme le plus tendre.

toujours, se tenait assis en tailleur phases de stupeur, puis in gaieté; de calligraphie. Toutes ces opéradans un coin, malgracieux et ner- de gaieté, puis de tristesse. Beaucoup de filles de mis classe ment, en deux minutes pent-être, étaient adolescentes IIII mûres. Leurs yeur Maril plus les miens; clignaient doucement III Laur cils timides, a une aque de candeur imposée depuis la mili temps in figée in les orthon himmen de leurs yeux insompiaques.

la jours, la mois passaient, tandis un chaque main nous transportions de la maison à nos gros cartables remplis de papier, nous nous assevions à bruyamment le bec de nos plumes places pur regarder in nos sur nos tables et à le casser lalors, yeux siles et vitreux le ulles la plume cassée, nous mes dresnoir. De tout ce cartable rempli sions devant lui pour qu'il nous la de papiers, l'unique objet de nos presme a l'affilte. Partie men pensées, c'ithit notre cahier de samilla que un prolonge le calligraphie. Nous le couvrions plus possible l'affûtage de avec précaution. Nous détachions plume, afin de demeurer tout près les pages de revues qui tames de mes professeur de calligranaient des l'est multicolores, les phie. Mai lui, comme s'il avant Quant I moi, je me découpions soigneusement I les III une machine I affûter la

tait ; et moi j'étais ravie de voir les entre le son de la cloche et l'arrivée de notre professeur la calligraphic.

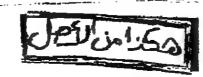
Il entrait dans la salle de classe, les yeux humides, passait derrière son bureau, y posait son cartable, sortait son canif et allait se mettre au milien de la salle, prêt à affûter les plumes.

Nous avious parfois l'impression qu'il ne nous voyait pas, ce qui nous obligeait I frapper

with some limit so perdre peu à pu dans l'espace. A toute hâte, l'arrachais 🕍 chaîne et l'emportais à la maison; je voulais la cacher quelque part. Je voyais tout à coup comme un liseron qui courait sur le mur de la maison, sur le plafond. La chaîne

s'allongeait, s'allongeait, s'affublait in plusieurs têtes, se intel partout. Je m'affolais, j'avais peur que quelqu'un ne frappe l la porte. La laccion in mon cœar se faisaient de plus en plus Je me réveillais. Puis je me voyais allumer počie; cela fumait in partout, le bill était mouillé. La fumée piqueit les et je retenais ma respiration. las yeux fermés, approchant la bouche du poêle, je soufflais de mes forces. J'entrouvrais un œil pour voir si le feu prenait

Je voyais soudain que dans le poèle de grandes plumes 🖢 calligraphie avaient pris la place de



ÉPOQUE

NAISSANCE DU CITOYEN-ÉLECTEUR

affütées : je les premis son n bras, scrizis de la cuine aller les cacher dans au ont cour. Après les avoir de paliais dans le bücher prode bois pour le poèle et je poss been to become the mind of L'isoloir, le bulletin de vote pour tous formées en plumes. En pluses (les hommes en 1848, les femmes en 1945), calligraphie soignessen ont mis du temps à s'imposer comme tees qui embellissaient le lette de jeur couleur de pale le lante : c'était comme si juins attributs de la démocratie représentative. Michel Offerlé, professeur à l'Institut d'études is main sur un énorme beaut politiques de Lyon, analyse le « marché » lose ettarde entapisan in s de la chose politique et ce qu'il appelle Je formais à clé le biche

- Et de l'institution du suf-

frage universel, an moins pour les hommes, en 1848?

- Le suffrage universel mas-culin est l'une des données qui

permettent de comprendre cette

invention - du citoyen. L'élec-

tion, autrefois tenue pour une pro-

cédure aristocratique, devient le moyen légitime de désignation des

gouvernants et d'expression des

au suffrage est considéré comme une conquête populaire. Pourtant, cela ne s'est pas fait tout seul.

. Historiquement, il est proba-

ble que les notables traditionnels

ont servi de passerelles en offrant

des services concrets avant que ne

se constitue un marché politique

national, c'est à dire un lieu où

des produits politiques abstraits -

» Ensuite viendront les profes-

sionnels de la politique, dont

l'apparition est un des facteurs

grand émiéttement des opinions et

des entreprises politiques :

j'emploie à dessein le terme

d'entreprise politique pour souli-

gner que la politique est une sorte

de transaction, menée par ces pro-

ducteurs d'opinions que sont les

hommes politiques. A partir d'un

certain moment, ceux-ci vont

donc faire de la politique leur pro-

. Les notables n'étaient que des

amateurs éclairés, ils vivaient peut-être pour la politique, mais

non de la politique. Pen à peu, à

travers toute une série de méca-

nismes tels que l'indemnité parle-

mentaire et la naissance des partis

politiques, va se créer un groupe

particulier, celui des entrepro-

neurs politiques, qui vont investir leur temps, leur énergie, dans la

- N'est-ce pas principale-ment le fait des partis conserva-

Les partis conservateurs de l'épo-

que, c'est-à-dire les partis monar-

chistes, sont constitués par des

notables, par des gens qui dispo-sent d'un capital de relations et de

Ce serait plutôt le contraire.

carrière politique.

tiens et des votes.

prise de politisation à l'œuvre dopuis le dix-neuvième siècle?

- Oui et non. Tout dépend de ce qu'on entend per politisation. Si l'on définit la politisation l'intérêt porté à la politique et à ses enjeux, l'aptitude à différencier les produits politi-ques à ne pas confondre le RPR et l'UDF ou l'UDF et le Parti socialiste, à reconnaître par conséquent sous les différentes étiquettes des hommes et des idéologies eux-mêmes différents, en ce sens, en effet, ils ne sont pas poli-: ils ne s'intéressent pas à la

groupe. Les républicains ont longtemps reproché aux monarchiste au dix-penvième siècle, de s'y opposer par voionté corraptrice : ils n'auraient songé qu'à contrôler le vote de leurs électeurs. C'est à la fois vrai et faux. Dans certaines circonscriptions, en effet, ils se maintiennent par la pression, la menace, l'achat des suffrages. rendus possibles par le vote public. Dans d'autres, c'est plutôt le phénomène de clientélisme qui perdure, et chacua y trouve son intérêt : parfois même, le paysan a l'impression d'échanger un vote,

niveau de diplôme : plus les individus sont diplômés, plus ils se sentent en droit de parler de politique et plus ils sont capables de

» Au reste, contrairement à ce qu'on dit souvent, les campagnes électorales aujourd'hui, décrites par certains comme des foires aux suffrages, sont plus « politisées » qu'au dix-neuvième siècle dans la mesure où les gens qui suivent les débats politiques à la télévision ont acquis une compétence supérieure à celle des électeurs d'autrefois - même s'ils ne sont

 En France, on assiste peutêtre à un retour de ce qu'un anteur du début du siècle, Ostrogorski, appelait la remise en cause des - partis omnibus - : pour Ostrogorski, les citoyens devaient refuser de s'en remettre entièrement aux partis politiques et accorder leur soutien au coup par coup, selon le principe de majorités d'idées et de mobilisations ponctuelles; il y a aujourd'hui des indices en ce sens, même si vraisemblablement ceux-ci different beaucoup selon les catégories

par Thomas Ferenczi

Cela montre en tout cas que si les hommes politiques sont au principe du processus politique — ils ont en particulier le pouvoir de transformer un problème social en problème politique, puis celui d'interpréter les votes, - ils res-tent sous le contrôle des électeurs les plus politisés et peuvent même perdre la maîtrise du jeu - on entre alors dans une crise politique - si les décalages sont trop grands.

 Sait-on selon quels critères se constituent les différents électorats?

- Il faudrait surtout s'interroger sur ce qu'est un électorat. Lorsqu'on parle, par exemple, de l'électorat socialiste, on parle d'un groupe qui n'a pas d'existence réelle, qui est un groupe sur le papier. On est en présence d'une catégorie qui est le produit d'une construction sociale, d'un effort de rassemblement. Certes, il y a des électorats plus ou moins objectivés, mais un travail de remobilisation est constamment nécessaire de la part des entrepreneurs politiques. Le principe de constitution de l'électorat socialiste, c'est l'action des dirigeants pour homogénéiser un groupe d'individus qui votent en faveur da même parti avec des motivations très différentes, pour délimiter ses frontières et, bien entendu, pour tirer les bénéfices de sa représentation.

- Si les électorats sont des de même du peuple ou des

- Le peuple est en effet une remarquable fiction, dont la construction a demandé des dizaines et des dizaines d'années. De même, lorsque Marx prophétise, en 1848, la classe ouvrière, il a en face de lui une multiplicité de catégories sociales qu'il va tenter d'agréger autour d'un noyau central, celui des ouvriers de l'industrie. La classe ouvrière sera ensuite l'enjeu de luttes pour sa delimitation.

» Pour qu'un groupe social se constitue – P. Bourdien et L. Boltanski l'ont bien montré, - il faut qu'il y ait un minimum d'intérêts en quelque sorte coagulés, mais il faut aussi que se mettent en placedes organes de représentation qui le rendent visible. Si c'est le groupe qui fait le représentant, c'est en même temps le représentant qui fait le groupe.

- La constitution des groupes politiques est plus compliquée que celle des groupes sociaux, parce qu'ils ont moins de consistance (sauf quand l'électorat est luimême organisé autour d'un groupe spécifique et ancienne-ment objectivé, ce qui était le cas du PC). Les électorats sont faits un peu de bric et de broc, et il fant des porte-parole pour travailler à leur mobilisation et à leur pérennisation. Cela ne vent pas dire qu'ils pourront les manipuler à leur guise, mais qu'ils conservent une marge de manœuvre relativement importante par rapport aux intérêts de ceux qu'ils représentent. Comme l'écrivait G. Mosca: « Lorsque nous disons que les électeurs élisent leur député, nous nous exprimons sans aucune précision. La vérité est que le député se fait élire par ses électeurs.

(1) I. ensemble des interventions est réuni dans Explication de vote, un bilan des études électorales en France, sons la direction de Daniel Gaxie (le Monde du 24 décembre 1985). Fondation natio-male des sciences politiques, Paris, 1985.



« L'isoloir est une technique introduite en France en 1913. Il a falla une longue bataille pour l'imposer. L'extrême gauche considérait comme une lacheté de se cacher pour voter. »

biancia: a Cindigo, see menmaterprises, son canif as a b Please out afferit and Quand un jour, des auto apres, je le renountal bes

Par Spôjmai Zaria

metrais la clé dans na pole l

contemplais, satisfaire a le

neuse, ie poèle dans la ceine e

Teta: éteint. Je refermais la pro-

de la cursine, quinzis la cons

me mercais à courir. Je maie

Comera is insqu'à en perdit be

Quand je me revellan ja imperation que je venais de la

dans un pusse un proche

professent de celligraphie; mi

avais bean concentrer

ESPECIAL PROPERTY PER IN

Females son visige Sin

visage v'était effacé de m

emperati je me rappelais la dia

QEI (2: appartentient, see tele

Ce maine feine alle ab ter du pais à la boningent le AVAIT Desuroup de mode.

Tout a coup une mit greet wittramie se fit enterdre: Le démissie :

Lieutere d'un insum on work the fit outlier tent here: je me rotutna, checke è रेक्ट्रेक चे ८० थे. युध्य प्रकारत के क्रांट the se was the recommon name America de professor de ciliga mare. La vierllesse avait fin m Marage. La peut de son ins Etart desenue comme de cei. Se Beine Chiparabagiert erur & replie no peus Saboulana the contract of the order & terben banch i Indip & tout sale. Au bez de sez cemb क्रमा, रोटा वाट काव्य वृत्ती हुने Brawnit is des volté.

Que'aum jeun sum en in dent. Lors que l'étan mie Societ a man quantità anis de abes, 'enterdient:

a 🤞 , lucasion de déché Ameliana Chan, amin pole wee a Samangan.

المعالمة الم je eres nous le défent. Ces moure professeur de caligraphe

Dam . encogning du se THE PROPERTY COMES SET OF THE pate sampendue au plafanide MARKET STEEL

1

2. 4

Dehan, come chare is - her many rand ambulant min reter i. wir are epilise et fried temps or lemps de sa rei la guec :

. At les beiles poppose de leene ah ies belle torestable:

· Tradials du pers ear Distor Lange

at a Kabori Spir The and Lateral as entire in being a lateral as the control of Kanada as known as the control of Kanada as the control of Kanada as Kanada as the control of MARKET SE MUNICIPALITY OF THE PARTY OF THE P The Section Con Contract

ill forsølddinkum

Service 22 13 Monda pine Care then is Million distant

notoriété grâce auquel ils peuvent rendre des services. Face à ces personnalités, on voit émerger, au moment où naît le suffrage universel, une catégorie d'individus qui n'ent pas les

discours, promesses de politiques publiques - s'échangent des souressources sociales suffisantes pour se lancer seuls dans la politique, et qui vont s'associer à d'autres pour réunir ce qu'on pourrait appeler des capitaux colprincipaux de l'«invention» du lectifs (des allégeances, de citoyen. Lorsque le suffrage unil'argent) dans des organisations dont sortiront ensuite les partis versel masculin s'institutionnalise en France en 1848, on constate un politiques.

Les opinions du citoyen-souverain

- L'« invention» du citoyen implique aussi un changement de comportement des électeurs, puisque le suffrage universel postule que chacun doit s'inté-resser à la politique et possède la compétence requise.

- Ce qu'on appelle la théorie démocratique - sur laquelle nous vivons encore - repose sur le pouvoir du citoyen, qui est censé avoir pleinement conscience de ses intérêts personnels et des inné-rêts à long terme de la nation. Selon la théorie classique, ce sont les électeurs qui produisent des opinions; certes, les hommes polisiques ne sont pas passifs puisqu'ils regroupent et traitent ces opinions, mais c'est le citeyen qui est le possesseur de la souverai-

. Mais les électeurs sont loin d'être égaux et sont placés, à l'égard des produits qui leur sont offerts, dans des conditions très dissemblables. On peut distinguer trois grandes catégories. La première est celle des électeurs indifférents. Pour eux, la politique est un monde abstrait, extérieur à leurs préoccupations.

- Cela veut-il dire qu'ils n'out pas été touchés par l'entre-

vie politique, ne lisent pas de journaux politiques et présentent une faible compétence politique, c'està-dire une faible capacité d'ordonner politiquement l'espece politi-

» Il n'en reste pas moins que ces individus participent parfois aux scrutins, dans les périodes de forte mobilisation. On interprete souvent le taux de participation comme l'indice de l'intérêt porté par les citoyens à la politique. On taux de participation n'est pas plutôt l'indice de l'importance accordée par les hommes politiques à la compétition et donc des efforts qu'ils déploient pour dra-matiser le vote,

Bataille pour l'isoloir

· Parmi les « technologies du suffrage universel, il y a l'isoloir, qui n'est pes aussi ancien que le suffrage universel lui-

- L'isoloir est une technique introduité en France en 1913, un peu plus tôt en Allemagne et en Grande-Bretagne. Pour nous, aujourd'hui, un véritable vote ne peut être qu'un voite secret, mais, en fait, il a fallu une longue bataille pour l'imposer, à la fois contre l'extrême gauche, qui considérait comme une lâcheté de se cacher pour voter, et contre nombre de conservateurs, qui le refusaient pour des raisons plus complexes qu'on ne l'a dit.

- L'isoloir, par définition, sépare l'électeur du groupe social anguel il appartient.

- Comme Sartre l'a montré, après d'autres, l'isoloir est une technique de sérialisation da

(Sur la photo, un bureau de vote en 1936.) qui ne signifie rien pour lui, contre un service, de sorte qu'il ne se sent nullement dépossédé et tient au vote public pour manifester ouvertement son allégeance. Avec le développement de la compétition démocratique, le seuil de sensibilité à la corruption électo-

rale tend à baisser.

Militants ou spectateurs

- Revenons à nos trois catégories d'électeurs. La première est donc celle des indifférents. Quelle est la deuxième ?

- Ce sont des électeurs qu'on pourrait appeler des spectateurs occasionnels de la compétition politique. Ils savent non seulement manier les techniques électorales, mais aussi établir un lien entre leur situation concrète et ce qui se passe sur la scène politique. Ils sont par excellence le réservoir que les partis politiques tentent de remobiliser à l'approche des échéances électorales. Ils disposent de la maîtrise pratique du suffrage universel et d'intérêts sociaux déjà plus ou moins constitués politiquement : ils ont plus de chances d'appartenir à des syndicats ou à des associations, de lire des journaux, d'être relativement fidèles à un parti.

- Les rencontre-t-on dans toutes les classes sociales ?

- En fait, l'intérêt pour la politique varie en fonction de plusieurs indicateurs sociaux. On sait par exemple que les femmes s'intéressent moins à la politique que les hommes, que l'âge optimal se situe, selon les classes sociales. qu'il y a une relation avec le les rappeler à l'ordre.

pas toujours capables d'établir dans toute leur étendue les différences existant entre les hommes politiques, entre les partis et a fortiori entre les idéologies.

- Nous en venous donc à la troisième catégorie.

- C'est la plus restreinte (peut-être 15 % à 20 % de la population), et la seule qui corresponde vraiment à l'idée d'une opinion publique. Elle réunit ceux qui militent, qui manifestent, sous diverses formes, leur intérêt constant pour la politique.

- Ils sont apparemment de plus en plus rares.

- On parle beaucoup, il est vrai, d'un rejet de la politique, d'une crise de la représentation. Va-t-on vers la disparition des partis, comme le prophétisent certains politologues qui pensent que, l'énergie dépensée à recueillir des cotisations et des militants étant d'un rendement trop faible, il est préférable de s'adresser, pour organiser les campagnes, à des entreprises intérimaires? Ou sommes-pous à un moment d'un cycle, qui pent différer selon les groupes sociaux? · Cette troisième catégorie

d'électeurs, qui est la plus politi-sée, est aussi celle qui dispose des plus grands moyens d'action sur les hommes politiques : contrairement à ceux qui s'en remettent à oux complètement, elle pratique à leur égard, comme l'ont montré D. Gaxie et P. Lehingue, une sorte de délégation retenue. Elle peut considérer que leur discours ne correspond pas à ses attentes entre vingt-cinq et soixante ans, ou à ses demandes et peut vouloir

HISTOIRE

JEUX DE MASQUES, JEUX DE NOBLES

par Pascal Dibie

Le carnaval, le temps des masques et des mascarades, a d'abord été une distraction réservée à la noblesse. Tandis que les rois interdisaient à leurs sujets de se travestir, ils se livraient joyeusement à ce plaisir avec leur cour. Ce n'est que très tard que le peuple abolira aussi ce privilège-là...

OILA longtemps déjà que les « pouvoirs » se battent pour privatiser les dangemascarades et se réserver les joyeuses parodies de l'esprit officiel. Désirant être les seuls à intriguer d'eux-mêmes, les puissants quels qu'ils soient redoutent les débordements, les renversements, les mises à l'envers de leurs personnes et de leurs fonctions. Ils prétendent détenir le principe du jeu de la vie et de la mort et être les seuls autorisés à en représenter les multiples vi-

Les « masques », vestiges du rituel dionysiaque en Grèce, de la fête d'Imbolc dans le calendrier celte ou des cérémonies expiatoires à Rome, ont été condamnés très tôt en France. Dès le haut Moyen Age, en 585, le concile d'Auxerre défendit de « faire le cerf et le veau le premier jour de l'An ». Les conciles d'Arles, de Tours, de Rouen et de Nantes en firent autant et, quelques siècles plus tard, Alcuin, précepteur du futur Chariemagne, les condamna également dans ses écrits. L'Eglise chercha, par tous les moyens, à extirper cet usage païen du peuple, décidant que le l= janvier, date jadis réservée aux travestissements - séquelle du culte de Janus et des Saturnales serait désormais jour de jeûne. Elle fit débuter l'année huit jours plus tôt, à Noël, persuadée que personne ne serait assez téméraire pour violer cette sainte fête!

Il arriva ce qui devait arriver : les mascarades commencèrent le jour de Noël, les déguisements de bœuf, d'ane ou de chameau prirent le prétexte de la naissance de lésus an milien des animaux de l'étable de Bethléem pour fleurir les rues... Tout était bon, d'un côté pour empêcher les « masques », de l'autre pour se déguiser. Fête de l'Ane, fête des Fous of et autres mascarades ne manquèrent pas de se dérouler entre Noël et le mercredi des Cendres durant presque tout le Moyen Age.

Dans le désespoir de ne pouvoir ni contrôler ni endiguer la folie populaire, la noblesse se livrait pendant ce temps à des divertissements raffinés. Les fameux bals masqués qu'immortalisèrent nos manuels d'histoire du primaire comme le bal des Ardents qui faillit coûter la vie à Charles VI déguisé en ours en sont un exemple. En 1528, le Cinquante-Deuxième Arrêt d'amour de Martial d'Auvergne se voit ajouter par Gilles d'Aurigny les Ordonnances sur le faict des masques, qui nous apprennent qu'à l'époque « on commençait de sortir en masque depuis la veille de la Saint-Martin d'hiver jusqu'à la Semaine Sainte », c'est-à-dire plus de quatre mois! Il est à noter que ces sorties n'étaient autorisées que le soir et la nuit, la possibilité de se promener masqué en plein soleil étant restreinte aux « veilles et nomme gras, à caresme-prenant et à la mi-caresme ».

condition ne pouvaient parcourir le pavé de Paris avec ses mignons du Lys me demando à qui j'en masqués chez les grands ne se fit : il est opportun de faire une digres-

pendant toute la nuit, entrant dans les maisons comme n'importe quel autre masque.

L'année suivante, c'est à cheval que le roi et ses favoris travestis en marchands, en prêtres, en avocats, parcoururent la ville à bride abattue, = frappant tout le monde à coups de bâton, spécialement ceux qu'ils rencontraient masqués comme eux, parce que le roi voulait se réserver à lui seul et à ses amis la faculté d'aller masqué ce jour-là », écrit L'Estoile, dans le Journal de Henri III, pu-

voulais, et je lui fis signe que c'était à elle. Elle me répliqua qu'est-ce que je voulais qu'elle mît au jeu, et je lui montrai un nœud de ruban que l'on appelle à présent galant, et un bracelet de corail, et je lui sis présent de mes

Malgré le Traicté contre les masques de Savaron, paru en 1611, les mascarades ne cessèrent nas. L'emploi des masques ne se bornait d'ailleurs plus aux bals, on le trouvait dans les habitudes privées où les femmes de condition

plus que sur présentation d'une invitation. Cela valut au jeune Louis XIV de se voir refuser l'entrée d'un bal donné en l'honneur de la fille d'un président. Le roi aimant courir les bals incognito se rendit à ce bal à 1 heure du matin avec trois carrosses pleins de dames et de seigneurs de la cour, tous en livrée grise pour qu'on ne les reconnaisse pas. Les suisses ne voyant pas de billets refusèrent de laisser passer ce monde, et le roi. ordonna joyensement de mettre le

du vrai carnaval. Les mascarades populaires incarnent totalement le de leur visage. Changeam leur

niquent avec les morts revenus errer sur terre le temps du carnaval. Dans cette béance de quelques jours qui marque le passage de monde des vivants masqués, parodiant cette mort rieuse qui donne la vie (4). Héritage indoeuropéen, le mascus ne désigne pas seulement ce que l'on met sur le visage mais étymologiquement le filet qui enveloppait le cadavre pour l'empêcher de revesir sur La noblessa, elle, ne tient pas à transformer sa créature; elle ne cherche pas et ne veut pas s'introduire à un autre être. Il ne s'agit que d'organiser un jeu, de duper. Ses mascarades s'adressent tout entières aux hommes, non aux temps immobiles du sacré et aux formes de l'au-delà. Le masque n'est plus qu'une prothèse qui leur permet de pérégriner en catimini dans d'autres territoires, celui des non-nobles éventuellement, et de se jouer pour un temps d'eux-

Etre masqué pimente un peu leur fade existence, aignise leur sens du jeu social et leur permet, dans l'envers nocturne des choses, gues. Les nobles dissimulent leur visage pour mieux en dévoiler l'énigme : îls se jouent des interdits pour mieux les franchir et s'octroient cette double jouissance de faire semblant de transgresser en se faisant licencieux, odieux ou

mêmes en se travestissant en ce

qu'ils ne seront jamais et en

jouant l'harmonie des classes de

acon débonnaire dans un temps

bien charmants... Masqués, les nobles s'assurent que leur «sur-nature» est bien l'expression hyperréelle de leur seigneurie. Héritiers des Gorgones, ils se savent les grands prêtres et les ordonnateurs de la société civile. Louis XIV renforce sa magnificence en s'affubiant du soleil et s'autorise à tricher avec la création, à la remettre en question même puisque c'est lui qui prend l'identité astrale. Roi de droit dirin, tout l'autorise à se sentir semblable au soleil, à s'en coiffer et. par sa brillance propre, par son éclat, à devenir inégalable dans l'absolu. Ainsi le Roi-Soleil abolit la différence entre ce qui est en haut et ce qui est en bas et résume à lui seul l'impossible rencontre, même masqué, avec le réel : comme les astres, il n'est pas de

ce monde! Alors que, dans le grotesque populaire, le masque, traduisant la oie des réincarnations et la joyense relativité de l'identité. niant la coîncidence stupide avec soi-même, est porteur de culture, le grotesque romantique, celui de la noblesse, arrache le masque à la représentation carnavalesque du monde pour le banaliser. Le pouvoir ne peut se travestir que de lui-même et s'il dissimule, s'il trompe, ce n'est que pour berner ses semblables. Régiementé, canalisé. Carnaval a pris une nuance lugubre qui a du mal à dissimuler le vide épouvantable de notre société de loisirs forcés.

(1) A. M. Ponthieu, les Fêtes légen-(2) Bonnet, Histoire générale de la

anse, Paris, 1723.

(3) Il reste des traces de ce festival aristocratique à Bagolino, en Lombardie, où se déroulent simultanément deux carnavals : celui des aristocrates en habits précieux, le visage caché par des loups et cehei de la aplèbe.

(4) Mikhall Bakhtine, l'Œuvre de François Rabelals, NRF, 1970, Claude Galgnebet, le Carnaval, Payot, 1974.



les rues masqués que les vigiles et les jours de fêtes de leurs paroisses ». Mais le peuple, malgré les restrictions officielles, continuait ses vitales mascarades et à « aller en momons, en robes retournées, barbouillé de farine ou de charbon, avec de faux visages de papier ». Les arrêts vont se multiplier sous François Ia en 1539, sous Charles IX en 1561, et sous Henri III en 1579 et 1580, où était publié à son de trompe aux carrefours de Paris: - Défense. sous peine d'emprisonnement, de vendre des masques et de jouer au jeu de momon sous un dégui-

Guise l'Egyptienne

A vrai dire, par ces ordon-nances, plus que de faire disparaître les mascarades, il s'agissait jours des rois, et les jours qu'on d'en faire un privilège aristocratique. Tandis que les rois interdisaient au peuple de se travestir, ils Les cortèges de gens masqués s'y livraient joyeusement avec qui s'organisaient à ces dates de- leur cour. Henri III, par exemple. vaient, pour se conformer au code s'y adonna avec tant de passion de la galanterie, « être montés sur que ses débordements le menèrent des chevaux d'Espagne ou, pour jusque dans la rue qu'il parcourait le moins, sur des haquenées en- « habillé en femme, le pourpoint harnachées de velours (...), les lâche et la gorge découverte . Au marchands et les gens de basse carnaval de 1583, il battit même

blié à Cologne en 1720. Vers la même époque, on parle également du grand prieur, le frère du duc de Guise, parcourant la ville habillé en femme égyptienne avec, sur l'épaule, un singe emmailloté. Après les guerres de Religion, ce fut au tour de Charles de Lorraine, quatrième duc de Guise. qui s'était railié à Henri IV, de courir les rues de Paris avec « dix mille insolences ».

Au dix-septième siècle, les momons, c'est-à-dire les visites impromptues faites dans les maisons où il y avait bal par des troupes de masques, étaient très en vogue. La description d'un de ces momons par l'auteur anonyme de la Suite du roman comique est significative: . Quand nous fumes entrés dans la maison, la du Lys regarda attentivement les trois masques et, ayant reconnu que je n'y étais pas, elle s'approcha de moi à la porte où je m'étais arrété avec le flambeau et, me prenant par la main, me dit ces obligeantes paroles:

 Déguise-toi de toutes façons que tu pourras t'imaginer, je te connaitrai toujours facilement.

Après avoir éteint le flambeau, je m'approchai de la table sur laquelle nous posâmes nos boites

portaient un loup de velours noir sur la figure lorsqu'elles sortaient à pied ou voyageaient. Certaines même le gardaient à l'église. Pour les hommes, la mode et le savoirvivre leur recommandaient de se faire des mouches.

Dans les Lois de la galanterie paru en 1644, il est noté que plus la mouche était importante, plus elle était plaisante : - Il sera encore permis à nos galants de la meilleure mine de porter des mouches rondes et longues, ou bien l'emplatre noir assez grand sur la tempe; mais pour ce que les cheveux peuvent cacher, plusieurs ayant commencé depuis peu au-dessous de l'os de la joue, nous y avons trouvé beaucoup de bienséance et d'agrément (2).»

Louis XIV l'incendiaire

En 1737 parut une nouvelle ordonnance qui cette fois condamnait les masques qui entraient dans les maisons et prenaient place aux repas sans y avoir été conviés. Sans doute la noblesse fut-elle parfois abusée par quelques « déclassés » ou quelques voleurs puisque à partir de ce mode dragées et jetames les dés. La ment l'entrée dans les bals

L'ordre allait être exécuté quand le président qui recevait fit ouvrir les portes, se doutant bien que seules des personnes de première qualité pouvaient se permettre ce genre de chose. Tout le cortège entra dans la cour, et l'on vit paraître dans le bai une bande de douze masques magnifiquement parés, tenant un flambeau

d'une main et l'épée de l'autre....

Lorsque l'on se penche sur les mémoires intimes de l'époque, on trouve presque à chaque page une indication sur les mascarades chez Gaston d'Orléans, la Grande Mademoiselle ou chez Monsieur. Or la plupart du temps elles se déroulaient pendant la période de carnaval, et sous ce nom se cachaient de courtes bouffonneries illustrant souvent des thèmes populaires et ne comprenant en général que denx ou trois quadrilles dansés sous des déguisements relatifs au sujet et aux rôles. La noblesse se faisait « canaille » le temps d'une danse. Ces travestissements étaient aussi le résultat de l'influence des masques mondains de Venise qui touchèrent toute l'Europe aristocratique du seizième au dix-huitième siè-

Pour comprendre la perversité de ces « mondanités masquées »,



HISTOIRE

RASPOUTINE POLITIQUE

par Jacques Baynac *

du vizi camaval Les masque populaires incarnent to commes et les femme de le bourgs, à l'abri de leur man franchissent pour un kun in an arriver contra la contra de leur visage. Chargen v And he was a series of the Annual Control of niquent avec les mors mos LET STAT TELLE JE TEMBE (1 COM Dans cette béance de pent Dans cette béance de pent 1927, qui marque le pant 1927 au printemp, la é ancètres fait une incurier e monde des vivants mayes, p diant cette mort neue qui ia vie (4). Héritage me carapéen, le mascu è le mas seulement ce que la me e visage tras étymologie le filet qui envelopesi è de

peur empecher de mein La coblesse, elle, ming transformer sa creame: de cheriche pus et ne vent parin, duire 3 un autre due li mig Cae a ribatriet in les que Sei masarata tahan entities and bounds in a terre immobiles de sectea formes de l'au-delà Le exn'est eles qu'une problès gale permet de pérégian a me dans d'autre terrains des son-seties eventuellement se jouer pour un temp fas meren an se unvertigane 4-114 72 serent james an Product Courmonie des charte facts déportant des mas

Euro practid practices eur falle existence agnie be dien der en nommen de de l'inventer de serrela la gues Les tooles disimiste verage pour misus en timb i fragme i la se pum da se data pour mieux les fautés : de faire semeiant de morre en og / posent kvendiere offere figs ballmass. Managers, ins nation s'esses

was lear examples as be Canner and hyperfelle & Er volge en tie Hermen in in in green, is to seven in green ires et les ordantaleus étile Control Louis XIV regions magani veces en s'ambiade inte or a cutomie a tritte ont erfaten. Lia temementen नार्वेत्स्य हुन्। स्टाइ इंट्रिड विद्यार्थिक Warrie Birte Rx de cae vari, total Contents à se serie blazio au sa'elli à s'es misse The se person prome has there is a contract to the test R. Seel and ta difference care ce ques har ri er au es en haand i ha we ... appearing many and - - Tasque, avec le me CONTINUE OF LANDS, I S'EN PER er marte.

ويعاهره

des it

The state of the s

Airm que, dors le grasses pule Te le midistra Noie Ces researcations & b Prese relativité de l'Anne Billion of the desire supple se Manuferte, Se Nicer de de te granden and and this hobesse. Leade is may to remember of carrier de monce aver le baseles PRESENT OF THE SECTION OF house et si distrib SETS Seminary Regression ALLINE CAPPLICATE OF STREET ke tide sportation de mas satte de como fareis

TIAM STATE OF FREE 121 Barner Hilliam gegente il EST STORY OF MANUAL STREET, MARKET STATE OF THE PARTY OF TH François Substitute (St. 1984)

Presque quatre-vingts ans après que son corps eut été jeté dans la Neva par des assassins si pressés qu'ils oublièrent de le lester, Raspoutine refait surface. Mais, cette fois, ce sont moins les aspects scandaleux de ses dernières années qui retiennent l'attention que son rôle politique réel.

'Agonle, film du soviétique Elem Klimov, reprend pour l'essentiel, mais avec un luxe de détails et d'assez gros moyens, la version du toutpuissant parvenu. Au contraire, dans son roman Novembre 16, Soljenitsyne réduit le rôle du fameux -staretz -. - Il n'a pas, dans l'histoire, le rôle déterminant qu'on lui attribue souvent », déclare-t-il, penchant ainsi vers la thèse exposée, après un travail sérieux, par Michel de Enden dans son Raspoutine ou la fascination (Fayard, 1976), mais contredisant la non moins sérieuxe étude d'Andréi Amalrik, Raspoutine (Seuil, 1982), une œuvre interrompue par la mort de son auteur.

Amalrik avait-il raison de prêter à Raspoutine un plan politique structure, un plan qu'il se serait efforcé de réaliser en manipulant la tsarine et en obtenant la nomination à des postes-clés d'hommes sinon acquis à ses idées, du moins sur lesquels il avait barre? Et l'auteur n'aliait-il pas trop ioin en faisant de ce plan le jumeau de celui plus tard pratiqué par-Lénine: paix séparée avec l'Allemagne, répartition des terres de l'aristocratie aux paysans, émancipation des juifs?

Autrement dit : en réévaluant pareillement le rôle de Raspontine, Amalrik n'était-il pas en train de donner un troisième grand homme à la Russie de cette époque, un homme providentiel issu, lui, du peuple, quand le comte Witte (un Coibert russe hé aux milieux économiques) et Stolypine (un mini-Bismark qui n'aurait pas trouvé son Kaiser) étaient venus, eux, de l'aristocra-

Ou, au constraire, de Enden est-il pins réaliste en montrant minutieusement que le tsar était loin de céder toujours aux constantes et innombrables pressions de la tsarine se faisant l'écho des paroles, réclies ou non, de son ami »? Et donc en montrant que nombre de décisions attribuées à l'époque à l'influence de Raspoutine avaient, aussi, d'autres raisons, objectives, l'historien n'a-t-il pas, consciemment ou non, contribué à revaloriser outre mesure l'image des dernières années de l'ancien régime ?

Guérisseur et médiateur

Peut-être est-ce là le véritable enjeu du débat dont Raspoutine est le prétexte. Depuis l'effondrement de la mythologie soviétique, la tentation est d'autant plus grande de réévaluer le tsarisme que l'on ne peut, en effet, comparer l'ampleur et l'intensité de la répression sous les deux systèmes. Mais aller jusqu'à parler de la quasi-démocratie régnant depuis 1905 n'est pas réaliste. L'embryon de régime constitutionnel concédé en octobre 1905, sur les instances de Witte et sous la pression de la révolution, était une concession tactique que le tsar cherchait sans cesse à annuler. Et c'est précisément dans ce contexte, à cause de la futte entre le monarque et la société tant bien que mal représentée à la Douma, que Raspoutine trouva un rôle à jouer.

Coupé du pays, tant par sa fonction que par ses idées, le cou-ple impérial crut voir en Raspoutine un médiateur entre le bas, le peuple paysan, et le sommet, Dieu. En même temps, le guérisseur qu'il était aussi rassurait la tsarine, follement inquiète de

l'hémophilie de son unique fils, tandis que, par ses prophéties prudemment obscures, l'« bomme de Dien » qu'il était encore entretenait le tsar dans sa croyance dans e caractère immédiatement divin du pouvoir.

S'il faut se garder de surestimer l'influence de Raspoutine sur l'empereur, il faut bien admettre, avec de Enden et Amalrik, d'accord sur ce point, qu'à la fin Raspoutine fit nommer A. Khovstov à l'intérieur (1915), Sturmer à la présidence du conseil (1916) et Protopopov à la place de Khovstov, qui, à peine nommé, avait cu le mauvais goût de comploter l'assassinat de Raspoutine et la bêtise de se faire prendre. Le 7/20 septembre 1916, la tsarine écrit à Nicolas II : - Grigori [Raspoutine] te prie instamment de désigner Protopopov. (...) Je ne le connais pas, mais j'ai confiance en la sagesse de notre ami et en ses conseils. . Le 18 septembre-1" octobre (différence entre le calendrier russe et le nôtre), Protopopov était

Hélas! Raspontine n'avait pas vu plus clair en ce nouveau ministre qu'en son prédécesseur. Censé rapprocher le trône de la Douma. Protopopov cut tôt fait d'envenimer encore des relations déjà exécrables et devint vite « l'ennemi public numéro un, non seulement de la Douma, mais encore de l'opinion publique tout entière » (de Enden, page 198). De sorte que tout le monde impute le crime à Raspoutine, ce qui avait été à l'inverse dans son intention.

En décembre, le tsar avait perdu jusqu'à l'appui de sa propre-famille, et il n'était bruit que de complots, de révolution de palais, voire de coup d'Etat. Le 16/29 décembre 1916, c'est Raspoutine qui, le premier, paya le prix de tant d'erreurs et d'agitation. Avec l'idée de sauver le monarque maigré lui, deux de set perents, le grand duc Dimitri et le jeune prince Youssoupov, aidés par le député d'extrême droite Pourichkévitch, attirérent Raspoutine dans un guet-apens, où, à les en croire, ils eurent toutes les peines du monde à tuer le moujik

Déjà trop affaibli, Nicolas II ne put même pas punir les assassins, dont les noms étaient pourtant lar-

gement comus. Deux mois plus tard, la colère des ménagères pétersbourgeoises, inquiètes d'une possible famine, suffit à jeter à bas une dynastie tricentenaire, si pétrifiée dans son immobilisme et tellement accusée de trahison au profit de l'Allemagne qu'il n'y eut pratiquement personne pour rétablir l'ordre.

Le prince Youssoupov et beaucoup d'autres ont accusé Raspoutine d'espionnage en faveur de l'Allemagne. En fait, dès 1912, des la tension dans les Balkans, Raspoutine avait manifesté son hostilité à la guerre. En juillet 1914, à la veille du conflit mondial et alors qu'il était retenu en Sibérie à la suite d'un premier attentat contre lui, il télégraphie au isar : - Une muée serrifiante sur la Russie (...). Horreur indescriptible. Je sais que tous veulent la guerre, même les fidèles, ils ne savent pas que c'est pour la ruine (...). Votià, on vaincra l'Allemagne, mais la Rus-

Il n'est jamais facile d'être réputé favorable à l'arrêt des hostilités quand, à l'enthousiasme patriotique des débuts, succède la colère née des défaites et des Enormes pertes. Raspontine, ne serait-ce qu'à canso de cela, faisait un bone émissaire idéal, d'autant plus suspect que ses étroites relations avec la tsarine, née princesse allemande, défrayaient la chronique. Depuis la publication des archives diplomatiques allemandes, on sait que

l'accusation était sans fondement. et même les historiens soviétiques l'ont abandonnée.

Finalement, le lent travail des historiens a ramené le rôle de Raspoutine à de plus justes proportions, même en ce qui concerne ses exploits bachiques et sexuels - néanmoins toujours impressionnants... Maintenant, son image semble en voie de stabilisation, et c'est celle d'un moujik sibérien un peu illuminé, un peu roublard, plus débanché à la fin qu'il n'avait été ascète au début. Et c'est aussi celle d'un homme du peuple qui, propulsé au sommet d'un empire en perdition, essaya de jouer avec les gigantesques forces qui s'étaient mises en branle et qui y perdit la vie tout en gagnant dans l'histoire une place de choix parmi les maudits, parmi les perdants. A ce titre au moins, il mérite l'attention, toujours plus attirée par les vainqueurs que par

· Historien

Rayonnages Bibliothèques au prix de fabrique du kit au sur mesure

LEROY FABRICANT équipe votre appartement

Une visite s'impose 208, avenue du Maine, Paris (144)

ses admiratrices. A gruche, d'Elem Klimov réalisé en 1974-1975. Respontine, l'agonie. Ce Illm a été longtemps présenté au Festival de Moscou en 1981, puis dans les salles en URSS, en 1985. Il est projeté à Paris, au cinéma Cosmos.

JEAN CASSOU ET LES CIMAISES DE L'ART VIVANT

per Jacques Michel

Un musée d'art moderne, c'est la mémoire d'un pays et non une abstraction encyclopédique. Tel était le credo de Jean Cassou. fondateur du Musée national d'art moderne, qui vient de mourir à l'âge de 88 ans (le Monde du 18 janvier). Dans cet entretien inédit, l'historien d'art raconte comment il réconcilia l'art vivant et l'Etat.

OUS avez créé le Musée national d'art moderne à la Libération. C'était une institution nouvelle qui n'avait d'exemple qu'à New-York, avec le Museum of Modern Art, et, dans une moindre mesure, à Amsterdam avec le Stedelijk. En France, jusque-là, l'« art moderne » c'était l'art des « chers maîtres », les pompiers qui out occupé le devant de la scène au tournant du siècle. Leur musée était le Luxembourg, dout la collection a été remisée dans les caves. L'histoire a tourné, et les musées

- Eh bien! écoutez, pour moi, un musée sait partie de l'histoire. Il est dans l'histoire et a son histoire. La création du Musée national d'art moderne est l'histoire de la revanche de l'art moderne sur les pouvoirs publics. C'est la réconciliation de l'art et du génie. J'ai dit à des gens comme Matisse, Braque ou d'autres, qui n'avaient presque rien au musée officiel du Luxembourg, dédaignés par l'Etat : je fais un musée qui sera votre musée.

bond eu avant dans la modernité. an progrès.

- Parler de progrès ne serait pas exact. Le Luxembourg était tout simplement le temple de la mauvaise peinture. Vraiment on n'avait jamais vu l'Etat s'intéres- 2 ser à une aussi mauvaise peinture que pendant cette période. A la Libération, il a fallu rattraper l'impressionnisme, puis Picasso, Braque, Matisse... Au Louvre, c'était Huyghe et Bazin qui s'employaient au réajustement des collections, tandis que pour ma part je mettais en place le Musée national d'art moderne. qui succédait au Luxembourg.

- Je crois savoir que les collections du Luxembourg se comptaient qu'une seule toile de Matisse. Comment expliquer qu'un tel artiste n'ait pas été compris, alors qu'il est le peintre français par excellence ?

- Ah! ca. mais c'est toute l'histoire de l'art moderne chez nous. Laissez-moi vous raconter. J'étais, avant guerre, adjoint au conservateur en chef du musée du Luxembourg, qui était Louis Hautecœur. Un jour, il me dit : · Vous connaisse: Matisse. Je voudrais lui acheter un ou deux dessins. C'est pas mal, les dessins de Matisse. Demandez-lui donc de venir me voir un jour prochain. - A ce moment-là, le mai qui rongeait Matisse ne l'avait pas encore cloué au lit. Il arrive donc avec sa cape, plus glorieux, plus insolent que jamais, avec sa tête de vieux lion, sa barbe comme ca. C'était une espèce de pacha, la splendeur à la énième dimension, extraordinaire !...

» Alors j'ai vu Hautecœur, lui archi-cube, se troubler, être impressionné, être intimidé par Matisse. Il lui dit : - Je voudrais bien vous acheter des dessins, voulez-vous m'en vendre pour le musée? - Alors Matisse : « Euh... on pourrait voir ça, un jour. Je vais y penser, je vais y penser Va savoir ! L'entrevue traînait. Comme c'était la fin de la journée, nous sommes sortis tous les trois du musée. Hautecœur nous salue, s'en va de son côté, et Matisse me dit : « Vous

Celle-là même. Car, l'exposition terminée, je lui dis : . Je vous renvoie votre Blouse roumaine. « Non ? » gardez-la me répondit-il, je l'offre au musée ! ». et il signe aussitôt un papier de donation. Chaque tableau, chaque sculpture, dans ce musée, a une histoire. Et le musée tout entier a une histoire. Ce ne sont pas des acquisitions faites dans l'abstrait, sur le marché. Un musée, ça veut dire tout de même un pays où il se

l'ennuyait de « travailler dans le tantielle. Ca montre qu'un musée bifteck ».

 S'il y avait deux sculpte ne pas réunir, c'est bien ces eux-là. Rodin qui aimait pétrir la chair, et Brancusi qui la polis-

C'est encore pire que l'os, c'est l'idée platonicienne de la matière! Finalement, j'ai fait installer l'atelier dans une salle du musée. Il était tel que Brancusi l'avait aménagé. Et je vous assure, lorsqu'il m'arrivait d'y aller en faisant mon tour des colest une chose vivante. Une chose vivante qui devient historique.

que de crédits par de l'inngination, par la qualité de vos rapports humains avec les es, en leur tendant soute la perche; parfois, si je pe dire, sur un pinteau d'argent?

- C'est vrai que notre métier est un métier de captateur d'héritage, de public relation, de diplomate. On emploie tous les pro-cédés. Ainsi, je voulais des Klee.

œuvres d'art. Ce projet de musée du vingtième siècle est déjà entré dans l'histoire et constitue la suite du Louvre, avec des pièces maitresses et des chefs-d'œuvre.

» D'antres galeries devaient abriter les œuvres secondaires. qui ont leur importance, parce que c'est tout de même avec ces artistes que s'est fait tout le reste. A Montparnasse, il y avait de tout. Il y avait des gens sans talent et il y avait des génies. C'est comme ça que ça se passe. Il faut en tenir compte quand on fait un musée : distinguer la grande qualité et ce qui est caractéristique et significatif de l'époque. En plus renvoyer au public des images de l'histoire.

 C'est ce à quoi j'avais pensé en réalisant l'exposition - Les sources du vingtième siècle », avec des rappels synchroniques d'événements historiques, d'évêpercents sociaux, d'événements artistiques autres que les arts plastiques. On entrait dans cette exposition per use bouche de métro Guimard. Et la première chose qu'on voyait, c'était une se photographie de la tour

Antressent dit, la socio gie de Part au musée ?

- C'est ca... Parce qu'il faut que le visiteur se rende compte que lui, cet homme, est un moderne et que ce qu'il voit est de son époque. C'est une image de lui-même. Il comprend le rapport qu'il y a entre l'aviation et l'art du moment, que les grands conflits sociaux, la psychanalyse, c'est de la même époque. Et que par conséquent la peinture qu'il voit fait partie de cette époque.

- Tandis que, lorsqu'on reste abstrait pour le grand

- Mais naturellement! A l'époque, on me disait : ah! tel Braque, tel Picasso, bien súr, ca nous excite, nons qui sommes dans le bain. Mais les gens qui continuent à être épatés par des toiles cubistes, si on met en évidence un certain nombre d'événements, de préoccupations de cette époque, ils sont un peu plus éclairés. Ils se disent : c'est à ce moment que Blériot a traversé la Manche. Ils se remettent dans l'atmosphère. Et c'est bien vrai. Bien qu'il n'y ait pas de lien direct de cause à effet. Mais il y en a quand même. Alors l'événement plastique se situe par rapport aux autres événements.

- Ce beau projet de musée du vingtième siècle qui devait être édifié sur ce qu'on appelait à l'époque le « parc Mairaux » n'a pas évité vos difficultés avec votre ministre, votre ami.

- Des difficultés? Pas du tout. Bien sûr, nous n'avions plus les mêmes rapports qu'auparavant. Nous avions été camarades pendant la guerre d'Espagne. Après. nos relations s'étaient distancées. refroidies. Mais je peux dire qu'il a été très chic, très fair play. Il m'a fichu une paix rovale. Je sais, per des tiers, que, lorsqu'on venait lui dire : on ne pourrait pas faire ceci ou cela au Musée d'art moderne, il répondait : - Le musée, c'est Cassou qui l'a. Laissez-le tranquille. Il fait ce qu'il veut et c'est très bien. »

» Quand il venait à mes vernissages, il arrivait en grande pompe, en ministre d'Etat. Puis, après ça, on allait devant les tableaux. On parlait peinture, on rigolait. Ce n'était plus que Malraux et Cassou. Et puis, avant le départ, il reprenait un air grave. « Bonjour messieurs ». la portière s'ouvrait, le ministre d'Etat partait.

 C'est vrai, j'ai demandé ma retraite anticipée. A soixante-dix ans! Comme résistant, j'avais le droit d'aller jusqu'à soixantetreize. Mais, pour moi, la période intéressante, celle de la création, était passée. Il n'y avait plus qu'à



Matisse à Jean Cassou : « Vous comprenez, ils sout bien bous. Ca fait des années qu'ils auraient dû y penser. En tout cas, ils peuvent se fouiller... Ils peuvent se fouiller... »

rentrez chez vous? Je vous auto. Et là : « Vous comprenez. ils sont bien bons. Ils viennent me voir maintenant! Ça fait des années qu'ils auraient dû y penser. En tout cas, ils peuvent se fouiller... Ils peuvent se fouil-

- Il a dit ca?

- Naturellement! Et il ne lui a rien vendu! Superbe, n'est-ce pas? Quand, après la Libération, je suis allé le voir, je lui ai dit: C'est moi maintenant le Musée d'art moderne. Je viens vous acheter des tableaux. - Il m'en a cédé cinq ou six pour le nouveau musée, essentiellement des œuvres auxquelles il tenzit et qu'il n'avait jamais consenti à vendre.

- Vous lai aviez offert un bon prix pour le consoler du long

- Nous n'en avions pas les moyens, hélas! En fait, c'était très, très bon marché. Des achats d'amis! Il y avait notamment la Musique, le Peintre et son modèle. A un certain moment, je lui dis :« Et ce machin-la? » Il me regarde comme ça : - Ah ! ça, c'est mon diapason, un tableau de marbre. Il me la cède.

l'autre se baladera? » Matisse avait un jardin. Mais l'idée ne le me donne une Blouse roumaine.

- Et une situation donnée. dépose. Il m'emmène dans son La collection que vous avez constituée reflète finalement votre goût personnel. En allait-il de même pour Louis Hautecœur au Luxembourg?

- Tout à fait ! Georges Salles, qui dirigeait le Louvre, m'avait dit : Vous allez faire le musée auquel vous avez toujours rêvé. Faites confiance à votre aventure critique, à votre aventure de l'esprit. » l'ai donc fait la tournée des artistes que j'aimais. Je vais voir Bonnard dans le Midi, je m'adresse à Laurens, à Braque qui me dit: . Ah! c'est vous, maintenant, il y a du changement ! - Puis à des gens dont on ne s'était iamais occupé, comme Pevsner, Brancusi, qui était totalement ignoré. A l'époque, j'étais un des rares conservateurs à trouver porte ouverte chez hii. Il foutait tout le monde dehors. Il était menacé d'expulsion de sou atelier, bâti, impasse Ronsin, sur un terrain appartenant à une institution médicale qui voulait construire une extension.

Nous sommes intervenus, Georges Salles et moi, auprès des propriétaires. Nous leur avons dit : = Laissez Brancusi, qui est très vieux, mourir là-dedans. référence que je garde sous les De sorte qu'on a tout démoli et yeux. J'y ai essayé toutes sortes laissé sa baraque au milieu du terde rapports de couleurs. • C'est rain vague. C'est là que le sculpla Nature morte à la sable de teur me dit : « Tout cela va disparaitre après moi. » Car il tenait à Une autre fois, je vais le voir et conserver son atelier tel qu'il lui dis: + Il y a tel tableau de l'avait aménagé, avec des bancs vous que j'envoie à l'exposition de pierre. Nous étions convenus de Pittsburg, ça me fait un trou que sa place scrait au muséc. sur votre jolt mur, voulez-vous l'avais pensé l'installer près de m'en prêter un pendant que celui de Rodin, à Meudon, où il y

lentait pes.

Brancusi avait été l'élève de l'avait làché en disant que ça tableaux aient une histoire substration, pas pour montrer des

lections les jours de fermeture, on pouvait croire que le sculpteur était toujours là. On était envolué.

- Quelle que soit la richesse de votre collection, on doit tout de même constater qu'elle comporte des lacunes. Pas d'œuvre de Mondrian, pas d'expressionnistes allemands.

- J'ai toujours cherché à avoir des tableaux de Mondrian, bien que ce ne soit pas mon peintre préféré. Et il m'est souvent arrivé de demander à la Réunion des musées nationaux de faire une campagne d'achat d'œuvres expressionnistes allemandes. Bien que, dans notre Musée d'art moderne, la première des choses à faire soit d'avoir témoignage de l'art qui s'est réalisé à Paris. Picasso et Chagall, l'un étant espagnol et l'autre russe, représentent la peinture de l'école de Paris. C'est comme ca. Et je trouve que Chagall est insuffisamment représenté, bien qu'une peinture comme A la Russie, aux anes et aux autres soit un très beau tableau.

. En fait, les lacunes d'une collection de musée tiennent moins à des histoires de crédits qu'à l'histoire du pays lui-même. Les chefsd'œuvre sont rares. C'est pourquoi un musée reflète un pays où il a ses racines, où il s'est développé.

- Aujourd'hui, les musées achètent par lots lorsqu'il s'en trouve. Ainsi, le Museum of Modern Art de New-York avait acheté toutes les geuvres futuristes disponibles. Dans ce domaine, comme dans d'antres,

c'est le musée le plus riche. - C'est ca! C'est ca! C'est - Celle qui fait partie de la Rodin dans sa jeunesse, mais en avoir peu, mais que mes étages, c'est bon pour l'adminis-

Mais il n'y avait pas de Klee à l'époque. Pourtant, queiqu'un à Paris en avait, c'était Berggruen, le marchand. Je l'ai beaucoup travaillé. Il en a donné plusieurs au musée. C'est Leymarie qui a continué le travail et en a reçu le fruit. De même Nina Kandinsky. Je lui a acheté des tableaux, etle m'en a donné d'autres.

- Vous aviez un musée tout neuf, ou presque, pour installer tout ça ?

- Parlons-en! Le palais de Tokyo, avenue du Président-Wilson, avait été construit par deux jeunes architectes frais émoulus du prix de Rome qui n'avaient pas encore réalisé la moindre cabane à lapin. Il est bâti sur une pente. Si bien que des escaliers se sont avérés nécessaires. C'est déplorable, car à mon avis il ne devrait pas y en avoir dans un musée. Les visiteurs qui entrent doivent garder l'œil à la hauteur de la cimaise. Toutes ces marches qu'on a été obligé d'y construire, c'est antimuséographique. C'est plein de maladresses, d'erreurs, de passages qui ne débouchent sur rien, de salles sans issue...

- Comment, selon vous, derrait être agencée l'architecture d'un musée d'art moderne ?

- J'ai eu l'occasion d'exprimer mes idées dans le projet du vingtième siècle qu'il était question de faire à la Défense. Je l'avais mis au point avec mon adjoint Manrice Besset, qui a de très bonnes idées sur l'architecture. Et il devait être réalisé par Le Corbusier, en tout cas par son agence, avec Wogensky.

. Je pense en effet qu'un musée

